



JENNA
BLACK

PÉCHÉS
CAPITAUX

MORGANE KINGSLEY – 5



JENNA BLACK

Péchés Capitaux

Morgane Kingsley – 5

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Aurélie Tronchet*



Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *The Devil's Playground*
Copyright © 2010 by Jenna Black

Cette traduction est publiée en accord avec The Bantam Dell
Publishing Group, une division de Random House, Inc.

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction.

Illustration de couverture : © Gena Mollica
Montage : Anne-Claire Payet

ISBN : 978-2-8112-0406-8

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : <http://www.milady.fr>

Du même auteur, chez le même éditeur :

Morgane Kingsley :

- 1. Démon intérieur*
- 2. Moindre mal*
- 3. Confiance aveugle*
- 4. Faute avouée*
- 5. Péchés capitaux*

www.milady.fr

Jenna Black est une auteure de *bit-lit* qui se décrit elle-même comme « avide d'expériences ». Élevée à Philadelphie, elle a fait des études d'anthropologie. Elle voulait devenir primatologue, mais n'a jamais cessé d'écrire et s'est finalement tournée avec succès vers la carrière d'écrivain. Entre autres choses, elle a chanté dans une chorale d'hommes, maîtrise tous les arcanes du bridge et a voyagé sur tous les continents (oui, même l'Antarctique).

*Au Hart Of Carolina Romance Writers,
Pour leur soutien et leurs encouragements.*

Remerciements

Je remercie comme toujours ma fantastique éditrice, Anne Groell, et également mon fabuleux agent, Miriam Kriss. Merci également à ma partenaire critique, Kelly Gay, pour son solide soutien et pour m'avoir accompagnée dans la progression de cette histoire. Je remercie tout particulièrement Rinda Elliot pour m'avoir aidée à me sortir du coin dans lequel je m'étais enfermée vers la fin de ce récit. Et merci aux *Deadline Dames* (oui, Rinda, je te remercie donc deux fois), qui sont toujours présentes et me suivent par monts et par vaux dans cette folle et merveilleuse expérience d'écriture.

Chapitre premier

Personne n'aurait considéré ma vie comme banale, même avant que je devienne l'hôte humain de Lugh, le roi des démons, qui était mêlé à une guerre larvée pour le trône. J'avais donc des raisons de m'inquiéter désormais, car je commençais à penser que ma vie l'était devenue. D'accord, au cours des deux derniers mois, personne n'avait essayé de me tuer, de me torturer, ou de me faire coincer pour meurtre. Ces derniers temps, tout semblait donc on ne peut plus normal.

En vérité, je m'étais installée dans une sorte de routine et je commençais à m'y sentir vraiment très bien. N'étant plus suspendue par la Commission américaine d'exorcisme, j'étais presque tous les jours à mon bureau. Je pratiquais un ou deux exorcismes par mois et la paperasse et la gestion administrative suffisaient à m'occuper quelques heures par jour. Ces tâches ne me prenaient pas vraiment toute la journée, mais le travail était assez routinier pour que je me laisse bercer par un certain état de contentement. Avant d'être l'hôte de Lugh, je pratiquais habituellement un ou deux exorcismes par semaine, mais je devais me déplacer dans tout le pays – ce que dorénavant je ne pouvais plus me permettre. Lugh et les membres de son Conseil royal sur la Plaine des mortels s'accordaient tous – et c'était probablement une première – sur le fait qu'il ne serait peut-être pas sage de ma part de m'aventurer loin de chez moi alors qu'une crise pouvait éclater à tout moment.

Après l'exorcisme désastreux de Jordan Maguire Jr., qui m'avait presque coûté ma carrière et ma liberté, j'avais bénéficié d'une période de chance. Davantage d'hôtes étaient sortis avec l'esprit indemne de mes exorcismes. Pourtant, cette période bénie venait juste de prendre fin. J'avais pratiqué un exorcisme tôt le matin même – un adolescent au physique si ingrat que seule sa mère pouvait l'aimer. Quand j'avais chassé le démon qui

le possédait, le garçon était tombé en état de catatonie. Il n'y avait aucun moyen de savoir s'il en sortirait un jour. J'entendrai toujours les sanglots de sa mère quand les autorités lui avaient appris la nouvelle.

Naturellement, j'étais un peu déprimée. De retour à mon bureau, j'essayai de me noyer dans la paperasse sans être réellement productive. Aussi, quand on frappa à la porte, je fus ravie d'avoir une distraction. Jusqu'à ce que j'invite ladite distraction à entrer et qu'elle ouvre la porte.

Je n'avais pas vu Shae, la propriétaire des *7 Péchés Capitaux* – un sex club pour démons à la mention duquel mon estomac se tordait –, depuis deux mois et je m'en contentais très bien. J'aurais été heureuse de ne plus jamais avoir à la croiser de toute ma vie. Shae était une mercenaire et une prédatrice. C'était également un démon illégal – qui possédait un hôte contre son consentement – et elle vendait des renseignements aux Forces spéciales, l'unité chargée des crimes des démons au sein de la police de Philadelphie. J'aurais pris un malin plaisir à l'exorciser si elle n'avait été protégée par son statut d'informatrice.

Je n'ai pas l'habitude de m'habiller de manière classique – j'aime les jeans taille basse et les hauts décolletés –, mais je ne pourrais jamais faire concurrence à Shae en termes d'extravagance pure. Si la taille de son pantalon moulant blanc avait été plus basse, il aurait fallu qu'elle s'épile le pubis pour le porter et son haut très fin en dentelle rouge ne faisait rien pour cacher son soutien-gorge noir. Sur la plupart des femmes, cette tenue aurait, au mieux, paru stupide et, au pire, vulgaire. Sur Shae, elle faisait penser au plumage d'un oiseau tropical, exubérant et exotique.

Ma première impulsion fut de lui demander de déguerpir de mon bureau, mais je faisais des progrès dans la maîtrise de mes pulsions. Aucune chance que Shae soit venue me rendre une visite de courtoisie et j'avais probablement besoin de savoir ce qu'elle avait à me dire, que je le veuille ou non. Je lui adressai ma meilleure imitation d'un sourire de bienvenue.

— Eh bien, voilà qui devrait être intéressant. Assieds-toi, dis-je en lui désignant un des fauteuils face à mon bureau avant de froncer les sourcils de façon exagérée. Enfin, si tu es capable

de t'asseoir avec un pantalon pareil ; je ne voudrais pas que tu montres ton cul aux passants.

Peu importait que Shae et moi soyons seules dans mon bureau, la porte fermée.

Le sourire de Shae me faisait toujours penser à un requin. Ou au Grand méchant loup. Je ne pense pas que ses dents soient plus pointues que celles d'une personne normale mais, à mes yeux, elles en ont l'air. De plus, elles étaient d'un blanc hollywoodien, contrastant avec sa peau noire. Elle fit tout un numéro pour s'asseoir avec précaution sur le bord du fauteuil avant de se tordre le cou pour s'assurer qu'on ne voyait pas ses fesses.

Je roulai des yeux en me retenant de faire un commentaire.

— Bon, qu'est-ce qui t'amène par ici ?

Le sourire de Shae se fit rusé et calculateur.

— J'ai des informations qui pourraient t'intéresser.

— Bien, je t'écoute.

Mais je savais que ce ne serait pas aussi simple. Shae ne faisait rien par bonté d'âme. Si elle me proposait des informations, je devrais payer.

— Combien tu m'en donnerais ? demanda-t-elle à propos.

J'éclatai de rire.

— Comment veux-tu que je sache ? Tu ne m'as pas encore dit de quoi il s'agit.

Elle fit la moue et une étincelle d'agacement illumina son regard.

— Je te fais une faveur en venant te voir. Je peux très bien repartir tout de suite.

Si elle pensait que cette perspective m'horrifiait, elle se trompait lourdement.

— Tu ne peux pas appeler ça une faveur puisque tu m'en demandes un prix.

— Très bien.

Elle se leva et se dirigea vers la porte. J'attendis qu'elle atteigne le seuil pour céder.

— D'accord, j'arrête de faire la maligne, dis-je. Viens t'asseoir.

Elle resta mais ne s'assit pas. Elle se contenta de me regarder, la tête inclinée sur le côté. Difficile de ne pas me sentir mal à l'aise sous ce regard intense. N'étant pas à mon avantage quand je suis embarrassée, j'eus recours à mon arme habituelle en pareille situation : je donnai un coup.

— Je me demande quelle serait la réaction de Raphael si je lui racontais que tu as essayé de me vendre des informations, dis-je d'un ton pensif.

Avec grand plaisir, je constatai qu'elle fut brièvement déstabilisée.

Raphael, le plus jeune frère de Lugh et membre du Conseil royal, traînait derrière lui une réputation de cruauté sans précédent. Le fait que je la savais justifiée ne rendait pas notre alliance très aisée. Mais il remplissait à merveille son office de croque-mitaine quand il s'agissait de menacer Shae. Cette dernière était la seule personne en dehors du Conseil à savoir qui était l'hôte de Raphael sur la Plaine des mortels et elle était assez effrayée pour garder le secret.

Malheureusement, Shae retrouva son légendaire sang-froid en me laissant à peine le temps de déceler l'éclair de terreur dans ses yeux. Le dos raide, elle dévoila ses dents en un rictus qui ne ressemblait en rien à un sourire.

— J'en sais plus que quiconque sur les démons de cette ville, légaux et illégaux. Je peux être un sacré atout. Si tu me mets Raphael sur le dos, je te jure que je ne te proposerai plus jamais de te livrer des informations, quelle qu'en soit l'importance.

Je réfléchis pendant un moment à ce qu'elle venait de dire, mais elle poursuivit avant que je parvienne à une quelconque conclusion.

— Raphael ne peut pas me soutirer d'informations s'il ne sait pas que je les détiens. Je te serai beaucoup plus utile à long terme si je suis une partenaire consentante.

Sa logique était implacable, même si je ne l'appréciais guère. Bien sûr, Raphael pouvait très bien l'amadouer pour lui faire cracher ce qu'elle savait maintenant, mais j'avais également conscience que la menace de Shae n'était pas vaine. C'est vrai que je ne tenais pas à l'avoir comme amie, mais je souhaitais encore moins qu'elle soit mon ennemie.

— D'accord, très bien. Je vais laisser Raphael en dehors de tout ça. Mais à moins que tu me mettes sur la piste de ce que tu as à m'apprendre, je ne peux me faire une idée sur la valeur de ces informations.

La dernière fois que j'avais dû négocier avec Shae, nous avions compris, sans qu'il y ait l'ombre d'un doute, que je n'avais pas les moyens de me payer ses... services. Bon sang, j'étais même quasiment fauchée ! La compagnie d'assurances avait finalement versé l'argent qu'elle me devait pour l'incendie de ma maison, mais puisque mes deux exorcismes par mois ne me permettaient pas exactement de brasser les billets, je savais que j'allais devoir faire durer cet argent. Même si mon petit cottage pittoresque en banlieue me manquait, je n'avais pas les moyens de le faire reconstruire et j'habitais toujours un banal appartement, similaire à tant d'autres, dans le centre-ville.

— Et si je te disais que l'information que je détiens concerne les ambitions de Dougal d'accéder au trône ?

Je détestais vraiment le fait que Shae soit au courant de mon implication dans la lutte qui opposait Lugh et Dougal. Mais j'avais déjà été obligée de négocier avec elle par le passé, et les informations étant sa monnaie d'échange préférée après l'argent, elle en savait déjà trop pour que je me sente à mon aise. À la seconde où ses paroles s'étaient échappées de ses lèvres, mon visage avait dû se figer en une sorte d'expression stupide trahissant à la fois mon intérêt et ma crainte. J'accepte désormais le fait que je ne parviendrais jamais à afficher une expression impassible.

— D'accord, je suis tout ouïe, dis-je, ce qu'elle pouvait déjà constater par elle-même.

— Heureuse de l'apprendre. Maintenant parlons rétribution.

Je suis une mauvaise négociatrice et je n'étais pas d'humeur à défier Shae.

— Pourquoi ne me dirais-tu pas tout simplement ce que tu veux ?

Shae cligna des yeux, comme si l'idée que je ne veuille pas passer une demi-heure à jouer au chat et à la souris avec elle était une surprise totale. Peut-être que son pantalon moulant lui rentrait à l'excès « où je pense » ou peut-être que mon

franc-parler la mettait mal à l'aise, mais je jure qu'elle se tortilla vraiment sur son fauteuil.

Puis elle rassembla ses esprits avant de me balancer ce qu'elle devinait être une requête proprement scandaleuse.

— Je veux savoir exactement quelle est ton implication avec Lugh et ses... problèmes de famille.

Je ricanai.

— Impossible. J'ai été ravie de faire affaire avec toi. Au revoir. Les bras croisés sur la poitrine, j'attendis son offre suivante.

Shae fit claquer sa langue.

— Je ne suis pas sûre que tu aies compris les règles du jeu. Je te fais une proposition, puis tu me fais une contre-proposition, et nous nous renvoyons la balle jusqu'à ce que nous trouvions enfin un terrain d'entente qui nous convienne à toutes les deux.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui respecte les règles ? demandai-je, un sourcil arqué.

Assise à mon bureau, vêtue d'un jean taille basse et d'un haut brassière, arborant sept piercings au total aux oreilles et un tatouage au bas du dos qui serait complètement exposé si je me levais, j'étais bien loin de ressembler à l'exorciste standard en tenue d'affaires. Non pas qu'il existe un code vestimentaire officiel pour les membres de ma profession, mais la plupart des exorcistes s'habillent de couleurs sombres, par respect pour la gravité de leur tâche. Comprenez-moi bien : je suis aussi sérieuse dans mon travail que n'importe qui, mais je ne ressens tout simplement pas le besoin de me déguiser en clone tout droit sorti d'une école de commerce pour exercer.

De toute évidence, le refus de négocier s'avérait une technique de négociation assez efficace, du moins en ce qui me concernait. Shae tapotait son ongle rouge sang contre l'accoudoir du fauteuil, un geste sans doute inconscient, tout en m'observant, les yeux plissés.

— Tu traînes avec Adam, un des lieutenants en chef de Lugh, et avec Raphael, un de ses frères. Et pourtant tu es une exorciste humaine.

Je pense qu'en dépit de son sang-froid de mercenaire, Shae crevait littéralement de curiosité, bien au-delà du bénéfice

qu'elle pouvait tirer du fait de connaître la teneur de ma relation avec Lugh.

— Ton implication n'a aucun sens. Explique-moi exactement quel est ton rôle et je te dirai ce que je sais.

Puisque mon rôle était celui d'hôte du roi des démons et puisque Dougal me brûlerait vive sur un bûcher – tuant ainsi son frère afin que le trône lui revienne – s'il l'apprenait, c'était une information que je ne pouvais divulguer. Je secouai la tête.

— J'aurais juré avoir déjà rejeté cette requête, dis-je avec un sourire factice. On ne dit jamais deux sans trois.

Shae cessa de tapoter et j'en déduisis qu'elle avait pris une décision.

— J'ai des informations importantes pour quiconque soutient Lugh et certains de ses plans de changements plus radicaux. Je n'ai pas prévu de partager ces informations avec toi à moins que tu m'expliques ton implication auprès de Lugh, C'est mon prix. À prendre ou à laisser.

Au temps pour les négociations. Je serrai les dents en me carrant dans mon fauteuil. Qu'allais-je faire ? D'un côté, l'appât que Shae m'agitait sous le nez était assez tentant. De l'autre, le prix qu'elle en demandait était sacrément raide. Trop raide. Shae savait déjà que Tommy Brewster était l'hôte de Raphael, ce qui était un risque terrible quand on savait que ce dernier avait trahi Dougal et se trouvait dorénavant sur sa liste des personnes à abattre. Raphael était certain que sa redoutable réputation découragerait Shae de raconter qui était son hôte, mais je ne me voyais pas agir de même concernant Lugh.

— *Une idée, Lugh ?*

Autrefois, je n'avais été capable de communiquer avec Lugh qu'à travers mes rêves, mais les barrières entre son esprit et le mien s'étaient considérablement amincies et je pouvais à présent avoir des discussions silencieuses avec lui pendant que j'étais éveillée.

— *Tu peux lui dire la vérité sans lui dire toute la vérité,* suggéra-t-il. *Tous les hommes de main de Dougal savent que tu as été mon hôte, mais ce sera nouveau pour Shae.*

C'était vrai. Pendant un temps, Raphael avait joué le rôle d'agent double en faisant croire à Dougal qu'il le soutenait dans

sa tentative de coup d'État tout en restant loyal envers Lugh. Raphael avait alors assuré à Dougal que j'avais été contrainte d'invoquer Lugh, mais que ce dernier avait pris un nouvel hôte pour essayer d'échapper aux assassins que Dougal avait lancés à sa poursuite.

Je ne sais vraiment pas mentir, mais j'espérais que Shae mettrait les maladresses de ma confiance sur le compte du malaise que j'éprouvais à révéler des informations sensibles. Rassemblant mes forces comme avant la bataille, je me redressai et rivai mon regard aux yeux de Shae.

— J'ai été l'hôte de Lugh à son arrivée sur la Plaine des mortels.

À ces mots, les yeux de Shae se dilatèrent d'une excitation presque sexuelle.

— Eh bien, dit-elle en se passant la langue sur les lèvres, voilà qui explique beaucoup de choses. Fascinant.

Je me retins d'ajouter que Dougal était déjà au courant. Plus elle pensait que cette information était secrète, plus je serais en mesure d'en obtenir de sa part.

— Bon, j'ai répondu à ta question. Maintenant, c'est ton tour. Quelle est cette mystérieuse information qui est si importante pour la cause de Lugh ?

Ayant l'intuition que Shae envisageait sérieusement de me soutirer davantage d'informations, j'affichai mon expression la plus implacable, juste pour lui faire comprendre qu'elle ne devait pas y compter. Le coin de sa bouche tressaillit et je n'aurais su dire s'il s'agissait de l'amorce d'un sourire ou d'une grimace de déception.

— Je serais plus tentée de parler si j'avais la certitude que mon information parvienne jusqu'à Lugh.

La curiosité retint le refus immédiat qui m'était monté aux lèvres.

— Qu'est-ce que ça peut te faire que Lugh le sache ?

— Parce que s'il remonte sur le trône, il rendra illégale la possession d'un hôte non consentant au Royaume des démons, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Intéressant que Shae laisse échapper ce type de commentaire. Les démons ne clament généralement pas sur les

toits que leur loi ne leur interdit pas de prendre l'hôte qu'ils veulent, même si la loi humaine considère le fait de posséder un hôte contre son gré comme un crime capital. J'en avais appris pas mal sur les démons depuis que j'étais l'hôte de Lugh, dont beaucoup de merde qu'ils gardaient secrète pour de très bonnes raisons.

— S'il condamne la possession d'hôtes non consentants, poursuit Shae, je veux être sûre qu'il m'accorde l'immunité. Même si je suis sur la Plaine des mortels depuis plus de quatre-vingts ans maintenant, j'aimerais un jour retourner au Royaume des démons, et je ne veux pas revenir pour aller en prison. Si Lugh sait que je l'ai soutenu...

Elle haussa les épaules. Ayant déjà eu la preuve par le passé que Shae n'avait aucun scrupule à jouer sur les deux tableaux, je ne fus donc pas surprise de constater que sa proposition de renseignements servait plus d'une cause.

— Je ne peux te garantir que Lugh entendra tout de suite parler de ta coopération, dis-je en espérant que le mensonge ne se lisait pas sur mon visage. Mais je peux te promettre que je ferai de mon mieux pour lui transmettre le message, ce qui ne sera certainement pas difficile s'il remonte sur le trône. Maintenant que je t'ai déjà donné l'information que tu avais demandée, il est temps que tu passes à table.

Je décelais toujours une lueur calculatrice dans son regard, mais heureusement elle n'insista pas.

— Au cours des dernières semaines, j'ai constaté une augmentation sensible du nombre de membres démons dans mon club, dit-elle. En quinze ans d'activité, je n'ai jamais vu un pic de fréquentation pareil.

Ne sachant que faire de cette information dans l'immédiat, je décidai d'injecter une petite dose de mon habituel esprit caustique.

— Je pensais qu'il fallait attendre des mois pour devenir membre.

Il allait sans dire que la liste d'attente était applicable uniquement aux humains.

Malgré son regard mauvais, Shae ne mordit pas à l'hameçon.

— La plupart de ces démons sont clairement illégaux et, quand ils ont débarqué pour la première fois dans mon club, ils étaient dans un piteux état. Pas mal de marques de piqûres, trop maigres, tannés. Ça s'arrange assez rapidement quand le démon réside dans le corps depuis un moment, mais tout de même... Il n'est pas difficile de deviner que leurs hôtes font partie de ces gens qui peuvent disparaître de la surface de la Terre sans que quiconque le remarque ou s'en préoccupe.

— Ils ne disparaissent pas vraiment de la surface de la Terre, murmurai-je, mais je comprenais ce qu'elle entendait par là.

C'étaient des personnes qui n'avaient ni amis ni famille susceptibles de faire un esclandre au cas où leur proche serait possédé illégalement.

— Pourquoi me racontes-tu ça à moi ? demandai-je. Ce n'est pas plutôt le rayon d'Adam ?

Shae m'adressa un regard froid et dur. Je suppose que je connaissais déjà la réponse à ma question. Elle travaillait avec Adam comme informatrice, mais il était évident qu'elle n'appréciait pas du tout cela. Et lui non plus, il ne l'appréciait pas.

— Oublie ce que je viens de dire, ajoutai-je. Sais-tu comment ces démons arrivent sur la Plaine des mortels ?

Une fois qu'un démon était sur la Plaine des mortels, il pouvait passer d'un hôte à l'autre par simple contact cutané. Cependant, il ne pouvait débarquer du Royaume des démons sans avoir été invité par un hôte consentant.

— Je n'en sais rien, répondit Shae. Je n'ai pas l'impression qu'il me manque des habitués, alors il ne peut s'agir de démons légaux qui se transféreraient dans de nouveaux hôtes. Ces démons-là sont sans aucun doute de nouveaux venus.

Les implications me firent frissonner. Même si un hôte devait inviter volontairement un démon sur la Plaine des mortels, il existait pas mal de façons de contraindre une personne à se « porter volontaire ». J'en étais un exemple vivant puisque Raphael m'avait droguée et manipulée afin que j'appelle Lugh sur la Plaine des mortels et dans mon corps, même si à l'époque le fait d'être possédée était le pire de mes cauchemars. Par chance, mon héritage génétique très spécial me permettait de

garder le contrôle de mon corps, à l'exception de rares occasions où Lugh prenait les commandes – habituellement avec mon accord et de temps à autre de force. Mais qui que soient ces infortunés « volontaires », leur situation était pire que la mort. Leur esprit était peut-être complètement intact, mais prisonnier d'un corps qu'ils ne pouvaient plus contrôler.

— Je ne sais pas de quelle manière ces démons accèdent à la Plaine des mortels, déclara Shae, mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une coïncidence s'il y a un tel afflux alors que Dougal garde la place de Lugh au chaud.

J'étais d'accord avec elle. Parce que Lugh était encore roi malgré son absence, Dougal n'était que le régent et ses pouvoirs étaient limités. Mais puisque Lugh n'avait pas encore officiellement déclaré que la possession d'hôtes non consentants était illégale et puisqu'il y avait bien plus de démons désireux de venir sur la Plaine des mortels que d'hôtes volontaires, il n'y avait qu'un pas pour imaginer que Dougal s'était arrangé afin de rendre disponibles davantage d'hôtes.

— J'ai besoin de savoir exactement comment ils arrivent ici, marmonnai-je, plus à moi-même qu'à Shae.

— J'aimerais pouvoir te le dire, dit Shae. Contre rétribution. (J'ouvris la bouche pour proférer une réplique indignée, mais elle me coupa la parole.) J'aimerais mais je ne peux pas. On m'a fait très clairement comprendre que je ne devais pas poser de questions concernant ces nouveaux membres.

— Qui t'a dit ça ? demandai-je avec intérêt.

Shae secoua la tête sans répondre.

— Tu n'es pas du genre à laisser quelqu'un te dicter ce que tu dois faire dans ton club, dis-je.

Bien sûr, Raphael avait été capable de l'intimider afin qu'elle se taise au sujet de son identité, mais je doutais qu'il existe une autre personne capable d'inspirer pareille terreur.

— En effet, répondit-elle avec une légère étincelle de méchanceté dans le regard.

Et soudain, je compris. J'eus envie de me taper le front.

— C'est pour ça que tu es venue ici. Pour me raconter tout ça. Pas vraiment parce que tu voulais négocier des informations,

mais parce que tu es en colère contre celui qui t'a ordonné de te taire et que tu veux lancer les partisans de Lugh à ses troussees.

Ses lèvres se courbèrent en un léger sourire, malgré la lueur toujours présente dans son regard qui transformait son expression en un rictus résolument malsain.

— Je ne t'ai rien confié de ce qu'il m'a été interdit de raconter. Techniquement, je n'ai rompu aucun accord. Ce que tu décides de faire de l'information que je t'ai transmise, ça te regarde, pas moi.

Elle se leva dans un mouvement étrangement sinueux.

— Comme toujours, ce fut un plaisir de faire affaire avec toi, dit-elle avant de se tourner vers la porte sans attendre de réponse.

Ce qui tombait bien, car je n'avais pas la moindre idée de ce que je pouvais ajouter.

Chapitre 2

Je n'avais pas fait grand-chose avant la visite de Shae et je soupçonnais que je n'allais pas être beaucoup plus productive après son départ. Je fermai donc le bureau et rentrai chez moi, perdue dans mes pensées. C'était une mauvaise journée, désagréablement chaude et humide, et je fus en sueur dès l'instant où je posai le pied dehors.

Mon appartement est situé à seulement trois blocs de mon bureau mais, malheureusement, j'avais choisi l'heure d'affluence du déjeuner pour passer chez moi et les rues étaient bondées de travailleurs grognons et surchauffés. Les Klaxon braillaient tout autant que les conducteurs grognons et surchauffés qui protestaient au moindre contretemps. Pour parfaire cette charmante atmosphère, la rue était en travaux. Le bruit des marteaux-piqueurs faisait : s'entrechoquer mes dents et il n'y a rien qui sente pire que le goudron chaud par une journée torride. Comme ma petite maison paisible en banlieue me manquait !

Dans le hall de mon immeuble, la climatisation avait été poussée à son maximum et j'eus l'impression que la sueur se transformait en givre sur ma peau au contact de cet air glacial. Je frissonnai, même si la sensation n'était pas désagréable après la chaleur extérieure. Mike, le portier, m'accueillit de son habituel sourire cordial, mais je surpris son regard rapide – mais probablement involontaire – vers mes seins. Je suppose que mon fin soutien-gorge en dentelle n'était pas recommandé par une météo pareille. Même les types les plus gentils peuvent être tentés par la vue d'une femme à la poitrine généreuse entrant dans un immeuble glacial. S'il m'avait regardée avec insistance, j'aurais pu m'en plaindre, mais je pouvais pardonner ce coup d'œil. Je croisai les bras sur ma poitrine en attendant l'ascenseur. La plupart des habitants de mon immeuble étaient

des retraités et j'avais bien assez de regards « Qu'est-ce qui ne va pas avec vous, les jeunes ! » pour ne pas vouloir en rajouter avec mes mamelons guillerets.

Quand j'arrivai à mon appartement, mes vêtements trempés me collaient à la peau et j'avais hâte de m'en débarrasser. J'allai directement dans ma chambre en me déshabillant sur le trajet, pressée de prendre une bonne douche.

Mon immeuble est ancien et il faut attendre une éternité pour que l'eau coule chaude. Comme je n'en avais pas la patience, je plongeai sous le jet rafraîchissant qui me fit grincer des dents.

Je frissonnai pendant environ cinq minutes avant que l'eau soit enfin à bonne température. Les yeux fermés, je la laissai dégouliner sur mon visage et laver toute trace de sueur.

Rien de tel que de se trouver sous la douche pour qu'une femme se sente vulnérable. On est nue, on se trouve en général dans un espace clos qui limite le champ de vision – par ailleurs, les portes de ma cabine de douche sont faites d'un plastique merdique pseudo-givré qui bloque une grande partie de la lumière – et le bruit de l'eau contre les carreaux couvre tous les sons provenant de l'extérieur de la salle de bains. Aussi, quand j'ouvris les yeux et vis la silhouette d'un homme contre la porte, je fis un bond d'un kilomètre en couinant comme un chien qui vient de se faire marcher sur la patte.

L'adrénaline submergea mon organisme et je passai rapidement en revue ma collection de savons, shampoings et autres flacons en quête d'une arme de fortune. La partie rationnelle de mon cerveau se manifesta au moment où. Brian dit : « C'est moi. »

Je laissai échapper un grognement de soulagement et d'embarras mêlés. Les genoux tremblants, je m'adossai contre le carrelage froid, la main posée sur la poitrine, ordonnant à mon cœur de reprendre un rythme normal. Brian et moi passions suffisamment de temps l'un chez l'autre pour avoir échangé nos clés. De toute évidence, je ne m'étais pas encore faite à l'idée que quelqu'un d'autre puisse avoir accès à mon appartement.

Brian fit glisser la porte de la cabine pour jeter un coup d'œil prudent à l'inférieur.

— Est-ce que je risque des coups et blessures si j'ouvre davantage cette porte ?

Je soufflai profondément et m'écartai du mur, incapable de savoir si j'avais envie de lui donner un coup de poing ou de l'embrasser.

— Tu m'as fichu une telle trouille que j'ai pris dix ans ! Tu as vu *Psychose*. Tu devrais savoir que c'est déconseillé de s'approcher en silence d'une femme sous la douche.

La porte s'ouvrit un peu plus et Brian me fit la moue tout en desserrant le nœud de sa cravate.

— Comment puis-je me faire pardonner ? demanda-t-il en la laissant glisser par terre.

Il tira sa chemise de son pantalon, puis commença à la déboutonner lentement.

Une chaleur différente déferla dans mes veines, mais je ne cède jamais facilement.

— Qu'est-ce que tu fais là, de toute façon ? Tu n'es pas supposé être au bureau ?

Brian est avocat, et un avocat relativement jeune, ce qui signifie qu'il passe beaucoup trop de temps au travail à mon goût. Il dit qu'il « fait ses preuves », mais j'ai des expressions beaucoup moins charitables pour qualifier ce qu'il fait.

— J'ai travaillé les trois derniers week-ends d'affilée, dit-il en se débarrassant de sa chemise. Mon patron a décidé de me donner du temps libre pour conduite exemplaire.

Je dus résister à l'envie de tendre la main pour l'aider avec sa ceinture et accélérer le mouvement. Il est d'une patience écoeurante et adore me taquiner jusqu'à ce que je l'implore. Je déteste implorer.

— J'espère qu'une conduite exemplaire n'est pas ce que tu as en tête en ce moment, dis-je.

La tente que formait son pantalon était une preuve flagrante de ce que ses plans impliquaient.

— Crois-moi, dit-il avec un mouvement de sourcils suggestif, une conduite exemplaire est la dernière chose à laquelle je pense.

Et il laissa tomber son pantalon pour le prouver.

Mes mamelons durcirent et le désir me lécha le ventre. Quasiment incapable de maîtriser mes mains, je fis suffisamment coulisser la porte pour laisser entrer Brian. La cabine m'avait toujours paru exigüe même quand j'y étais seule, mais je ne fus pas gênée de me sentir à l'étroit quand Brian me rejoignit. Passant les bras autour de son cou, je penchai son visage vers moi pour l'embrasser.

Nous soupirâmes tous les deux légèrement quand nos lèvres se touchèrent. Il m'attira tout contre lui, ses mains effleurant mon dos avant de se poser sur mes fesses. À ce contact, je perçus le plus infime des gémissements dans ma tête – un son que moi seule pouvais entendre. Je me pétrifiai et ouvris les yeux d'un coup. Mon excitation disparut à une vitesse record.

Brian s'écarta.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— *Désolé*, murmura Lugh dans ma tête.

Mes joues s'embrasèrent d'une chaleur qui ne devait rien à la température. Lugh m'avait déjà confié à quel point il appréciait cela quand je couchais avec Brian, mais j'avais bloqué cette idée avec force et Lugh ne s'était jamais manifesté. Je désirais croire que Brian et moi étions les deux seules personnes dans cette cabine de douche, mais Lugh venait juste de me rappeler que ce n'était pas le cas. Même s'il s'était excusé, je n'étais pas certaine qu'il s'agisse d'un accident. Il avait ses propres idées sur la façon dont je devais mener ma vie amoureuse et il ne se gênait pas pour me les imposer dès qu'il en avait l'occasion.

Je sentis la tension monter dans le corps de Brian pendant que je luttais contre moi-même. Il m'a toujours été difficile de m'ouvrir, et lui avouer qu'il excitait Lugh serait... embarrassant, au mieux. Autrefois, Brian avait fait preuve de patience avec moi et avait accepté mon besoin d'un certain degré d'intimité, mais ce n'était plus le cas. Il s'écarta davantage et je compris qu'il envisageait sérieusement de sortir de la cabine de douche. Je l'attrapai et il comprit le message même s'il affichait son visage d'avocat, ce qui n'était jamais bon signe.

Je n'aimais pas me sentir contrainte et je ne voulais pas avoir à m'expliquer. Poussée par mon fort esprit de contradiction, j'eus tout d'abord envie de le laisser partir. Pourtant, je dépassai

cette première impulsion : il avait le droit de savoir ce qui se passait.

Je me balançai d'un pied sur l'autre, l'air gêné sans pouvoir affronter son regard.

— Ça va être un peu difficile à expliquer, dis-je.

J'aurais aimé que Brian s'empresse de m'assurer que je n'avais pas besoin de le faire. Évidemment, il ne le fit pas. Je déglutis et me forçai à le regarder.

— Tu te rappelles ? Je t'ai raconté que Lugh me faisait des avances ?

Je n'avais jamais vraiment expliqué à quel point Lugh avait été insistant – et combien il avait réussi –, mais j'avais dit la vérité à Brian. Sous la contrainte, naturellement.

Brian acquiesça d'un léger mouvement de la mâchoire, l'air crispé. La jalousie embrasait son regard.

— Je pensais que Lugh et moi avions un accord à ce sujet, dit-il entre ses dents.

Ce n'était pas vraiment l'accord que Brian imaginait. Lugh comprenait que Brian ne veuille pas partager, mais ça n'allait pas plus loin. Cependant, ce n'était peut-être pas le moment d'évoquer ce sujet.

— Ouais, eh bien, le truc, c'est que, hum, il t'aime bien en fait, toi aussi. Si tu vois ce que je veux dire.

Quelle merde ! Tout cela ressemblait à un sketch des Monty Python. Existe-t-il quelque chose de plus gênant que d'avouer à son petit ami qu'il excite le démon mâle qui vous habite ?

— Oh, dit-il.

Des taches roses jumelles marquèrent ses joues et ce fut son tour d'éviter le contact visuel.

— Merci beaucoup, Lugh, marmonnai-je.

— *Il fallait bien qu'il l'apprenne à un moment ou un autre,* répondit Lugh, sans manifester le moindre repentir, comme d'habitude.

Brian se gratta l'arrière de la tête, le visage figé en une expression perplexe. Je ne pouvais lui reprocher de ne pas savoir comment réagir. Moi-même, je n'en avais pas la moindre idée. Au moins, il n'était pas complètement homophobe. Je suis

certaine que beaucoup d'hommes se seraient enfuis en hurlant dans un moment pareil.

Devinant que notre douche sexy et romantique était tombée à l'eau, je fermai le robinet. Brian semblait sur le point de protester, puis il se ravisa. L'érection qu'il arborait quand il m'avait rejointe avait disparu depuis belle lurette.

— *Bon sang, tu sais y faire pour gâcher l'ambiance*, dis-je à Lugh avec amertume sans qu'il me réponde cette fois. Les démons n'ont pas les mêmes blocages que les humains, poursuivis-je à l'intention de Brian en m'efforçant de combler cet embarrassant silence. Pour Lugh, il est parfaitement normal d'être attiré par nous deux.

— Hum hum, fit Brian en faisant coulisser la porte de la cabine avant d'attraper une serviette.

Il m'en tendit une sans même me regarder, puis il s'entoura la taille de la sienne et sortit de la cabine de douche.

Bon sang de bon sang de bonsoir !

Je me séchai approximativement pendant que Brian ramassait ses affaires, puis il disparut dans la chambre. Dommage que Lugh habite dans mon corps, car je n'avais aucun moyen de lui filer une bonne claque sur le crâne sans m'en assener une par la même occasion. Je pris une profonde inspiration et suivis Brian dans la chambre.

Il avait déjà enfilé son pantalon. Je devais avoir l'air sacrément choquée parce qu'il se figea, un bras passé dans la manche de sa chemise, en voyant mon expression. Il laissa retomber la chemise en soupirant et parcourut la distance qui nous séparait pour me prendre dans ses bras.

— Je suis désolé, Morgane, chuchota-t-il dans mes cheveux. Je ne peux m'empêcher d'être un peu remué. Mais ça ne veut pas dire que je ne t'aime pas.

Je le savais, mais c'était tout de même douloureux de le sentir s'éloigner de moi comme il le faisait en ce moment. J'essayai de tenir le coup et de trouver une réplique intelligente, quelque chose qui soulagerait la tension. Rien ne me vint à l'esprit.

Même si je me cramponnais à lui comme un singe, Brian parvint à se libérer de mes bras, mais il ne finit pas de s'habiller, ce qui m'évita de totalement désespérer. Il s'assit au bord du lit,

l'air toujours soucieux, plongé dans sa réflexion. J'aurais voulu lui embrasser le visage pour faire disparaître cette tension, mais je devinais qu'il n'accepterait pas ce genre de geste.

Il ne leva même pas les yeux vers moi quand je laissai tomber la serviette pour enfiler un vieux peignoir confortable. Serrant le vêtement autour de moi, je grimpai sur le matelas, le dos appuyé contre la tête du lit pour laisser de l'espace à Brian.

— Alors chaque fois que nous faisons l'amour, il... il est là ? demanda-t-il.

Je clignai les yeux de surprise.

— Brian, il est *toujours* là.

Il écarta ma réponse d'un geste de la main.

— Je sais qu'il habite toujours en toi, c'est un fait. Je pensais juste que... (Il secoua la tête.) Je ne sais pas ce que je pensais. Peut-être qu'il fermait poliment les yeux quand nous étions au lit.

Je me retins de lui faire remarquer que mes yeux étaient également ceux de Lugh.

— Je ne pense pas qu'il en soit capable, même s'il le voulait.

Brian acquiesça et j'eus le sentiment qu'il était en train de passer en revue nos séances les plus exotiques. En tout cas, c'était ce que moi je faisais.

— Lugh et moi formons un ensemble, dis-je sans savoir pourquoi j'éprouvais le besoin de reformuler l'évidence.

Je suis incapable de supporter les silences embarrassés.

— Ouais, fit Brian en se frottant le menton, perdu dans des pensées qu'il choisissait de ne pas partager avec moi.

La douleur me poignarda, même si elle était encore injustifiée. Ce n'était pas de moi que Brian s'éloignait. Mais, pour la première fois, je commençai à réfléchir à ce à quoi mon avenir allait ressembler avec mon passager démon. Peut-être aurais-je dû y réfléchir avant, mais depuis que j'avais découvert que j'étais possédée, mon futur m'avait semblé si incertain – comme si, en effet, il était peu probable que j'en aie un – que je n'avais pas pris la peine d'y songer.

Je ne savais toujours pas ce qui allait se passer entre Brian et moi, même si je parvenais d'une manière ou d'une autre à me débarrasser de Lugh. Nous avions bricolé notre relation à l'aide

de pansements XXL et jusqu'à présent ils semblaient bien tenir. Mais combien de temps cela durerait-il ? C'est sûr, j'étais plus ouverte et honnête avec Brian que je l'avais été par le passé. Je lui faisais confiance alors que ce sentiment m'avait toujours fait défaut. Mais la vie m'avait enseigné une vérité fondamentale : les gens ne changent pas, même si notre perception d'eux change. Alors où en étais-je ?

Je me complaisais dans l'autoapitoiement, apparemment.

Je fis de mon mieux pour m'en extirper et me contraignis à afficher un sourire mi-joyeux.

— Je supposé qu'on ne baise pas cet après-midi, hein ?

Brian laissa échapper un petit soupir qui aurait pu ressembler à un rire.

— Je suppose que non. Mais j'ai de grands espoirs pour que cela arrive ce soir. (Il me prit la main et la serra fermement.) Laisse-moi juste un peu de temps pour m'habituer à cette idée, tu veux bien ?

Je n'étais pas certaine de savoir à quelle idée il avait besoin de s'habituer : le désir de Lugh ou juste le fait que ce dernier était un partenaire silencieux quand nous faisons l'amour, le voyeur suprême. Peut-être n'était-ce pas si important.

J'acquiesçai puis me penchai pour l'embrasser – un geste plus instinctif que prémédité. Brian hésita pendant une fraction de seconde avant de presser ses lèvres contre les miennes, me donnant un baiser ferme mais la bouche close.

Brian est bien trop sensible pour ne pas remarquer que cette démonstration d'affection tiède m'avait blessée, mais il fit semblant de ne rien voir.

— On dîne dehors ce soir ? demanda-t-il. (Il jeta un coup d'œil à sa montre.) Je passe te prendre vers 19 heures, d'accord ?

— Bien sûr, dis-je en sentant mon cœur s'effriter un peu plus.

Quelque chose me disait qu'un après-midi ne suffirait pas à Brian pour régler son problème, et notre dîner se résumerait à un rendez-vous où nous serions tous les deux maladroits et gênés. Mais je n'avais pas la force de refuser.

Chapitre 3

Quand je suis stressée, je nettoie. Ces deux derniers mois de paix relative avaient rendu mon stress gérable, ce qui signifiait que mon appartement ressemblait à une porcherie. Mon inquiétude quant à ce qui nous attendait, Brian et moi, suffit à me motiver pour passer à l'action, je me mis au travail à peine la porte refermée derrière lui.

Je fus vite emportée par cette activité familière, mes pensées uniquement concentrées sur la tâche à accomplir. Certaines personnes méditent, moi, je récurer les toilettes. Qu'est-ce que j'y peux ?

Aux environs de 17 heures, Brian me téléphona pour m'informer que son patron l'avait soudain rappelé au bureau. Il allait donc devoir reporter notre dîner. Ma gorge se serra d'angoisse même si je m'efforçai de ne pas le faire sentir. J'acceptai avec dignité ses excuses et sa proposition d'un autre rendez-vous, puis je raccrochai avant de faire une crise d'angoisse.

Je savais que dans le boulot de Brian, il n'était pas impossible que son patron l'appelle sans prévenir à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. C'était déjà arrivé par le passé. Mais après notre discussion qui planait encore dans mon esprit, je me demandai s'il ne s'agissait pas d'une excuse inventée plutôt qu'une véritable obligation professionnelle.

— *Laisse-lui un peu de temps*, me dit Lugh.

Je ricanai doucement.

— Facile à dire pour toi vu que c'est toi qui m'as baisée finalement !

Bien sûr, il ne répondit pas. Je résistai à l'envie de balancer le téléphone à travers la pièce. Me disputer avec Lugh ne servait à rien – sa capacité à farfouiller dans ma tête lui conférait un avantage injuste. Mais j'en avais ma claque de nettoyer

l'appartement et je n'étais plus certaine que le ménage permettrait de détourner davantage mes pensées. C'était de contact humain dont j'avais besoin à ce moment-là. Et il n'y avait pas d'humain plus approprié que celui capable de comprendre exactement ce que Brian et moi traversions.

Dominic Castello était l'ancien hôte du démon Saul, le fils de Raphael. Mais ce qui en faisait le confident parfait dans ces circonstances était que son petit ami, Adam, était encore possédé. Leur relation tenait du ménage à trois très étrange, une situation assez similaire à ce que je vivais.

Entre autres qualités remarquables, Dominic était un fabuleux cuisinier et il avait finalement franchi le pas et acheté un restaurant. En fait, j'étais presque sûre que c'était Adam qui avait fait l'investissement parce que Dominic n'en avait pas les moyens, mais ce dernier en était le propriétaire officiel. L'ouverture était prévue dans une semaine, mais je savais que Dominic était en pleine formation de son personnel. Je décidai donc de tenter ma chance en espérant bénéficier à la fois d'un repas gratuit et de son agréable compagnie.

Le restaurant de Dominic n'était pas très loin de chez moi mais, quand je mis un pied dehors, je regrettai presque de ne pas avoir appelé un taxi. L'air était semblable à une couverture étouffante et humide et j'étais trempée de sueur en arrivant au restaurant.

Je souris en découvrant la toute nouvelle enseigne fixée au-dessus de la porte d'entrée. Apparemment, le restaurant allait s'appeler *Chez Dominic*. Simple et direct. Et probablement l'idée d'Adam parce que Dominic était bien trop modeste pour donner son nom à un restaurant. Une pancarte écrite à la main et accrochée à la porte annonçait : « Ouverture prochaine », mais je distinguai des ombres mouvantes derrière les rideaux tirés.

Je frappai quelques coups secs contre la vitrine et, finalement, une des ombres se dirigea vers moi. La porte s'ouvrit et une Italienne maigre comme un clou avec des cheveux discrètement grisonnants me jeta un coup d'œil rapide.

— Nous sommes fermés. L'inauguration est dans une semaine, me dit-elle.

Elle s'apprêtait à fermer la porte avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit et je fus momentanément soufflée par son attitude grossière. Si c'était le genre de personne que Dominic embauchait, je me demandais bien à quoi il pensait.

Heureusement, il émergea de la cuisine à ce moment-là et il me vit.

— Morgane ! dit-il, l'air ravi, tout en me faisant signe depuis l'extrémité de la salle.

La salope de la porte pinça les lèvres en une moue de désapprobation évidente, mais elle se retint de ne pas me claquer la porte à la figure. Je me demandai quel était son problème avant de me rappeler que beaucoup de personnes de son âge trouvaient mon apparence excentrique déconcertante. En plus des piercings multiples qui ornaient mes oreilles et de ma garde-robe ostensiblement sexy, je suis une rousse d'un mètre quatre-vingts et j'ai tendance à faire impression où que j'aille. La femme triturait un crucifix vraiment hideux qui était coincé sous le col de son chemisier blanc et, pendant un moment, je craignis qu'elle me le brandisse sous le nez comme si j'étais une vampire.

Dominic lui parla en italien et je soupçonnai que la réponse qu'elle lui fit n'était pas un compliment. Je ne parle pas un mot d'italien, mais l'expression amère de la femme était un très bon indice. Elle renifla avec dédain, puis tourna les talons et se dirigea vers la cuisine sans prononcer un mot de plus.

Bouche bée, je regardai Dominic qui me sourit d'un air narquois et haussa les épaules.

— Désolé, dit-il. C'est ma belle-mère et quand elle a proposé de m'aider avec le restaurant, je n'ai pas eu le cœur de refuser. Mais elle est, euh... assez classique.

Son sourire se transforma en une esquisse de grimace.

Je ne savais quasiment rien de la famille de Dom, sauf qu'elle était italienne et catholique, mais je pouvais certainement lire suffisamment entre les lignes pour me douter que ses proches n'appréciaient pas ses choix de vie. Ils adhéraient probablement à la théorie selon laquelle les démons étaient les suppôts de

Satan et j'étais prête à parier qu'ils avaient vivement désapprouvé sa décision d'en héberger un. Ils ne devaient pas non plus considérer d'un bon œil le fait qu'il soit gay et ils succomberaient probablement d'horreur s'ils connaissaient le moindre détail de la relation entre Dom et Adam, qui impliquait des pratiques SM.

— Elle a déjà rencontré Adam ? demandai-je.

Je me doutais bien que ce n'était pas le cas, sinon elle se serait enfuie en hurlant ou Adam se serait déjà occupé de son cas et aurait caché son cadavre. Il n'est pas du genre à supporter les imbéciles et quand il veut impressionner... disons qu'une personne sensée ne s'amuserait pas à lui chercher des noises.

Dom haussa les épaules.

— Jusqu'à présent, je suis parvenu à les garder éloignés l'un de l'autre. Elle sait que je vis avec Adam, mais je crois qu'elle s'est mis dans la tête que nous étions de simples colocataires. Je lui ai pourtant dit la vérité, mais elle a développé un trouble de l'audition sélectif.

De mieux en mieux. Parfois, je me demandais sérieusement si l'amour valait vraiment tous les ennuis qu'il générerait.

Dom me fit entrer dans le restaurant et referma la porte derrière nous. Je n'avais pas vu l'endroit depuis qu'il l'avait acheté et j'émis un petit sifflement admiratif en découvrant les changements. Avant que Dom l'achète, c'était un restaurant italien, mais les propriétaires précédents avaient eu la folie des grandeurs et s'étaient fourvoyés en transformant leur établissement en une sorte de Snob Central au décor froid et supersolennel.

Dom avait redonné à cet espace une atmosphère chaleureuse et intime ; il avait conservé toute la classe des lieux, mais s'était débarrassé de l'apparence sérieuse. Des tables pour deux étaient alignées près de la vitrine tandis que d'autres pour quatre ou six parsemaient le centre de la pièce. Une longue table qui semblait pouvoir accueillir douze personnes était placée dans un coin, au fond de la salle.

— C'est ravissant, dis-je à Dom.

Je souris en le voyant rayonner d'une fierté évidente. Dom est une des personnes les plus gentilles que j'aie jamais

rencontrées et j'espérais vraiment pour lui que le restaurant allait marcher.

— Tu es venue uniquement pour admirer la vue ? demanda-t-il. Ou cela te dérangerait-il de servir de client test pour mon personnel ?

Je souris.

— Eh bien, cela risque d'être un peu difficile pour moi, mais je suppose que je peux t'accorder un peu de temps pour te filer un coup de main. C'est à ça que servent les amis, non ?

— Alors laisse-moi t'installer.

Il tira une chaise d'une des tables disposées près de la vitrine. Il n'y a que Dominic qui est capable de me présenter une chaise de la sorte sans que je lui arrache la tête avec les dents. Je ne suis généralement pas très sensible à toutes les démonstrations de galanterie.

— Ce n'est pas ta serveuse qui devrait se charger de cette partie du boulot ? ne puis-je m'empêcher de le taquiner.

Dom lança un regard furtif vers la cuisine avant de se pencher vers moi pour me chuchoter à l'oreille :

— Pour être franc, j'ai comme l'impression qu'elle ne restera pas au-delà de la soirée d'ouverture. Je ne peux pas la tenir éloignée d'Adam plus longtemps et, de toute évidence, ils sont voués à s'entendre comme chien et chat.

Je souris.

— On dirait que tu as choisi de t'en débarrasser par la méthode « je m'en lave les mains ».

Il prit un air innocent, les yeux pétillants d'humour.

— Je vais t'envoyer un serveur avec le menu. Nous venons juste de les recevoir de chez l'imprimeur.

Il allait repartir en cuisine, tout excité de me montrer son menu, mais je l'attrapai par la manche pour le retenir.

— Je voulais juste que tu saches que je suis venue avec une arrière-pensée, dis-je.

— Autre que celle de manger à l'œil ?

Je souris.

— Disons en plus de celle de manger à l'œil.

— D'accord.

— On pourra discuter un peu quand tu auras quelques minutes de libres ?

Il soupira de façon exagérée.

— Qu'est-ce qui se passe encore entre toi et Brian ? demanda-t-il.

Je dus rougir même si, depuis le temps, j'aurais dû m'habituer à être un livre ouvert.

— En fait, c'est plutôt entre Lugh, Brian et moi.

Il écarquilla les yeux.

— Oh, dit-il. (Il prit la serviette dans mon assiette et la secoua avant de la poser sur mes genoux comme si j'étais incapable de le faire moi-même.) Il vaudrait mieux commander une entrée et un dessert. Je sens que la discussion va être longue.

Je laissai échapper quelques grommellements auxquels il ne prêta aucune attention. Je n'ai jamais aimé partager mes tracasseries avec qui que ce soit et, aussi longtemps que j'ai pu, j'ai fait comme si je vivais sur une île déserte. Mais Dom était différent. Je lui avais parlé de choses que je n'aurais jamais imaginé partager. Et même si cette situation me mettait encore mal à l'aise, je savais que c'était bon pour moi.

— Je vais mettre les plats en route en cuisine, me dit-il, et je reviens.

— Merci, répondis-je en luttant contre mon désir habituel de fuir la conversation.

Quelques minutes plus tard, un serveur, qui visiblement vouait un amour malsain au gel pour cheveux, émergea de la cuisine en tenant un menu. J'écoutai poliment son baratin pendant qu'il m'énumérait les plats qu'il pouvait vraiment me servir. Le mercredi suivant, Dom proposerait un repas spécial pour les amis et la famille afin que tout le monde puisse se préparer pour l'ouverture du restaurant mais, ce soir, il ne pouvait me proposer qu'une carte basique.

Je ne me rappelais pas avoir mangé de mets cuisiné par Dom qui n'ait pas été délicieux. Je fis donc rapidement mon choix et renvoyai le serveur d'où il venait.

Dom ne m'avait jamais semblé être du genre à vouloir tout contrôler – et je suis experte en la matière – pourtant il resta en cuisine jusqu'à ce que le serveur revienne avec le bol de

minestrone que j'avais commandé. Dom s'assit en face de moi tandis que le serveur en déposait un autre devant lui. Dom jeta un regard mélancolique vers la porte de la cuisine quand son employé y disparut de nouveau et je dus étouffer un fou rire.

— Ce n'est que moi, Dom, dis-je en humant enfin la vapeur odorante qui flottait au-dessus de ma soupe. Je te promets de ne pas écrire une mauvaise critique.

Il éclata de rire et ses épaules se détendirent un peu.

— Je sais, je sais, je prends juste de l'avance sur le stress de la soirée d'ouverture.

Je goûtai la soupe et soupirai de satisfaction.

— Fais-moi confiance, tu n'as aucune raison d'angoisser.

— Tu as une idée du nombre de restaurants italiens qui existent en ville ? Et du nombre de restaurants qui ferment au cours de leur première année d'activité ? Adam a mis pas mal d'argent dans cet endroit et... (Il s'interrompit avec un air agacé.) Mais on se fiche de tout ça. Tu es venue me parler de ce qui se passe entre toi et Brian. Et Lugh.

Je fus tentée de passer davantage de temps à rassurer Dom sur le fait que son restaurant serait génial, mais je doutais que cela serve à grand-chose. Malgré la confiance que j'avais en lui, je ne pouvais lui reprocher d'angoisser. Seule une soirée d'ouverture réussie pourrait calmer sa frousse.

Le bol de soupe toute chaude devant moi me facilita la tâche quand je dus raconter à Dom les complications qui étaient survenues dans l'après-midi entre Brian et Lugh. Non, je ne lui fis pas un compte-rendu circonstancié, mais je lui confiai que Lugh « aimait bien » Brian et qu'il lui avait fait savoir.

Quand j'eus fini de tout raconter, mon plat de résistance – un risotto aux fruits de mer qui avait l'air si riche qu'il était probablement illégal de le servir dans certains États – arriva. Je n'avais pas encore fini ma soupe et Dom réprimanda le serveur pour avoir servi la suite trop rapidement. La remontrance fut légère malgré tout et je ne doutais pas un seul instant que Dom soit véritablement un patron génial.

J'attendis que le serveur retourne en cuisine pour reprendre ma narration. Ce n'était pas le genre de conversation que je voulais que des étrangers entendent.

— Bon, comment tu fais, toi ? demandai-je sur le ton de la conspiration. Sachant qu'il y a deux personnes différentes dans le corps d'Adam ? Est-ce que tu... je ne sais pas, tu fais comme si Adam l'humain n'était pas là ?

Dans le cas d'une possession démoniaque ordinaire, le démon a une maîtrise totale du corps de son hôte, mais la personnalité de ce dernier est encore bien en vie à l'intérieur. Ce qui signifiait que même si l'hôte d'Adam ne pouvait être en interaction avec le monde extérieur, il était toujours là, tout comme Lugh était toujours là, à l'intérieur de moi.

Dom eut l'air pensif.

— Je pense que notre situation est totalement différente de la tienne. Adam... je veux dire l'hôte d'Adam... et moi nous connaissions avant de nous porter tous les deux volontaires pour devenir des hôtes. J'ai donc connu le démon et l'humain. Je pense qu'il est plus facile pour moi de me rappeler qu'il s'agit de deux personnes différentes. Et comme j'ai moi-même été hôte, je sais à quel point cette relation est intime. Brian n'a jamais vraiment connu Lugh, alors même s'il est capable de comprendre en théorie que toi et Lugh êtes deux personnes différentes, il peut être difficile pour lui de véritablement l'accepter. Encore plus si Lugh lui met sous le nez.

Je penchai la tête vers Dom.

— Ne crois pas que je n'ai pas remarqué que tu n'avais pas répondu à ma question.

Dom n'avait pas pour habitude d'être évasif. Il était beaucoup plus ouvert et honnête que moi.

Il grimaça légèrement, signe qu'il se renfrognait.

— Je suppose que c'est parce que je n'aime pas ce que je pourrais te répondre, dit-il doucement. En fait, j'oublie parfois la moitié humaine d'Adam. Je sais que ses deux parties discutent beaucoup et qu'elles s'entendent bien, mais Adam l'humain... il ne me parle jamais de la façon dont Lugh s'adresse à nous.

À l'exception des rares occasions où Lugh avait pris le contrôle, toutes les communications entre son Conseil et lui se faisaient par mon intermédiaire. Je suppose que cela faisait de moi la porte-parole de Lugh, du moins de temps en temps.

— Si vous étiez amis avant que tu deviennes hôte, pourquoi l'hôte d'Adam ne te parle pas ?

Dom réfléchit un moment avant de me répondre.

— Quand j'hébergeais Saul, je n'ai jamais ressenti le besoin de communiquer avec qui que ce soit d'autre. Il était la seule personne avec qui je pouvais être en interaction directe et je crois qu'il me paraissait trop compliqué de vouloir entrer en relation avec d'autres personnes. Surtout que Saul m'apportait tout ce dont j'avais besoin. (Il haussa les épaules.) C'est beaucoup plus simple que tu le penses de s'effacer au second plan.

Je ricanai doucement. Simple pour Dom peut-être. Il n'y avait aucune chance que cela le soit pour moi.

— Alors tu penses que l'hôte d'Adam reste en quelque sorte en coulisse en se tournant les pouces et qu'il ne ressent rien concernant ta relation avec Adam ?

Dom avait l'air particulièrement mal à l'aise.

— Non, bien sûr que non. Mais je me demande bien quel intérêt j'aurais à réfléchir à ça.

Je suis une personne facilement irritable et mon sang commença à bouillir dans mes veines.

— Tu crois que c'est mieux pour l'hôte d'Adam si toi et Adam ne pensez pas trop au fait qu'il est là ?

J'avais à peine élevé la voix, mais la belle-mère de Dom passa tout de même la tête par la porte de la cuisine. Elle souhaitait certainement être aux premières loges au cas où je me ferais jeter hors du restaurant mais, même si Dom tournait le dos à la cuisine, il parut sentir qu'elle nous regardait. Il lui jeta un coup d'œil furieux par-dessus l'épaule, appuyant son message par des mots italiens qui, j'en étais certaine, devaient vouloir dire « Mêle-toi de tes affaires ».

Cette petite distraction me permit de reprendre le contrôle de mon humeur.

— Désolée, dis-je à Dom quand il se tourna de nouveau vers moi. Tu me connais, je suis une vraie garce quand je suis mal à l'aise.

La colère lui embrasait encore les joues mais il parvint à sourire.

— Et quand tu as peur. Et quand tu es malade. Et aussi quand...

— D'accord, j'ai compris, l'interrompis-je sans pouvoir me retenir d'en rire un peu, ce qui ne dura pas longtemps malgré tout. Je suppose qu'en conclusion, on peut dire que toi et Adam n'avez pas vraiment résolu ce problème et que vous n'êtes pas arrivés à un accord clair que je pourrais dupliquer avec Brian.

— Je dirais ça autrement. Je pense que nous sommes tous à l'aise avec la manière dont les choses se sont mises en place.

— Bien sûr, et c'est pour cette raison que tu t'es senti mal quand j'ai évoqué le sujet.

— Aucune relation n'est parfaite. Alors ouais, parfois je trouve que c'est gênant que l'hôte d'Adam soit là et c'est plus facile pour moi de faire comme si je ne le savais pas. Mais ça fait partie du contexte quand ton amant est un démon. Je ne vais pas laisser tomber mon histoire avec Adam parce qu'il n'est pas seul dans ce corps.

Je me carrai sur ma chaise, excessivement frustrée que Dom ne puisse résoudre mes problèmes sentimentaux à l'aide de quelques paroles bien choisies.

— Écoute, dit Dom en se penchant vers moi pour ne pas agrandir la distance entre nous, je ne peux pas t'aider à résoudre ton problème avec Brian et Lugh. Ta situation est différente de la mienne après tout. (Il sourit.) L'hôte d'Adam ne me drague pas et, s'il se passe quelque chose d'amoureux ou de sexuel entre Adam et son hôte, je n'en sais rien et je ne tiens pas à être au courant. L'hôte d'Adam s'est en grande partie retiré de sa vie de mortel. Alors que Lugh est très présent même si tu as habituellement le contrôle de ton corps. Toi et Lugh êtes plus distincts l'un de l'autre que le sont Adam et son hôte.

— Ouais, je suppose.

Voilà que j'étais tellement déprimée que même cette délicieuse cuisine ne parvenait pas à me remonter le moral. Je repoussai mon plat à moitié mangé en me demandant si je n'aurais pas mieux fait de rester chez moi. Cette conversation me rappela qu'il existait bien une raison pour laquelle je ne partageais pas mes soucis avec les autres. Je sais que certaines personnes ont besoin de cette aide qui les rassure, mais je ne

comprends absolument pas pourquoi. Partager n'a jamais rien résolu. Du moins, en ce qui me concerne.

Dom jeta un regard à l'assiette que j'avais repoussée et j'étais certaine qu'il allait me harceler pour que je mange ou me demander ce qui n'allait pas avec mon plat. Mais je fus sauvée par des coups forts contre la porte.

— Police ! Ouvrez ! brailla Adam.

Dominic émit un petit grognement.

— Oh merde ! Ce n'est vraiment pas le moment.

Je me mordis l'intérieur de la joue pour m'empêcher de rire. Dom avait un air chagriné assez comique mais, de toute façon, il avait déjà admis qu'il n'était plus possible d'éviter que sa belle-mère et Adam se rencontrent.

— Au moins, je suis là pour arbitrer, dis-je joyeusement.

Adam cogna une nouvelle fois à la porte, attirant l'attention de tout le personnel. Dominic m'adressa un regard sinistre en se levant et se dirigea en traînant les pieds vers l'entrée.

— Retournez travailler, ordonna-t-il à ses employés.

La plupart d'entre eux disparurent, mais pas sa belle-mère.

Adam semblait venir directement du bureau, même si j'étais prête à parier que c'était le flic le mieux sapé de toute la police de Philadelphie. Il avait ôté sa cravate et défait les premiers boutons de sa chemise, mais son pantalon à fines rayures lui allait comme s'il avait été taillé sur mesure et la veste décontractée qu'il portait sur le bras coûtait probablement plus cher que toute ma garde-robe.

Bon sang, il était superbe. Mais il l'était toujours. Les démons ont tendance à préférer les hôtes au physique attirant et, dans le cas d'Adam, le mariage de cet humain bien foutu avec un démon mauvais garçon était particulièrement sexy.

Adam s'invita à l'intérieur et déposa sa veste sur le comptoir de l'accueil. Puis, avant que Dominic puisse prononcer un mot, Adam l'attrapa, l'attira contre lui et lui planta un baiser mouillé et très démonstratif sur la bouche. Dom essaya bien de s'écarter, mais quand un démon vous tient et ne veut pas vous lâcher, vous n'allez nulle part. La belle-mère de Dom porta une main à sa poitrine comme si elle était sur le point d'avoir une crise cardiaque. Adam lui jeta un bref regard et une lueur s'alluma

dans ses yeux. Je compris que cette démonstration particulièrement exubérante lui était destinée.

— Connard, marmonna Dominic quand sa bouche fut enfin libre.

Il poussa sans conviction l'épaule d'Adam. Ce dernier émit un petit claquement de langue.

— Surveille ton vocabulaire ou je vais devoir te donner une petite leçon plus tard.

Le visage de Dom devint cramoisi et le regard furieux qu'il décocha à son amant était de toute évidence sincère – et il venait du fond du cœur.

— Ne fais pas ça, dit-il d'une voix crispée. Pas ici et pas maintenant.

Dom ne se met pas facilement en colère, mais je n'avais aucun doute sur son degré d'agacement en cet instant. Il avait dû mentionner à Adam que sa belle-mère poserait problème et Adam avait décidé de mettre en scène la confrontation comme il l'entendait.

Je n'ai jamais cessé d'être étonnée qu'Adam – dont le nom devrait figurer dans le dictionnaire comme définition de « dur à cuire » – puisse battre en retraite devant Dom, mais j'en avais déjà été plusieurs fois témoin. Adam leva les mains en signe de soumission et, même s'il ne s'excusa pas verbalement, tout son corps et son visage exprimaient le remords.

Malgré tout, les dégâts avaient déjà été causés. La belle-mère de Dom – qui, je le savais grâce aux premières paroles qu'elle m'avait adressées, était tout à fait capable de parler anglais – lança, sur un ton accusateur et en italien, une phrase emplie de colère, tout en tripotant de nouveau son crucifix. Dominic répondit gentiment à grand renfort de gestes. Il n'était italien que d'héritage, mais sa manière de parler et de gesticuler donnait l'impression qu'il venait tout juste de débarquer d'Italie.

La belle-mère de Dom tourna les talons et ouvrit les portes de la cuisine d'un coup. Sans nous jeter un regard, ni à Adam ni à moi, Dominic se précipita à sa suite. Je n'aurais su dire s'il la suivait pour poursuivre leur altercation ou bien s'il espérait la calmer. Une chose était certaine, il n'avait pas l'air content.

— Beau travail, dis-je à Adam en lui adressant une grimace dégoûtée.

Il interpréta ma réaction comme une invitation à se joindre à ma table.

— Cela fait deux semaines que Dom tourne autour du pot, dit-il en se saisissant de mon reste de risotto. Retarder l'échéance ne rendait service à personne.

Je croisai les bras sur ma poitrine. Je considérais Adam presque comme un ami, mais on ne pouvait pas dire que je l'appréciais.

— Tu aurais dû laisser Dom décider du moment, dis-je.

Adam enfourna une fourchette de risotto froid dans sa bouche et mastiqua avec vigueur avant de me répondre.

— Si j'avais laissé Dom décider, il aurait fini par passer pour le méchant aux yeux de sa belle-mère. De cette manière, c'est moi qui tiendrai ce rôle. Évidemment ça ne fera pas disparaître le problème, mais ça peut lui faciliter un minimum la vie.

Une des causes pour lesquelles Adam m'agace si souvent, c'est qu'il se comporte de manière détestable puis qu'il parvient à se justifier de sorte que je finis par considérer qu'il a eu raison d'agir ainsi.

— Je t'en prie, finis mon risotto, dis-je, car je refusais d'admettre qu'il venait de marquer un point.

— Ça ne te dérange pas ? demanda-t-il la bouche de nouveau pleine. Je ne m'attendais pas à te trouver ici, poursuivit-il. Quelque chose ne va pas ?

Je faillis éclater de rire. Autant j'étais assez à l'aise avec Dominic pour me confier, autant avec Adam, c'était une tout autre affaire.

— Rien que j'aie prévu de partager avec toi.

— Tu me vexes.

— Ouais, j'en suis sûre.

Mais pendant que j'étais assise en face d'Adam à le regarder finir mon assiette, il me vint à l'esprit qu'il y avait bien quelque chose dont je pouvais discuter avec lui.

— Shae est venue me voir aujourd'hui, dis-je.

Adam crispa les mâchoires sans que cela l'empêche pour autant de manger les derniers grains de riz. Entre Shae et lui,

c'était une longue histoire et pas des plus jolies. En tant que directeur des Forces spéciales, il avait régulièrement eu affaire à elle comme informatrice. Shae lui en avait toujours voulu et chaque fois qu'elle en avait eu l'occasion, elle l'avait fustigé. J'étais même surprise qu'elle n'ait pas encore été victime d'un malheureux accident. Mais Adam faisait partie des gentils ; quand il tuait des gens, c'était pour la bonne cause, pas simplement parce qu'ils l'énervaient.

La belle-mère de Dom surgit de la cuisine, la tête droite et les yeux brillants de larmes. Elle jeta un regard méprisant à Adam, fit comme si je n'étais pas là, puis quitta le restaurant en tapant des pieds. Dom l'avait suivie hors de la cuisine, mais il s'arrêta à la porte d'entrée, la tête baissée de sorte que je ne voyais pas son visage. J'eus soudain envie d'être ailleurs. Si Adam et Dom s'apprêtaient à avoir une querelle d'amoureux, je ne tenais pas à être aux premières loges.

— Bon, je ferais mieux d'y aller, dis-je en reculant ma chaise.

Ce n'était pas une réplique de sortie de scène très élégante, mais je n'étais pas assez bonne comédienne pour dissimuler mon embarras.

— Oh non, tu n'iras nulle part, déclara Adam en m'attrapant le poignet. D'abord tu vas me dire ce que Shae te voulait.

— Hum, dis-je de façon tout à fait intelligente, le regard rivé à Dominic. (Ses épaules trahissaient sa tension et me rappelaient que je désespérais de partir.) Je te raconterai ça plus tard.

J'essayai de libérer mon bras de l'emprise d'Adam, mais je ne bougerais pas d'un pouce s'il ne le voulait pas. Adam suivit mon regard vers Dom et secoua la tête.

— Tu me hurleras dessus plus tard, lui dit-il. Nous avons toute la nuit devant nous.

Dom leva enfin la tête, mais son visage n'exprimait pas la colère. Je grimaçai en lisant la douleur dans son regard. Je savais ce qu'on ressentait lorsque notre propre famille nous méprisait. Malheureusement, je ne connaissais aucun mot pour soulager sa peine.

— Bordel, marmonna Adam.

Il lâcha mon poignet et se leva pour prendre Dom dans ses bras. Ce dernier se laissa faire sans lui rendre son étreinte, les

bras raides de part et d'autre de son corps, les poings, crispés. Mais je savais combien il aimait Adam et je savais qu'ils s'en sortiraient tous les deux.

Ravalant une boule de jalousie qui s'était formée dans ma gorge, je me faufilai vers la sortie. Aucun des deux hommes ne sembla remarquer mon départ et je quittai donc le restaurant de Dom dans un état encore plus piteux qu'à mon arrivée.

Voilà ce que je récoltais quand j'essayais de m'ouvrir et de confier mes problèmes.

Chapitre 4

Il était presque minuit et j'étais en pyjama quand l'accueil de l'immeuble appela pour m'informer que j'avais une visite. Adam, bien sûr. J'aurais dû me douter qu'il reviendrait à la charge une fois qu'il aurait fait de son mieux pour consoler Dom. Fut un temps, j'aurais dit au concierge de ne pas le laisser monter. Mais Adam aurait sorti son badge et aurait prétendu être dans l'exercice de ses fonctions, ça n'aurait donc servi à rien.

— Faites-le monter, dis-je avec un soupir résigné.

Je n'avais pas envie de passer des vêtements plus décents. Je me contentai donc d'enfiler mon peignoir miteux par-dessus mon pyjama et j'attendis.

Il fallut une éternité à Adam pour parvenir au vingt-septième étage de mon immeuble. Les ascenseurs sont tellement lents qu'il est sans doute plus rapide de monter à pied. J'ouvris la porte avant qu'il puisse frapper, car j'avais entendu la sonnerie signalant l'arrivée de l'ascenseur. Il haussa un sourcil en découvrant ma tenue.

— Je te sors du lit ?

J'aurais aimé le culpabiliser, mais je doutais que ce soit possible. Inutile encore une fois de prendre la peine d'essayer.

— Non, j'étais encore debout.

J'ouvris suffisamment la porte pour qu'il entre, et il se dirigea vers mon canapé sans que j'aie besoin de l'y inviter. Il s'y laissa tomber lourdement avant de passer la main dans ses cheveux coupés en brosse.

— Comment va Dom ? demandai-je en croisant les jambes sur la causeuse.

Adam me répondit d'un geste de la main qui signifiait « couci-couça ».

— J’ai essayé de le convaincre de ne pas reprendre contact avec sa famille après l’exorcisme de Saul, mais il ne m’a pas écouté.

— C’est sa famille, protestai-je. Tu ne peux sérieusement pas espérer qu’il tire un trait dessus.

Voilà une drôle de réflexion de la part d’une personne qui avait eu autant de problèmes avec sa famille que moi. Pourtant, je savais combien les liens unissant ses membres pouvaient être forts, même quand ces derniers se supportaient à peine les uns les autres.

— Pourquoi pas ? Mon hôte a coupé tous liens avec la sienne avant même de m’héberger.

Adam m’en avait déjà parlé. Son hôte avait fait son *coming out* à l’âge de dix-huit ans et sa famille avait été si choquée qu’il avait été fichu à la porte. D’après ce que j’en savais, il ne leur avait jamais reparlé depuis.

— Tout le monde n’est pas aussi homophobe, dis-je.

Adam haussa les épaules.

— Tu as vu l’expression de bonheur sur le visage de cette femme ? Et c’est sans doute la plus tolérante de toute la famille. Après tout, elle a voulu lui filer un coup de main dans le restaurant à condition qu’elle puisse rester dans le déni et continuer à faire comme si Dom et moi n’étions que des « amis ». (Il secoua la tête d’un air dégoûté.) Je n’arrive pas à comprendre comment vous, les humains, pouvez être à ce point bloqués par cette histoire d’orientation sexuelle.

Je me rappelai le crucifix que la belle-mère de Dom avait trituré.

— Je suppose que ce sont des catholiques de la vieille école. Selon les catholiques, l’homosexualité est un crime. Si elle croit qu’il va brûler en enfer à cause de son mode de vie, alors...

— Ne me parle pas de religion, tu veux ? dit-il d’un air sévère. C’est encore plus incompréhensible pour moi.

Malgré tous les contacts que j’avais avec les démons, malgré le fait que j’aurais dû en savoir davantage sur eux à présent, il m’arrivait encore parfois de penser à eux comme s’il s’agissait d’humains. Ils nous ressemblent sur tant d’aspects qu’il est assez facile d’oublier leur différence.

— Les démons n'ont pas de religion ? demandai-je, curieuse malgré moi.

Adam secoua la tête.

— Non. Mon hôte a essayé de m'expliquer tout ça mais, comme il n'a jamais été pratiquant non plus, sa compréhension du sujet n'est pas géniale.

Je levai les mains.

— Ne compte pas sur moi pour que je t'explique. J'ai été élevée dans une famille dévouée à la Société de l'esprit.

La Société de l'esprit vénère les démons même si ses membres ne sont pas allés jusqu'à déclarer que les démons étaient des dieux. Peut-être est-ce une sorte de religion à sa façon – en fait, d'après moi, il s'agit plus d'un culte –, mais puisqu'ils n'étaient pas parvenus à m'endoctriner, je ne pouvais pas non plus dire que je m'y connaissais.

Je m'apprêtais à avoir une discussion totalement superflue avec Adam – ce que j'essayais toujours à tout prix d'éviter –, mais je fus sauvée quand il décida d'un coup de changer de sujet.

— Il est tard et je voudrais rentrer chez moi. Dis-moi pour quelle raison Shae est venue te voir.

Alors je lui racontai tout en observant soigneusement son visage en quête de la moindre réaction, mais je ne pus rien déduire de son expression. En dépit du dégoût que Shae lui inspirait, Adam était membre des *7 Péchés Capitaux*, et je savais qu'il s'y rendait encore à l'occasion pour assouvir certains de ses besoins les plus dangereux avec des démons capables de guérir les blessures que ces séances occasionnaient. Dom n'était pas vraiment ravi par cet arrangement, mais il semblait l'avoir accepté comme une nécessité en sachant qu'Adam n'avait pas de relations sexuelles avec ses partenaires du club.

— As-tu remarqué une augmentation du nombre de démons illégaux au club ? demandai-je.

Adam secoua la tête.

— Je n'y vais pas en tant que flic, à moins d'avoir à rencontrer Shae. Je ne bavarde pas là-bas non plus. J'essaie d'entrer et de sortir aussi vite que possible. Mais la prochaine fois que je m'y rendrai, je ferai attention. Et je vais me renseigner discrètement

au travail au sujet d'éventuelles rumeurs concernant des disparitions dans les rues.

— Que crois-tu que cela signifie, si Shae a raison ?

Il avait l'air troublé.

— Rien de bon.

— Ouais, ça, je m'en doutais.

— Je manque d'informations pour émettre des hypothèses, mais j'en ai quand même une. Dougal doit savoir que Lugh ne va pas rester caché éternellement. Même s'il a abandonné ses tentatives pour le tuer, il peut toujours profiter de son absence.

Il me fut simple de suivre le raisonnement d'Adam.

— En envoyant davantage de ses partisans sur la Plaine des mortels.

Adam acquiesça.

— C'est ce que je pense. Les hôtes volontaires sont en nombre limité, alors Dougal a peut-être mis au point un programme pour transférer des démons dans des hôtes non consentants.

— En se servant d'individus en marge de la société afin que personne ne fasse de raffut, ni même s'en aperçoive.

Adam acquiesça de nouveau. Un courant d'air imaginaire me fit frémir. Plus j'y pensais et moins j'aimais cette situation.

— Et si c'est vraiment ce qui est en train de se passer, quelles sont les chances que ce phénomène n'ait lieu qu'à Philadelphie ? (Adam ne répondit pas parce que nous savions tous deux qu'elles étaient infimes.) Combien de démons souhaitent venir sur la Plaine des mortels ?

Il m'affronta avec un regard impassible.

— Assez pour qu'il faille attendre son tour pendant des dizaines d'années.

— Ça fait beaucoup, marmonnai-je.

Combien de ceux-là y étaient parvenus au cours des derniers mois, pendant que les membres du Conseil de Lugh se laissaient aller ?

Bien sûr, nous savions que viendrait le moment où nous serions obligés de prendre des mesures pour contrer Dougal. Son plan initial avait été d'utiliser le Nom véritable de Lugh afin de l'appeler dans un hôte qui serait immédiatement brûlé sur le bûcher. Raphael avait contrecarré ce stratagème en invoquant

Lugh dans mon corps, mais Lugh ne pouvait se permettre de retourner au Royaume des démons alors que Dougal et ses partisans connaissaient son Nom véritable, car rien ne les empêchait de retenter le même coup. Puisque je ne suis pas immortelle, Lugh retournerait au Royaume des démons à un moment ou un autre et, si nous n'avions pas déjoué auparavant toute tentative de putsch, il serait cuit. Façon de parler.

Avec Lugh dans mon corps, il était probable que je vive jusqu'à un âge avancé. Il n'y avait donc pas d'urgence à trouver une solution. Mais si Dougal avait réellement créé une sorte de réseau illégal menant à la Plaine des mortels – s'il ne s'agissait pas seulement d'une anomalie locale –, alors nous allions devoir agir vite.

En tant que roi des démons, Lugh aurait dû connaître tous les Noms véritables de tous les démons qui en possédaient un. Si la réalité avait été le reflet de la théorie, nous aurions pu tout simplement retourner la stratégie de Dougal contre lui. Cependant, dans un moment de grande naïveté, quand Lugh avait accédé au trône, il avait essayé de se réconcilier avec ses frères en ne les obligeant pas à révéler leur Nom véritable. Rétrospectivement, c'était bien vu !

— Je suppose que nous devrions réunir le Conseil, dis-je.

— Je suggère que nous le fassions au plus tôt, répondit Adam qui clairement s'accordait avec moi sur l'urgence de la situation.

— J'appellerai tout le monde dès demain matin, poursuivis-je en retenant un bâillement.

Adam m'adressa un regard réprobateur comme s'il était inadmissible que je bâille en un moment pareil, mais il était minuit passé et je ne pouvais m'en empêcher.

— Nous pourrions nous réunir à midi, poursuivis-je quand j'eus fini de me décrocher la mâchoire. Cela devrait me laisser le temps de contacter tout le monde. Maintenant va retrouver Dom et laisse-moi dormir.

— Je devrais plutôt aller aux *7 Péchés Capitaux*, répondit-il en ne paraissant pas très enthousiasmé par cette perspective. Je serai peut-être en mesure de repérer un de ces illégaux dont Shae ta parlé et nous pourrions alors bavarder.

— Tu iras demain soir. Dom a besoin de toi cette nuit.

Adam crispa les lèvres.

— Les besoins de Lugh passent avant ceux de Dom. Ou les miens.

— *Dis-lui de rentrer chez lui*, me dit Lugh. *S'il doit aller aux 7 Péchés Capitaux, il devra attendre que le Conseil en ait discuté.*

Je passai le message à Adam qui l'accepta sans poser de questions. Autrefois, il aurait douté de sa provenance, mais il savait d'expérience que je mentais très mal. Il prenait donc à présent ce que je disais pour argent comptant. Un de ces jours, il allait falloir que j'apprenne à en profiter.

Je ne fus pas surprise que Lugh ne me laisse pas dormir en paix jusqu'au matin. Au contraire de moi, c'était un grand adepte de la conversation thérapeutique – même si ses méthodes étaient loin d'être orthodoxes.

Je me « réveillai » dans le salon de Lugh alors qu'en réalité mon corps était toujours profondément endormi. Cette pièce n'était qu'une création de mon imagination. Une imagination que Lugh contrôlait totalement, dois-je ajouter. Je voyais ce qu'il voulait que je voie et habituellement le décor me donnait quelques indices sur le type de discussion que nous allions avoir.

Le salon était un décor relativement neutre tant que je n'étais pas allongée sur le canapé et qu'un feu ne brûlait pas dans la cheminée. Ce qui voulait dire qu'il n'essayait pas de me séduire, ce qu'il aurait tenté s'il m'avait convoquée dans la chambre. Il n'allait pas non plus essayer de m'intimider par son autorité comme il l'aurait fait en me faisant apparaître dans la salle du trône.

Lugh était assis sur son canapé préféré, ce dernier étant recouvert du cuir le plus doux que j'aie jamais touché. Cela faisait maintenant plusieurs mois que j'étais son hôte et je l'avais vu – du moins, j'avais vu l'image qu'il s'était créée dans mon esprit – plus de fois que j'aurais su compter. Mais ça ne m'empêchait pas de ressentir de l'attirance chaque fois que je posais les yeux sur lui.

Il mesurait environ un mètre quatre-vingt-quinze et avait de longs cheveux noir de jais, une peau dorée et un corps à se

damner. Il était à croquer de la tête aux pieds et il aimait s'habiller de sorte à mettre en valeur sa beauté virile.

Le pantalon en cuir et les bottes noires montant jusqu'aux genoux étaient pratiquement devenus un uniforme pour lui, mais ce qu'il portait – ou ne portait pas – comme haut différait selon son humeur. Cette nuit-là, il avait choisi une chemise de smoking noire dont les minuscules boutons étaient défaits jusqu'à mi-torse. Il me souriait – le genre de sourire qui me rappelait qu'il savait exactement de quelle manière je réagissais à sa présence, peu importait combien je souhaitais y être indifférente.

Les bras croisés sur la poitrine, je refusai de m'asseoir. Je commençais à être incroyablement fatiguée de parler à quelqu'un à qui je ne pouvais strictement rien dissimuler.

Le sourire de Lugh s'élargit.

— Et c'est très fatigant d'avoir toujours l'impression que tu as quelque chose à cacher.

Je répondis en serrant les dents.

— Tu sais que le meilleur moyen de mal commencer une conversation entre nous est de réagir à mes pensées intimes, alors pourquoi le fais-tu ?

Il ne me répondit pas, me regardant juste fixement. Il m'avait déjà avoué qu'il faisait cela uniquement pour me rappeler qu'elles n'étaient pas vraiment intimes. C'était une forme d'honnêteté dont je me serais bien passé, même s'il marquait un point en avançant que je lui en voudrais s'il tentait de me faire croire le contraire.

— Je suppose que c'est ainsi que tu justifies le fait de t'être immiscé entre Brian et moi aujourd'hui, grommelai-je. Qu'il se serait senti berné si le *statu quo* avait perduré.

Lugh abaissa le menton en un hochement de tête quasi imperceptible.

— Il était temps de prendre conscience que vous ne pouviez pas vivre quelque chose tous les deux sans le vivre avec moi. Tu m'as accepté. Il est temps que Brian fasse de même.

Je me laissai tomber lourdement sur une causeuse moelleuse en face de Lugh. J'avais vécu deux mois au pays du déni et l'univers semblait déterminé à me retirer le tapis de sous les

pieds. D'abord les nouvelles menaçantes que Shae m'avait rapportées, et maintenant les dernières machinations de Lugh.

— Est-ce une coïncidence si tu as choisi de te mêler de mon histoire avec Brian le même jour que la visite de Shae ? demandai-je tout en connaissant d'avance la réponse.

— Je voulais le faire depuis un moment déjà, dit-il, mais je crois que je devenais de plus en plus complaisant. Après la visite de Shae, j'ai compris que je retardais le moment alors j'ai décidé d'en finir. J'ai toujours été sincère avec toi et je dois la même politesse à Brian. Quand il te fait l'amour, il nous fait l'amour à tous les deux. S'il ne peut apprendre à gérer ça, il vaut mieux le savoir tout de suite.

Je me pinçai l'arête du nez. Je n'avais pas de migraine mais, après ce petit discours, ç'aurait pourtant dû être le cas. Lugh ne m'avait jamais menti – d'après ce que j'en savais –, ce qui ne voulait pas dire qu'il avait toujours été complètement honnête. Pas besoin d'être un génie pour savoir qu'il ne me disait pas tout.

— S'il était important qu'il le découvre alors pourquoi as-tu attendu jusqu'à maintenant pour lui faire savoir ?

Il m'adressa un sourire contrit.

— Avec tous les problèmes que toi et Brian avez rencontrés depuis que je te possède, crois-tu vraiment que son état d'esprit permettait ce rappel à la réalité ?

J'aurais aimé lui adresser une réplique cinglante mais rien ne me vint à l'esprit. Nous avions franchi pas mal d'obstacles, Brian et moi, et je doutais que notre relation soit un jour simple. Mais nous nous aimions et, même si je ne crois pas que l'amour est plus fort que tout, il l'emporte quand même sur pas mal de choses. L'amour pouvait-il être plus fort que Lugh ?

— Je ne suis pas ton ennemi, me rappela Lugh.

Je lui adressai un regard mauvais. J'essayai de me souvenir à quoi mes jours ressemblaient avant qu'il s'installe dans mon corps, mais cette époque me paraissait très lointaine.

Je clignai des yeux et, soudain, je n'étais plus assise sur la causeuse mais à côté de lui, sur le canapé. Même si je détestais quand il disposait ainsi de moi, cela ne servait à rien de protester.

Il posa une main sur mon épaule, un contact innocent et pourtant étrangement intime.

— Brian s'en remettra, dit-il. Il s'est tellement battu pour toi qu'il ne va pas laisser tomber à cause de moi.

— Tu peux peut-être lire dans mes pensées, mais pas dans les siennes.

Un sourire tordit les lèvres de Lugh.

— Je peux imaginer. Et il finira par s'en remettre. Cela prendra un peu de temps et... quelques ajustements.

Je lui lançai un regard suspicieux.

— Tu penses qu'il va se remettre également de l'idée que tu essaies de me séduire ?

Dans l'esprit de Lugh, il n'existait aucune compétition entre Brian et lui parce que je n'aurais jamais à choisir entre les deux. Lugh ne pouvait interagir avec moi qu'en étant une voix désincarnée dans ma tête, sauf quand je dormais. Brian ne pouvait être en contact avec moi que lorsque j'étais éveillée. Donc, d'après Lugh, aucun conflit n'était possible.

— Ce pourrait être un peu plus difficile à accepter pour lui, reconnut Lugh, ce qui me surprit.

C'était la première fois qu'il avouait que son confortable petit plan pouvait rencontrer un obstacle.

Une fois encore, il répondit à mes pensées silencieuses.

— Vu la manière dont il a réagi quand il a cru que tu avais une liaison avec Adam, je ne peux pas ignorer qu'il est plutôt du genre jaloux.

Je ris sans conviction.

— Tu dis ça comme si c'était inhabituel, comme si la plupart des hommes n'émettaient aucune objection à ce que leur petite amie ait une relation sexuelle avec un autre homme. Si c'est ce que tu crois, alors tu ne comprends rien aux humains.

À ma grande surprise, Lugh se recula au fond du canapé, la tête penchée, comme si mes paroles l'avaient plongé dans une profonde réflexion.

— Je ne pense pas que les autres hommes ne sont pas jaloux. Mais les humains ont cette notion de territoire qui est étrangère aux démons. Pourtant, le fait que je n'ai pas de corps physique

rassurerait la plupart des hommes. Brian ne peut se battre avec personne, si tant est que cela ait un sens.

Peut-être pour Lugh, mais pas pour moi.

— Alors si les démons n'ont pas cette notion de territoire, comme tu l'appelles, Adam ne s'offusquerait pas que Dom le trompe.

Non pas que Dom en soit capable, mais je ne doutais pas un instant qu'Adam s'y opposerait avec véhémence. Après tout, il était déjà légèrement jaloux de Saul uniquement parce que ce dernier avait possédé le corps de Dom quand les deux démons avaient été amants pour la première fois.

— Notre séjour sur la Plaine des mortels nous change. Il est difficile de vivre dans le corps de nos hôtes humains en connaissant leurs pensées et leurs émotions les plus intimes sans que celles-ci nous influencent. C'est en partie la raison pour laquelle mes frères désiraient développer une race d'hôtes moins intelligents. Raphael dit que c'est parce qu'il déteste connaître l'opinion qu'a son hôte de lui, mais en réalité je le soupçonne de s'inquiéter d'en être affecté.

— Alors Adam a développé un instinct de jalousie parce que son hôte est ainsi ?

— C'est ce que je suppose.

— Et pourtant tu n'as pas été infecté par cet esprit territorial, même si je ne suis pas ton premier hôte.

Il haussa les épaules.

— Tous les humains sont différents. Tu ne peux pas croire que les démons sont tous les mêmes.

— Peu importe. Pourquoi parlons-nous de tout ça ? Tu m'as déjà fait connaître ton opinion. Pourquoi ne me laisserais-tu donc pas avoir une bonne nuit de sommeil ?

Pourtant, d'un point de vue purement technique, j'étais en train de dormir, mais ces rencontres en rêve avec Lugh me coûtaient beaucoup. Plus nous parlerions, plus je serais fatiguée au réveil.

— Puisque vous avez prévu de réunir le Conseil demain et puisque Brian fait partie du Conseil, j'ai pensé qu'il valait mieux que vous trouviez une solution avant.

— Ce n'est pas quelque chose que l'on peut régler par une simple discussion.

— Je sais, mais c'est un bon début. Je suppose que tu comprends au moins ma position et que tu sais également que je ne suis pas en train de te compliquer arbitrairement la vie.

Je soupirai. Je le savais. Je pouvais au moins être certaine des bonnes intentions de Lugh. Dommage que ces dernières n'arrangent pas les choses.

— Dors un peu, dit Lugh comme si c'était ma faute si je n'étais pas en train de dormir profondément. J'ai comme l'impression que dès demain, chacun d'entre nous devra reléguer sa vie privée au second plan.

Et sur cette pensée joyeuse, je dérivai vers le pays des songes.

Chapitre 5

Il existe mille et une façons de passer un bon samedi matin. Appeler chaque membre du Conseil et leur demander de tout abandonner pour une réunion impromptue n'était pas la meilleure.

Le Conseil de Lugh comptait à présent huit membres, après la récente admission de Barbara Paget, un détective privé qui s'était retrouvé embringué dans notre gentil petit cauchemar. Nous étions loin de former une grande famille heureuse. Mon frère, Andy, qui avait été forcé d'héberger Raphael à plusieurs reprises, détestait ce dernier. Saul, le fils de Raphael, le détestait également – parce que ce dernier avait causé la mort de sa mère. Raphael méprisait Andy pour des raisons qui m'échappaient.

En y réfléchissant bien, si nous avions pu tout simplement nous débarrasser de Raphael, ces réunions n'auraient pas été aussi difficiles à vivre pour le reste d'entre nous. Mais Raphael était loyal et – même si je détestais l'admettre – utile. Sans oublier qu'il était le frère de Lugh.

Andy arriva le premier. Non pas parce qu'il était impatient d'assister au Conseil, mais parce qu'il n'avait rien de plus important à faire que de traîner dans son appartement. Il n'était plus le même depuis la dernière fois que Raphael l'avait possédé. Il était calme et réservé, presque vidé de toute énergie. Son état s'était un peu amélioré après une démonstration d'amour vache de la part de Raphael – appréciez l'ironie – et, au moins, il ne perdait plus de poids. Mais j'étais encore inquiète à son sujet et il m'énervait toujours autant.

Andy avait choisi de devenir hôte parce qu'il désirait être un héros. Il n'avait vraiment pas eu de bol d'être possédé par Raphael. La dernière fois que le démon avait habité son corps, Andy désirait tellement s'en débarrasser qu'il avait été prêt à le refiler à un fanatique de Colère de Dieu qui l'aurait encore plus

haï. La culpabilité le rongait toujours. Je comprenais ce qu'il ressentait – je n'étais pas non plus exempte de remords puisque j'avais permis que tout cela se produise –, mais sa complaisance commençait à m'agacer.

Je m'occupai en préparant une grande quantité de café afin que le silence gênant qui s'installa entre nous ne semble pas aussi... gênant.

Dominic et Adam arrivèrent ensuite et leur flirt joyeux détendit l'atmosphère. Puis vinrent Saul et Barbie ; qui soit étaient ensemble soit se contentaient de baiser, je ne savais pas encore et je n'étais pas certaine de vouloir le découvrir. Brian débarqua à leur suite avec deux dizaines de donuts. Les garçons se précipitèrent dessus comme un banc de piranhas féroces et Barbie et moi éclatâmes de rire derrière nos tasses de café.

Quand l'accueil m'appela pour m'avertir que Raphael montait, il ne restait plus que deux donuts dans la boîte. Saul, qui avait encore du sucre de sa dernière victime tout autour de la bouche, en prit un autre et Andy se jeta sur le dernier. Oui, ils étaient assez mesquins pour n'en laisser aucun à Raphael.

Ce dernier remarqua les boîtes dévastées en entrant et haussa un sourcil.

— Quoi ? demanda-t-il en prenant l'air choqué. Vous ne m'en avez pas laissé ?

Saul ouvrit la bouche et il semblait évident que ce n'était pas son donut qu'il avait l'intention de mordre. J'avais l'habitude de réagir rapidement quand il fallait étouffer leurs chamailleries dans l'œuf.

— Ça t'apprendra à arriver à l'heure, dis-je en lui tendant une tasse de café.

Il consulta sa montre.

— Mmm, elle doit retarder.

J'en doutais. Raphael ennuyait rarement, voire jamais, les autres par hasard. Il aurait donné du fil à retordre à Machiavel. J'avais cessé de chercher à comprendre ce qu'il tramait chaque fois qu'il tentait une de ses manœuvres psychologiques.

En attendant que tout le monde arrive, j'avais déplacé les chaises de la salle à manger dans le salon en formant un grand cercle incluant le canapé et la causeuse. À présent que tous les

membres étaient là, nous nous assîmes et je rapportai à tout le monde ce que Shae m'avait appris. Puis je laissai la place aux commentaires et attendis que le feu d'artifice commence.

— Est-ce que l'information de Shae est fiable ? demanda Barbie. Tu as dit que c'était une mercenaire. Comment peux-tu être certaine qu'elle ne te raconte pas des conneries dans l'espoir que tu lui diras quelque chose qu'elle pourra utiliser ?

— « Certaine » ? Bon sang, non, je ne le suis pas, répondis-je. Mais mon intuition me dit qu'elle n'a pas menti. Vous auriez dû voir son regard quand elle a évoqué le fait qu'on lui avait ordonné de se taire. Elle était sacrément énervée.

— Ouais, mais tu n'es pas sûre que c'était bien ça qui l'énervait, insista Barbie.

— Shae n'irait pas à la pêche aux informations sans raison, déclara Raphael. Surtout qu'elle sait que Morgane peut me demander de m'occuper de son cas. Il se passe quelque chose.

J'acquiesçai.

— Ouais, mais quoi ? Et est-ce que cela n'arrive qu'à Philadelphie ?

La conversation se poursuivit même si personne n'avait rien d'intéressant à dire. Je restai assise en retrait et j'écoutai, prête à intervenir au cas où mes services d'arbitre seraient requis. Mais Raphael se tut, ce qui réduisit les chamailleries à leur niveau minimum et... éveilla mes soupçons. Raphael n'est pas du genre à garder son avis pour lui.

Je lui faisais face dans le cercle et, d'après l'expression de son visage, il était absorbé par une profonde réflexion. À propos de quelque chose qui ne le rendait pas particulièrement joyeux.

— Que crois-tu qu'il se passe ? lui demandai-je et tout le monde se tut pour le regarder.

— Je t'ai déjà dit que nous ne pourrions pas rester assis à nous tourner les pouces, répondit-il. (Avant que je puisse protester à cette description grossière de nos activités, il poursuivit :) Je crois que Dougal profite de l'absence de Lugh pour faire passer un grand nombre de démons sur la Plaine des mortels. Et moins nous le dérangerons, plus il expédiera de démons. Et de quel côté pensez-vous que ces derniers seront si le conflit éclate ?

— Seigneur, marmonna Brian. C'est *L'Invasion des profanateurs*¹.

— Un truc dans le genre, convint Raphael.

Adam en était arrivé à la même conclusion plus tôt mais, même si cette théorie semblait logique, bien que terrifiante, je n'étais pas convaincue que nous ayons assez de preuves pour l'étayer.

— Ne nous emballons pas, dis-je. Tout ce dont nous sommes sûrs, c'est que, selon Shae, il y a davantage de démons illégaux dans son club que d'ordinaire. Nous ne savons pas si ce phénomène se produit partout ou juste à cet endroit.

— Pardonnez mon ignorance, intervint Barbie, mais si Dougal voulait tout simplement envoyer davantage de démons sur la Plaine des mortels, pourquoi ne demanderait-il pas à la Société de l'esprit de revoir ses critères de sélection des hôtes ?

Comme je l'ai déjà dit, la Société de l'esprit vénère les démons – ou « Pouvoirs supérieurs », comme ses membres les appellent. La Société considère qu'il serait indigne pour un démon d'être hébergé par un hôte qui ne soit pas beau.

— Peut-être l'ont-ils déjà fait, répondis-je. Mais même au sein de la Société de l'esprit, le nombre de membres désirant vraiment être hôtes est limité. Le reste d'entre eux aime bien lécher le cul des démons, mais c'est une toute autre histoire quand il est question de se porter volontaire pour abandonner sa vie au profit d'un démon.

Adam émit un grognement exaspéré.

— Combien de fois dois-je te rappeler que les hôtes n'abandonnent pas leur vie ? Mon hôte est en vie, il va bien, et il est tout à fait heureux dans son corps.

Ouais, nous avons déjà eu cette discussion. Et sur un plan rationnel et logique, je savais qu'il avait raison, du moins en ce qui concernait la plupart des relations entre hôtes et démons. Mais d'un point de vue émotionnel, je ne pourrais jamais me défaire de l'impression que les hôtes sont morts, parce qu'ils sont complètement coupés du monde extérieur.

¹ Roman de science-fiction de l'auteur américain Jack Finney paru en 1955, et adapté au cinéma en 1956, dans lequel des extraterrestres possèdent les habitants d'une petite ville les privant de leurs émotions. (*NdT*)

— Nous n’abandonnons pas notre vie quand nous acceptons d’accueillir un démon, dit Dominic. Nous cessons juste de la contrôler. Il y a une différence.

Je levai les mains pour déclarer forfait.

— Très bien, j’ai compris. Mais tout de même, il n’y a pas tant de personnes que ça qui souhaitent cesser de contrôler leur vie pour héberger un démon. Alors si Dougal veut faire venir davantage de ses partisans sur la Plaine des mortels, ouais, bien sûr, il peut demander à la Société de l’esprit de revoir ses critères de sélection, mais cela ne lui fournirait pas autant d’hôtes qu’il l’aimerait. (Je haussai un sourcil en regardant Raphael.) N’est-ce pas ?

Il acquiesça.

— Dougal n’est pas très subtil. S’il veut plus de démons sur la Plaine des mortels, il ne se contentera pas d’une poignée.

— Est-ce qu’on a vraiment envie de savoir ce qu’il compte en faire ? demanda Dominic.

Je frémis à la pensée des possibilités.

— *Nous allons trop vite*, me dit Lugh. *D’abord, nous devons nous assurer que nos suppositions sont correctes. Ensuite, nous nous préoccupons de ce qu’elles signifient.*

Je transmis le message au Conseil et personne ne discuta cet argument.

— Alors confirmons-nous nos hypothèses ? demandai-je à personne en particulier tout en ayant l’impression que je connaissais déjà la réponse.

Raphael me sourit.

— Il semblerait qu’une nouvelle visite aux *7 Péchés Capitaux* s’impose.

C’était encore une de ces fois où je détestais avoir raison.

Quand on savait à quel point j’avais *Les 7 Péchés Capitaux* en horreur, il était étonnant de constater que j’y aie mis autant de fois les pieds. Suffisamment en tout cas pour que le videur me reconnaisse et me laisse entrer, même si je n’étais pas membre. Adam, lui, l’était et il présenta Barbie comme son invitée. Raphael n’était pas membre à proprement parler, mais Tommy

Brewster, son hôte, avait une carte datant de l'époque où il était possédé par un autre démon.

J'avais toujours considéré *Les 7 Péchés Capitaux* comme un sex club et ça l'était, en partie. Mais quand vous y entrez pour la première fois, l'endroit ressemble à n'importe quelle autre boîte de nuit : un volume sonore à vous éclater les tympans, la lumière tamisée et un sol qui vibre au rythme des basses de la musique. On y trouve également un bar ordinaire et une piste de danse.

Mais une fois que vos yeux se sont ajustés à la lumière, vous commencez à percevoir quelques différences. Notamment ces groupes de personnes arborant des auréoles d'ange ou des cornes de diable de pacotille, qu'elles prennent sur une table près de l'entrée. Adam m'avait expliqué qu'on portait une auréole quand on cherchait un partenaire pour une séance de baise douce et qu'on optait pour les cornes quand on espérait quelque chose de plus... exotique.

Une pancarte au-dessus de la piste de danse annonçait « Purgatoire » et j'avais toujours trouvé cette désignation appropriée. Les clients coiffés d'auréoles pouvaient louer des chambres au premier étage, appelé « Paradis », et dont le balcon dominait la piste de danse. Et il y avait La Porte, comme je l'appelais. La Porte ouvrait sur une autre partie du club : l'« Enfer », et c'était là que la faune SM traînait... et jouait. Je n'y étais descendue qu'une seule fois, mais ce que j'y avais vu était resté imprimé sur ma rétine et il aurait fallu me payer très cher pour que j'y retourne.

J'aurais déjà été assez dégoûtée si ce qui se passait dans cet endroit relevait du SM humain – au sujet duquel Dominic m'avait assuré qu'il s'agissait de plaisir mutuel, même si ce dernier était atteint par des procédés non conventionnels –, mais au contraire des humains, les démons aiment la douleur. N'ayant pas de corps au Royaume des démons, beaucoup d'entre eux trouvent les sensations physiques – toutes les sensations – fascinantes. Ajoutez à cela leur capacité à soigner des blessures qui tueraient un humain et vous voilà avec un tableau mélangeant votre pire cauchemar et le plus atroce film d'horreur.

— Je vais prendre une chambre, me cria Adam à l'oreille.

N'ayant pas envie de crier à m'en casser la voix, je me contentai d'acquiescer. Raphael, Barbie et moi restâmes dans une alcôve particulièrement sombre près de l'entrée en essayant de ne pas attirer l'attention. Ce qui n'était pas difficile. Les clients, pour la plupart, étaient occupés avec leurs futurs partenaires ou bien étaient tellement saouls qu'ils se fichaient de ce qui se passait autour d'eux.

Adam revint très vite avec une clé sous forme de carte magnétique. Il monta avec Raphael pour ouvrir la chambre puis redescendit pour donner la carte à Barbie qui la fourra dans la poche arrière de son jean.

— Bonne chasse ! brailla Adam avec un haussement suggestif des sourcils.

Barbie éclata de rire. Quant à moi, je lui adressai un regard mauvais.

Barbie posa une des auréoles sur sa tête, ce qui lui donna d'un coup l'air ridicule, puis elle se dirigea vers le bar et je lui emboîtai le pas. Raphael, l'auteur de notre vilain petit plan, avait très précisément décrit les caractéristiques de notre cible. Tout d'abord, il fallait que ce soit un démon qui ne soit pas accro à la douleur. Ils avaient bien sûr leurs limites aussi, mais interroger l'un d'entre eux serait... particulièrement désagréable. Raison pour laquelle Barbie s'était coiffée d'une auréole. Le démon devait également coller à la description faite par Shae de ces nouveaux illégaux et avoir une apparence assez proche de celle d'un SDF.

Et c'était à ce moment-là que j'entrais en scène. Parce que ces démons ne ressemblaient pas aux spécimens stéréotypés dotés d'un physique à tomber par terre, il serait difficile pour Barbie de faire la différence entre un nouveau démon et un humain en sale état. Je devrais alors entrer discrètement en transe pour vérifier l'aura de celui que Barbie envisagerait de conduire au premier étage et m'assurer qu'elle était bien rouge.

Je n'étais pas certaine d'être capable d'accéder à un état second en pareilles circonstances. Je n'ai pas besoin de tout le tremblement impressionnant indispensable à beaucoup d'exorcistes pour provoquer leur transe, mais je craignais que la musique et la foule soient une distraction, même pour moi.

Pourtant, j'y étais parvenue par le passé en des situations loin d'être idéales, donc j'espérais en être aussi capable ce soir-là.

Je continue à appeler Barbara « Barbie », malgré ses efforts répétés pour que je cesse, parce qu'elle ressemble à une poupée. C'est une petite blonde bien roulée avec un visage de poupée de porcelaine. Oui, je la hais même si, malgré tout, je l'apprécie au-delà de mes espérances.

Son apparence délicate faisait d'elle un appât idéal et nous avions à peine bu les premières gorgées de nos boissons qu'un candidat potentiel reniflait déjà ses jupes. Je n'aurais pas dû être surprise qu'il s'agisse d'une femme. C'était un club pour démons après tout et j'ai déjà évoqué leur absence de préférences sexuelles.

L'admiratrice de Barbie collait parfaitement à notre profil. Elle était bien trop maigre pour son bustier à bretelles qui dévoilait ses épaules squelettiques et ses clavicules saillantes. Elle avait des pommettes taillées à la serpe et des cernes autour des yeux. Sa chevelure sèche et crépue, d'un blond peroxydé, était divisée par une raie qui révélait ses racines brunes. Elle aurait été mignonne avec un poids correct et une teinture de cheveux convenable mais, dans cet état, elle était horrible. Elle ne correspondait définitivement pas au profil des hôtes légaux de démons approuvés par la Société de l'esprit.

Je n'entendis pas ce que Miss Peau-sur-les-os dit à Barbie, mais son sourire était suffisamment lascif pour que je saisisse le sens de ses propos et que je constate qu'elle avait aussi une dent de devant ébréchée.

Je m'attendais que Barbie se mette à flirter, mais elle passa le bras autour de ma taille dans un geste possessif et secoua la tête en souriant légèrement. Miss Peau-sur-les-os fit la moue. Je ne bronchai pas, m'efforçant de ne pas montrer ma surprise. Je suis mauvaise comédienne, il valait mieux que notre cible potentielle n'ait d'yeux que pour Barbie.

Miss Peau-sur-les-os pinça gentiment l'épaule de Barbie.

— Si tu changes d'avis, je suis au bar, dit-elle avant de s'éloigner d'un pas nonchalant en croyant sûrement que sa manière de rouler du cul était sexy et non pathétique.

Barbie laissa tomber le bras qu'elle avait passé autour de ma taille et s'écarta pour me laisser un peu d'espace. Je fronçai les sourcils.

— C'était une candidate idéale, protestai-je. Pourquoi tu l'as envoyée bouler ?

Je doutais que Barbie ait agi par homophobie puisqu'elle avait prétendu être avec moi, mais je ne parvenais pas à comprendre sa réaction.

— J'ai pensé qu'il valait mieux choisir un homme, répondit-elle en se rapprochant de moi afin de ne pas communiquer ses propos à la salle entière – même si personne n'aurait pu l'entendre par-dessus le braillement de la musique. Je ne voudrais pas qu'Adam et Raphael jouent les chochottes.

Heureusement que je n'étais pas en train de siroter ma boisson parce que j'en aurais recraché la moitié à l'autre bout de la pièce en explosant de rire. Barbie était membre de notre Conseil depuis deux mois, mais puisque rien de spécial ne s'était passé, elle n'avait pas eu l'occasion de voir Adam et Raphael en action. S'il existait deux autres personnes moins enclines à la délicatesse – en quelques circonstances que ce soit –, je ne tenais pas du tout à les rencontrer.

— Fais-moi confiance, m'esclaffai-je. Ils ne risquent pas... (Le fou rire menaça de me reprendre et j'inspirai plusieurs fois profondément pour le réprimer.) Ils ne risquent pas de s'encombrer de galanterie, poursuivis-je quand j'en fus enfin capable.

— Très bien, répondit Barbie. (Ses pommettes rougies témoignaient que mon éclat de rire l'agaçait.) C'est peut-être moi qui suis délicate. Je préférerais choisir quelqu'un qui n'ait pas l'air aussi pathétique.

— Ça risque d'être difficile puisque « pathétique » fait partie des critères que nous recherchons.

Nous nous tournâmes toutes les deux vers le bar où Miss Pathétique était assise à siroter une sorte de boisson fruitée. Personne ne lui parlait. Bon sang, personne ne la regardait. Elle devait être un des seuls démons dans ce club à avoir des problèmes pour se faire baiser.

Barbie se mordit la lèvre inférieure.

— Tu es sûre que c'est un démon ?

Oui, j'en étais sûre. Mais pas sûre de la manière dont pensait Barbie. J'inspirai donc profondément et fermai les yeux.

— Je vais te dire ça dans une minute, dis-je en ajoutant intérieurement : *je l'espère*.

Je ne savais toujours pas si cela allait fonctionner. La musique qui battait jusque dans mon corps me distrayait même quand j'essayais de ne pas y prêter attention. J'inspirai et sentis l'odeur de l'alcool, de corps en sueur et d'effluves d'eaux de Cologne diverses.

Sans ouvrir les yeux, je plongeai la main dans ma poche et en sortis le mouchoir en papier que j'y avais fourré. Avant notre départ pour le club, je l'avais imbibé de quelques gouttes d'huile parfumée à la vanille. Je fis semblant de m'essuyer le nez en m'emplissant les poumons de cette fragrance familière.

À la troisième inspiration, le club commença à s'estomper autour de moi et la musique parut soudain très lointaine. Je me laissai submerger par la transe puis j'ouvris mes yeux d'un autre monde.

Ce que je vis faillit presque me faire sortir aussitôt de la transe, même si j'aurais dû être préparée à une telle vision. C'était une boîte de nuit pour les démons. Je savais que la plupart des clients étaient des démons. Mais je ne pus réprimer ce moment de terreur existentielle quand je découvris cette étendue d'auras rouges. Je distinguai aussi des humains, bien sûr, leurs auras bleues ponctuant cette mer écarlate comme des balises flottantes. Mais je n'avais pas imaginé que les démons seraient à ce point plus nombreux que les humains.

Je me contraignis à me calmer puis je me concentrai vers le bar. Ce fut plus difficile que prévu parce que, lorsque je suis en transe, je ne peux pas voir les objets, mais seulement les êtres vivants. Le bar, qui était un objet inanimé, était donc invisible pour moi. Ma perception de la profondeur était également pervertie et je ne parvenais pas à savoir jusqu'où je devais regarder.

Un instant, j'eus peur de ne pouvoir y parvenir. Puis je remarquai une série d'auras qui formaient presque une ligne droite derrière laquelle une seule aura humaine se déplaçait et je

compris qu'il devait s'agir du bar. Mis à part le barman, il n'y avait qu'un seul autre humain près du comptoir et il, ou elle, se trouvait à son extrémité.

Je sortis de ma transe en m'ébrouant et ouvris mes yeux de ce monde. Miss Pathétique était toujours assise seule au bar, sans que personne lui prête attention, et puisqu'elle ne se trouvait pas à son extrémité, elle ne pouvait pas être l'humain que j'avais distingué au cours de ma transe.

— C'est un démon, dis-je à Barbie.

Barbie soupira.

— Très bien. Je vais aller lui dire que j'ai changé d'avis.

Elle n'avait pas l'air de s'en réjouir pour autant, mais c'était certainement parce qu'elle n'avait pas assez fréquenté les démons. Il lui était difficile de regarder au-delà de l'emballage pour voir l'être puissant, presque immortel, qui vivait à l'intérieur.

J'observai Barbie se frayer un chemin dans la foule grouillante et approcher du bar. Le visage de Miss Pathétique s'illumina quand Barbie se glissa près d'elle et je ressentis moi-même un pincement de culpabilité de lui donner tant d'espoir avant de l'anéantir. Et pire encore.

J'étais certaine que Barbie se sentait tout aussi coupable, peut-être encore plus, et je m'attendais à moitié qu'elle s'éloigne. Mais elle s'était engagée sur ce chemin et elle n'en déviait pas. Sa proie n'avait aucune chance. Barbie aurait pu convaincre un pasteur de braquer une banque d'un simple mouvement du doigt.

Après quelques minutes de conversation, Barbie prit la main de Miss Pathétique et la conduisit vers l'escalier menant au premier étage.

Je sortis mon téléphone portable et envoyai un message à Adam : « en approche ». Puis je suivis Barbie en lui laissant assez d'avance pour que Miss Pathétique ne me remarque pas. Même si elle semblait incapable de s'intéresser à autre chose que Barbie à ce moment-là.

Le club était climatisé, mais aucune installation au monde ne pouvait faire le poids face à une nuit aussi chaude et humide, pas avec deux cents personnes irradiant de chaleur. La moitié des

danseurs paraissaient tout juste sortir de la douche. Leurs cheveux étaient mouillés et la sueur leur collait les vêtements à la peau.

Le temps que je traverse la salle, j'étais en nage moi aussi et prête à flanquer par terre la première personne qui m'attraperait pour me tirer sur la piste de danse. L'alcool coulait à flots ce soir-là, et la foule était plus turbulente que lors de mes précédentes visites.

Barbie et notre proie venaient d'entrer dans une chambre au bout du couloir quand je parvins en haut de l'escalier. Je regardai la piste en contrebas tout en me frayant un passage au milieu des simples spectateurs et j'aperçus Shae. Elle déambulait avec grâce au milieu de la foule en surveillant son domaine. Je m'écartai de la rambarde et me dépêchai en rasant le mur. Je doutais que Shae émette une objection à notre plan, mais moins elle en saurait mieux on se porterait.

Il n'était pas facile de traverser une foule en sueur et saoule, constituée en grande partie de démons. Quand j'arrivai enfin à la porte derrière laquelle Barbie et Miss Pathétique avaient disparu, j'avais l'impression d'avoir couru un marathon.

Je frappai à la porte – deux séries de trois coups qui correspondaient à notre signal – et, quelques secondes plus tard, elle s'entrouvrit juste assez pour que je puisse me glisser à l'intérieur.

C'était Barbie qui m'avait ouvert. Sa peau déjà claire était encore plus pâle que d'ordinaire et ses yeux brillaient de larmes. Son auréole reposait chiffonnée dans un coin, là où elle l'avait probablement jetée. Barbie était loin d'être une mauviette, mais elle n'avait sûrement pas été exposée à autant de violence que le reste d'entre nous.

Miss Pathétique, recroquevillée par terre en position fœtale, sanglotait. Raphael se tenait entre elle et la porte tandis qu'Adam tournait autour de sa proie comme un requin.

— J'espérais que tu serais plus loquace, Mary, déclara Adam d'une voix ronronnante qui était bien plus menaçante que le rugissement le plus féroce.

Même avec la porte close, la musique de la piste de danse demeurerait péniblement forte, mais la voix d'Adam portait bien au-delà du vacarme ambiant.

— Laisse-moi te reposer cette question, dit-il gentiment. Depuis combien de temps es-tu sur la Plaine des mortels ?

— Tout ce qu'ils sont parvenus à lui soutirer jusqu'ici, c'est son nom, me dit Barbie d'une voix volontairement basse.

Je pense qu'elle essayait de dissimuler un chevrottement. Je me rendis compte que cette scène ne me dérangeait pas autant qu'elle la perturbait, et c'était mauvais signe. Quelques mois plus tôt, cela aurait été le cas.

Aucun meuble n'avait été amoché, aucune entaille dans le mur, pas de verre brisé, je supposai donc que Mary n'avait pas résisté quand Adam et Raphael lui étaient tombés dessus. Elle n'aurait pas été capable de les repousser, mais j'étais surprise qu'elle n'ait même pas essayé. Les démons n'étaient généralement pas des poules mouillées, même ceux qui n'aimaient pas la douleur.

— Depuis combien de temps ? rugit Adam.

Mary se recroquevilla davantage sur elle-même.

— D-deux j-jours, bégaya-t-elle d'une voix rendue incompréhensible par sa position : le menton collé contre la poitrine et la tête entre les bras.

Le fait qu'elle chiale n'arrangeait pas les choses.

— Très bien, dit Adam de son ton le plus condescendant. Maintenant, il me paraît clair que tu possèdes un hôte non consentant. J'aimerais savoir de quelle façon tu es arrivée sur la Plaine des mortels et pourquoi tu te retrouves dans ce corps-là. Si tu parles, je ne te frapperai plus.

Mary se détendit un peu sans abandonner la position fœtale. Cédant à l'inévitable, je suppose.

— Mon hôte m'a appelée, répondit-elle sur la défensive.

— Il y a une différence entre consentir à faire quelque chose et vraiment le vouloir. Dis-moi, ma très chère Mary, est-ce que ton hôte a pratiqué la cérémonie d'invocation de son plein gré ?

Mary ne répondit pas et Adam la punit d'un coup de pied brutal qui me fit grimacer et coupa le souffle de Barbie. Je dus encore une fois me rappeler qu'il s'agissait d'un démon, pas de la

fragile mortelle qu'elle paraissait être. Et qu'elle avait possédé cet hôte alors que ce dernier n'était pas consentant – lui volant sa vie, violant toutes ses frontières. Mary ne méritait pas notre clémence. Peu importait combien elle était pitoyable.

— Ai-je besoin de répéter ma question ? demanda Adam. Ou préfères-tu me répondre tout de suite ?

— Non, mon hôte n'était pas vraiment consentant, sanglota Mary désespérément. Ils lui ont fait du mal, puis ils ont menacé de la tuer si elle ne pratiquait pas l'invocation.

— « Ils » ? insista doucement Adam. Qui ?

— Elle ne sait pas. Ils portaient des masques.

— Je ne t'ai pas demandé si ton hôte savait de qui il s'agissait. Je t'ai demandé qui ils étaient.

— Je vous en prie, fit Mary dans un nouveau sanglot. Je n'en sais rien. Je n'ai pas posé de question. Je voulais juste m'en aller.

— T'en aller d'où ? demanda Adam, les sourcils froncés.

— De prison, hoqueta-t-elle.

— Merde, s'exclama Adam, et la réaction de Raphael fut encore plus imagée.

Je ne savais pas vraiment ce que cette réponse signifiait pour eux, mais je ne comptais pas leur poser la question devant Mary.

— Combien de détenus ont-ils été envoyés sur la Plaine des mortels ? demanda Raphael.

Il valait mieux pour Mary qu'elle garde la tête baissée pour se protéger, car l'expression du visage de Raphael aurait pu la faire mourir de terreur.

— Je ne sais pas.

Adam gronda et Mary leva la tête pour la première fois depuis son entrée dans la pièce. Jusque-là je la trouvais pathétique, mais à présent elle était particulièrement hideuse – les larmes teintées de mascara avaient laissé des traces sur son visage couvert de bleus, un ruisseau de sang serpentait depuis sa lèvre fendue jusqu'à son menton et ses yeux étaient emplis de terreur et de désespoir.

— Je vous en prie, implora-t-elle. Je vous en prie ! je n'en sais rien. Je ne suis personne. Cela fait des siècles que je suis emprisonnée. Ils m'ont accordé le pardon et ils m'ont libérée,

mais dès que je suis sortie, on m'a donné l'ordre de venir sur la Plaine des mortels.

Adam tournait toujours en cercle autour d'elle et Mary le suivit du regard jusqu'à ce qu'il sorte de son champ de vision. Elle ne tourna pas la tête pour le suivre davantage des yeux, mais ferma les paupières et se raidit, les muscles tremblants.

Était-ce ce qui arrivait aux démons qui avaient été emprisonnés ? Ou bien avait-elle toujours été aussi lamentable ? J'avais le désagréable pressentiment que la première option était la bonne. Je ne pouvais imaginer ce paquet de nerfs terrifié avoir assez de cran pour violer la loi.

— Je te le demande une nouvelle fois : qui sont-ils ? dit Adam. Donne-moi des noms.

Mais Mary secoua la tête.

— Je ne sais pas qui ils étaient. Je sais juste qu'ils faisaient partie de l'élite et ils m'ont dit qu'ils m'élimineraient si je me trouvais encore au Royaume des démons quand ils viendraient me chercher.

Barbie fronça les sourcils, intéressée malgré elle.

— Je pensais qu'il fallait attendre des décennies pour venir sur la Plaine des mortels. Comment y es-tu parvenue aussi rapidement ?

Mary recula.

— J'ai sauté, chuchota-t-elle en se raidissant davantage comme si elle s'attendait à recevoir un coup.

Je penchai la tête sur le côté.

— Ça veut dire quoi ?

Adam crispa les mâchoires.

— Ça veut dire qu'elle est passée avant tout le monde. Nous pouvons tous sentir l'appel d'une invocation générale, mais c'est illégal d'y répondre quand ce n'est pas notre tour. (Il baissa les yeux sur Mary, l'air entendu.) Pourquoi étais-tu en prison ?

Elle hésita, mais répondit tout de même avant qu'Adam la moleste.

— Pour avoir sauté.

Il acquiesça.

— Bien. Alors cela n'a choqué personne que tu sautes de nouveau dès ta sortie de prison.

— Je ne l'aurais pas fait s'ils ne m'y avaient pas obligée ! protesta-t-elle. Je ne veux pas retourner en prison.

Adam ne prêta pas attention à sa réponse.

— Et que t'a-t-on dit de faire une fois que tu serais sur la Plaine des mortels ? Parce que je ne peux pas croire une seconde qu'ils t'aient expédiée ici sans un fil à la patte.

— Non, dit-elle en reniflant bruyamment. Il y a des contraintes en effet.

— Je t'écoute, insista Adam voyant qu'elle ne poursuivait pas.

— Il y a un démon, je ne connais pas son nom. Je dois le contacter une fois par semaine et il peut avoir des missions à me confier.

— De mieux en mieux, marmonna Raphael en secouant la tête.

Adam ne fit pas attention à lui.

— Alors quand dois-tu le contacter la prochaine fois ?

Mary tressaillit.

— Je vous en prie. Je vais retourner en prison si je le trahis !

Adam la saisit à la gorge. La pauvre créature était trop anéantie pour lutter contre ce geste.

Super. Voilà que je considérais qu'un démon qui avait possédé un hôte non consentant était une « pauvre créature ». Quelle âme sensible je suis !

— Il y a pire que de retourner en prison, Mary, déclara Adam sur le même ton menaçant. Quand dois-tu le rencontrer ?

— Jeudi.

Adam ne la relâcha pas, mais il ne semblait pas serrer non plus. La menace suffisait à la rendre docile.

— Et où dois-tu le rencontrer ?

Elle déglutit.

— Je ne sais pas. Il doit m'appeler à deux heures pour me dire où.

Ses yeux s'écarquillèrent d'une terreur renouvelée comme si elle était persuadée qu'Adam ne la croirait pas et qu'il allait de nouveau lui faire du mal. Adam réfléchit un moment.

— Très bien. Voici ce que nous allons faire : je vais te donner ma carte, dit-il en lâchant sa gorge pour plonger la main dans la poche arrière de son pantalon et en sortir son portefeuille. Dès

que tu as des nouvelles de notre homme mystérieux, tu m'appelles et tu me dis où tu dois le retrouver.

— Je vous en prie...

— N'envisage même pas de t'enfuir ni d'appeler à l'aide ni de me mentir. Je peux te retrouver où que tu sois et crois-moi, il vaut mieux pour toi que ça n'arrive pas.

Ses épaules s'affaissèrent et elle baissa la tête. Muette, elle se contenta de hocher la tête. Tout son corps n'exprimait que défaite et douleur. Je ressentis un nouveau pincement de pitié.

Je crois que même Adam commençait à être désolé pour elle parce que sa voix, quand il parla de nouveau, était étonnamment douce.

— Le cabinet de toilette est juste à côté, dit-il. Pourquoi n'irais-tu pas te nettoyer le visage ? Ensuite, tu pourras partir.

Je pense que si Mary avait eu le choix, elle se serait précipitée tout de suite hors de la pièce, le visage en sang et maculé de mascara, peu importait. Mais elle interpréta la proposition d'Adam comme un ordre et se glissa discrètement dans la salle de bains. Si elle avait été un chien, elle aurait eu la queue fermement coincée entre les pattes.

Nous attendîmes tous les quatre en silence pendant que Mary se débarbouillait. Nous évitions de nous regarder. Était-il possible que même Raphael éprouve de la pitié pour notre informatrice potentielle ?

Mary avait meilleure allure quand elle ressortit de la salle de bains. Elle n'avait pas seulement enlevé les traces de mascara et de sang de sa lèvre fendue, elle s'était débarrassée de tout son maquillage. Ses yeux paraissaient moins enfoncés sans ombre à paupières et la coupure s'était déjà refermée même si sa lèvre portait encore une vilaine marque rouge.

Elle nous regarda avec prudence, dos au mur, les épaules voûtées.

— Tu peux y aller maintenant, lui dit Adam.

Nous nous écartâmes un peu pour lui laisser la place de sortir sans trop s'approcher de nous.

— Je suppose que je n'ai pas besoin de préciser que nous n'avons jamais eu cette conversation.

Elle acquiesça puis elle recula lentement vers la porte, son regard fusant çà et là. Quand elle y parvint, elle l'ouvrit d'un coup et se jeta hors de la chambre en la claquant. Malgré le vacarme de la musique, nous pûmes entendre la foule protester tandis que Mary s'y frayait un chemin avec virulence pour s'éloigner le plus vite possible de nous.

Chapitre 6

— Pourquoi ai-je l'impression d'avoir besoin d'une douche après tout ça ? demanda Barbie qui, prise d'un frémissement, croisa les bras sur sa poitrine.

Personne ne lui répondit. Je regrettais de l'avoir poussée à choisir Mary. Bien sûr, quel que soit notre choix, la proie aurait probablement été tout aussi malingre, mais c'était difficile d'imaginer une créature plus abîmée et misérable que Mary.

— Bon, dis-je pour briser l'embarrassant silence. Nous supposons donc que Dougal et/ou ses potes se cachent derrière tout ça, non ?

— C'est une hypothèse logique, admit Adam. Et s'il a fait passer une prisonnière, ce n'est certainement pas la seule.

— De la chair à canon, marmonna Raphael.

— Quoi ? demandai-je.

— C'est de la chair à canon, répéta-t-il plus fort. Je ne sais pas quelle mission il a prévue pour eux, mais le fait qu'il fasse passer des prisonniers – peut-être avant d'autres démons qui attendent depuis des décennies – laisse penser qu'il compte les utiliser pour effectuer des tâches requérant des démons qu'il peut sacrifier. Peut-être des missions que ses vrais partisans ne souhaitent pas accomplir.

Le feu est la seule chose qui peut tuer un démon. La pensée qui me vint à l'esprit en cet instant me rendit presque malade.

— Des kamikazes, chuchotai-je.

Barbie, le souffle coupé, ouvrit la bouche en grand. Adam se laissa tomber lourdement sur le lit. Et Raphael resta debout, l'air sinistre.

— Est-ce que tu crois vraiment..., commença Barbie, mais sa voix mourut avant qu'elle parvienne à formuler sa question.

Nous nous tournâmes tous vers Raphael qui connaissait le mieux Dougal.

— Je ne peux rien dire concernant d'éventuels kamikazes, dit Raphael. Il n'aurait pas besoin de démons particuliers pour ça quand on sait combien ses partisans sont des fanatiques. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il ne souhaite peut-être pas seulement être le roi du Royaume des démons. Il veut peut-être aussi régner sur la Plaine des mortels. Il en serait bien capable.

— Alors il ne va plus se préoccuper de Lugh ?

Je me demandai si la guerre larvée ne nous était pas passée à côté.

— J'en doute, répondit Raphael.

— C'est un défi, intervint Adam. Il voulait que Lugh découvre cette opération. Il pense que ça va le faire sortir de sa cachette.

— Peut-être, ajouta Raphael sans paraître vraiment convaincu. (Il me regarda.) Qu'en pense Lugh ?

J'attendis un moment pour voir si Lugh souhaitait répondre mais il n'en fit rien. Je secouai la tête.

— Il semblerait qu'il ait choisi le silence radio.

— N'envisage pas de faire quelque chose de stupide, Lugh, dit Raphael. Même si Dougal te provoque, tu ne peux rien faire.

Toujours aucune réponse. Je trouvais ça tout aussi étrange que Raphael et je regrettais de ne pouvoir lire dans l'esprit de Lugh comme il pouvait le faire avec moi.

— Avant qu'un de nous pète les plombs, déclara Adam, essayons de découvrir ce qui se trame vraiment. Dougal vide peut-être les prisons parce qu'il veut utiliser les détenus comme de la chair à canon pour prendre le pouvoir sur la Plaine des mortels. Ou il essaie peut-être de faire sortir Lugh de sa tanière. Peut-être qu'on ne peut même pas imaginer ce qu'il est en train de manigancer.

— *Ces hypothèses ne s'annulent pas forcément*, dit Lugh en brisant le silence.

— *Ouais, je ne sais pas si c'est une bonne idée de le mentionner à moins d'avoir envie que Raphael et Adam passent le restant de mon existence à nous marquer à la culotte pour s'assurer que tu ne fais rien de stupide.*

— Alors que nous suggères-tu de faire, dans ton infinie sagesse ? demanda Raphael à Adam avec le mépris qui le caractérise.

Adam peut être impétueux parfois, mais il garda son calme, malgré la provocation de Raphael.

— Nous attendons jusqu'à jeudi et nous aurons alors une petite discussion avec le contact de Mary. Il sera un cran plus haut dans la hiérarchie et il en saura donc plus.

— Tu crois vraiment qu'elle va t'appeler ? demanda Barbie.

— Elle va appeler, dit Adam sur un ton qui ne laissait aucune place au doute et j'avais tendance à le croire.

— Alors une fois encore, on reste assis et on attend, grommela Raphael.

— Tu as une meilleure idée ? répliquai-je. Parce que je ne suis pas sûre que cela serve à grand-chose de sauter dans tous les sens en hurlant que le ciel nous tombe sur la tête à moins de savoir de quelle manière y remédier.

Raphael me décocha un regard mauvais qui aurait gelé de la lave en fusion et j'étais contente de ne pas être à sa portée. Il m'avait déjà frappée et il semblait avoir envie de recommencer. Apparemment il n'avait pas de meilleure idée, car il ne répondit pas.

— Très bien, dis-je. Rentrons chez nous et racontons tout cela à nos tendres moitiés avant qu'elles meurent d'inquiétude.

Afin de convaincre Brian, Dominic, Saul et Andy de ne pas nous accompagner au club, nous avons dû leur promettre un rapport détaillé dès que notre mission serait remplie.

Raphael éclata de rire.

— « Nos tendres moitiés », hein ? Est-ce que ça veut dire que je dois passer un coup de fil à Andy en rentrant ? Il est ce qui s'en rapproche le plus pour moi.

— Tu laisses Andy tranquille ! répliquai-je. Je l'appellerai dès que j'aurai parlé avec Brian.

Raphael haussa les épaules avec nonchalance.

— Comme tu veux. Tirons-nous d'ici. J'ai eu ma dose de cet endroit pour ce soir.

Je n'allais pas le contredire.

Il était plus de 2 heures du matin quand je revins chez moi. J'avais un peu espéré que Brian aurait été là à m'attendre, de préférence dans mon lit, mais il était parti. Essayant de nier la

douleur qui me poignarda, je me mis en pyjama puis m'assis en tailleur sur mon lit et composai le numéro de Brian.

Il répondit à la première sonnerie, ce qui signifiait qu'il attendait près du téléphone. Même si ma double personnalité lui posait problème, il s'inquiétait encore pour moi, je suppose. C'était plutôt bon signe.

Je lui racontai tout ce qui s'était passé au club en évitant d'exprimer mes hypothèses les plus alarmantes. Il parviendrait certainement aux mêmes conclusions par lui-même mais, tant que nous n'avions pas de preuves solides, je ne voulais pas l'inquiéter plus que nécessaire.

Si Brian développa ses propres théories, il les garda pour lui. Je pensais discuter un peu de notre problème avec Lugh mais, comme je l'ai dit, il était plus de 2 heures du matin. J'étais épuisée et Brian devait l'être également. Il était fort peu probable que nous soyons en état d'avoir une discussion constructive.

Après un « au revoir » gêné et maladroit, j'appelai Andy.

— J'étais justement au téléphone avec Raphael, me dit-il en décrochant.

Vous voyez comment, dans les dessins animés, la vapeur s'échappe des oreilles d'un personnage quand il est en colère ? Eh bien, c'est exactement ce que je ressentis en cet instant.

— J'ai demandé à ce connard de te fichier la paix, dis-je, les dents serrées.

Si j'avais pensé que Raphael prévoyait sérieusement d'appeler Andy, j'aurais téléphoné à mon frère avant de parler avec Brian.

— C'est bon, dit Andy. Il a été relativement correct. Il n'y a pas de mal.

Peut-être, mais Raphael avait fait tellement de mal à Andy par le passé...

— Morgane ? Tu es toujours là ?

— Ouais, dis-je en expirant profondément pour essayer de me détendre. Je ne veux tout simplement plus qu'il traîne autour de toi.

— Crois-moi. Je ne le souhaite pas non plus. Mais il n'a fait qu'appeler pour me raconter ce qui s'était passé au club. Pas de quoi en faire une montagne. Je t'assure.

— D'accord, répondis-je sans être convaincue.

Je ne pouvais m'empêcher d'examiner tout ce que faisait Raphael sous toutes les coutures à la recherche d'une motivation intéressée.

Andy et moi n'avons jamais été très friands de bavardage et nous raccrochâmes assez rapidement. Fatiguée comme j'étais, je n'avais pourtant pas envie de dormir. J'aurais pu craindre de faire des cauchemars, mais Lugh avait mis un terme à tous mes mauvais rêves, et même aux normaux. Je me laissai tomber sur le canapé et allumai la télévision. J'avais peu de chances de trouver un programme intéressant à cette heure-là, mais zapper m'occupait au moins l'esprit.

Je faillis lâcher la télécommande en tombant sur une publicité que je n'avais encore jamais vue. Elle ressemblait à un de ces spots qui faisaient l'apologie de l'armée – le genre qui vous fait croire que le simple fait de s'engager vous transforme automatiquement en Super Macho capable de bondir par-dessus les immeubles. Sauf que celui-ci n'était de toute évidence pas pour l'armée.

L'annonce consistait en un montage de scènes s'enchaînant sur une musique de grand orchestre.

Un pompier bondissait hors d'un immeuble en feu en serrant un enfant dans ses bras.

Un médecin urgentiste tordait la carrosserie d'une voiture accidentée afin que son équipe puisse extirper une femme inconsciente du siège conducteur.

Un policier poursuivait un voyou armé, le rattrapait et, malgré les deux balles qu'il avait prises en plein torse, plaquait le criminel au sol.

Un autre homme en uniforme – garde nationale, d'après moi – aidait à consolider une digue pendant une tempête aveuglante et portait tant de sacs de sable que ses pieds auraient dû s'enfoncer dans le sol sous son poids.

Aucune narration, aucun commentaire. Mais la publicité s'achevait sur les mots « Contribuez à une noble cause » en

lettres blanches sur fond noir. En dessous figuraient un numéro de téléphone non surtaxé et une adresse Internet.

Je regardai le téléviseur avec horreur. Nous avions émis l'hypothèse que la Société de l'esprit pourrait revoir les critères de sélection des hôtes pour les démons, mais nous n'avions pas imaginé une campagne nationale de recrutement.

Contribuer à une noble cause. C'était ce que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des hôtes de démons souhaitaient et je pouvais facilement concevoir qu'un tel message puisse séduire des personnes ayant une mauvaise image d'elles-mêmes.

J'essayai de me convaincre que la Société de l'esprit ne ferait pas beaucoup d'affaires en passant cette pub à 2 heures du matin, mais, bien sûr, je savais qu'elle devait également être diffusée plus tôt dans la soirée. Il y a un siècle, être membre de la Société de l'esprit était un crime fédéral puni par une peine de prison à vie. Aujourd'hui, cette même Société recrutait sur une chaîne de télévision nationale.

J'éteignis le téléviseur et laissai tomber la télécommande sur la table basse. Persuadée que j'avais la migraine, j'avalai deux comprimés de paracétamol avant de me mettre au lit et de tirer les couvertures sur ma tête.

Ce fut la sonnerie du téléphone qui me réveilla au matin. Je suis toujours groggy au réveil quand je prends des médicaments pour m'aider à dormir. Au lieu de répondre, je m'enfouis plus profondément sous les couvertures. Une minute passa et le téléphone se mit de nouveau à sonner. J'écrasai mon oreiller sur ma tête en grognant pour atténuer le bruit. Bon sang, celui qui appelait pouvait bien laisser un message !

Quand la sonnerie retentit une troisième fois, je me redressai en position assise et jetai un regard furieux à l'appareil. Le réveil annonçait sept heures et demie, ce qui signifiait que j'avais dormi environ cinq heures. Le paracétamol n'était donc pas seul responsable de mon état.

Comme le téléphone dans ma chambre n'avait pas la reconnaissance du numéro, je ne savais pas à qui m'attendre en décrochant.

— Si vous vendez quelque chose ou que vous appelez pour des dons, ou si vous faites un sondage, je vais vous pourchasser et vous tuer, grondai-je.

— Belle journée à toi aussi, répondit Adam.

Je grognai une seconde fois et me laissai retomber en arrière sur mon lit, le combiné toujours collé à l'oreille. Ce n'était pas bon signe qu'Adam appelle à cette heure de la matinée. Et quelle que soit la mauvaise nouvelle que j'allais devoir affronter, je ne m'imaginais pas le faire sans avoir bu mon café.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je, en fermant les yeux et en songeant avec nostalgie au sommeil.

— Mary est morte.

Ses paroles anéantirent une grande partie de ma faiblesse matinale et je me redressai d'un coup.

— Quoi ? Comment ? Et quand ?

Notre entretien culpabilisant avec elle remontait tout juste à quelques heures.

— Il y a peu de temps et lentement.

Je déglutis.

— Que s'est-il passé ?

— Elle a été battue à mort. Je ne me suis pas rendu sur la scène de crime – officiellement, c'est une femme humaine qui a été assassinée par un autre humain, ce crime ne relève donc pas de ma juridiction –, mais j'ai parlé à un des policiers sur les lieux. Apparemment celui qui l'a battue a brisé pratiquement tous les os de son corps.

Je grimaçai en repoussant l'image du visage misérable et effrayé de Mary. Celui qui l'avait tuée devait avoir un cœur de pierre. Bien sûr, c'était un démon, l'agression avait tué l'hôte de Mary, pas Mary elle-même qui devait être retournée au Royaume des démons à la mort de son hôte.

— Quelles sont les chances qu'il s'agisse d'une coïncidence qu'elle soit assassinée peu de temps après que nous lui avons parlé ?

— Quasiment aucune, répondit Adam en émettant un soupir accablé.

— Est-ce qu'elle avait toujours ta carte sur elle quand on l'a découverte ?

— Ouais. C'est pour cette raison que le policier m'a appelé. Je lui ai dit que je l'avais rencontrée au club et que je lui avais donné ma carte au cas où elle serait témoin d'un événement spécial là-bas. Ce n'est pas la première fois que je fais ce genre de choses, mais elle ne correspond pas au profil des spécimens que j'approche habituellement. Je vais encore avoir pas mal d'explications à fournir. Les flics ne savent pas qu'elle était possédée et je crois que ça vaut mieux.

— Pourquoi ? Si les flics apprennent qu'elle était illégale, l'affaire tombera sous ta juridiction. Ce serait sûrement mieux pour toi.

Je pus presque l'entendre se tortiller sur place.

— Tu sais, ma conduite... a été quelque peu discutée ces derniers temps. (À cause de moi, même s'il était assez poli pour ne pas le mentionner.) Je ne suis pas certain qu'il soit judicieux d'attirer l'attention en admettant que je n'ai pas suivi la procédure standard.

Je haussai les épaules, même s'il ne pouvait le voir.

— Peu importe. J'ai confiance en ton jugement. Mais qu'est-ce qu'on va faire alors ?

Je n'avais pas eu l'impression que nous avions appris grand-chose au cours de notre interrogatoire de la nuit mais, sans Mary pour nous conduire à son contact, nous n'avions plus rien.

— On repart de zéro, confirma Adam. Je crois qu'il faudrait réunir de nouveau le Conseil.

Super. Le problème avec ce concept de Conseil, c'est que tous ses membres aspirent à être tenus au parfum et même à prendre part aux décisions.

— Je vais encore passer le reste de la matinée au téléphone, marmonnai-je.

— C'est bien mieux que la matinée que je me prépare, rétorqua Adam.

Je l'admettais sans peine et même sans savoir ce qu'il avait décidé de dire à ses collègues.

Chapitre 7

Adam étant pris par ses affaires avec la police, notre second Conseil en deux jours n'aurait pas lieu avant 16 heures. En attendant, je regardai un match de base-ball à la télé en espérant que ça m'éviterait de trop ressasser. La distraction fonctionna pendant les deux premiers tours de batte, puis une autre publicité de recrutement de la Société de l'esprit me fit perdre tout intérêt pour le match. J'éteignis la télévision en me demandant si je reprendrais jamais plaisir à la regarder de nouveau.

Les membres du Conseil arrivèrent petit à petit, seul ou par groupe de deux, comme le jour précédent. Et comme la veille, Raphael fut le dernier à apparaître avec dix minutes de retard. Mais personne ne lui fit remarquer, ce qui nous évita de commencer tout de suite les hostilités.

Adam nous rapporta les détails du meurtre de Mary. De manière assez prévisible, l'hôte de Mary, Helen Williams, malgré ses vingt-deux ans, possédait un casier judiciaire criblé d'arrestations pour drogue et prostitution. Comme c'est malheureusement le cas pour les personnes comme Helen qui mènent un style de vie marginal, la police n'allait pas mobiliser beaucoup de personnel ni dépenser l'argent du contribuable pour pourchasser son meurtrier. Pour le moment, aucun ami ni membre de la famille ne s'était manifesté pour réclamer que justice soit rendue. Les policiers s'accordaient à penser qu'elle avait entourloupé un dealer et avait été punie.

Si Helen Williams avait été une tout autre personne – le genre que la police considérerait comme un membre de valeur de la société –, les autorités auraient vraiment obligé Adam à expliquer pour quelle raison elle était en possession de sa carte de visite. Son explication, après tout, était un peu légère. Mais les policiers ne tenaient pas vraiment à consacrer trop de temps

et d'énergie à cette affaire et Adam était un éminent et intègre citoyen. Ce qui lui conférait une sorte d'immunité. Ça tombait sacrément bien pour nous, mais je ne pouvais m'empêcher d'être dégoûtée par l'absence d'intérêt que la police portait à la mort de cette jeune femme. Je comprenais pourquoi ce n'était pas une priorité pour eux, mais ça ne signifiait pas que j'appréciais. J'avais à présent une raison supplémentaire d'espérer coincer celui qui avait forcé Helen à invoquer un démon qu'elle ne voulait pas héberger. Rien de tel que rendre justice soi-même.

Combien d'autres personnes comme Helen Williams traînaient dans les rues en ce moment même ? Cette pensée me fit frémir.

— Je suppose qu'il va nous falloir entreprendre une nouvelle expédition, dit Raphael.

Son absence de compassion pour la mort de cette femme était navrante, mais je ne m'attendais pas à mieux de sa part.

— Non, rétorqua Barbie, assise toute raide sur sa chaise. Cette pauvre femme est morte à cause de nous. Je ne recommence pas.

— Bien, fit Raphael avec un geste nonchalant de la main. Nous utiliserons quelqu'un d'autre comme appât.

— Non, vous ne le ferez pas, insista-t-elle. (La colère embrasait ses joues, mais Barbie ne haussa pas le ton.) Progresser dans la hiérarchie des partisans de Dougal serait notre unique raison de réitérer cette expérience et ça ne risque pas d'arriver si celui ou celle que nous interrogerons se fait tuer quelques heures après nous avoir parlé.

C'était un argument très sensé, même si j'étais certaine que le refus de Barbie de prendre part à cette entreprise n'avait rien à voir avec la logique. Elle s'était sentie coupable quand Mary avait été à peine molestée. J'étais prête à parier qu'elle se sentait vraiment mal à présent, en sachant que Mary... non, que l'hôte de Mary avait été tué.

Je jetai un coup d'œil à Andy, le roi de la culpabilité. Il n'était peut-être pas présent lors de l'interrogatoire, mais il n'avait émis aucune objection au cours du Conseil quand nous avions élaboré notre plan. Évidemment, il avait les yeux rivés sur ses pieds et ses lèvres crispées dessinaient une ligne misérable.

— Moi aussi, je pense que Mary est morte à cause de nous, dis-je en regardant toujours Andy, mais nous ne pouvions pas prévoir ce qui allait se passer.

Raphael suivit mon regard vers Andy avant de rouler des yeux d'un air théâtral. Serrant les dents, je m'interdis de dire à Raphael ce que je pensais de lui. Même si Andy et son numéro de chien battu me tapaient aussi sur les nerfs.

— Il faudra mieux choisir notre cible cette fois, déclara Raphael en perdant rapidement tout intérêt pour son ancien hôte. Mary n'était sur la Plaine des mortels que depuis quelques jours. Elle n'avait pas encore eu l'occasion de rencontrer son contact. Si nous pouvions interroger un démon arrivé depuis au moins quelques semaines, il pourrait alors nous donner un nom, ou ne serait-ce qu'une description.

Barbie s'avança sur sa chaise.

— Alors ça ne vous ennuie pas plus que ça qu'une femme ait été battue à mort à cause de nous ?

Saul, assis à côté de Barbie, éclata d'un rire amer.

— As-tu une idée du nombre de personnes qui sont mortes à cause de mon père ? Espérer qu'il éprouve le moindre remords, c'est comme désirer lui voir pousser une auréole et des ailes.

Je me raidis en sentant que le conflit allait empirer, mais la douceur de la réponse de Raphael me surprit.

— Que je regrette ou pas importe peu, répondit-il. Je sais ce que vous pensez tous de moi et, franchement, je m'en fiche. Je vous donne mon avis sur ce que nous devrions faire ensuite, mais Lugh prendra la décision finale. (Il me regarda.) Le Conseil est rassemblé pour discuter et conseiller, mais nous savons tous qui décide.

— Un petit commentaire, Lugh, dis-je.

— *Je crains que le remords soit un luxe que nous ne pouvons nous permettre*, répondit-il. *Nous avons besoin de rassembler davantage d'informations et ces démons nouvellement arrivés sont le seul biais par lequel nous les procurer.*

Je n'aimai pas sa réponse — même si je savais qu'il avait probablement raison — et je ne la partageai pas avec les autres.

— Est-ce que l'un d'entre vous a une meilleure idée ? demandai-je en espérant ne pas avoir l'air d'implorer.

— Lugh est d'accord avec moi, dit Raphael en lisant la réponse de son frère sur mon visage. Mais il existe peut-être un moyen de rendre notre démarche plus acceptable.

— J'aimerais bien le connaître, marmonnai-je.

— Une fois que nous aurons interrogé notre prochaine proie, Morgane pourrait pratiquer un exorcisme. Le démon n'étant plus hébergé, nos ennemis n'auraient plus aucune raison de tuer son hôte.

Adam eut l'air dubitatif.

— Même si le démon a gardé l'hôte coupé de l'extérieur, ce dernier pourrait malgré tout en savoir suffisamment pour légitimer qu'il faille se débarrasser de lui.

Raphael secoua la tête.

— Une fois que nous l'aurons interrogé et que nous lui aurons soutiré la moindre information ? Quel intérêt ? Ce serait un risque inutile.

— Si le démon a profité de ces quelques semaines pour démolir la psyché de l'hôte, il se peut que ce dernier ne survive pas à l'exorcisme, déclarai-je.

— Mais tu es d'accord cependant sur le fait que l'exorcisme est un moindre mal dans le cas d'un hôte non consentant, insista-t-il. Même si, par miracle, le démon et l'hôte s'entendent comme larrons en foire, ils sont malgré tout sous la coupe de quelqu'un qui considère les humains comme du bétail qu'on peut utiliser et jeter si nécessaire.

— Tu veux dire quelqu'un comme toi ? marmonna Saul, mais Raphael ne lui prêta pas attention.

— C'est un bon plan, poursuivit Raphael. Nous obtiendrons les informations dont nous avons besoin et l'hôte sera débarrassé d'un visiteur qu'il n'a pas désiré. Il est évident que même toi, mon fils, tu ne peux t'y opposer.

D'habitude, Raphael fait preuve d'une retenue remarquable en présence de Saul, alors que ce dernier ne se gêne pas pour le provoquer lourdement. Mais, de temps à autre, Raphael lui adresse une remarque subtile, comme s'il ne pouvait s'en empêcher. Nous savions tous désormais de quelle manière Saul réagissait lorsque Raphael faisait allusion à leur filiation. Bon

sang, lorsqu'il était obligé de s'adresser à lui, Saul allait parfois jusqu'à l'appeler « géniteur » plutôt que « père ».

Saul montra les dents.

— Ne m'appelle pas comme ça !

Barbie posa une main sur la jambe de Saul.

— Du calme, dit-elle. Tu sais bien que tu ne dois pas le laisser t'atteindre.

Quand Saul se met dans tous ses états – ce qui semblait être le cas à présent –, il peut être vraiment difficile de le contenir. Apparemment, Barbie avait une bonne influence sur lui car, dès qu'elle lui parla, il se détendit et secoua la tête.

— Tu as raison, dit-il en croisant les bras sur son torse. Il n'en vaut pas le coup.

Je dus me mordre la langue pour ne pas éclater de rire devant l'expression boudeuse et maussade de Saul. Ni lui ni son hôte n'étaient des enfants, pourtant il affichait vraiment l'expression d'un ado rebelle standard.

Raphael, la tête baissée et le visage dans l'ombre, inspectait ses ongles d'un air fasciné. Je le connaissais trop bien pour être bernée par son apparente indifférence. Il était blessé chaque fois que Saul le rejetait.

— *Alors pourquoi il n'arrête pas de lui chercher des noises puisqu'il sait très bien que Saul va réagir ?* demandai-je en silence à Lugh.

— *Parce que quand Saul répond, Raphael peut alors penser « oh, quel misérable je suis » et s'apitoyer sur son sort,* répondit Lugh. *Parfois, je crois qu'il a vraiment changé. Puis il fait une remarque de ce genre et je comprends qu'il est toujours le même vieux Raphael.*

Je n'étais pas certaine d'être d'accord avec Lugh. Ouais, Raphael était vraiment expert dans l'art de l'autoapitoiement, mais il me semblait qu'il avait... mûri depuis que je le connaissais. Plus particulièrement, je me rappelais un moment où Lugh avait pris le contrôle de mon corps pour affronter Raphael. J'avais pensé qu'il tenait juste à discuter avec lui, mais la scène avait rapidement tourné à la bagarre. Même si les deux démons étaient quasiment de force égale, Raphael avait refusé de se battre et avait préféré laisser Lugh le renvoyer au Royaume

des démons et le livrer à la merci de Dougal plutôt que de risquer un combat qui aurait pu tuer Lugh.

— *Tu crois vraiment que l'ancien Raphael aurait pris la même décision ?* demandai-je à Lugh en essayant de ne pas songer combien il était ironique que je sois en train de défendre Raphael que je détestais.

— *Peut-être pas*, admit Lugh avant de se taire.

— Une nouvelle expédition aux 7 *Péchés Capitaux*, alors, déclara Adam pour nous rappeler notre sujet de conversation.

Barbie laissa échapper un soupir malheureux.

— Je suppose.

— Tu n'es pas obligée de servir d'appât, lui dis-je. Je suis sûre que quelqu'un d'autre peut s'en charger.

Non pas que les volontaires s'empressèrent de se manifester.

— Non, ce devrait être moi, dit-elle. C'est le genre de truc que je fais pour vivre. (Elle fronça les sourcils.) Bon, pas vraiment mais... (Elle souffla.) Vous voyez ce que je veux dire.

Et c'était vrai. Barbie avait autrefois décrit son travail comme consistant en grande partie à « convaincre les gens de lui dire ce qu'ils n'étaient pas censés lui avouer », avec une variante évidente qui impliquait de « convaincre les gens de faire ce qu'ils n'étaient pas censés faire ». C'était la personne idéale pour cette mission, même si elle ne l'appréciait pas.

— Je suppose que nous sommes donc tous d'accord, déclara Adam. Le club est fermé le dimanche, nous nous y rendrons demain soir.

— Comme tu veux, chef, dis-je.

Je me sentais fatiguée à présent que le Conseil touchait à sa fin et que je pouvais me détendre un peu. Je ne suis pas au summum de ma forme quand je manque de sommeil.

On bavarda encore un peu ensuite, mais rien d'important, et personne ne s'emporta. Alors que les membres du Conseil s'en allaient au compte-gouttes, je remarquai que Brian s'attardait. Je ne savais pas si c'était une bonne chose. D'un côté, il fallait vraiment que nous discussions. De l'autre, ce n'était pas le genre de discussion que nous aurions dû avoir alors que j'étais fatiguée et grognon.

Quand Brian et moi fûmes enfin seuls dans l'appartement, il se tourna vers moi. Je levai une main pour anticiper ce qu'il s'apprêtait à me dire.

— Est-ce que ça peut attendre que je prépare un café ?

Dominic m'avait apporté un fabuleux café italien extrafort que je mourais d'envie de goûter. Il s'était probablement attendu que j'en prépare pour le Conseil, mais je ne tenais vraiment pas à partager ce trésor avec sept autres personnes.

Brian m'adressa un de ses sourires puérils.

— Ça peut attendre, je sais qu'il ne vaut mieux pas se mettre entre ton café et toi.

— Gros malin, répondis-je sur un ton affectueux.

Dans la cuisine, Brian m'observa en silence pendant que je piochais à la cuiller dans le café odorant et que je remplissais le filtre. J'enclenchai la cafetière puis je m'appuyai contre le comptoir pour examiner l'homme que j'aimais en essayant de percevoir ses pensées. Mais, au contraire de moi, Brian était très fort quand il s'agissait de les dissimuler.

— D'accord, dis-je alors que la cafetière commençait à glouglouter. Qu'est-ce qui se passe ?

Il arquait les sourcils.

— Il me faut un prétexte pour parler avec ma petite amie ?

— Bien sûr que non, répondis-je, irritée. Mais étant donné la manière dont nous nous sommes quittés la dernière fois, je ne pense pas que tu sois resté pour bavarder.

Brian ouvrit le placard près de ma tête et en sortit un mug. Sans un mot de plus, il prit la cafetière. Quelques gouttes sifflèrent sur la plaque chauffante mais, comme je ne supporte pas de devoir attendre que le café soit entièrement passé pour pouvoir me servir, ça ne me dérangerait pas. Il y avait juste assez de café pour remplir le tiers d'une tasse, mais Brian le versa dans le mug qu'il me tendit avant de remettre la cafetière en place.

— À des fins médicales, dit-il.

Je roulai des yeux avant de boire une gorgée avec précaution. Je réussis malgré tout à me brûler la langue, mais l'arôme riche et sombre en valait le coup. Il aurait été honteux de diluer ce breuvage avec du sucre et du lait, mais je ne bois mon café noir

que si je n'ai pas le choix. Je fermai les yeux et respirai son odeur, ce rituel agréablement familier me calma.

Quand j'ouvris de nouveau les yeux, Brian avait sorti le lait du réfrigérateur et avait posé le sucrier devant moi. Ah, quelle joie d'être prévisible. J'agrémentai mon café en faisant semblant de ne pas remarquer que Brian scrutait le moindre de mes gestes.

— J'ai eu une idée pendant le Conseil, dit-il. Je veux te la soumettre, mais je ne veux pas que tu répondes tout de suite. Promets-moi simplement que tu vas y réfléchir.

Oh oh, je n'aimais pas trop ça. J'arrachai mon attention de mon café pour regarder prudemment Brian.

— Est-ce une de ces réflexions qui requièrent que je lâche tout objet cassable avant que tu me la soumettes ? demandai-je en levant mon mug.

Un sourire étira les coins de sa bouche.

— Je ne suis pas sûr. Pourquoi ne prendrais-tu pas tes précautions, juste au cas où ?

Je lui adressai une grimace, mais posai malgré tout mon mug. Je n'avais aucune idée de ce qu'il s'apprêtait à me dire.

— D'accord, dis-je en me préparant. Je t'écoute.

— Encore une fois, rappelle-toi que je ne veux pas que tu me répondes tout de suite. Je veux juste que tu gardes ma proposition en tête.

J'acquiesçai en lui faisant signe de poursuivre.

— Il m'est venu à l'esprit que nous avons probablement dépassé le stade où il était nécessaire de garder Lugh caché derrière ton aura humaine.

En raison de ma relation unique avec Lugh, quiconque examinait mon aura ne pouvait savoir que j'étais possédée, tant que je contrôlais mon corps. Quand Lugh prenait le contrôle, j'apparaissais alors comme étant possédée, mais cela arrivait tellement rarement que ça n'avait jusque-là pas posé un problème. Cet état de fait avait fait de mon corps la planque idéale pour Lugh quand Raphael m'avait obligée à l'appeler sur la Plaine des mortels.

Il n'était pas difficile de voir où Brian voulait en venir et je me hérissai aussitôt.

— Tu veux que je transfère Lugh dans un autre hôte ?

Il me venait tellement d'objections à l'évocation de cette solution que je n'aurais su par laquelle commencer.

Brian leva les mains.

— Laisse-moi finir avant de m'arracher la tête.

Je le regardai les yeux plissés ; ma poitrine se serrait douloureusement. Je n'avais pas besoin de l'écouter pour voir le panneau « danger ». Brian avait réfléchi à ce à quoi la vie allait ressembler s'il continuait à me fréquenter. Il avait désormais compris à quel point Lugh était présent et il était incapable de l'accepter.

J'étais si abasourdie et bouleversée par les implications d'une telle hypothèse que je ne savais quoi dire. Brian interpréta mon silence comme un accord et il poursuivit :

— Quand tu as découvert que tu hébergeais Lugh, vous étiez un peu seuls contre le monde entier et le secret était votre meilleure arme. Mais aujourd'hui... Lugh a le Conseil ainsi que de puissants alliés démons. Sans compter que Dougal ne semble pas le rechercher activement.

— Et qui désignerais-tu comme volontaire pour être le nouvel hôte de Lugh ? demandai-je, les dents serrées. Ne va pas penser que je suis d'accord avec ton idée, j'espère que tu as bien compris. Et si tu proposes Andy, je te... (Je ne parvins pas à trouver de menace assez créative.) Disons juste que ce ne sera pas joli à voir.

Brian m'adressa un regard outré.

— Je ne suis pas un abruti complet. Je n'aurais jamais suggéré Andy, même si j'avais pensé qu'Andy souhaitait l'héberger.

— Alors qui ?

— Si tout se passe comme prévu, demain soir, tu vas chasser un démon du corps d'un hôte non consentant. Qui pourrait très bien ne pas être dans un bel état une fois le démon exorcisé. Et qui, d'après nos déductions, n'aura ni amis ni famille affligés par sa disparition, si par hasard ils la remarquent.

La mâchoire m'en tomba et je regardai fixement Brian avec une expression de choc total.

— Tu veux que je transfère Lugh dans le corps d'un hôte non consentant qui, je te le rappelle, pourrait s'en sortir même s'il est en état de catatonie après l'exorcisme ?

J'essayai de parler sans hurler. En vain.

Jamais dans mes rêves les plus fous, je n'aurais imaginé que Brian proposerait une solution aussi immorale. Je l'avais toujours considéré comme un citoyen modèle, respectant à l'excès les lois et l'éthique. Je m'étais rendu compte que je l'avais un peu juché sur un piédestal, mais quand même...

Brian refusa de croiser mon regard.

— Tu pourrais toujours transférer Lugh temporairement et il pourrait te dire s'il pense que l'hôte a une chance de s'en sortir. De plus, pour ce qu'on en sait, l'hôte pourrait très bien être dans le coma, pas seulement en état de catatonie.

Dans un pour cent des cas, l'hôte restait dans le coma après un exorcisme, incapable même de recouvrer ses fonctions les plus basiques – comme, disons, la respiration –, une fois que le démon avait déserté son corps. Je secouai violemment la tête.

— Alors tu espères que le pauvre gars que nous allons exorciser demain se retrouve dans le coma ?

Je me fichais à présent complètement de hausser le ton. J'étais tellement en colère que je regrettais d'avoir posé mon mug. Brian l'avait discrètement écarté de ma portée et si je désirais l'attraper pour le lancer contre le mur, il faudrait que je lui passe sur le corps. Ce qui, à la réflexion, n'était pas une si mauvaise idée.

— Je n'arrive pas à croire ce que j'entends, dis-je en secouant la tête. Tu es supposé être un type bien ! Et les types bien ne peuvent cautionner la possession d'un hôte non consentant, juste parce que cela les arrange.

L'expression de son visage se durcit.

— Ah, très bien, alors cela ne te posait aucun problème que Raphael prenne Tommy pour épargner à ton frère de l'héberger, mais ce n'est plus la même histoire quand il s'agit de transférer Lugh dans un hôte qui sera perdu au-delà de tout espoir ?

Je tressaillis. C'était un coup bas que je méritais probablement. J'étais une hypocrite. Mais même si j'en avais conscience, je devais me faire violence pour contenir ma colère.

— Que t'arrive-t-il, Brian ? Je n'aurais jamais cru t'entendre dire un jour qu'on pouvait réparer une injustice par une autre injustice.

À présent, lui aussi se mettait en colère.

— Oh, je ne sais pas. Peut-être est-ce du au fait que j'ai été enlevé et torturé ? (Je tressaillis de nouveau.) Ou que j'ai aidé Lugh à commettre un meurtre ? Ou que j'ai laissé le Conseil convaincre un hôte mentalement déficient d'invoquer un démon ? Tu ne peux espérer que je me plie à toute cette merde sans qu'elle déteigne un peu sur moi.

Je me retins de lui faire remarquer que c'était une des raisons pour lesquelles j'avais essayé de rompre quand Lugh était entré dans ma vie. Je ne voulais pas le traîner dans cette boue avec moi. Mais il semblait que c'était de toute façon trop tard.

Brian se calma et, quand il reprit la parole, sa voix était beaucoup plus douce.

— Réfléchis à ma proposition, d'accord ?

— Je n'ai pas besoin d'y réfléchir. La réponse est « non » et aucune chance que ça change. Je ne transfère pas Lugh dans n'importe quel inconnu, même si l'hôte est dans le coma après l'exorcisme. Et si je décidais d'agir ainsi, ce ne serait certainement pas pour te soulager parce que tu ne supportes pas que ta petite amie soit possédée.

Brian roula des yeux.

— Je n'ai jamais dit...

— Tu n'as pas besoin de le dire. J'ai bien reçu le message. Et je crois qu'il est temps pour toi de partir.

— Morgane...

Je passai à côté de lui en le bousculant et me dirigeai vers la porte d'entrée. Il me courut après et me saisit par le bras. Ce qui n'arrangea pas mon humeur.

— Lâche-moi, dis-je.

Je ne criais plus, mais il perçut sans aucun doute la fureur qui bouillonnait dans ma voix.

— Le sujet est clos et, si tu ne t'en vas pas maintenant, je vais laisser Lugh prendre le contrôle pour qu'il te fiche à la porte *manu militari*.

Brian lâcha mon bras en secouant la tête.

— Très bien, je m'en vais. Je suis désolé si j'ai blessé ta délicate sensibilité.

J'ouvris d'un coup la porte et désignai le couloir.

— Dehors !

Ses épaules s'affaissèrent de résignation.

— Chouette, ça s'est bien passé, marmonna-t-il en sortant.

Je claquai la porte derrière lui.

Chapitre 8

Il ne me vint à l'esprit qu'une demi-heure après le départ de Brian, alors que j'étais encore en train d'enrager, que Lugh ne s'était pas du tout mêlé de notre petite discussion. Il est vrai que Lugh n'intervenait pas toujours dans nos disputes, mais il me semblait que cette conversation en particulier comportait un certain enjeu pour lui. Ce n'était pas son genre de ne pas donner son avis.

Je patientai quelques secondes après cette surprenante prise de conscience, m'attendant que Lugh réponde à mes pensées, mais il n'en fut rien.

— Qu'est-ce que signifie ce silence ? demandai-je. (À ma grande surprise, il resta muet.) Lugh ? Allô ?

Toujours rien.

Tout au début, Lugh n'avait été en mesure de communiquer avec moi qu'au travers de mes rêves. Puis il avait progressé jusqu'à pouvoir s'adresser à moi lorsque j'étais très stressée et que mes barrières mentales étaient affaiblies. Finalement, nous étions parvenus à un stade où plus aucun obstacle ne se dressait entre nous et il me parlait chaque fois qu'il le voulait. Je m'y étais tellement habituée que ce silence soudain était étrangement déstabilisant.

Mes barrières étaient-elles réapparues ? Lugh n'avait peut-être pas envie de parler ? Ou bien quelque chose n'allait pas ? L'inquiétude me poignarda. Je ne pouvais imaginer quelles étaient les raisons de son mutisme mais, puisque rien entre nous ne ressemblait à la relation standard entre un démon et son hôte, qui savait ce qui pouvait se passer.

— Allez, Lugh. Tu me fiches la pétoche, là.

Pas de réponse. Ce devait être mes barrières mentales, décidai-je. D'une manière ou d'une autre, ma dispute avec Brian les avait fait réapparaître. Mon inconscient est tellement

puissant que ça me fait parfois peur et tenter de le bousculer ne m'avait jamais réussi.

Je maudissais à présent cette partie de moi que je ne pouvais contrôler, je voulais parler à Lugh pour savoir ce qu'il pensait de la proposition de Brian. Croyait-il que j'essayais de saboter ma relation avec Brian – encore une fois – en me montrant aussi obstinée ? D'après moi, ce n'était pas le cas, mais mon jugement n'a jamais été très sûr. L'amour que je portais à Brian était sans doute plus effrayant pour moi qu'être l'hôte du roi des démons. Et à maintes reprises, j'avais été terrifiée par ce sentiment au point de faire n'importe quoi.

En vérité, je n'étais pas certaine que notre histoire aurait duré aussi longtemps sans l'aide de Lugh. Je m'étais tiré une balle dans le pied une bonne vingtaine de fois depuis que Lugh habitait dans mon corps. Si je n'avais pas eu mon petit psychanalyste à résidence, il était fort probable que je ne m'en serais même pas rendu compte.

La soirée fut longue et étrange. Non pas que Lugh et moi discutons constamment. Il peut se passer facilement deux jours sans que nous échangions un mot et cela ne m'avait jamais inquiétée auparavant. Mais je n'avais pas eu de signe de sa part depuis quelques heures et j'étais à deux doigts de m'arracher les cheveux.

Au moment de me coucher, je me sentais comme une junkie qui n'avait pas eu son fixe. Aussi illogique que cela puisse paraître, j'avais hâte d'être emportée par le sommeil pour parler à Lugh. Il saurait peut-être pourquoi mon inconscient avait de nouveau dressé des murailles. Et, bien sûr, je pourrais lui demander s'il pensait que j'étais une garce obstinée et autodestructrice pour avoir réagi aussi violemment à la proposition de Brian.

J'avais tellement envie de m'endormir que je rencontrai évidemment quelques difficultés. Finalement, je m'assoupis.

Quand je m'éveillai d'un sommeil sans rêves à 8 heures le lendemain matin, j'étais au bord des larmes. Depuis le début, Lugh avait été en mesure de me parler par le biais des rêves et pourtant, la nuit dernière, il ne m'avait pas rendu visite. Bon

sang, mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Je peinais à croire que mes barrières inconscientes étaient devenues assez solides pour l'empêcher de me parler dans mes songes. Je pressai une main contre ma poitrine.

— Lugh, où es-tu ? demandai-je à la chambre vide.

Il n'y eut, bien entendu, aucune réponse.

Je passai la journée à essayer de ne pas y penser. Dieu sait à quel point ça marche quand on se force à ne pas s'inquiéter...

Sans compter que la perspective d'une nouvelle expédition dans la soirée aux *7 Péchés Capitaux* n'arrangeait rien. Mais je n'eus rapidement plus de raisons de m'en soucier.

Un peu après 17 heures, l'accueil m'appela pour m'informer de la présence d'Adam. Comme je ne l'attendais pas, je soupçonnai aussitôt qu'il y avait un problème. Je demandai à ce qu'on le laisse monter et je passai le temps qu'il lui fallut pour arriver à m'angoisser. J'aurais bien aimé que ces démons pensent à m'appeler de temps à autre au lieu de débarquer chez moi à l'improviste. Mais je suppose qu'il était beaucoup plus risqué d'en parler au téléphone.

L'expression d'Adam quand j'ouvris la porte confirma mes soupçons. Il y avait de la mauvaise nouvelle dans l'air. C'était la première fois que je lui voyais une mine aussi sinistre et j'éprouvai le désir lâche de le mettre à la porte et de me boucher les oreilles afin de ne pas savoir pour quelle raison il faisait cette tête. Bien sûr, ça ne sert pas à grand-chose de claquer la porte au nez d'un démon.

— C'est si grave que ça ? demandai-je en le précédant dans la cuisine pour le café rituel.

— Fichtrement grave, répondit-il tandis que je remplissais le filtre avec ce qui me restait du café de Dominic. Shae est morte.

La cuiller m'échappa des mains, parsemant le comptoir, et le sol de café.

— Quoi ? dis-je d'un air incrédule.

— Les voisins ont entendu du raffut ce matin avant l'aube. Shae et un autre type se hurlaient dessus. Apparemment, la querelle s'est envenimée et les voisins ont appelé la police. Quand les flics ont débarqué, de la fumée s'échappait des fenêtres.

— Merde !

Il ne m'avait pas annoncé que l'hôte de Shae était mort, il avait dit que Shae, le démon, était morte.

— Le feu a été assez facilement maîtrisé. Au moins, il n'y a pas d'autres victimes, poursuivit Adam d'une voix plate. L'incendie est parti de la chambre de Shae où le tueur a confectionné un petit bûcher auquel il a ajouté un peu de carburant. Pas besoin d'être un expert pour en conclure que son corps se trouvait à l'épicentre.

Je déglutis avec difficulté. L'idée de brûler vif était terrifiante et, même si je détestais Shae, je ne lui aurais, jamais souhaité une fin pareille.

— Tu es sûr que c'est elle ?

— Le corps est trop carbonisé pour l'identifier et nous allons devoir attendre les rapports dentaires pour en être certains. Mais, pour ma part, je suis sûr qu'il s'agit bien d'elle.

Je balayai de petits coups de main le café répandu sur le comptoir vers l'évier, mais j'en faisais sûrement tomber autant par terre que j'en mettais dans le bac. Je continuai malgré tout. Tant que mes mains étaient occupées, on ne pouvait voir à quel point elles tremblaient.

— Tu crois que c'est parce qu'elle m'a transmis cette information ? demandai-je.

Ma voix sonnait comme un fil sur le point de casser.

— Je ne crois pas aux coïncidences.

Ouais, moi non plus.

Je fronçai les sourcils quand une idée troublante me vint à l'esprit.

— Les assassins, peu importe qui ils sont, ont battu Mary à mort mais ils ne l'ont pas brûlée, ils n'ont pas tué son démon. Pourquoi ont-ils brûlé Shae ?

— Je n'en suis pas certain mais j'ai mon idée. Tu te rappelles à quoi ressemblait Mary ? On ne pouvait pas trouver créature plus faible et misérable. Shae n'avait rien de fragile. Peut-être ont-ils pensé qu'ils avaient besoin d'avoir recours à une solution plus définitive que tuer son hôte. Elle n'était pas le genre de personne qu'on voulait se mettre à dos.

Je comprenais sa théorie. J'époussetai le café de mes paumes avant de lancer un regard noir vers le sol. Je me demandai si mon aspirateur serait efficace sur le lino. Je ne me sentais pas de sortir la pelle et la balayette.

— Tu ne te sens pas coupable pour Shae, n'est-ce pas ? demanda Adam.

Je grimaçai.

— Bien sûr que non. Pourquoi me sentirais-je coupable alors qu'une femme a été battue à mort et une autre brûlée vive par ma faute ?

Je me baissai pour ouvrir le placard sous l'évier. Au moins, si je passais un coup de balayette, je garderais mes mains occupées. J'étais certaine d'en avoir une là-dessous.

Adam se pencha par-dessus moi et referma la porte du placard. Je sortis mes mains juste à temps. Sa présence dans mon dos était troublante.

— Je n'aurais jamais souhaité cette mort à qui que ce soit, dit-il. Mais la vérité, c'est qu'avec ses fréquentations, Shae était vouée à s'attirer des ennuis.

Je restai où je me trouvais, accroupie, le front appuyé contre les portes du placard.

— Alors c'est censé justifier le fait qu'on l'ait brûlée vive ? Elle menait une vie risquée et elle était donc destinée à être torturée à mort ? (Je haussai le ton, pas uniquement sous l'effet de la colère.) C'est comme si on disait qu'Helen Machin-Truc était destinée à être contrainte à appeler Mary sous la torture parce qu'elle se prostituait et se droguait.

Je n'ai pas l'habitude des crises d'hystérie, mais j'étais sur le point d'en faire une.

Adam m'attrapa par le bras et me releva.

— Va t'asseoir un peu, me dit-il en me poussant gentiment vers le salon. Je vais m'occuper du nettoyage et je vais nous préparer du café.

J'aurais pu m'opposer à sa proposition, mais je n'en voyais vraiment pas l'intérêt. Je traînai les pieds jusqu'au canapé où je m'assis, les bras encerclant mes jambes ramenées contre mon buste. Je m'interdisais de pleurer Shae, peu importait combien sa mort avait dû être horrible et combien je me sentais coupable.

Adam apporta enfin deux mugs. Puisque le bon café avait fini dans l'évier et sur le sol de la cuisine, nous en étions réduits à du bon vieux colombien mais, au moins, le breuvage était fraîchement passé et la tasse était d'une chaleur réconfortante entre mes mains.

— Je ne sais pas ce que va devenir le club maintenant que Shae est morte, déclara Adam en s'asseyant près de moi sur le canapé. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il sera fermé ce soir et probablement pendant un certain temps.

Je grimaçai avant de respirer la vapeur odorante de mon café. Avoir échappé à notre excursion planifiée aux 7 *Péchés Capitaux* ne me brisait pas le cœur. Cependant...

— Si on ne peut pas aller débusquer de nouveaux illégaux dans le club, nous voilà revenus au point de départ. Encore une fois.

Adam crispa la bouche.

— C'est un bon résumé. Je ne sais pas ce que tu en penses, mais j'ai un mauvais pressentiment. Comme si nous n'avions pas assez de temps pour comprendre ce qui se passe avant qu'il soit trop tard.

Je devais admettre qu'il avait raison. Sans le club et sans Shae, je ne voyais pas comment mettre la main sur de nouveaux démons hors-la-loi.

Puis je pensai à la campagne de publicité « Contribuez à une noble cause » et une idée me frappa.

— Tu savais que la Société de l'esprit passait des spots publicitaires de recrutement à la télé ? demandai-je.

Adam acquiesça, la lèvre retroussée de dégoût.

— Ouais et la campagne n'est pas seulement télévisée. Elle a des affiches de recrutement partout sur les bus et dans les stations de métro.

Comme mon idée du transport public se résume au taxi, je n'avais pas vu les panneaux en question. Mais j'imaginai que beaucoup des habitants de notre belle ville ne se réjouissaient pas que ces publicités satanistes – d'après leur vision du monde – les narguent où qu'ils aillent. J'espérais qu'ils dépassaient en nombre les jeunes gens impressionnables qui, à la vue de ces affiches, pensaient : « Hé, je pourrais être un héros, moi aussi ! »

— À ton avis, quelles sont les chances que la Société de l'esprit se cache également derrière la campagne illégale de recrutement ? demandai-je.

Adam pencha la tête de côté comme s'il y réfléchissait.

— Nombreuses, répondit-il même s'il paraissait légèrement sceptique.

— Ses membres n'ont eu aucun scrupule à soutenir les expérimentations malsaines de Dougal et Raphael, fis-je remarquer.

Même si les membres de la Société de l'esprit vénéraient *a priori* tous les démons, les dirigeants favorisaient Dougal. Il était difficile de croire qu'ils seraient prêts à vendre toute la race humaine pour apaiser les Pouvoirs supérieurs, mais toutes les preuves concordaient en ce sens.

— Tu penses vraiment qu'ils ne seraient pas ravis d'aider Dougal et ses partisans à posséder des humains que même la police considère comme négligeables ? demandai-je.

Adam se gratta la tête – un geste de frustration.

— Bon sang ! Ils en seraient ravis. Je ne peux m'empêcher de penser que la Société de l'esprit ne respecte la loi qu'en apparence, je sais que tu as raison. Les membres de base ne savent sans doute rien de tout cela, mais les échelons supérieurs eux sont certainement au courant.

J'acquiesçai.

— Bon, eh bien, nous avons au moins une piste à suivre.

Adam arquait un sourcil.

— Cooper, encore une fois ?

Bradley Cooper était le directeur régional de la Société de l'esprit. Adam et moi l'avions interrogé une fois au sujet de son implication dans les expérimentations de Dougal et Raphael. Cooper ne s'était pas montré très coopératif et Adam avait fini par prendre temporairement possession de son corps afin de pouvoir farfouiller dans son esprit.

— Mieux vaut s'adresser directement au sommet.

Adam sourit.

— Selon toi, quelles sont les chances qu'il nous ouvre la porte si nous lui rendons visite tous les deux ?

Je réprimai un frisson. Je haïssais Cooper, à la fois pour ce qu'il incarnait, mais aussi parce que c'était une sale petite fouine. Pourtant, qu'Adam se moque de Cooper me mettait mal à l'aise. Il est vrai que posséder Cooper avait été plus charitable que tous les autres moyens que nous aurions pu utiliser pour lui soutirer des informations. Peu importait, je ne serais jamais à l'aise avec le fait de permettre qu'une personne soit possédée contre sa volonté, même temporairement.

— Faibles voire nulles, répondis-je en maîtrisant mon embarras. C'est pourquoi nous ne serons pas les deux personnes qui se présenteront à sa porte.

Chapitre 9

De toutes mes connaissances, Barbie est celle qui a l'air le plus innocent, et donc la candidate idéale pour charmer Cooper et l'amener à ouvrir sa porte alors qu'il ne le devrait pas. Nous étions peu nombreux pour cette expédition – seulement Barbie, Adam et moi –, par souci de simplicité.

Cooper était divorcé et vivait en banlieue dans une maison destinée à héberger toute une famille et pas un homme célibataire. Une famille riche. Et probablement avec des domestiques vivant à domicile.

Quand nous arrivâmes, les lumières à l'intérieur étaient allumées et il n'y avait pas de voiture dans l'allée. Apparemment, nous aurions Cooper rien que pour nous et c'était justement ce que nous voulions.

Nous nous garâmes de l'autre côté de la rue pour ne pas attirer son attention en nous arrêtant dans son allée. S'il nous apercevait, Adam et moi, nous n'aurions aucune chance qu'il ouvre la porte sans faire de raffut. Nous étions furtifs à l'excès. Au lieu d'emprunter le petit chemin bien éclairé menant à sa porte, nous traversâmes la pelouse dans l'ombre de la haie décorative qui bloquait la vue depuis la maison voisine. Puis nous nous courbâmes en passant sous la fenêtre et nous grimpâmes sur le porche en rampant.

Adam et moi nous collâmes contre le mur près de la porte. Cooper ne pourrait pas nous voir sans passer la tête dehors et, s'il agissait ainsi, nous serions à l'intérieur avant qu'il s'en rende compte. Barbie haussa un sourcil dans notre direction et nous hochâmes tous les deux la tête pour lui indiquer que nous étions prêts. Elle appuya sur le bouton de la sonnette.

Des pas résonnèrent dans l'entrée. Barbie se redressa et s'humecta les lèvres, y déposant un léger vernis humide.

Les pas s'arrêtèrent devant la porte. Cooper vérifiait probablement qui avait sonné. Comme je l'ai dit, il était difficile d'imaginer quelqu'un de plus inoffensif que Barbie – même si, bien sûr, elle n'était pas aussi inoffensive qu'elle le paraissait. Je m'attendais que Cooper lui ouvre aussitôt. Quel hétéro quinquagénaire n'ouvrirait pas quand une bombe blonde d'une vingtaine d'années se tenait sur son perron ?

Visiblement, Bradley Cooper.

— Qui est-ce ? demanda-t-il à travers la porte close.

Barbie battit des cils. C'était sûrement assez sexy à voir, mais je savais qu'elle était plus surprise qu'aguicheuse.

— Je m'appelle Barbara Paget, dit-elle.

Il n'y avait aucune raison d'utiliser un faux nom puisque Cooper nous reconnaîtrait de toute façon, Adam et moi.

— Ma voiture est en panne et je me demandais si je pouvais utiliser votre téléphone. Je n'en ai que pour une minute.

Elle sourit avec espoir vers l'œilleton.

Cooper hésita encore un moment mais, apparemment, même lui était tombé sous le charme de Barbie. J'entendis son léger soupir puis le cliquètement de la chaîne et des verrous. Barbie recula un peu et, au moment où le battant commençait à s'ouvrir, Adam bondit devant elle et poussa fortement la porte.

Cooper, qui avait été projeté en arrière et était tombé sur le cul, laissa échapper un cri de surprise au moment où Barbie et moi nous faufilions par la porte qu'Adam tenait ouverte.

— Sortez d'ici ! ordonna Cooper.

Difficile de paraître autoritaire quand on est étalé par terre. Surtout quand votre apparence colle tout à fait avec votre personnalité de fouine, dents en avant et petits yeux compris.

Cooper se remit debout tant bien que mal en nous lançant des regards furieux.

— Sortez d'ici ou j'appelle la police !

Adam éclata de rire.

— Avez-vous oublié que je suis la police ?

Cooper lui adressa un sourire méprisant.

— Ça ne veut pas dire que vous êtes au-dessus des lois. Ou bien avez-vous peut-être un mandat que vous souhaitez me montrer ?

Adam, tout sourires, fit un pas en avant. Ce n'était pas une attitude avenante et une poussée de sueur apparut sur le front de Cooper. Il recula en levant les mains.

— Ne m'approchez pas ! hurla-t-il.

Adam s'immobilisa.

— Pas besoin de vous mettre dans tous vos états, dit-il en souriant. Nous voulons juste avoir une petite discussion avec vous.

— Je me rappelle la dernière petite discussion que nous avons eue, répondit Cooper en reculant de nouveau. Je crois que je n'en ai pas envie.

Je fronçai les sourcils. Cooper lançait des regards nerveux et battait en retraite devant Adam comme si ce dernier était un dangereux prédateur. Pourtant il y avait un décalage entre ses paroles et ses gestes. Cooper était habituellement incapable de sarcasme.

— Ne bouge plus, Brad, l'avertis-je en me demandant s'il tentait de se rapprocher d'une arme.

Notre dernière visite l'avait peut-être rendu un peu plus prudent.

— Et garde tes mains bien visibles, ajoutai-je.

Cooper se figea, les mains de part et d'autre de son corps, les doigts écartés. C'était exactement ce que j'attendais de lui. Pourtant quelque chose en lui me tracassait. Gardant toujours un œil sur Cooper, j'ouvris mon sac à main et fouillai dedans à la recherche de mon Taser. Je ne me déplaçais pratiquement jamais sans mais, puisque je n'avais pas prévu de m'en servir ce soir, il était enterré quelque part dans les profondeurs de ce trou noir.

— J'aimerais vous poser quelques questions concernant la nouvelle campagne de recrutement de la Société de l'esprit, dit Adam.

Cooper cligna des yeux, l'air surpris.

— Quel genre de questions ? Il n'y a rien de terriblement mystérieux concernant cette campagne. Vous pouvez visiter notre site Internet si vous avez besoin d'informations.

— Pas cette campagne de recrutement là, poursuivit Adam. L'autre.

Cooper secoua la tête.

— Je ne sais absolument pas de quoi vous parlez. Il n'y a qu'une campagne et l'information est entièrement publique. Je crois que vous devriez vous en aller à présent.

Adam fit claquer sa langue.

— Allons-nous vraiment être obligés de réitérer l'expérience de notre précédente visite ? J'ai été assez gentil avec vous la dernière fois parce que je savais que vous aviez toutes les raisons d'avoir peur de Raphael, mais je ne me sens pas aussi charitable ce soir.

Cooper, le visage livide, déglutit avec difficulté.

— Je ne peux vous empêcher de « réitérer l'expérience de votre précédente visite », comme vous dites, mais cela ne vous mènera nulle part.

Mes doigts se refermèrent enfin sur mon Taser au moment même où ma paranoïa revenait à la charge. Cooper avait l'air tout à fait terrifié mais ses propos... étaient trop calmes, trop mesurés. Quelque chose clochait. J'en étais persuadée. Cooper n'était peut-être pas seul dans la maison après tout. Le menacer ou le posséder illégalement en présence de témoins serait vraiment grave.

Adam ne paraissait pas avoir mes scrupules. Se jetant en avant, il percuta Cooper et le plaqua au sol. J'armai mon Taser à l'aveuglette pendant qu'Adam saisissait les deux poignets de Cooper pour les lui clouer au-dessus de la tête.

Cela aurait dû suffire pour qu'Adam se glisse hors du corps de son hôte pour passer dans celui de Cooper. Le transfert par contact de peau à peau ne prend qu'un millième de seconde.

Adam écarquilla les yeux à l'instant même où je compris que Cooper était bien seul dans la maison, mais ne l'était peut-être pas dans son corps.

— Merde ! fit Adam.

Cooper, souriant, releva les jambes et, d'un mouvement vif, frappa le ventre d'Adam des genoux. Adam grogna de douleur et lâcha les poignets de Cooper. Ce dernier projeta ensuite Adam au milieu de la pièce comme un fétu de paille.

J'essayai de tirer avec le Taser mais rien ne se produisit. Bon sang ! La batterie avait dû se vider. Cooper me sourit tout en avançant vers Adam qui avait encore l'air dans les vapes.

Quand Barbie bondit entre les deux hommes, je découvris qu'elle était armée. Malheureusement, un pistolet ne sert pas à grand-chose face à un démon. Si votre premier coup n'est pas fatal, il est fort probable que vous n'ayez pas la chance d'en tirer un second.

Barbie n'eut même pas le temps d'appuyer une fois sur la gâchette. Les réflexes du démon de Cooper lui permirent d'arracher le pistolet de la main de Barbie avant qu'elle presse la détente. Elle lâcha un petit cri et s'écroula au sol en serrant contre elle la main qui avait tenu l'arme. Quand les démons frappent, ils ont tendance à casser des os.

— Écarte-toi de là ! criai-je à Barbie.

Elle ne pouvait rien pour aider Adam – elle risquait surtout de se faire tuer. N'étant pas aussi cruche que son apparence pouvait le laisser supposer, elle s'éloigna tant bien que mal des deux démons. Elle avait au moins suffisamment attiré l'attention de Cooper pour laisser à Adam le temps de recouvrer ses esprits.

— Surprise ! railla Cooper en souriant à son adversaire.

Rétrospectivement, il aurait dû nous effleurer l'esprit que, si la Société de l'esprit recrutait autant en abondance, le vœu de Cooper finirait bien par se réaliser et qu'il aurait alors la possibilité de devenir lui-même hôte.

— Bon sang, tu devais vraiment avoir envie de venir sur la Plaine des mortels pour accepter de posséder un hôte avec une tête pareille, dis-je en retroussant exagérément la lèvre.

Cooper était le spécimen humain le plus repoussant qui soit.

Le démon gronda en montrant les dents. D'une manière ou d'une autre, il était parvenu à rendre ce visage de rongeur menaçant.

— Sortez d'ici, toutes les deux, nous lança Adam tout en avançant vers Cooper.

Adam aurait dû avoir un avantage sur Cooper puisque son hôte pesait peut-être trente-cinq kilos de plus que celui de Cooper. Et même si je n'aimais pas l'idée de le laisser se battre seul contre son adversaire, étant donné que mon Taser était

hors-service, je n'étais, à l'image de Barbie, pas d'une grande utilité.

— Oh, je ne crois pas, déclara Cooper qui, au lieu de foncer sur Adam, se jeta sur Barbie et moi.

Lugh fit surface sans avertissement ni pensée consciente de ma part. Une minute, j'étais une femme humaine chétive se préparant à un assaut qui allait probablement la briser en deux, et la minute suivante, mon corps ne m'appartenait plus.

Malgré le danger imminent, je ne pus réprimer une réflexion exaspérée :

— *Où étais-tu ?*

— *Plus tard*, se contenta-t-il de me répondre.

Il pivota pour éviter la charge de Cooper, se déplaçant juste assez lentement pour que son réflexe paraisse relever de capacités humaines. Il perdit ensuite « accidentellement » l'équilibre et alla s'écraser contre Barbie. Elle hurla de douleur quand sa main blessée heurta le sol mais, au moins, Lugh se trouvait à présent entre Cooper et elle.

Ce dernier s'arrêta en dérapant et me fit penser au taureau qui fait demi-tour avant de charger de nouveau sur la cape du matador. Barbie pleurnichait tant elle souffrait et elle se tortillait pour tenter de se dégager de mon poids, mais Lugh la clouait fermement au sol. Si Cooper s'en prenait encore une fois à nous, Lugh devrait utiliser sa force et sa rapidité surnaturelles pour nous protéger et cela compliquerait sacrément cette rencontre.

Cependant, Adam ne se contentait pas de rester assis là à se tourner les pouces pendant que Cooper attaquait. Ses fonctions l'obligeaient à porter son arme en toute occasion et il avait profité de ne plus être aux prises avec Cooper pour la dégainer.

— N'y songe même pas ! cria-t-il à Cooper pour détourner son attention.

Le pistolet n'est peut-être pas une arme idéale contre les démons, mais au moins Adam eut le réflexe, contrairement à Barbie, de dégainer à temps. Et il était assez proche de Cooper pour que son tir fasse des dégâts.

Cooper se figea en regardant l'arme braquée sur sa tête.

Lugh décida que ses services n'étaient plus requis et s'effaça. De manière prévisible, le changement de contrôle me retourna

l'estomac et me donna une migraine de tous les diables. Je libérai Barbie en roulant sur le côté, regrettant aussitôt mon mouvement quand mon ventre se mit à protester. Je parvins malgré tout à ne pas vomir. Un point pour moi !

Cooper, debout, les bras le long du corps, mains ouvertes, avait l'air horriblement détendu pour un homme qui avait une arme braquée sur la tête. Bien sûr, le pistolet ne pouvait tuer que Bradley Cooper, pas le démon, ce qui expliquait que ce dernier n'avait aucune raison de s'inquiéter. Quand il sourit, un frisson me parcourut l'échine.

— Je me demande ce que vous avez prévu de faire, directeur White, dit le démon à Adam. Vous êtes entré de force et sans mandat dans ma maison, et à présent vous me menacez d'une arme. Je vous informe que M. Cooper est un hôte légal et enregistré. Votre attaque est donc complètement injustifiée.

Adam s'esclaffa en grognant.

— Racontez ça à Barbara, dit-il en désignant Barbie d'un mouvement du menton.

Barbie, assise contre le mur, serrait son bras blessé contre elle. La douleur lui donnait un teint blafard.

Cooper haussa un sourcil.

— Vous voulez dire la jeune femme qui a essayé de me tirer dessus ? Bizarrement, j'ai interprété son geste comme une provocation.

— D'après la loi, vous ne pouvez blesser un humain, même en cas de légitime défense, déclara Adam sans paraître vraiment convaincu.

C'est vrai que la loi de Pennsylvanie est draconienne quand elle concerne les démons. La légitime défense n'est généralement pas acceptée comme excuse au cas où un humain finit grièvement blessé. Mais même si la main de Barbie était cassée, ce n'était pas vraiment une blessure grave étant donné qu'elle avait eu l'intention de tirer. Un juge de Pennsylvanie pouvait très bien décider de laisser Cooper tranquille.

— Bien sûr, vous pouvez toujours me tirer dessus, poursuivit Cooper. Je suis certain que vous saurez très bien expliquer à vos collègues pour quelle raison vous avez tiré sur un homme désarmé.

J'aurais probablement dû me taire mais ce n'était pas mon genre.

— Vous êtes un démon. Vous n'avez pas besoin d'être armé pour être dangereux. Et deux témoins pourront assurer que vous nous avez attaqués.

— Et vous n'aurez certainement aucun problème à expliquer à la police pourquoi vous avez décidé de venir me voir et comment vous avez fini par me tirer dessus lors de cette visite, répliqua Cooper avec un sourire suffisant. Si c'est le cas, alors allez-y, tirez, directeur White. Ne vous inquiétez pas, je ne vous en tiendrai pas rigueur et je ne reviendrai pas me venger de vos amis quand l'État vous aura jugé. (Il fronça exagérément les sourcils.) Même si, en y réfléchissant bien, ce pourrait être amusant.

Qui avait eu l'idée géniale de venir interroger Cooper ? Oh, c'est vrai, c'était moi. Merde.

— Prends un coussin sur le canapé, m'ordonna Adam en me désignant le salon d'un mouvement de tête.

— Tu as prévu de faire une petite sieste ? marmonnai-je tout en m'exécutant.

Si j'avais été Sherlock Holmes, j'aurais remarqué dès que nous étions entrés que le salon était trop bien rangé – Cooper avait le sens esthétique du célibataire typique et, la dernière fois que nous étions venus, l'endroit était un véritable foutoir. Aujourd'hui, il était impeccable. Évidemment, même si je l'avais remarqué, j'aurais supposé qu'il avait engagé une femme de ménage, pas qu'il était possédé.

J'apportai le coussin à Adam. Je regardais assez la télévision pour deviner qu'il allait l'utiliser pour étouffer le coup de feu. Est-ce que cela signifiait qu'il avait prévu de tirer ? Et si ce n'était pas le cas, qu'allions-nous faire ensuite ?

Tirer ou ne pas tirer ? Je n'aimais aucune des deux options qui se présentaient à nous. Nous allions devoir y réfléchir à un moment ou à un autre. Mais je savais très bien repousser à demain ce que je ne voulais pas faire le jour même.

— Ne le tue pas à moins d'y être forcé, dis-je à Adam. Nous avons encore pas mal de questions à lui poser, non ?

Adam m'adressa un sourire sauvage en enfouissant sa main armée dans le coussin. Son sourire n'était pas aussi équivoque que d'ordinaire, mais seule une personne le connaissant vraiment très bien pouvait le remarquer. Les arguments de Cooper avaient fichu la trouille à Adam. Voilà qui n'était pas rassurant.

Cooper croisa les bras sur son torse.

— Je serais curieux de voir de quelle manière vous comptez me faire parler.

Le coup d'œil qu'Adam m'adressa me confirma qu'il se posait la même question.

— Où sont les clés de la voiture ? demandai-je.

Au regard qu'Adam me jeta, je compris qu'il avait immédiatement saisi mon allusion. Nous étions venus jusqu'ici dans sa voiture banalisée et je savais qu'il gardait un Taser dans son coffre. Il n'était pas obligé de toujours porter le Taser, mais il devait en garder un à disposition et prêt à l'usage puisqu'il se trouvait souvent en situation de pourchasser des démons. Je n'aurais su dire, à l'expression de Cooper, si ce dernier avait compris lui aussi.

— Ma poche de devant, répondit Adam.

Je jurai à voix basse. Je n'avais pas vraiment envie de mettre la main dans la poche de son jean, qu'il portait d'ailleurs très serré. Mais il avait besoin de ses deux mains – pour tenir larme et le coussin – et, vu la situation, peu importait ce dont j'avais envie ou pas.

— Tu peux tenir encore un peu ? demandai-je à Barbie.

Je tentais encore une fois de retarder le moment de passer à l'acte, c'était plus fort que moi.

Elle acquiesça.

— Ça va aller. La jambe me faisait beaucoup plus mal.

Elle parvint à m'adresser un léger sourire. La dernière fois que nous avions affronté ensemble un démon, ce dernier lui avait assené un coup dans les jambes et lui en avait brisé une. Humain contre démon : le combat n'est jamais équilibré.

Je m'approchai d'Adam pour prendre les clés en grimaçant légèrement. J'aurais juré discerner un petit sourire satisfait

mais, puisqu'il ne quitta pas Cooper des yeux une seconde, je ne crus pas bon de m'en plaindre.

Adam est beau à tomber par terre. Impossible pour moi de plonger la main dans la poche de son pantalon sans être douloureusement consciente de sa virilité. L'après-rasage épicé qu'il portait. Le muscle puissant de sa cuisse que je frôlai pour attraper les clés. Et son... hum... enthousiasme à peine voilé à mon contact. Ai-je déjà mentionné qu'Adam est bi ? Il était totalement fidèle à Dominic, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir de temps à autre des pensées impures.

En dépit de mes efforts pour paraître détendue, je dus rougir quand je refermai les doigts sur la clé. Cooper émit une sorte de hennissement, mais je refusai de regarder l'un ou l'autre des deux hommes.

Les joues toujours en feu, je sortis pour me rendre à la voiture en espérant que Cooper apprécierait de rester debout avec le flingue d'Adam braqué sur la tête pendant que j'allais chercher le Taser.

Je fis aussi vite que je pus, ne sachant pas combien de temps le *statu quo* allait pouvoir durer dans la maison. Je traversai la rue en courant de la manière la plus discrète possible et j'ouvris le coffre de la voiture. La batterie du Taser d'Adam était chargée à bloc. Malgré mes précautions pour refermer le coffre, il produisit un bruit métallique net.

— *Utiliser le Taser est tout aussi dangereux pour Adam que de le laisser tirer avec son arme*, me dit Lugh.

Enfin nous nous parlions de nouveau ! Même si j'étais pressée de l'interroger sur son mystérieux silence, j'avais mieux à faire pour le moment. Il avait raison concernant le Taser. Si je l'utilisais, le coup projetterait une rafale d'étiquettes de la taille de confettis qui identifieraient Adam. Sans compter que le Taser enregistrerait exactement l'heure à laquelle il serait utilisé.

— *À moins que tu aies une meilleure idée*, pensai-je à l'attention de Lugh, *garde tes commentaires pour toi*.

Ouais, j'étais un peu irritable, mais je commençais à croire que les chances que Cooper survive à cet interrogatoire étaient très faibles. S'il en réchappait, il pourrait nous créer pas mal d'ennuis – particulièrement à Adam. S'il mourait... Eh bien, s'il

mourait et que nous faisons disparaître le corps, nous avons une chance de nous en sortir.

— Je n'arrive pas à croire que je peux penser ça, murmurai-je.

Je me refusais au meurtre de sang-froid.

Je soupirai. En effet, je m'y opposais, mais ce n'était pas le cas d'Adam. Il ferait ce qu'il jugerait nécessaire pour protéger Lugh et, même si Cooper ne savait pas que Lugh me possédait, Adam le considérerait comme une menace indirecte.

Ressasser mes scrupules m'avait ralentie dans mon expédition. J'avais la main posée sur la poignée de la porte d'entrée quand j'entendis une détonation étouffée provenant de l'intérieur, suivie d'un cri de douleur.

Me tenant prête à tirer avec le Taser, je me précipitai à l'intérieur sans savoir ce qui m'y attendait. Mon cœur cognait dans ma poitrine et l'adrénaline submergeait mon organisme.

Le bruit que j'avais entendu ne pouvant être qu'un coup de feu, je supposai donc que Cooper avait tenté quelque chose. Soit Cooper était mort, soit Adam avait de sérieux ennuis. Aucune de ces hypothèses ne s'avéra être correcte.

En déboulant par la porte, je découvris Adam qui se tenait tranquillement dans l'entrée, son arme dans la main droite pointée vers le sol, le coussin dans la main gauche. Puis je vis Cooper.

Recroquevillé sur le sol à mi-chemin entre l'endroit où il se trouvait quand j'étais sortie et celui où se tenait Adam, il se balançait doucement. Un léger gémissement s'échappait de sa gorge et il se tenait la cuisse à deux mains. D'après les sons qu'il émettait, son démon ne devait pas être un grand adepte de la douleur, mais une blessure légère par balle sur un démon pouvait se soigner complètement en quelques heures et ne pourrait pas handicaper Cooper plus de quelques minutes.

— Que s'est-il passé ? demandai-je.

Adam avait l'air sinistre.

— Il a voulu voir si je bluffais. J'ai pensé qu'il pouvait nous être encore utile, alors j'ai préféré tirer dans la jambe plutôt que dans la tête.

Cooper reprenait des forces et j'étais certaine que ses gémissements se transformeraient bientôt en hurlements. Les voisins n'avaient pas pu entendre le coup de feu – ou n'avaient probablement pas compris de quoi il pouvait s'agir –, mais nous aurions de sérieux ennuis si Cooper se mettait à brailler. Nous avions déjà fait assez de bruit comme ça. Ce n'était pas très fair-play de ma part, mais je visai Cooper et tirai avec le Taser.

L'électricité bousille la capacité du démon à contrôler le corps de son hôte. Si bien qu'il n'est même pas capable de parler, encore moins de bouger. Cooper pouvait toujours essayer de crier, mais il ne pourrait pas contrôler suffisamment sa voix pour que le moindre son sorte de sa bouche.

— Au point où on en est, marmonnai-je. Et maintenant ? demandai-je d'une voix plus forte.

— Maintenant, on appelle les renforts, déclara Adam.

Il remit son arme dans son holster, laissa tomber le coussin et sortit son téléphone portable.

Chapitre 10

Je n'aimais pas l'idée qu'Adam se faisait des renforts, mais nous avions besoin d'un autre démon pour nous aider à maîtriser Cooper. Nous aurions pu appeler Saul. Cependant, Barbie nous fit remarquer que sa présence – et plus particulièrement le fait qu'elle soit blessée – pourrait détourner l'attention de Saul et l'empêcherait de nous être d'une quelconque utilité. Voilà comment nous nous retrouvâmes de nouveau à faire appel à Raphael.

Ce dernier vivait dans le centre-ville. Il lui faudrait donc plus d'une vingtaine de minutes pour arriver au domicile de Cooper, situé au-delà de la Main Line. Nous fûmes obligés d'envoyer une seconde décharge à Cooper pour le garder à terre et la batterie du Taser commença à montrer des signes de faiblesse. Si Raphael était retardé par la circulation, nous aurions de sacrés ennuis.

Raphael ne ressentit pas le même besoin de discrétion que nous avions tous éprouvé, car il se gara directement dans l'allée, en face de la maison et à la vue de quiconque passerait dans la rue ou regarderait depuis les maisons d'en face. Il n'y avait aucune raison que quelqu'un s'inquiète de la présence de la voiture, mais mes réflexes paranoïaques étaient à leur maximum et je fus tentée de dire à Raphael de se garer ailleurs. Le temps étant compté, je finis par me persuader que la voiture de Raphael était très bien là où elle était.

À cause des effets secondaires du Taser, Cooper avait été dans l'incapacité de soigner sa blessure par balle, je n'y avais jamais pensé par le passé mais, puisque l'électricité empêche le démon de contrôler le corps de son hôte, elle le prive également de ses pouvoirs de guérison.

La blessure saignait toujours, bien que moins abondamment. À la vue de la mare rouge vif s'étalant sur le sol et des mains

couvertes de sang de Cooper, mon estomac se retourna mais, malgré sa vilaine apparence, la blessure n'était pas mortelle – à moins que Cooper demeure impuissant pendant de longues heures.

Raphael – que nous devons tous nous souvenir d'appeler « Tommy » pour garder secrète sa véritable identité – décrivit un cercle autour du corps mou de Cooper pendant qu'Adam gardait un œil sur lui, prêt à bondir au moindre mouvement brusque de notre otage. Non pas qu'il soit capable de bouger, de manière brusque ou pas, en de pareilles circonstances.

— Il faut exorciser le démon, me dit Raphael après un moment de réflexion.

Confuse, je secouai la tête.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Afin qu'Adam puisse procéder à sa méthode spéciale d'interrogatoire sur Cooper. Je pourrais certainement faire parler le démon, mais la situation n'est pas idéale. Je n'ai pas suffisamment d'intimité pour être terriblement créatif, sans compter que les informations soutirées sous la contrainte ne sont pas forcément précises.

Comme d'habitude avec Raphael, j'essayai de deviner les raisons qui se cachaient derrière sa proposition assez charitable. La charité n'était pas son point fort.

— Tu connais ce démon ? demandai-je d'un air soupçonneux.

Raphael haussa les épaules.

— Tu sais qu'on ne peut pas se reconnaître sur la Plaine des mortels. (Il me jeta un regard mauvais, car il avait compris pourquoi je lui posais cette question.) Je ne sais pas si je connais ce démon et je m'en fous. Je donne un conseil pratique, mais si tu préfères que je le torture pour lui soutirer des renseignements, je serai heureux de m'exécuter.

Il me sourit – une expression sauvage et emplie de colère. J'aurais pu m'excuser pour mes sous-entendus, mais pourquoi l'aurais-je fait ? Raphael était un salopard sournois et il le savait. Il n'avait aucune raison d'être surpris que les gens – et moi, en particulier – mettent en doute ses motivations.

— Qu'en penses-tu, Adam ? demandai-je sous le regard encore plus mauvais de Raphael.

Adam avait l'air sinistre.

— Je pense qu'il a raison. Si nous gardons Cooper sous l'effet du Taser, nous ne pourrons rien tirer de lui et, si on le laisse reprendre ses esprits, il est fort probable qu'il fasse un tel barouf que les voisins appelleront la police. La situation est déjà assez délicate pour ne pas vouloir en rajouter.

J'aurais préféré que Raphael nous informe de son plan par téléphone. J'aurais déjà exorcisé Cooper. Mais Adam n'avait fourni à Raphael qu'une brève description de la situation au téléphone en insistant sur le fait qu'il était urgent qu'il nous rejoigne. Ce dernier n'avait peut-être pas totalement réfléchi à la question avant d'avoir vu ce qu'il en était par lui-même. Accorder le bénéfice du doute à Raphael est contre-nature chez moi, pourtant je fis un effort.

Cooper commença à tressaillir, signe qu'il reprenait le contrôle de ses muscles. Ne sachant pas si j'allais parvenir à entrer en transe dans ces circonstances – je n'avais pas pensé à apporter quoi que ce soit de parfumé à la vanille –, je m'assis en tailleur par terre à côté de Cooper et m'apprêtai à commencer le rituel.

— Pas encore, dit Raphael en m'attrapant et me remettant brusquement sur pied.

— Lâche-moi ! lançai-je.

Il obtempéra avec une rapidité rassurante. Je n'avais même pas remarqué qu'il m'avait pris le Taser avant qu'il envoie une nouvelle décharge à Cooper. Puis il m'adressa un regard méprisant.

— Tu es censée être une pro. Tu ne sais pas qu'il ne faut pas s'approcher d'un démon qui n'est pas maîtrisé ? S'il avait davantage repris le contrôle, il aurait pu t'attraper et se transférer avant que tu aies le temps de dire ouf.

Je dus me mordre la langue pour retenir un certain nombre de commentaires cinglants. Cependant, j'aurais paru vraiment stupide si je les avais exprimés, car Raphael avait raison. J'aurais dû être beaucoup plus prudente à proximité d'un démon qui maîtrisait de nouveau progressivement son corps. Mon arrogance m'avait poussée à oublier que Cooper pouvait représenter un danger, puisque Raphael et Adam étaient là pour

lui sauter dessus à la moindre réaction hostile. Si Cooper avait tenté de se transférer en moi et avait découvert que j'étais déjà possédée... Je commençais vraiment à être négligente.

Je ravalai donc mes protestations et repris ma position.

Je faisais des progrès pour entrer en transe dans des conditions loin d'être idéales. Malgré l'absence de bougies parfumées à la vanille, un reste du ressentiment que je nourrissais à l'égard de Cooper et la répugnante mare de sang qui ne cessait de s'agrandir, je mis très peu de temps pour me détendre suffisamment et ouvrir mes yeux d'un autre monde.

L'aura rouge du démon se tordait au-dessus du corps de Cooper, étouffant l'humain en dessous. Pratiquer un exorcisme est un exercice de visualisation. La technique choisie importe peu du moment qu'elle fonctionne. Pour ma part, je visualise toujours une soudaine bourrasque de vent qui balaie l'aura du démon. Je rassemblai l'énergie en moi puis la soufflai sur le démon en imaginant qu'une tempête éparpillait l'aura.

D'ordinaire, cette première bourrasque suffisait à chasser un démon du corps de son hôte. Mais apparemment celui-ci était plus puissant que d'habitude et ne se laissait pas si facilement expulser. Une peur subite parcourut mes nerfs en déclenchant une vague de picotements. J'étais probablement l'exorciste la plus puissante au monde. Pourtant, il existait des démons qui étaient trop résistants pour que je puisse les exorciser – comme Raphael, par exemple – et ce n'était pas vraiment le moment que je tombe sur l'un d'eux.

J'inspirai profondément pour me calmer et mettre mes doutes en sourdine. Puis je me concentrai une fois encore pour accumuler l'énergie en moi. Cette fois, je ne m'arrêtai pas quand il me sembla en avoir amassé assez. Je continuai à en rassembler encore et encore – comme quand on prend une profonde inspiration au point d'avoir l'impression que ses poumons vont exploser. Quand je ne pus en accumuler davantage, je relâchai cette énergie et la projetai sur le démon.

À mon grand soulagement, l'aura du démon explosa et disparut, laissant derrière elle une tache d'un bleu humain.

J'ouvris les yeux pour découvrir Cooper, le souffle coupé par la douleur, les mains pressées sur la blessure de sa cuisse. Il

n'avait pas l'air en grande forme – le Taser ne cause pas autant de dégâts sur les humains que sur les démons, même si l'effet est évident –, mais j'étais contente de constater qu'il y avait encore quelqu'un dans son corps. Si le démon que je venais de renvoyer au Royaume des démons avait haché menu le cerveau de Cooper, toute cette expédition se serait révélée bien inutile. Sans compter que nous n'avions encore aucune assurance que ce ne soit pas le cas.

Cooper, le visage luisant de sueur et de larmes, gémissait. Fouine ou pas, j'eus pitié de lui.

— Finissons-en, dis-je.

Adam n'émit aucune objection. Il se mit à genoux à côté de la masse recroquevillée de Cooper et posa la main sur la nuque de notre victime. Cooper cessa aussitôt de gémir. Il écarta la main de sa blessure et je remarquai que ce simple geste avait fait empirer son hémorragie.

L'hôte d'Adam – dont le nom était également, de façon troublante, Adam – fit rouler Cooper sur le dos. Le départ de son démon n'avait pas annulé les effets du Taser et Adam serait incapable de contrôler son corps, du moins pendant quelques minutes encore. Il pourrait, néanmoins, fouiller dans son esprit en attendant.

— Nous devons extraire la balle de sa cuisse, déclara l'hôte d'Adam. Une fois que nous l'aurons sortie, Adam guérira suffisamment la plaie pour éviter à Cooper une visite aux urgences qui serait difficile à expliquer.

— Bonjour, Vous, murmurai-je.

C'était décidément très bizarre de regarder la personne que j'avais toujours connue comme étant Adam le démon tout en sachant que c'était quelqu'un de totalement différent qui voyait par ses yeux.

— Adam ne peut pas sortir la balle tout seul ? demandai-je. Les démons ne vont en principe jamais à l'hôpital, alors je suppose qu'ils doivent bien...

Je fis un mouvement vague de mes mains. L'hôte d'Adam me sourit.

— Si Adam restait dans cet hôte pendant quelques heures, il pourrait amener le corps à expulser la balle sans aucune aide.

Pourtant, pour des raisons que je ne comprends pas, il trouve que mon corps est plus attirant.

Il sourit à sa petite plaisanterie – personne de normalement constitué ne souhaiterait ressembler à Bradley Cooper, surtout si un beau gosse comme l'hôte d'Adam était disponible.

Ce dernier leva les yeux vers Raphael.

— J'ai besoin que tu déchires la jambe de son pantalon pour que je puisse atteindre la blessure.

Les yeux de Raphael étincelèrent. Il n'appréciait pas qu'on lui donne des ordres mais il ne discuta pas. Qui a besoin d'une paire de ciseaux quand on dispose de la force d'un démon ?

L'hôte d'Adam avait également des ordres pour moi.

— J'ai besoin d'un couteau bien aiguisé.

Je clignai des yeux.

— Tu crois que Cooper aurait un scalpel quelque part dans le coin ?

— Un couteau de cuisine fera l'affaire.

J'écarquillai les yeux.

— Tu es sûr que tu sais ce que tu fais ?

Il me fit signe de me bouger.

— Oui. Vas-y tout de suite avant qu'il perde davantage de sang.

Je trouvai facilement la cuisine, mais je me rendis compte que j'aurais dû demander à l'hôte d'Adam de quel type de couteau il avait besoin. Dans les tiroirs de Cooper, je dénichai un épluche-légumes, un couteau à steak et un couteau tous usages. Un des trois conviendrait sûrement. À la pensée qu'il puisse découper la cuisse de Cooper à l'aide d'un couteau à steak, j'eus de nouveau envie de vomir et, pendant un moment, je crus que je n'allais pas pouvoir me retenir. La nausée que j'éprouvais chaque fois que Lugh me redonnait le contrôle de mon corps suffisait bien assez pour que je n'aie pas besoin de sang et de boucherie.

Quand je revins dans l'entrée, la jambe du pantalon de Cooper avait été déchirée jusqu'à la hanche, laissant apercevoir son slip blanc, ce dont je me serais passée, merci beaucoup. L'hôte d'Adam utilisait un morceau de tissu découpé dans le

pantalon pour essuyer le sang autour du point d'entrée de la balle.

Je déposai ma sélection de couteaux sur le sol.

— Tu veux que j'aille chercher de l'alcool pour les stériliser ? demandai-je.

Il secoua la tête.

— Adam s'assurera qu'il n'y ait pas d'infection.

Il ramassa l'épluche-légumes et mon estomac fit un bond. Je tournai le dos, devinant que je serais bien incapable de me retenir de vomir si je regardais l'opération.

Adam laissa échapper un grognement incohérent que je ne pus m'empêcher d'interpréter comme une marque de douleur.

— Désolé, dit son hôte. Ça va être pire. Tu veux mordre quelque chose ?

Adam fait partie de ces démons fascinés par la douleur, mais celle des autres l'intéresse plus que la sienne. Se faire enlever une balle sans anesthésie par un amateur, qui plus est armé d'un épluche-légumes, n'allait pas être une partie de plaisir, même pour lui. Je réprimai de nouveau la nausée en évitant d'imaginer ce qu'il allait ressentir.

— Tu ferais bien de protéger Cooper pour qu'il ne sente rien, dis-je à Adam, en tournant toujours le dos.

Il n'avait pas suffisamment retrouvé le contrôle du corps pour répondre autrement que par un grognement. Je n'aurais su dire s'il comptait protéger Cooper ou pas mais, de toute évidence, son hôte était en mesure d'interpréter ses borborygmes d'homme des cavernes.

— Il le protège. Malheureusement, il ne peut se protéger lui-même.

Le cri inarticulé qui suivit ne requérait aucune interprétation. Je suppose qu'Adam était trop macho pour accepter de mordre quelque chose – ou peut-être ne contrôlait-il pas assez son corps pour serrer les mâchoires –, mais il était incapable de rester tranquille. Il ne cria pas vraiment fort, car son corps était encore trop chamboulé pour donner de la voix, mais je tressaillis quand même.

D'où je me trouvais, le dos tourné au drame qui se jouait dans l'entrée, je voyais Barbie allongée sur le canapé du salon avec un

gros sac de glace sur la main. Quand je croisai son regard, elle m'adressa un sourire triste. Elle aussi devait souffrir et elle n'appréciait pas plus que moi le spectacle.

Après ce dernier cri, Adam était devenu étrangement silencieux. Je résistai à l'envie de me retourner pour voir ce qui se passait. J'espérais qu'il était tombé dans les pommes, même si je n'étais pas certaine que ce soit possible pour un démon.

— C'est fini, déclara enfin l'hôte d'Adam sur un ton satisfait.

Je m'apprêtais à me retourner. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais devoir affronter, parce qu'il était fort probable que la scène soit pire qu'au moment où j'avais déjà failli rendre tripes et boyaux. Mais je ne pus faire totalement demi-tour, car Raphael – qui avait été si calme que j'en avais presque oublié sa présence – m'attrapa par les épaules et me poussa vers le salon.

— Nous avons déjà pas mal de ménage à faire, dit-il. Je n'ai vraiment pas envie d'avoir du vomi partout par terre.

C'était tout Raphael. Toujours aussi compatissant. Dommage que je ne puisse répondre du tac au tac. Mes genoux tremblaient et j'avais le visage couvert de sueur rien que d'avoir entendu l'opération improvisée. J'avais évité de dégobiller, mais je pouvais encore tomber dans les pommes, ce qui serait encore plus humiliant. Je ne réagis pas à la dureté de Raphael et je ne me retournai pas. Je me contentai de filer directement vers un fauteuil dans un coin du salon, d'où je ne verrais pas l'entrée.

Chapitre 12

Il y eut pas mal d'activité dans l'entrée au cours de la demi-heure qui suivit. Je n'y participai d'aucune manière, étant dans l'incapacité de voir ce qui s'y passait, mais je pus l'imaginer d'après les bruits.

Quelqu'un s'employa à aspirer toutes les petites étiquettes que le Taser avait dégueulées partout. Quelqu'un d'autre – ou peut-être la même personne – lessiva le sang sur le sol, projetant une bouffée d'odeur d'eau de Javel dans le salon. Mon estomac se retourna de nouveau et j'envisageai d'aller patienter dans la voiture.

Finalement, Adam, toujours dans le corps de Cooper, mais arborant un pantalon propre, entra dans le salon en boitant, son hôte et Raphael sur les talons. Si Adam était capable de marcher sans assistance, c'était qu'il avait déjà dû bien œuvrer pour guérir la blessure de Cooper.

Adam conduisit le corps de Cooper sur la causeuse disposée en diagonale du canapé sur lequel Barbie était toujours allongée, et il s'y assit.

— Est-ce que Cooper est toujours vivant à l'intérieur ? lui demandai-je.

— Ouais, et il me le fait sentir. De plus, il est assez soigné pour ne pas avoir besoin de l'intervention d'un médecin. Tommy, tu veux bien t'approcher pour t'assurer que M. Cooper reste assis quand je ne serai plus là. Et Adam, viens vite me sauver !

L'hôte d'Adam lui adressa un petit sourire satisfait.

— Tu n'apprécies pas le séjour ?

Adam émit via la gorge de Cooper un étrange grondement qui ne sembla pas vraiment menaçant. Son hôte éclata de rire. Puis il traversa la pièce et lui tendit la main.

Adam s'y agrippa, mais attendit pour se transférer que Raphael vienne se poster près de Cooper.

Sans que quiconque parle, il ne fut pas difficile de constater que le transfert avait eu lieu. L'hôte d'Adam avait l'air d'être toujours le même qu'il soit possédé ou non. Je notai cependant un léger changement dans son attitude que je n'aurais certainement pas décelé si je ne l'avais pas aussi bien connu. Et, même si je n'avais pas détecté ce signe, l'affaissement soudain des épaules de Cooper l'aurait trahi.

Adam vint s'asseoir sur le bord du canapé, obligeant Barbie à bouger ses fesses.

— Montre-moi cette main, dit-il en soulevant le sac de glace sans demander la permission.

D'où j'étais, je n'aurais su dire si c'était grave et je ne comptais pas me lever pour mieux voir. Adam fronça les sourcils en inspectant la main.

— Veux-tu que je la soigne pour toi ? demanda Adam. Cela prendrait des heures pour la guérir complètement, mais je peux faire en sorte qu'elle ne soit plus aussi douloureuse.

Barbie le regarda avec prudence, les yeux écarquillés. Même si nous étions différentes, je n'avais aucun problème à deviner ce qui lui passait par la tête en ce moment même. Elle se rappelait la prestation d'Adam avec cette pauvre Mary au club et se demandait si elle pouvait supporter l'idée d'autoriser cette créature à pénétrer dans son corps, ne serait-ce que pour la soigner.

— Je pense que je vais m'en passer, répondit-elle. Ça n'a rien de personnel, mais si quelqu'un doit posséder mon corps, je préfère que ce soit Saul.

Adam acquiesça. Avait-il lu la même chose que moi dans le regard de Barbie ou avait-il cru à son excuse ?

— Assure-toi juste que personne ne voie ta main blessée. Qu'une main dans cet état puisse guérir en une nuit pourrait provoquer quelques questions.

Même dans les États les plus tolérants vis-à-vis des démons, transférer un démon au contact de la peau est illégal ; que les deux protagonistes soient consentants importe peu. Ceux qui détestent et craignent les démons – environ la moitié de la

population des États-Unis – se sentent rassurés par ce type de protection légale et se fichent du nombre de vies qui pourraient être sauvées et de savoir combien la douleur pourrait être évitée si on pouvait se servir des démons comme de guérisseurs. Évidemment, je soupçonnais qu'Adam était loin d'être le seul démon à pratiquer ce type de soins illicites.

— Je ferai attention, promit Barbie.

Adam reposa le sac de glace sur sa main. Elle crispa les paupières sans montrer aucun autre signe de douleur.

Nous tournâmes ensuite tous notre attention vers Cooper qui avait l'air petit et fragile à côté de Raphael.

— Est-ce que tu as pu lui soutirer quelque chose d'utile ? demandai-je à Adam.

Il acquiesça, mais j'eus le sentiment que ce qu'il avait appris le tracassait.

— J'ai le nom de celui qui est responsable du recrutement illégal : Jonathan Foreman. Cooper ne connaît pas son adresse, mais je suis sûr de pouvoir la trouver.

Raphael, debout derrière le canapé, se pencha pour poser ses mains sur les épaules de Cooper, tout près de son cou.

— Très bien, dit-il. Ce qui veut dire que nous n'avons plus besoin de Cooper.

Ce dernier laissa échapper un cri de panique quand les mains de Raphael encerclèrent son cou. Il enfonça ses ongles dans les mains du démon, laissant des marques rouges sur la peau de Raphael, mais ses efforts n'auraient probablement pas réussi à le délivrer de Tommy, encore moins de son démon.

— Ne t'avise pas de le tuer ! dis-je en jetant un regard empli de colère à Raphael.

Il haussa les sourcils, l'air légèrement curieux, pendant que Cooper continuait à battre l'air de ses mains.

— Et pourquoi pas ? Après tout ce qui s'est passé ce soir, il ne peut que nous attirer de gros ennuis.

Le visage de Cooper vira au rouge et il produisit des petits halètements pathétiques. Je haïssais cet homme de tout cœur et j'avais de bonnes raisons de souhaiter sa mort pour certaines choses qu'il m'avait faites par le passé, mais je n'avais pas encore trouvé en moi la force de détourner les yeux pendant que

quelqu'un se faisait assassiner. Et j'espérais que ce jour n'arriverait jamais.

— Parce que nous sommes censés être du bon côté, dis-je, et que nous ne sommes donc pas supposés assassiner des gens. Maintenant, lâche-le !

Raphael, bien sûr, ne tint pas compte de ma remarque. Je regrettai que mon Taser soit déchargé parce que moi, misérable femme humaine, je ne pouvais rien tenter sans arme contre Raphael.

— Adam ! lançai-je. Fais quelque chose !

Adam m'adressa un regard, à la fois impassible et entendu. Il approuvait certainement ce que faisait Raphael. Et de toute façon, dans le cas contraire, ce dernier était plus haut placé dans la hiérarchie. Seul Lugh pouvait arrêter son frère et il ne semblait pas vouloir se porter volontaire pour cette mission.

Alors que j'essayais de trouver un plan C, Raphael libéra soudain la gorge de Cooper. Ce dernier aspira de grandes goulées d'air en portant ses mains de manière protectrice à sa gorge comme pour empêcher Raphael de recommencer à l'étrangler.

Celui-ci afficha un sourire satisfait.

— Je serais d'avis de le tuer et de cacher son corps là où on ne le découvrira jamais. (Il regarda Adam.) Tu as eu un contact intime avec lui. Tu crois que si je lui rappelle que je peux changer d'avis et m'en prendre à lui n'importe quand, il serait assez malin pour la fermer ? (Raphael reporta son attention troublante vers Cooper.) Tu vas devoir te faire discret afin que tu n'aies pas à dire à tes amis de la Société de l'esprit que ton démon n'est plus là, mais je sais que tu en as les moyens.

Adam adressa un sourire sauvage à Cooper.

— Qu'en penses-tu, Brad ? Tu vas aller bavasser à droite à gauche ou tu préfères rester en vie ?

Cooper, qui haletait et toussait toujours, parvint à bégayer la promesse qu'il ne parlerait à personne de ce qui s'était passé ce soir. Pour être honnête, je n'étais pas sûre de le croire. Mais Adam semblait penser qu'il ne raconterait rien et Raphael, pour la seconde fois ce soir-là, faisait preuve de ce qui ressemblait à de la pitié. Je n'allais pas demander qu'on sacrifie Cooper, pas

alors que je m'étais apprêtée à faire l'effort héroïque de le sauver.

Nous sortîmes tous ensemble de la maison en laissant Cooper sangloter sur la causeuse. Adam transportait un sac-poubelle contenant les vêtements ensanglantés de Cooper, le sac de l'aspirateur, le coussin qui avait servi de silencieux de fortune et les serpillières qu'ils avaient utilisées pour laver le sol – les preuves que nous nous trouvions chez Cooper ce soir-là et que nous l'avions blessé. Adam allait être obligé de « perdre » son Taser d'une manière ou d'une autre. Ça ne plairait pas à sa hiérarchie – une perte comme celle-ci ne pouvait qu'éveiller les soupçons –, mais il n'avait pas le choix : il aurait du mal à expliquer pourquoi le Taser n'avait pas seulement été utilisé une fois, mais plusieurs, et ce alors qu'Adam n'était pas de service.

Une fois la porte de la maison fermée derrière nous, Raphael se tourna vers moi avec un petit sourire et une étincelle – que je soupçonnai être de malice – dans l'œil.

— Toi et moi, on est parfaits dans le numéro du bon et du mauvais flic. On devrait recommencer un de ces jours.

— Va te faire foutre, répondis-je avec mon tact et mon élégance habituels. Il aurait pu mourir avant que tu te décides à écouter le bon flic.

Je ne comprenais d'ailleurs toujours pas pourquoi il avait tenu compte de ce que j'avais dit. Raphael balaya ma remarque d'un geste de la main.

— Tu as entendu les petits bruits qu'il faisait ? gloussa-t-il.

Je retroussai la lèvre avec mépris.

— Tu trouves ça drôle ? Pourquoi, espèce d'ignoble...

Raphael ne me laissa pas finir, me coupant le sifflet d'un regard furieux et d'un grondement qui me fit involontairement reculer d'un pas. Il secoua la tête dans ma direction, visiblement de dégoût, puis se glissa dans sa voiture en claquant la portière si fort derrière lui que je fus surprise que le métal ne se froisse pas. J'aperçus son visage quand la voiture recula avant de s'envoler pratiquement de l'allée. Il était sérieusement en colère et j'espérais qu'il n'allait pas rouler sur un piéton innocent.

Je secouai la tête.

— Pourquoi est-il en colère contre moi ? demandai-je à personne en particulier. Il aurait dû se douter que de se vanter comme ça allait me blesser.

— Il ne se vantait pas, répondit Adam. Il faisait remarquer que Cooper faisait du bruit, ce qui signifiait qu'il pouvait respirer. Pas d'air, pas de bruit.

Adam ne me jeta même pas un regard après m'avoir fait remarquer quelle idiote j'avais été, et Barbie s'en abstint également. Au temps pour mes efforts fournis à accorder le bénéfice du doute à Raphael. Quand je retrouvai enfin mon sang-froid, Adam et Barbie traversaient la rue et je dus courir pour les rattraper.

Le trajet retour vers le centre-ville fut silencieux. Barbie avait trop mal pour faire la conversation et ni Adam ni moi n'avions envie de bavarder. Je ne comprenais toujours pas pourquoi Adam et Raphael avaient laissé Cooper en vie. Cela ne leur ressemblait tellement pas.

— *Une idée, Lugh ?* demandai-je, mais apparemment nous étions de nouveau dans une période de silence.

Je ne comprenais pas non plus ce que cela signifiait.

Mon estomac était toujours mécontent et je sentais les prémices d'une migraine poindre à l'arrière de mes yeux. Je laissai donc tomber mes interrogations pour le moment. Je fermai les paupières et m'appuyai contre le repose-tête en essayant de faire disparaître la nausée. Au moins Adam conduisait prudemment, il ne prenait pas les virages sur deux roues ni ne démarrait au quart de tour quand les feux passaient au vert. Je crois qu'il ne voulait tout simplement pas que je vomisse dans sa voiture.

Nous nous arrêtâmes d'abord à l'appartement de Saul pour déposer Barbie. Il vivait dans une petite résidence privée. Il fallait sonner pour entrer, mais il n'y avait ni portier, ni accueil. Personne pour remarquer la blessure apparente de Barbie avant que Saul la cache derrière les portes closes afin de la guérir.

Je fermai les yeux dès qu'Adam redémarra. J'avais hâte qu'il me dépose pour m'allonger dans une chambre sombre et espérer dissiper les effets secondaires dans le sommeil.

— C'était vraiment gentil de ta part de proposer de soigner Barbie, me surpris-je à déclarer sans avoir eu l'intention de dire quoi que ce soit.

Malgré mes yeux clos, je devinai qu'Adam haussait les épaules.

— Ça me semblait normal. Elle m'a peut-être sauvé la vie, après tout. Du moins, la vie de mon hôte. Le démon de Cooper n'était pas un démon de base.

C'était ce qu'il me semblait, vu l'effort que j'avais dû fournir pour l'expulser. Ça n'était pas bon signe. Si on devait gérer un afflux important de démons sur la Plaine des mortels, est-ce qu'on n'aurait pas pu au moins n'avoir que des mauviettes comme Mary ?

— Pourquoi Raphael et toi avez-vous laissé Cooper en vie ? demandai-je, ma bouche toujours sur pilote automatique.

Mon esprit conscient aurait préféré ne pas poser cette question, de peur que le fait d'en parler fasse changer Adam d'avis. Mais la nausée affaiblissait mes inhibitions et mes lèvres posèrent cette question sans l'autorisation de mon cerveau.

De nouveau, je sentis Adam hausser les épaules.

— Je ne peux pas m'exprimer pour Raphael. Mais personnellement, je n'ai pas osé le tuer. Nous avons nettoyé les preuves du mieux que nous avons pu mais, si nous avions laissé un cadavre derrière nous, il aurait suffi d'un seul cheveu ou qu'un témoin nous ait vus entrer ou ait remarqué la voiture pour m'impliquer. Et si nous n'avions pas abandonné le cadavre, nous aurions été obligés de le sortir de la maison, ce qui aurait été vraiment risqué.

J'ouvris un store pour regarder le profil d'Adam.

— Alors si tu avais pensé pouvoir t'en sortir sans ennui, tu l'aurais tué ?

Il s'arrêta à un feu rouge, mais ne se tourna pas vers moi.

— Oui. Je suis désolé si cela choque ta moralité, mais laisser Cooper en vie est dangereux. Il se peut qu'il ait assez peur de Raphael pour se taire mais, encore une fois, il peut très bien avoir le courage de parler s'il ne nous a pas sous le nez.

Le feu passa au vert. Je refermai ma paupière sans faire de commentaire. Tout ce que disait Adam était vrai. Je n'étais pas

obligée d'apprécier ni même d'être d'accord avec lui. Au moins, je comprenais ce qu'il disait. La clémence de Raphael était un peu plus mystérieuse à mes yeux, mais il était fort probable que je ne comprenne jamais ce démon. Son esprit est le labyrinthe le plus complexe que je connaisse et je m'y perdrais très vite si je m'y aventurais.

Je me rappelai combien Adam avait eu l'air mécontent quand il avait quitté Cooper pour se transférer de nouveau dans son hôte. Il ne nous avait pas expliqué sa réaction, même si je n'avais pas été surprise qu'il ait décidé de se taire devant Cooper.

— Qu'as-tu appris d'autre pendant que tu faisais intimement connaissance avec Cooper ? demandai-je. Tu semblais tracassé.

Le soupir profond qu'émit Adam exprimait tout son mécontentement.

— Nous avons raison concernant la campagne de recrutement, elle ne se limite pas à Philadelphie. Et Cooper semble penser qu'une centaine de nouveaux démons – certains légaux, d'autres pas – sont arrivés sur la Plaine des mortels au cours des six dernières semaines. Et ce chiffre ne concerne que sa région.

Je me redressai sur mon siège en ouvrant d'un coup les yeux.

— Merde ! Ça fait un sacré paquet de démons ! Si nous laissons cette opération se poursuivre, Dougal aura une armée considérable à son service.

— En effet, reconnut Adam.

Il n'avait apparemment rien d'autre à ajouter, ce qui était probablement mieux.

L'inquiétude me frappa sans prévenir alors que je me trouvais dans l'ascenseur et montais vers mon appartement. Si Cooper était un hôte légal et répertorié, cela signifiait que la Société de l'esprit avait sérieusement revu ses critères de choix. Malheureusement, Cooper n'était pas la seule personne de ma connaissance dont le souhait le plus cher était d'héberger un démon.

Je me précipitai sur le téléphone et appelai ma mère dès que j'eus refermé la porte de l'appartement. Après la mort de mon père, nous étions parvenues à une trêve précaire. Nous nous

parlions à peine. Pourtant, j'étais certaine que, malgré le sentiment de malaise qui planait entre nous, elle ne pourrait s'empêcher de m'appeler si son vœu d'être un hôte se réalisait enfin. Mais « être certaine » ne suffisait pas.

À mon grand soulagement, elle m'assura qu'elle ne prévoyait absolument pas d'héberger un démon.

— C'était un rêve de jeune fille, m'avoua-t-elle avec nostalgie. Il y a bien longtemps que je n'en suis plus une.

Je parvins à garder pour moi ce que je pensais de ce rêve et notre conversation s'avéra être une des plus cordiales que nous ayons jamais eues. Ensuite, l'estomac et la tête toujours en vrac, je décidai d'aller me coucher tôt. Tout semblerait plus rose le lendemain, après une bonne nuit de sommeil, me rassurai-je.

Mais j'avais tout faux.

Chapitre 12

Je ne sais pendant combien de temps je dormis véritablement, mais il me sembla avoir fermé les yeux à peine quelques minutes avant de les ouvrir et de me retrouver dans la chambre imaginaire de Lugh. La nuit précédente, j'avais espéré que Lugh m'apparaîtrait dans mon sommeil et il ne l'avait pas fait. Ce soir, je ne désirais rien d'autre que l'oubli et voilà qu'il débarquait. Quel fichu esprit de contradiction !

Je souhaitais malgré tout lui parler de son inhabituel silence. Mais la migraine et la nausée qui découlaient du changement de contrôle de mon corps m'avaient suivie jusque dans mes rêves. Ce n'était pas non plus bon signe que je me réveille dans le lit de Lugh.

J'étais allongée sur le dos, les yeux levés vers un plafond couleur crème. Ma tête reposait sur un oreiller moelleux et le drap qui caressait mon corps avait la douceur voluptueuse de la soie pure. Le lit était merveilleusement confortable, mais je ne pus m'empêcher de remarquer qu'une bonne partie de ma peau était en contact avec le tissu soyeux. À savoir quasiment chaque centimètre carré. Je devais donc être nue.

Près du lit, une ombre planait dans l'obscurité uniquement percée par la lueur d'une bougie, mais je refusais de me tourner vers elle. Je savais de qui il s'agissait et la chambre associée au drap de soie et à ma nudité en disait long sur les idées de Lugh cette nuit-là.

Le lit s'affaissa sous le poids de Lugh. Devinant qu'il s'apprêtait à se pencher sur moi pour m'obliger à le regarder, je fermai les yeux. Je ne voulais pas voir ce qu'il portait – ou ce qu'il ne portait pas, ce qui pouvait bien être le cas.

— Laisse-moi dormir, dis-je, d'une voix irritable qui n'était pas à mon avantage.

Lugh s'esclaffa, un son si chaleureux que je me sentis rougir.

— Tu es en train de dormir, me rappela-t-il.

Mes yeux clos ne m'empêchaient pas de sentir sa présence, sa proximité. Son souffle, légèrement parfumé au café et à la cannelle, caressa mon visage. Je sais, il ne respirait pas vraiment et son souffle n'avait pas vraiment d'odeur. Il avait juste imaginé que l'odeur de café et de cannelle serait appétissante et il l'avait créée pour me faire plaisir.

Je le sentis bouger sur le lit, près de moi, puis je perçus le chuintement soyeux de ses cheveux quand il les détacha. Quelques mèches effleurèrent ma poitrine, juste à l'endroit où le drap de soie s'arrêtait. Mes mamelons se durcirent et le désir s'alluma dans mon bas-ventre en dépit de tous mes efforts pour l'étouffer.

Est-ce que je parviendrais à mieux le repousser en ouvrant les yeux ou en les gardant fermés ? Je me sentais un peu stupide allongée, les paupières closes, comme s'il était une sorte de monstre caché sous le lit que je parviendrais à faire disparaître. Mais si j'ouvrais les yeux... Lugh savait exactement comment je fonctionnais – d'ailleurs probablement mieux que moi – et il se pourrait qu'en ajoutant un élément visuel, je sois tentée de faire quelque chose que je regretterais ensuite. Je les gardai donc fermés malgré l'impression d'être ridicule.

— Tu as fini avec tes petites manipulations psychologiques ? lançai-je.

Je voulais essayer de m'asseoir, mais j'avais la conviction que, si je tentais ma chance, je finirais dans ses bras. De plus, les draps de soie ont tendance à glisser et il serait difficile de garder celui-ci sur mon intimité si je me redressais.

Il éclata de nouveau de rire, provoquant une vague de chair de poule sur ma peau.

— Tu crois vraiment que c'est ce dont il s'agit ? demanda-t-il, l'air terriblement amusé.

Le lit bougea de nouveau sous son poids et soudain je sentis le contact de sa peau nue contre ma hanche.

J'ai beau être une femme cool et moderne, je laissai échapper un petit jappement de surprise et je m'écartai. Ouvrant d'un coup les yeux, j'essayai de m'asseoir en serrant le drap contre ma poitrine.

Lugh était allongé sur le côté près de moi, sous le drap de soie écarlate. Bon, une partie de son corps se trouvait sous le drap. Il aurait suffi qu'il remue d'un rien – ou que je remonte davantage le drap afin de couvrir mes seins – pour dévoiler une partie de son anatomie que je ne désirais pas voir. Ou du moins, une partie que je ne désirais pas désirer voir.

Il avait la tête appuyée sur sa main. Ses cheveux retombaient sur son torse et ses épaules comme une cape noire brillante tandis que ses lèvres sensuelles étaient retroussées aux commissures en un sourire subtil. Sa peau était dorée sur ses muscles bien dessinés sans être trop saillants.

Il n'aurait rien pu faire de plus pour paraître davantage sexy. Ce n'était vraiment pas juste !

Lugh tapota le lit près de lui de sa main libre.

— Pas besoin de bouger à cause de moi, dit-il d'une voix basse qui me mit sens dessus dessous.

J'ai toujours été attirée par les hommes à la voix grave. Mais bien sûr, Lugh le savait – il était au courant depuis la première fois qu'il s'était adressé à moi dans mes rêves.

— Arrête ça ! dis-je, à bout de souffle.

Je ne me trouvais pas très convaincante, alors que devait penser Lugh ! Il s'assit à son tour. Le drap de soie glissa probablement mais je ne vis rien, parce que avant même que j'aie le temps de deviner ce qu'il tramait, il m'avait fait rouler sous lui. Le mouvement aurait dû nous faire basculer du lit, mais je suppose que ce n'était pas ce que Lugh voulait, donc cela ne se passa pas ainsi.

Les deux mains sur son torse, je m'efforçai vainement de le repousser, mais je doute que j'en aurais été capable dans la réalité et encore moins dans un rêve qu'il contrôlait.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu fiches ? grondai-je.

Il avait déjà été entreprenant avec moi par le passé, mais jamais rien de tel. Je ponctuai ma question de coups de poing sur sa poitrine qui n'avaient aucune chance de lui faire mal.

À ma grande surprise, Lugh se redressa un peu – suffisamment pour me saisir par les poignets et les rassembler dans une de ses grandes mains avant de les clouer au-dessus de ma tête. J'étais trop abasourdie pour me défendre. J'ouvris

grand la bouche et mon cœur sembla tout d'un coup cogner dans ma gorge.

Lugh pencha son visage vers moi et je compris qu'il avait l'intention de m'embrasser. Je détournai aussitôt la tête.

— Tu ne sais pas ce que « non » signifie ? demandai-je.

Je n'aurais su dire ce que j'éprouvais. J'aurais dû me sentir impuissante et effrayée, peut-être même trahie. Il pouvait contrôler ce rêve, détruire sans aucun effort toutes mes défenses, faire ce qu'il voulait de moi. Et même s'il s'agissait d'un rêve, je ressentirais tout ce qu'il me ferait. En théorie, je le désirais et je l'avais laissé prendre certaines libertés par le passé, mais je ne voulais pas faire l'amour avec lui malgré la tentation qu'il incarnait.

Alors pourquoi ne pouvais-je m'empêcher de remarquer combien c'était bon de sentir contre moi son corps, sa chaleur, sa force ? Et pourquoi donc ne pouvais-je m'empêcher de savourer son odeur unique, épicée et musquée ? Quand ses lèvres frôlèrent ma joue, je fis tout mon possible pour garder le visage détourné.

Bon sang, mais c'était quoi mon problème ?

Le souffle de Lugh était comme une bouffée de chaleur, pendant qu'il parcourait mon visage de baisers jusqu'à mon menton, avant de remonter jusqu'à mon oreille qu'il mordilla tout doucement.

— Ton problème, c'est que tu me fais confiance, me murmura-t-il.

Ses mots m'étonnèrent suffisamment pour que je tourne le visage vers lui. Il se recula afin que nos regards se rencontrent, même s'il était toujours allongé sur moi et me tenait encore les poignets.

Je déglutis avec difficulté. Une partie de moi s'efforçait de ne pas croire ce qu'il venait de dire. La confiance n'était vraiment pas mon fort. Je n'accordais la mienne à personne, du moins pas totalement. J'étais toujours aux aguets, craignant les paroles ou les gestes blessants, prête à me défendre. J'avais toujours été ainsi et, même si ça ne me plaisait pas, je ne pouvais rien y changer. J'avais fait des progrès avec Brian. Mais je ne m'étais pas aperçue que je m'étais autant améliorée avec Lugh.

Et, pourtant, c'était le cas.

Quel que soit ce qu'il tramait, je savais avec une certitude troublante qu'il ne me violerait pas, qu'il ne me blesserait pas, malgré le fait que nos peaux étaient nues l'une contre l'autre, qu'il était en position de domination et que mes poignets étaient entravés.

— Espèce de salopard, chuchotai-je.

Il fit courir un doigt sur la joue qu'il venait d'embrasser en souriant légèrement.

— Te parler ne semble jamais suffisant. Mieux vaut te montrer.

— Si tu avais vraiment des couilles, je leur ficherais un coup de genou, l'informai-je.

Il était positionné de telle sorte que la voie était libre pour ce genre de frappe, mais comment peut-on faire du mal à un rêve ?

Il planta un baiser chaste sur mon front, puis il lâcha mes poignets et roula à côté de moi. Le drap le suivit et je laissai échapper un petit couinement de panique en le rattrapant. Soudain, je portais un pyjama en soie d'un bleu nuit qui paraissait presque noir entre les draps écarlates.

Je m'assis lentement en gardant un œil sur Lugh. Il m'avait habillée mais, d'après ce que je voyais, il était encore nu, les hanches couvertes de manière artistique par le drap. J'essayai de ne pas imaginer ce qui se cachait dessous.

La tête de nouveau appuyée sur sa main, il m'adressa un sourire empli de péché et de tentation.

— Tu n'as pas besoin d'imaginer, murmura-t-il. Tout ce que tu as à faire, c'est tirer sur le drap.

Depuis notre première rencontre, Lugh avait tenté de me séduire et il n'avait jamais été très subtil quant à ses intentions. Mais il n'avait jamais été aussi direct. Son étrange comportement me permit de lutter plus facilement contre sa suggestion provocatrice.

— Qu'est-ce qui te prend ce soir ? demandai-je en me concentrant sur son visage. Et pourquoi es-tu resté muet ces derniers temps ?

J'étais certaine qu'il avait décidé d'être silencieux et que ce n'était pas mon subconscient qui l'avait bloqué.

— Brian veut que tu te débarrasses de moi, dit-il. Je voulais te rappeler ce qui allait te manquer si tu prenais cette décision – juste au cas où l'idée commencerait à te sembler attrayante.

La colère, chaude et sucrée, gonfla dans ma poitrine et mes mains se crispèrent en poings serrés. J'étais tellement furieuse que j'étais incapable de prononcer le moindre mot.

Il m'avait infligé cette angoisse et ce malaise juste pour me prouver quelque chose. Quelque chose qu'il aurait pu me faire comprendre tout aussi bien en me faisant savoir qu'il était là, même s'il refusait de me parler.

— Ça n'aurait pas été pareil, dit-il. Si tu avais été sûre que je serais de retour, le silence ne t'aurait pas tracassée. Mais si je prends un nouvel hôte, il est évident que je ne reviendrai pas.

Mes yeux me piquaient et me brûlaient sous la montée des larmes de colère – des larmes que je refusais absolument de verser. Lugh, qui savait exactement ce que je pensais et ce que je ressentais, m'observait avec un air de léger regret.

— Je suis désolé de t'avoir angoissée, dit-il. Mais tu le sais comme moi, te dire les choses fonctionne rarement. Il fallait que tu comprennes combien j'allais te manquer si je n'étais plus là.

Je savais qu'il ne sentirait rien, mais je ne pus m'empêcher de m'éloigner de lui pour lui assener une gifle afin de lui faire ravalier son expression suffisante. Le coup enflamma ma paume, mais Lugh ne grimaça même pas. Évidemment. La joue que je venais de gifler n'était pas réelle. La main avec laquelle je l'avais giflé n'était pas non plus réelle. Seul Lugh pouvait la rendre réelle.

Je serrai ma main contre ma poitrine. Quelque chose de mouillé et de chaud ruissela sur ma joue. Une des larmes que j'avais désespérément tenté de retenir s'était échappée.

Lugh s'assit. Même submergée par la colère et la douleur, je ne pus m'empêcher de jeter un regard vers son corps. Le drap glissa, dénudant une jambe entière jusqu'à la hanche, mais un coin de soie couvrait encore son bas-ventre, comme une feuille de vigne sur une statue.

La tentation que j'avais éprouvée fit empirer ma colère et je me réfugiai à l'autre bout du lit avec l'intention d'en sortir et de

partir. Non pas que j'aurais été en mesure d'aller où que ce soit, mais c'est l'intention qui compte, non ?

Lugh ne me laissa pas faire. Sa main se referma sur ma cheville et il tira d'un coup sec pour me ramener vers lui. J'essayai de m'accrocher à une colonne du lit mais, même si j'y étais parvenue, Lugh était bien trop fort pour moi. Je finis étalée à plat ventre. Quand je tentai de nouveau de me relever, Lugh me couvrit de son grand corps puissant pour m'immobiliser. Son érection chaude et dure se nicha entre mes fesses. J'avais encore une fois perdu mon pyjama.

— Descends de là ! hurlai-je en me débattant en vain.

Il approcha sa bouche de mon oreille, sa langue se faufilant dans le pavillon pour me goûter avant de parler.

— Tu ne veux pas te débarrasser de moi, chuchota-t-il. Tu m'aimes bien. Tu me désires, même tes actes le prouvent.

Il agita ses hanches contre mes fesses pour renforcer son propos et mon corps me trahit en frissonnant de plaisir.

J'aurais pu discuter mais vraiment, à quoi bon ? Je ne pouvais que ressentir et Lugh, mon thérapeute privé, excessivement intrusif, comprenait mes émotions.

Les larmes continuaient à couler de mes yeux, imbibant la taie en soie. Je cessai de me débattre.

— Tu n'as pas besoin de faire ça, dis-je d'une voix qui tenait plus du murmure sanglotant. J'ai dit « non » à Brian.

Lugh effleura mon cou de ses lèvres.

— Je sais. Mais pas pour les bonnes raisons.

Sa langue dessina un chemin en travers de mes épaules et je dus me mordre la lèvre inférieure pour ne pas gémir.

J'étais amoureuse de Brian, je n'aurais pas dû désirer Lugh à ce point !

— Je satisfais d'autres besoins que ceux auxquels répond Brian, me murmura Lugh tout contre ma peau.

Ses cheveux chatouillaient mes flancs sans me donner envie de rire.

— Tu peux me désirer et aimer Brian tout à la fois.

Comme j'étais incapable de parler – ma gorge était trop serrée –, je me contentai de secouer violemment la tête. Lugh avait raison, c'était indéniable. Pourtant, je refusais encore

d'aller dans son sens. Je croyais fermement en la monogamie et bon sang, je ne comptais pas changer d'avis !

Mais Lugh n'avait pas fini de parler :

— Tout comme je peux désirer Brian et t'aimer en même temps.

Ses paroles me pétrifièrent, venant à bout de ma réticence. Je reposais, passive sous lui, douloureusement consciente de chaque point de contact entre nous, de la chaleur de son corps, de sa position dominante et de mon absence complète de gêne vis-à-vis de cette domination. Je m'efforçais de me convaincre qu'il n'avait pas dit ce que je venais d'entendre.

— Tu m'as bien entendu, insista Lugh en butinant mon dos de baisers.

Plus il descendait le long de ma colonne vertébrale, plus j'étais libre de bouger. Et malgré tout, je ne bronchai pas.

Est-ce que c'était vrai ? Est-ce que Lugh pouvait vraiment m'aimer ? J'avais toujours interprété l'intérêt qu'il me portait comme une simple envie de me baiser, mais ce n'était peut-être que ce que je voulais bien voir.

Les baisers remontaient le long de mon corps, la peau de Lugh caressant sensuellement la mienne tandis qu'il se déplaçait. Mon Dieu, comme c'était bon !

Sa queue se glissa une fois de plus dans le creux de mes fesses pendant que sa bouche retournait à mon oreille et, malgré moi, je me sentis me cambrer sous son corps. Le désir embrumait mon esprit. Serait-ce vraiment mal si je laissais Lugh me faire l'amour ? Ce n'était qu'un rêve, après tout.

— Non, chuchota Lugh. Tu n'es pas encore prête à me laisser te faire l'amour. Tu vas le regretter ensuite et je ne peux pas le permettre.

La vérité contenue dans ses paroles m'atteignit même au travers de la brume du désir et, bien que mon corps soit encore prêt à une furieuse partie de jambes en l'air, mon esprit comprit quelle erreur ce serait.

— Alors tout cela n'était que pure provocation, parvins-je à prononcer.

Je suppose que les démons ne pouvaient pas avoir mal aux couilles de frustration – particulièrement quand leur hôte

n'avait pas de couilles –, mais j'étais certaine de ressentir l'équivalent féminin.

Lugh bascula son poids au-dessus de moi.

— Tu crois que je t'infligerais cela ? demanda-t-il en me mettant sur le dos.

Il me sourit. Ses yeux ambre luisaient légèrement de la lumière du démon et ses cheveux formaient un rideau sombre autour de nos visages. Je haletai, le souffle court, la bouche asséchée par le désir. Lugh m'avait déjà fait jouir à l'aide de fantasmes visuels assez vicieux et je me demandai ce qu'il manigançait cette fois encore.

Le feu de ses yeux s'intensifia.

— Pas d'accessoires cette fois, rien que moi, dit-il d'une voix rauque.

Il se pencha lentement en me laissant le temps de détourner la tête si je le voulais. Ce que je ne fis pas. J'en étais incapable. Je désirais trop ce baiser. Notre relation n'était pas chaste à proprement parler mais, en dépit de toute l'énergie sexuelle dans laquelle nous baignions, nous nous étions rarement embrassés. Je ne regrettai pas que cette situation soit sur le point de changer, je n'en avais pas la force.

Dès que ses lèvres entrèrent en contact avec les miennes, j'eus l'impression que mon corps prenait feu. Un gémissement qui n'avait vraiment rien de pudique m'échappa et j'entourai Lugh de mes bras, enfouissant mes mains dans ses superbes cheveux soyeux. Ses lèvres étaient douces et chaudes au contraire de son baiser qui n'avait rien de doux. S'il m'avait embrassée avec plus de fougue, il m'aurait certainement fait mal. Quand sa langue pénétra ma bouche, je gémis de nouveau en appréciant son goût et son contact.

Je crois que j'aurais pu l'embrasser pour toujours, j'aurais pu oublier que le monde extérieur existait, mais il écarta mes jambes de son genou afin de s'installer entre elles. Mon pyjama était réapparu, mais Lugh était toujours nu. Nos chairs n'étaient séparées que par cette fine couche de soie. Il se colla contre moi et je soulevai involontairement mon bassin vers lui.

Même si je crevais d'envie de déchirer mon pyjama pour le sentir en moi, je gardai mes mains enfouies dans ses cheveux

pour résister à la tentation tandis qu'il commençait à onduler des hanches, sa queue me caressant énergiquement à travers le fin tissu. Une femme adulte, comme moi, qui avait l'habitude d'avoir des relations sexuelles régulières avec son petit ami n'aurait pas dû être surprise. Mais sentir les assauts de Lugh, sa queue heurtant mon clitoris pile comme il fallait chaque fois, me conduisit au bord de la jouissance en un rien de temps.

Je m'arquai contre lui pressée d'arriver au septième ciel, mais il ralentit la cadence et tempéra ses caresses, me torturant, jouant avec moi, me faisant souffrir tant j'espérais jouir. J'essayai de le faire accélérer mais il n'en fit rien. Et, quand je désertai ses cheveux avec l'intention de me soulager toute seule puisqu'il refusait de coopérer, il me cloua aussitôt les mains au-dessus de la tête. J'aurais voulu protester. Mais c'était difficile avec sa langue au fond de ma gorge.

Il me laissa là, juste à la lisière de l'orgasme, pendant ce qui parut durer une éternité. L'anticipation crispait tous les muscles de mon corps et, de temps à autre, je devais me souvenir de respirer. Pourtant, c'était tellement bon d'être sur le fil en sachant parfaitement qu'il allait finir par me faire basculer de l'autre côté. Ça valait le coup d'attendre. J'en étais presque à désirer que cela ne finisse jamais, ce qui ne m'empêchait pas de me cambrer vers lui.

Juste au moment où je commençais à croire que je ne pourrais pas le supporter plus longtemps, Lugh donna une dernière et vigoureuse poussée, parfaite, et mon corps explosa de plaisir. Je hurlai des paroles incohérentes dans sa bouche, le dos arqué, les orteils recroquevillés. Mon cœur semblait sur le point de s'arracher de ma poitrine.

Il continua à pousser contre moi jusqu'à m'arracher le dernier spasme de plaisir et que je repose complètement inerte et haletante sous lui.

Il me fallut un moment avant d'être capable de former une pensée cohérente. Quand enfin j'y parvins, je pris conscience que même si mon orgasme avait été bon à en mourir, Lugh n'avait pas joui. Je le sentais toujours dur comme la pierre contre moi. J'ouvris les yeux – je ne m'étais même pas rendu compte que je les avais fermés – pour découvrir un sourire

satisfait sur son visage plutôt que l'expression frustrée à laquelle je m'étais attendue.

Il se pencha pour m'embrasser brièvement.

— Ton corps est mon corps, me rappela-t-il. Quand tu jouis, moi aussi. J'ai juste décidé de ne pas inclure de manifestation physique de mon orgasme dans ton rêve.

Parfois, ces rêves étaient tellement réalistes que j'en oubliais qu'il s'agissait de rêves. Le corps qui était toujours collé au mien n'était pas réel et, s'il avait une érection, c'était parce qu'il avait choisi de créer cette illusion pour moi.

— En gros, dis-je encore à bout de souffle, pour toi, c'est de la masturbation.

Ses yeux pétillèrent de malice.

— Voilà un autre de ces blocages humains qui ne veulent rien dire pour les démons. De plus, puisque je ressens ton plaisir, je suis encore plus motivé pour faire du bon boulot.

La chaleur qui me monta aux joues me fit comprendre que je rougissais – difficile de croire qu'il restait encore une once de pudibonderie en moi quand on songeait à ce à quoi j'avais été exposée depuis que Lugh était entré dans ma vie, mais c'était comme ça.

Il roula sur le côté et je cédai enfin à la tentation d'examiner avec attention son corps nu, le parcourant du regard des pieds à la tête. Et, je l'admets, je passai plus de temps que je n'aurais dû à inspecter ce qu'il y avait au milieu. Une nouvelle bourrasque de désir balaya mon ventre, mais j'étais encore faible et satisfaite et je doutais d'avoir suffisamment d'énergie pour une nouvelle séance. Au même moment, mes paupières devinrent lourdes et le sommeil m'appela.

— Il est temps de dormir à présent, me dit Lugh.

— Je te rappelle que je dors déjà, murmurai-je sans pouvoir réprimer un bâillement.

Comment peut-on avoir envie de dormir quand on dort déjà ? Ça m'épate.

— Nous parlerons davantage de ce qu'il faut faire avec Brian plus tard, ajouta-t-il comme si je n'avais rien dit.

En fait, il valait mieux que je sois subitement submergée par la fatigue. Sinon ses paroles m'auraient inquiétée. Mes paupières se fermèrent et je sombrai.

Chapitre 13

Le lendemain, je me réveillai groggy et légèrement embarrassée par ma rencontre de la nuit passée avec Lugh. C'était loin d'être le rêve le plus gênant qu'il m'ait donné, mais c'était de loin le plus... intime.

Tel un zombie, je me rendis dans la cuisine pour préparer du café puis restai à regarder fixement la cafetière pendant que le breuvage passait. Ce ne fut qu'après avoir fini ma seconde tasse que mes cellules cérébrales commencèrent à se réveiller et que je constatai ce que j'avais manifestement oublié de demander à Lugh lors de notre conversation de la nuit.

Quand je m'étais réveillée dans son lit, je m'étais mise en mode d'alerte séduction et j'avais repoussé toutes les pensées relatives au monde extérieur et au problème beaucoup plus important qui nous préoccupait. Lugh m'avait mise dans ce lit et m'avait distrait l'esprit soit parce qu'il ne voulait pas me parler soit parce qu'il avait contrôlé mon corps pendant que je dormais. Comme Lugh ne refusait jamais de parler, je pariai sur la dernière option, même si je ne me sentais pas du tout nauséuse – ce qui était le cas chaque fois que Lugh contrôlait mon corps alors que j'étais inconsciente.

— *J'ai parlé à Raphael pendant que tu dormais*, me confirma Lugh.

Je me demandai soudain si je n'aurais pas préféré qu'il se taise. Encore une fois, la vapeur s'échappa de mes oreilles. Je détestais vraiment qu'il se serve de moi ainsi.

— Tu n'aurais pas pu me dire ce que tu faisais ? râlai-je. (Je me sentais un peu stupide de me disputer avec une voix dans ma tête.) Tu avais besoin de faire ton numéro de séduction pour éviter de me dire ce que tu faisais ?

Il ne répondit pas mais, après tout, il n'était pas obligé. Je savais exactement pourquoi il ne m'avait pas dit qu'il dirigeait

mon corps. Même si à présent je pouvais le laisser prendre le contrôle en cas d'absolue nécessité, tout en moi rechignait à cette idée. Quand j'étais éveillée pendant le processus, je devais faire un effort pour ne pas le bloquer. Quand je dormais, le moindre mouvement réflexe suffisait à me réveiller d'un coup et à le repousser au second plan.

Je croisai les bras sur ma poitrine, l'air obstiné.

— La dernière fois que tu as voulu parler à Raphael de cette façon, tu m'as laissé me réveiller.

Il m'avait été très difficile de ne pas dresser de nouveau mes barrières inconscientes quand j'avais ouvert les yeux, mais j'y étais tout de même parvenue.

— *C'était avant que les changements de contrôle te rendent malade. Tu te sentais déjà mal. Si tu t'étais réveillée alors que j'avais le contrôle, ton état aurait empiré.*

J'étais à court de bonnes raisons de me plaindre. Malgré tout, l'idée de Raphael et de Lugh discutant ensemble alors que je ne pouvais entendre ne me plaisait pas vraiment. Je doutais qu'ils aient parlé du bon vieux temps.

— Un commentaire peut-être ? demandai-je.

— *Nous avons discuté des options qui se présentent à nous, même si elles sont peu nombreuses pour le moment.*

— Et qu'avez-vous décidé ?

— *Nous ne sommes pas parvenus à des conclusions solides. (J'entendis l'écho d'un rire dans ma tête.) Étrangement, Raphael et moi avons quelques problèmes pour tomber d'accord.*

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire à mon tour. Les deux démons avaient pas mal progressé pour rétablir leur lien fraternel, mais je doutais qu'ils seraient un jour d'accord. C'était pourtant toujours mieux que l'animosité ouverte des débuts.

— *Pour le moment, nous devons nous contenter de trouver Jonathan Foreman, le démon que Cooper a désigné comme étant responsable de la campagne de recrutement illégale.*

La mention du nom de Cooper ne me ravit pas. S'il n'était pas la poule mouillée que je croyais qu'il était, il pouvait déjà tout avoir raconté.

— *Ce ne sera pas un problème, m'assura Lugh.*

Quelque chose dans le ton de sa voix déclencha toutes mes alarmes internes.

— Qu’as-tu fait ? demandai-je en murmurant presque.

— *Ce qui devait être fait.*

La chaleur me monta aux joues – cette fois, ce n’était pas ma gêne qui s’exprimait mais ma colère – et je serrai les poings.

— Qu’as-tu fait ? répétai-je, les dents serrées.

— *Je n’ai rien fait. Mais j’ai approuvé... le plan de Raphael.*

— Et qui était ?

Lugh hésita. Pendant un moment, je crus qu’il allait se dégonfler et ne rien me dire. Mais au contraire de moi, Lugh n’avait pas pour habitude de fuir le conflit.

— *Cooper ne pouvait pas vivre, mais nous ne pouvions nous permettre de le tuer en risquant qu’Adam devienne suspect. Alors Raphael est retourné chez Cooper pour s’assurer que son assassinat ressemble à une agression de Colère de Dieu.*

— Oh, mon Dieu, gémis-je.

Je n’avais nulle part où m’asseoir dans la cuisine. Je m’appuyai donc contre le réfrigérateur et fis glisser mes fesses jusqu’à terre.

Colère de Dieu est le groupe de haine anti-démons le plus militant qui soit. Ses membres sont spécialisés dans la « purification » des hôtes de démons. Par « purifier », ils entendent « brûler vif ». Les partisans de Colère de Dieu se fichent qu’un hôte innocent soit tué quand ils brûlent son démon. D’après eux, seule une personne impure peut permettre à un démon de posséder son corps. Et ils pensent aussi cela des hôtes non consentants. Ils estiment aussi probablement que les victimes de viol méritent ce qui leur est arrivé.

— *Cooper est une cible logique pour Colère de Dieu. Il l’était déjà peut-être avant même d’être possédé.*

Lugh avait certainement raison. Cooper était un membre haut placé de la Société de l’esprit, après tout, et cette dernière aurait très bien pu être appelée la Société des petites mains de Satan, du point de vue de Colère de Dieu.

— *Et puisque l’hôte de Raphael a été membre de Colère de Dieu, il savait comment mettre en scène ce genre d’agression et faire en sorte qu’elle paraisse vraie.*

J'émis un nouveau gémissement. Je n'avais pas aimé Cooper mais, même si j'avais eu envie de le tuer, ce n'aurait pas été de cette manière !

— *Raphael m'a assuré qu'il tuerait rapidement Cooper avant de le faire brûler. C'était infiniment plus charitable.*

Qui aurait parié sur le fait que Raphael se préoccupe, que Cooper souffre ou pas ?

— *Moi, je m'en préoccupe, me dit Lugh. Et Raphael m'a promis de suivre mes ordres, même s'il ne les appréciait pas.*

— Et tu l'as cru ?

— *Oui, je l'ai cru. N'était-ce pas toi qui essayais de me convaincre il y a peu que Raphael avait changé ?*

En effet, je pensais que Raphael s'était un peu amélioré depuis que je le connaissais. Mais pas à ce point. Il ne serait jamais un être à l'âme bienveillante, ni un bon petit soldat qui respecte les ordres à la lettre – à moins qu'il les approuve.

Nous ne saurions jamais si Raphael avait respecté cet ordre et tenu cette promesse. Et même s'il avait tué Cooper rapidement avant de le brûler, il l'avait certainement fait de manière que la police ne puisse le détecter après les faits. S'il avait brisé le cou de Cooper, ou fait n'importe quoi d'autre qui laissait des blessures physiques visibles, les policiers pourraient envisager d'autres hypothèses qu'une attaque de Colère de Dieu, parce que leurs partisans avaient besoin que l'hôte du démon soit en vie pour que ce dernier meure dans le feu.

Je frissonnai en m'efforçant de ne pas y penser. J'avais failli périr sur le bûcher moi aussi, et parfois je ne pouvais m'empêcher de me mettre à la place des autres. Je ne pouvais imaginer quelle douleur Cooper avait ressentie quand il...

— *Raphael m'a juré que Cooper mourrait vite. Je ne peux pas assurer que je fais confiance à Raphael à cent pour cent, mais je crois que sa promesse était sincère.*

Au moins un de nous deux y croyait. Ceci dit, tuer Cooper avant de le brûler avait dû faciliter la tâche à Raphael, rendant son plan plus infailible encore. Si Cooper avait été en vie quand le feu avait pris, il aurait pu tenter de s'échapper. Quand j'y songeais sous cet angle, l'espoir me revenait. Commencer par

tuer Cooper représentait moins de risque que de le laisser périr dans les flammes.

Je ne pouvais croire cependant que Raphael avait agi par pitié, ou par honneur, ni même parce qu'il exécutait des ordres. Il l'avait fait parce qu'il considérait que c'était plus pratique.

En vérité, je ne pouvais plus rien y faire et c'était horrible.

J'étais vraiment très remontée contre Lugh et je fus heureuse qu'il garde ses commentaires pour lui. Hormis le fait que la mort de Cooper était nécessaire, hormis le fait que Raphael avait fait preuve de compassion ou pas, Lugh m'avait menti. Peut-être pas en paroles – après tout, je n'avais pas songé avant ce matin à lui demander ce qu'il fichait avec mon corps pendant qu'il était occupé à me séduire – mais, pour moi, une tromperie de cette ampleur était aussi grave qu'un mensonge.

Je me rendis à mon bureau pendant quelques heures en début d'après-midi. J'avais encore des documents à remplir concernant mon dernier exorcisme et j'espérais que mettre les points sur les « i » et les barres aux « t » me viderait la tête pendant un moment.

Les coups de téléphone commencèrent peu de temps après que j'eus passé la porte du bureau. Ce fut tout d'abord Barbie.

— Tu as regardé les infos aujourd'hui ? demanda-t-elle avec prudence sans même prendre la peine de me dire « bonjour ».

Et moi qui étais venue au bureau pour m'évader. J'aurais dû laisser mon téléphone portable à l'appartement. Ou au moins, j'aurais dû ne pas répondre.

— Tu veux parler des nouvelles concernant Cooper, je suppose ? demandai-je, d'une voix épuisée.

Barbie hésita un long moment.

— Où es-tu ? demanda-t-elle. Je crois qu'il faut qu'on parle et je préférerais ne pas le faire au téléphone.

Elle avait raison concernant le téléphone, mais je ne voulais pas la retrouver pour en parler non plus. En fait, je ne tenais pas à en parler avec qui que ce soit.

— On parlera plus tard, lui dis-je. Je... n'en ai pas envie pour le moment. D'accord ?

Un autre long silence.

— Dis-moi juste une chose.

J'aurais dû me douter que Barbie ne laisserait pas tomber comme ça. Elle me ressemblait un peu sur ce point.

— Peut-être, dis-je en faisant un peu traîner le mot sans essayer de cacher mon embarras.

— Saul a une théorie. Tu crois qu'il a raison ?

Sa question me fit presque sourire. Barbie était vraiment bonne quand il s'agissait d'être méfiante. Si d'une manière ou d'une autre quelqu'un écoutait notre discussion, il n'aurait aucune idée de ce que Barbie voulait savoir.

Si Saul avait une théorie, c'était probablement que Raphael était mêlé à la mort de Cooper. Saul était encore plus rapide que moi quand il s'agissait de penser du mal de Raphael.

— Tu pourras l'empêcher de faire une imitation de Godzilla si je te dis qu'il a raison ?

— Bon sang, dit-elle en paraissant aussi épuisée que moi. Ça va être difficile de le retenir. Il est déjà assez irritable, si tu vois ce que je veux dire.

Je fis la grimace. Ouais, je voyais bien. Je me doutais bien qu'il nous en voulait pour avoir risqué la vie de Barbie et pour l'avoir fait attendre si longtemps avant de nous occuper de sa blessure. Non pas que nous l'ayons vraiment fait attendre – elle n'aurait jamais quitté volontairement la maison de Cooper en plein milieu du pétrin dans lequel nous étions –, mais Saul ne le voyait pas de cet œil.

— C'est toi qui as voulu sortir avec Monsieur Grincheux, répondis-je en essayant de faire de l'humour, mais je suppose que mon commentaire parut plus amer que drôle. Ne le laisse pas faire n'importe quoi.

Je ne sais vraiment pas ce que j'espérais de la menue Barbie au cas où Saul déciderait qu'il voulait en découdre avec Raphael. Je souhaitais simplement ne pas y être mêlée.

— Je ferai de mon mieux, soupira-t-elle.

Une voix masculine – Saul, sans aucun doute – parla à l'arrière-plan. Barbie devait avoir posé la main sur le combiné, car je ne parvins pas à saisir ce qu'il disait.

— Il faut que j'y aille, dit-elle en reprenant la communication, la gorge serrée par la tension.

J'eus un petit remords à l'idée de la laisser gérer seule l'humeur de Saul, mais puisqu'elle s'était portée volontaire pour ce boulot, je m'efforçai de ne pas me sentir concernée.

— Ça va aller ? demandai-je.

Plus facile à dire qu'à faire. Elle eut un petit rire nerveux.

— Oui, oui. Je m'inquiète juste pour la caution du loyer de Saul.

Comme pour confirmer son propos, j'entendis un craquement sonore derrière elle.

— Je dois te laisser, dit-elle, et cette fois-ci, elle raccrocha sans attendre de réponse.

Chapitre 14

Après Barbie, ce fut Brian qui appela et je choisis cette fois-ci de ne pas répondre. Je ne voulais pas discuter avec lui du meurtre de Cooper. Fut un temps, je me serais attendue qu'il soit choqué. À présent, je n'en étais plus si sûre. Qu'est-ce qui m'ennuierait le plus ? Que Brian m'en veuille d'avoir éventuellement joué un rôle dans la mort de Cooper ou qu'il prenne la défense des démons et approuve la nécessité de ce meurtre ? Je n'avais pas de réponse à cette question et je préférais ne pas y penser tant que je ne serais pas au pied du mur.

Après Brian, ce fut Andy. Je faillis répondre à cet appel. Andy avait été si effacé que la moindre tentative de contact était bonne à prendre. Mais finalement, j'esquivai aussi cette conversation. Il ne bondirait pas dans tous les sens ni ne hurlerait mais il serait... déçu. Même si je n'avais pas su ce que Raphael s'apprêtait à faire. Peut-être commencerait-il à se demander – comme c'était mon cas – si je n'aurais pas pu m'en douter et essayer d'intervenir. Après tout, j'avais été terriblement intriguée par la pitié dont avait fait preuve Raphael. Pourquoi n'en étais-je pas arrivée à la conclusion logique qu'il avait un autre tour dans son sac ?

Plus j'y pensais, plus je me trouvais naïve. J'aurais dû prévoir ce que Raphael allait faire. Il arrive que son esprit fonctionne d'une façon que je ne comprends pas mais, dans ce cas précis, il n'aurait pas été difficile de deviner ses intentions. Mon inconscient me protège parfois très bien de ce que je ne veux pas voir.

Super. Voilà que je ruminais comme Andy maintenant. C'était probablement une bonne idée de ne pas avoir répondu à son coup de fil, puisqu'il ne m'aurait pas aidé à me sentir mieux.

Le téléphone sonna encore une fois. C'était Adam. Lui, je pouvais supporter de lui parler – surtout que j'avais deux mots à lui dire. J'étais peut-être assez naïve pour ne pas deviner ce que Raphael tramait et Barbie ne le connaissait certainement pas suffisamment, mais c'était impossible qu'Adam ne l'ait pas vu venir.

Je décrochai tout en essayant de ne pas m'en vouloir pour n'avoir pas répondu à Brian ni à Andy.

— Tu étais au courant ? demandai-je en faisant passer à la trappe les salutations polies.

Je ne me sentais pas d'humeur et, de toute façon, Adam ne s'embarrassait jamais de civilités.

Il hésita un instant avant de répondre.

— Je n'en savais rien. Mais je ne suis pas vraiment surpris. Tu attendras un peu pour me hurler dessus. J'ai trouvé l'adresse que nous cherchions.

J'avais été tellement occupée à nourrir ma colère envers Raphael que j'avais presque oublié que nous avions soutiré quelques renseignements utiles à Cooper la nuit passée. Avant que Raphael retourne chez ce dernier et le tue.

Je secouai la tête pour me remettre les idées en place. La mort de Cooper était loin d'être la première à laquelle j'étais mêlée depuis que Lugh avait débarqué et, avec tous ces démons qui envahissaient la Plaine des mortels, je n'avais pas le temps de me morfondre.

— Génial. Alors nous allons rendre visite à notre ami ?

— Il semble que ce soit la chose à faire. Je passe te chercher devant ton immeuble vers 18 heures.

— Alors je vais être obligée de te hurler dessus dans la voiture ? Car ne compte pas sur moi pour passer l'éponge.

Ce serait plus simple d'avoir une bonne dispute s'il montait à mon appartement. Je ne tenais pas à ce qu'il emboutisse une autre voiture parce que je le distrayais.

— Si ça peut te faire plaisir. Raphael sera avec moi, je suppose que tu auras donc une cible plus attrayante.

— Non, dis-je presque en criant. Tu ne viens pas avec lui. Point final.

Adam émit un soupir de frustration.

— Bien sûr qu'il sera avec moi. Tu sais très bien pourquoi et ne m'oblige pas à te rappeler les raisons de sa présence au téléphone.

J'avais pas mal de choses à dire – et il n'était pas prudent d'en énoncer la moitié au téléphone.

— Si tu insistes pour l'amener, alors vous monterez tous les deux chez moi et nous nous livrerons à une petite séance d'autocritique avant d'aller rendre visite à notre ami. Compris ?

Jusqu'à présent, nous n'avions parlé qu'à trois personnes de l'afflux soudain de démons et ces trois personnes étaient mortes. C'était une tendance à laquelle je souhaitais mettre un terme au plus vite.

Un autre long soupir.

— Je vais voir ce que je peux faire. Mais si Raphael ne veut pas monter, je ne pourrai pas le contraindre. Tu le sais.

— Tu lui dis qu'il monte ou bien je ne descends pas.

Si je n'avais pas été également en colère contre Adam, j'aurais été désolée de le mettre dans cette situation. En fait, j'espérais bien que cela l'enquiquinait. Même s'il me semblait impossible de mettre Adam dans l'embarras.

— Très bien. Je vais lui dire. On se voit ce soir.

Adam me raccrocha au nez comme d'habitude. Le seul qui le faisait encore plus souvent que lui, c'était Raphael. Ce qui expliquait pourquoi je ne prenais pas la peine de l'appeler pour lui faire savoir ce que je pensais de lui.

Je n'imaginai pas qu'Adam ait beaucoup de mal à faire monter Raphael chez moi. Parfois, j'avais le sentiment que Raphael prenait vraiment plaisir à m'affronter, même si c'était seulement quand il gagnait. Il pouvait toujours croire qu'il allait être vainqueur ce soir, mais mon Taser était chargé à bloc et les chances étaient de mon côté.

Je quittai mon bureau après ma discussion avec Adam. J'avais fait plus de paperasse que je pouvais en supporter et j'étais perturbée au point de saboter mon travail. Je n'étais pas pressée de rentrer chez moi, où quiconque voulait me trouver y parviendrait, mais je ne me voyais pas non plus errer en ville en cette journée chaude et humide.

Il me restait encore trois heures à tuer avant l'arrivée d'Adam et Raphael qui allaient tous deux contribuer à rendre ma journée plus intéressante. Je pensais en profiter pour faire une sieste et rattraper le sommeil que j'avais en retard à cause de Lugh, mais une fois encore, j'avais oublié que Brian avait une clé – même si, pour ma défense, j'aurais pensé qu'il serait au bureau en cet après-midi de semaine. Apparemment, il avait considéré qu'il avait mieux à faire ce jour-là que gagner sa vie. Lorsque j'ouvris la porte d'entrée de mon appartement, je le découvris installé confortablement dans mon salon.

Il était encore en tenue de travail, mais la veste et la cravate de son costume étaient posées sur la causeuse et il avait roulé les manches de sa chemise jusqu'aux coudes. Les costumes et les chemises à manches longues ne sont vraiment pas faits pour être portés par plus de trente degrés, mais je ne connaissais pas de cabinets d'avocats où les employés n'étaient pas obligés d'en porter.

Brian avait également ôté ses chaussures et ses chaussettes et avait posé ses pieds nus sur ma table basse. Je ne mange pas souvent sur ma table basse, je ne sais donc pas pourquoi je n'aime pas que les gens y posent leurs pieds. Mais c'est ainsi et Brian le savait. Je fronçai les sourcils.

— Tu as trop fréquenté Raphael et Adam, dis-je à Brian. Je t'ai connu avec de meilleures manières.

D'accord, c'était un peu grossier comme façon d'accueillir mon petit ami et l'amour de ma vie mais, vu mon humeur, je n'étais pas capable de mieux.

Brian secoua la tête avant de se redresser et de poser les pieds par terre, là où était leur place.

— C'est tout ce que tu as à me dire ? demanda-t-il l'air terriblement déçu par mon attitude.

Je n'avais vraiment pas besoin de ça en ce moment.

— Je ne t'ai pas donné la clé de mon appartement pour que tu puisses débarquer chez moi et me hurler dessus quand tu en as envie.

Je laissai tomber mon sac à main sur le guéridon avec un peu plus de vigueur que nécessaire.

Il m'adressa un regard plein d'innocence.

— Tu estimes que je suis en train de te hurler dessus ?

Évidemment, il n'avait pas haussé le ton d'un poil.

Je me débarrassai de mes sandales que je laissai près de la porte mais, au lieu de rejoindre Brian dans le salon, je me dirigeai vers la cuisine. Mon appartement était assez petit et son agencement assez ouvert pour que nous puissions tout de même nous parler d'une pièce à l'autre. Malheureusement.

— Je suppose que les hurlements vont suivre, répondis-je par-dessus mon épaule.

Il faisait trop chaud pour boire du café, mais je procédai malgré tout à mon rituel.

J'entendis Brian se lever du canapé et se diriger vers moi. Je ne me retournai pas, concentrant toute mon attention sur l'action de séparer un filtre du paquet. Du coin de l'œil, je le vis s'appuyer à ce qui aurait été un montant de porte, si ma cuisine en avait comporté une.

— Pourquoi t'attends-tu toujours au pire avec moi ? demanda-t-il. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé la nuit dernière, mais je te connais trop bien pour croire que tu te caches derrière ce meurtre. Et dans le cas contraire, je ne suis vraiment pas en position de te jeter la pierre.

La colère que j'essayais de nourrir me fuyait peu à peu et mes épaules s'affaissèrent. Pendant toute ma vie, j'avais utilisé la colère pour me protéger de tout ce qui était désagréable. Avant de sortir avec Brian, il ne m'était jamais venu à l'esprit de changer cette attitude. La colère était – pour moi, au moins – beaucoup plus facile à gérer que la douleur, ou la peur, ou même la confusion.

Je frottai mes yeux soudain irrités et mis en place le filtre dans la cafetière. Mes réflexes de défense m'intimaient de remplir à présent le réservoir d'eau, ce qui me permettrait de ne pas regarder Brian. Je résistai et me tournai lentement vers lui en croisant les bras. Je pris aussitôt conscience que ma position était un autre réflexe de défense. Mais après tout, je pouvais au moins me permettre ça.

Une ombre que je n'avais jamais vue planait dans le regard de Brian. Je sus à quoi il pensait.

Nous avons été confrontés à un démon, connu sous le nom *der Jäger*, qui avait le pouvoir inhabituel de reconnaître et de pourchasser d'autres démons sur la Plaine des mortels. Dans des circonstances indépendantes de ma volonté, ce chasseur avait appris que j'hébergeais encore Lugh. Ce dernier et moi l'avions affronté et l'avions vaincu, mais nous ne pouvions nous permettre de le laisser repartir au Royaume des démons et annoncer à Dougal qui hébergeait Lugh. Qui que soit l'hôte de *der Jäger* ; la perspective de rôtir vif un être humain pour tuer un démon ne m'aurait pas réjouie. Mais *der Jager* avait pris pour hôte mon père – du moins, l'homme qui m'avait élevée, même s'il s'était avéré qu'il n'était pas mon père biologique. Je ne m'étais jamais vraiment entendue avec mon cher papa, mais en aucune façon je n'étais assez cruelle pour le tuer.

Pour résumer, Lugh avait pris le contrôle et Brian l'avait aidé à mettre en scène un accident de voiture dans lequel mon père était mort. D'après Brian, il avait dû choisir entre mon père et moi et il m'avait choisie. Mais aucun humain n'était capable d'une telle décision sans briser quelque chose en lui et Brian, avec son éthique de boy-scout, était certainement beaucoup plus bouleversé qu'il voulait bien me laisser voir.

C'était cependant ce qu'il me montrait à présent. J'apercevais l'ombre de l'horreur qui le hantait. Ma poitrine et ma gorge se serrèrent de douleur.

Sans réfléchir, je franchis les deux pas qui nous séparaient et le pris dans mes bras, collant mon visage contre son torse. Il m'enlaça et laissa échapper un long soupir vibrant.

Aucune parole ne pouvait apaiser sa douleur – aucune que je connaissais, du moins – et une partie de moi le détestait encore pour ce qu'il avait fait. Ce n'était pas une partie rationnelle certes, mais la raison règne rarement sur les émotions.

— Je ne savais pas que Raphael allait tuer Cooper, murmurai-je tout contre la poitrine de Brian. (J'éludais le véritable problème. L'esquive est une de mes activités préférées.) Rétrospectivement, je crois que j'aurais dû m'en douter. Mais je ne l'ai pas fait.

Brian me serra plus fort contre lui.

— Tout est toujours clair avec du recul.

Il fit remonter ses mains lentement le long de mon dos, dans mon cou, jusqu'à prendre mon visage en coupe, il glissa ses doigts dans mes cheveux. J'ai l'habitude de les ébouriffer avec du gel mais, ces derniers temps, je m'étais un peu calmée, ce dont Brian m'était sûrement reconnaissant.

Je relevai le menton et rencontrai sa bouche à mi-chemin. Ses lèvres étaient d'une chaleur familière contre les miennes et j'ouvris la bouche pour l'accueillir. Sa langue y plongea et j'émis un bruit incohérent de plaisir.

La voix de Lugh bourdonnait à l'arrière de mon esprit, me rappelant qu'il était là, qu'il ressentait tout ce que je ressentais, qu'il désirait Brian tout autant que moi. Me rappelant également qu'un problème beaucoup plus dangereux que la mort de Cooper se dressait entre nous.

À regret, je m'arrachai du baiser de Brian tout en gardant mes bras autour de son cou et mon corps collé au sien. Le désir assombrissait ses yeux. Il se passa la langue sur les lèvres pour y recueillir mon goût et je dus réprimer un grognement. Brian était capable de choses incroyables avec sa langue et mes hormones me hurlaient que c'était le moment idéal pour qu'il m'en fasse la démonstration. Je m'efforçai de refréner mon désir.

— Et Lugh ? murmurai-je.

Le feu se voila dans ses yeux et il posa son front contre le mien.

— Tu ne pouvais pas laisser tomber ?

Je secouai la tête sans briser le contact.

— Il ne me laissera pas faire. Maintenant qu'il a soulevé le problème, il ne lâchera pas le morceau tant que nous ne l'aurons pas accepté tous les deux.

Brian me lâcha et recula d'un pas pour mettre de l'espace entre nous. Cet unique pas me fit l'effet d'un coup de poignard en pleine poitrine. J'avais tellement œuvré pour garder Brian. Mes efforts auraient dû être récompensés s'il existait une justice en ce monde. Mais c'est une denrée rare et précieuse.

Brian évita mon regard mais ne recula pas davantage.

— As-tu réfléchi à ce que je t'ai suggéré l'autre jour ? demanda-t-il.

— Tu veux parler de trouver un nouvel hôte pour Lugh ?

Il baissa les yeux vers moi, avec un léger air de reproche. Bien sûr que c'était ce qu'il avait voulu dire – de quoi d'autre aurait-il pu parler ? Pourtant, pour des raisons que je ne comprenais pas trop, je désirais qu'il le dise à voix haute. J'affrontai son regard courroucé avec de l'obstination pure. Et Brian perdit le bras de fer visuel.

— Oui, je parle de la possibilité de trouver un nouvel hôte pour Lugh, dit-il.

Des images du rêve de la nuit passée avec Lugh me traversèrent l'esprit. La chaleur me monta aux joues et je me contraignis à chasser ces souvenirs. Conforter Brian dans sa jalousie était bien la dernière chose à laquelle j'aspirais. Malgré tout, il était trop observateur pour ne pas remarquer mon rougissement. Et trop intelligent pour ne pas comprendre ce que cela signifiait. Je fis de mon mieux pour détourner son attention.

— Après que tu m'as exposé ton idée, Lugh a cessé de me parler pendant un moment, dis-je sans être certaine qu'en parler à Brian était une manœuvre intelligente. Il m'a fait comprendre combien je m'étais habituée à sa présence en moi.

Une boule se forma dans ma gorge et je n'aurais su dire si c'était par peur de perdre Lugh, ou celle de perdre Brian. Peut-être les deux.

— Tu sais combien j'ai pu vivre de façon isolée, poursuivis-je. J'aimais ça, mais aujourd'hui... (Je haussai mes épaules tendues.) Aujourd'hui je ne suis pas sûre d'en être encore capable.

Brian me saisit les bras et les pressa fermement.

— Tu n'as pas à vivre seule dans ton coin, dit-il avec un air grave. Tu apprends à t'ouvrir aux autres et à les laisser entrer dans ta vie.

Je secouai la tête avant de choisir mes mots avec précaution.

— Je ne pense pas que je puisse vivre sans lui.

Brian ouvrit la bouche pour protester, mais je posai mes doigts sur ses lèvres pour le faire taire. Il n'avait aucune idée de l'influence que Lugh avait eue sur moi, à quel point il m'avait aidée à réparer les dégâts que j'avais causés dans ma relation avec Brian.

— Considère Lugh comme une paire de roulettes sur un vélo d'enfant, dis-je. Avec les roulettes, je fais du vélo comme une grande. Mais je ne suis pas encore prête à les enlever.

Brian recula encore d'un pas, la mine renfrognée.

— Tu l'utilises comme excuse pour m'empêcher de me rapprocher de toi.

Avant, Brian ne se mettait jamais en colère. Bon, peut-être pas jamais, mais presque jamais. Cela me rendait folle quand nous nous disputions. Le volume de ma voix avoisinait le bang supersonique, mes émotions bouillonnaient, et Brian répondait avec calme et logique. Il était comme un trou noir face à ma colère, il l'aspirait sans ciller. Me fréquenter l'avait changé, l'avait endurci. Je détestais ça.

— Ce n'est pas moi qui utilise Lugh comme une excuse, répondis-je tranquillement. Rien n'a changé pour moi depuis la dernière fois que nous avons fait l'amour. C'est toi qui me regardes différemment.

Son froncement de sourcils s'accentua.

— Tu penses vraiment que rien n'a changé ? Je t'ai demandé d'envisager de trouver un nouvel hôte pour Lugh et maintenant tu me dis que tu ne veux pas. Je suis censé l'accepter sans broncher ?

Face à la jalousie qui embrasait les yeux de Brian, je ne savais quoi répondre. Je ne pouvais même pas lui avouer qu'il n'avait aucune raison d'être jaloux de Lugh, puisque je lui aurais menti.

La pomme d'Adam de Brian remonta d'un coup quand il déglutit et je dus détourner les yeux devant l'expression douloureuse de son visage. Même si je détestais le voir souffrir, mon premier réflexe était toujours de m'emporter. Je m'étais un peu améliorée dernièrement sans que ma maîtrise soit parfaite.

— Il me semble me rappeler une époque où tu me reprochais de penser que tu étais jaloux, dis-je, toujours sans le regarder. Tu disais que je ne te faisais pas assez confiance. Je commence à croire que j'avais raison.

Brian émit un grognement de frustration.

— C'était à l'époque où Lugh essayait de te séduire. Je ne peux t'en vouloir pour ce que Lugh fait. Mais, là, ça ne concerne que toi.

Je redressai subitement la tête et ce n'était pas pour lever les yeux vers Brian. En fait, je voulais lui tourner le dos, juste au cas où les larmes qui menaçaient de poindre décidaient de se répandre. Mais quand je rencontrai enfin le regard de Brian, ce n'était pas moi qui regardais par mes yeux, mais Lugh. Et il était en colère.

— Je suis désolé si tu es malade ensuite, me dit-il, mais j'en ai assez entendu.

— Quoi ? fit Brian, en fronçant les sourcils, l'air intrigué, parce que, bien sûr, il n'avait pas compris ce qui s'était passé.

Lugh décroisa mes bras et fit un pas en direction de Brian, l'air décidé et menaçant.

— *Que crois-tu que tu es en train de faire ?* criai-je dans ma tête, mais Lugh n'en tint pas compte.

— Espèce de petit con égoïste, dit-il par ma bouche en jetant un regard furieux à Brian. Depuis le temps que tu t'acharnes sur Morgane pour qu'elle s'ouvre à toi et qu'elle n'ait pas peur que tu lui fasses du mal, maintenant qu'elle dit quelque chose que tu n'apprécies pas, tu lui claques la porte au nez.

Brian pâlit un peu. Je suppose qu'il avait enfin compris que ce n'était plus moi qui lui parlais.

— Lugh ? demanda-t-il d'un air hésitant.

Lugh ne prit pas la peine de lui répondre.

— As-tu réfléchi un seul instant à quoi tu lui demandais de renoncer ? demanda-t-il en tapotant du doigt suffisamment fort sur le torse de Brian pour que ce dernier recule. Si elle me garde en elle, elle profitera de tous les avantages que confère le fait d'être hôte de démon. Elle ne sera jamais malade – mis à part ces malaises inexplicables qui se produisent après les changements de contrôle. Elle pourra guérir de toutes les blessures qui ne sont pas mortelles, et même de certaines qui devraient lui être fatales. Si elle se fait attaquer, je pourrai la protéger. Sans compter que je peux l'aider à dépasser certaines horreurs qu'elle a vécues. Après tout ce qu'elle a traversé, Morgane devrait souffrir de stress post-traumatique pour le restant de ses jours mais, grâce à moi, ce n'est pas le cas. Elle profite de tout cela, sans avoir à renoncer à son corps ni à sa vie.

Et tu crois qu'elle devrait s'en priver uniquement parce que je te mets mal à l'aise ?

Brian était rarement à court de mots – ça tenait presque de l'instinct de survie chez un avocat –, mais le choc l'avait rendu muet. La bouche grande ouverte, il se tenait sur le seuil de la cuisine et frottait d'un air absent la partie du torse sur laquelle Lugh avait tapoté du doigt. Je me demandai s'il aurait un hématome.

Cependant, Brian ne resta pas sans voix longtemps. Je le vis se recomposer. Il redressa les épaules et releva le menton, les lignes de ses mâchoires saillant tant il serrait les dents. Puis il se pencha légèrement en avant, envahissant l'espace personnel de Lugh et, s'il s'était agi de quelqu'un d'autre que Brian, j'aurais cru qu'il s'apprêtait à lui balancer un coup de poing.

— Tu crois que tu es la meilleure chose qui soit arrivée à Morgane, c'est ça ? demanda Brian, sans qu'on puisse manquer la colère qui emplissait sa voix. À cause de toi, elle a failli périr sur un bûcher. À cause de toi, j'ai été kidnappé et torturé. À cause de toi, son père est mort. Et tout ça ne cessera que lorsque tu seras sorti une bonne fois pour toutes de notre vie. Alors ne me sers pas toutes tes conneries bien-pensantes, car nous savons tous les deux que tout ce que tu veux, c'est la sauter.

Intérieurement, je grimaçai. J'avais déjà vu Brian en colère mais pas comme ça. Pas sous l'emprise d'une fureur incontrôlée.

— *Il est en colère parce qu'il sait que j'ai raison et il n'aime pas ça*, me dit Lugh, sa voix mentale beaucoup plus calme que la mienne. N'oublie pas que je suis tout aussi content de te sauter qu'elle, lança Lugh à Brian avec un sourire vicieux.

Le visage de Brian, déjà rouge de rage, devint presque cramoisi, et ce dernier serra les poings de part et d'autre de son corps. Lugh croisa les bras sur sa poitrine... enfin, croisa les bras sur ma poitrine.

— Vas-y, frappe-moi si ça peut te soulager, dit Lugh. Morgane ne sentira rien.

Et pour des raisons que je ne compris pas, les épaules de Brian s'affaissèrent soudain et la colère s'évapora de son visage.

— Seigneur, dit-il en se frottant la tête à deux mains – certainement en guise d'exutoire à toute sa rage.

— Je l’ai souvent répété à Morgane, poursuivait Lugh, d’une voix beaucoup plus douce. Toi et moi ne sommes pas en compétition. Elle t’aime, Brian. Tu n’imagines pas le pouvoir que cela te donne sur elle et à quel point elle en est terrifiée. Je l’ai aidée à surmonter cette peur, tu sais que c’est vrai. Je ne suis pas ton adversaire et je ne suis certainement pas ton ennemi.

Brian avait l’air vaincu.

— Je suppose que je sais tout ça. C’est juste...

Il haussa les épaules. Je sentis un coin de ma bouche se soulever en un sourire narquois.

— Tu veux juste une preuve que s’il fallait choisir entre toi et moi, ce serait toi qu’elle choisirait.

Brian éclata de rire, mais c’était un rire nerveux.

— Ça paraît tellement puéril énoncé comme ça.

— *Ça l’est !* eus-je envie de lui crier.

Il valait probablement mieux que Lugh soit aux commandes.

Il tendit ma main pour caresser tendrement la joue de Brian. Ce dernier sursauta à ce contact, apparemment sans savoir comment réagir. C’était, après tout, ma main. Seulement ce n’était pas moi qui la contrôlais.

— C’est toi que Morgane aime, dit Lugh, en effleurant le visage de Brian des doigts – mes doigts. Ne l’accule pas pour qu’elle te le prouve. Il y a des choses qu’il faut croire sur parole.

Brian s’écarta de Lugh sans que je perçoive ni rancœur ni dégoût dans son geste.

— J’ai compris. Maintenant, tu peux redonner le contrôle à Morgane ?

Lugh soupira.

— Si tu promets de mettre un terme à cette dispute et de nous soigner.

Brian faillit sourire, presque.

J’essayai de me préparer alors que Lugh s’effaçait au second plan pour me laisser la place du conducteur, mais la migraine battait déjà derrière mes yeux. Je m’effondrai en grognant dans les bras que me tendait Brian.

Chapitre 15

Je n'avais pas de bol. Quand Lugh et moi changions trop souvent de contrôle, j'avais invariablement la nausée et j'étais encline aux violentes migraines. Plus les changements de contrôle étaient rapprochés, plus les symptômes empiraient. Deux fois en deux jours, c'était définitivement trop. J'avais l'impression qu'un forgeron laborieux avait établi résidence dans mon crâne.

Je me sentais trop mal pour poursuivre ma conversation avec Brian ou même me plaindre que Lugh ait pris le contrôle sans m'avertir. Brian ne semblait pas non plus disposé à discuter davantage. Il m'envoya me terroriser dans la demi-obscurité réconfortante de ma chambre en attendant que les effets secondaires s'apaisent. D'après mes expériences passées, j'irais mieux dans quelques heures si Lugh ne prenait pas de nouveau le contrôle. S'il le faisait, j'étais partie pour au moins trois jours de souffrance.

Brian m'apporta de l'aspirine et un verre d'eau. Je les pris tout en sachant qu'ils n'auraient aucun effet. Le sang battait à mes tempes avec régularité et j'espérais que, par miracle, l'aspirine fonctionnerait cette fois.

Fidèle à sa promesse, Brian passa le reste de l'après-midi avec moi. Nous ne parlâmes pas beaucoup – c'était difficile pour moi d'être cohérente en ayant si mal à la tête –, mais je trouvais sa présence étrangement réconfortante. Je passai tout ce temps allongée sur le lit, les yeux fermés, en me concentrant pour chasser la douleur. Brian essaya de me soulager à l'aide d'un massage de dos que j'aurais certainement trouvé merveilleux en d'autres circonstances.

Je dus m'endormir en dépit de ma migraine, car le temps sembla passer sans que j'aie conscience des heures. Une minute, j'étais recroquevillée sur moi-même, l'oreiller sur la tête comme

si cela pouvait d'une manière ou d'une autre empêcher la douleur de m'atteindre. La minute suivante, le téléphone sonnait et je décidai de laisser mon répondeur s'en charger. Je ne m'étais pas rendu compte que je m'étais endormie jusqu'à ce que Brian entre dans la chambre et s'assoie sur le lit.

— Adam et Raphael montent, dit-il en parlant bas par respect pour ma migraine. Ils ont dit que tu les attendais.

Je roulai sur le côté en grognant et soulevai l'oreiller en plissant les yeux vers Brian comme si j'étais aveuglée par le soleil.

— Je ne les attends pas avant 18 heures, dis-je en m'apprêtant à m'enfouir de nouveau sous mon oreiller.

— Morgane, il est 18 h 10.

Je laissai échapper un petit couinement de panique et me redressai si vite que ma tête se mit à battre encore plus fort. Je jetai un regard vers le réveil près du lit tout en sachant que Brian ne s'amuserait pas à ce genre de plaisanterie alors que je ne me sentais pas bien. C'était vrai, il était 18 heures passées.

— Merde, dis-je.

Brian fronça les sourcils.

— Est-ce que j'aurais dû leur dire de s'en aller ?

Je commençai à secouer la tête puis me ravisai.

— Non. De toute façon, ils seraient montés.

Le badge d'Adam fonctionnait comme un droit de passage permanent pour mon appartement. C'était probablement illégal de se servir de son badge sous des prétextes fallacieux, mais Adam n'était pas du genre à s'embarrasser de la loi.

— Tu peux les faire entrer pendant que je m'habille ?

J'avais ôté mon haut et mon soutien-gorge afin de pouvoir sentir les mains de Brian sur ma peau nue pendant qu'il me massait.

— Bien sûr, dit-il.

Le coup d'œil qu'il jeta sur mes seins nus me fit presque sourire.

Je pris mon temps pour m'habiller. L'idée de laisser Brian en compagnie d'Adam et Raphael trop longtemps ne m'excitait guère mais, chaque fois que je faisais un mouvement brusque, la douleur s'accroissait sous mon crâne.

Finalement, je les rejoignis dans le salon. Les hommes se disputaient pour je ne sais quelle raison, mais ils se turent tous à la seconde où je mis le pied dans la pièce, Brian était assis sur le canapé, l'air de nouveau énervé. Adam était installé sur l'accoudoir, le visage neutre. Et Raphael était affalé sur la causeuse avec une expression satisfaite et amusée.

Je me rappelai tardivement que j'avais prévu de remonter les bretelles à Raphael, mais il me parut tout à coup difficile de faire une scène avec une telle migraine. Il me vint aussi à l'esprit que je n'étais peut-être pas en état de me joindre à une équipe d'interrogatoire. Malgré tout, il était hors de question que je laisse faire Adam et Raphael sans surveillance. Peu importait qu'ils ne tiennent pas compte de ma « surveillance » chaque fois que cela les arrangeait.

— Tu es en état ? me demanda Adam, fort à propos.

Je ne voulais pas savoir ce que Brian leur avait raconté pour expliquer la raison de mon malaise.

Je redressai la tête et les épaules.

— Non, mais nous irons quand même.

Adam et Raphael se levèrent. Je ne tenais pourtant pas à partir tout de suite.

— Avant d'y aller, je veux savoir ce qu'il est prévu de faire avec le démon et l'hôte.

Adam et Raphael échangèrent un regard puis tournèrent vers moi leurs visages à l'expression neutre.

— Nos options sont comme qui dirait limitées, déclara Adam. Je pense qu'il s'était désigné comme porte-parole.

— Alors laissez-moi vous expliquer ça de manière on ne peut plus claire, dis-je en rassemblant la moindre miette d'autorité disponible en moi. Ce soir, nous ne tuons personne. Et toi, poursuivi-je en montrant Raphael du doigt, tu ne retournes pas sur les lieux plus tard pour tuer quelqu'un.

Raphael haussa un sourcil.

— Ah oui ? (Je lui lançai un regard furieux qu'il affronta tranquillement sans ciller.) Et comment penses-tu donc m'en empêcher ?

Là, il me coinçait. Si je pouvais compter sur Lugh pour me prêter main-forte, j'aurais au moins l'espoir de faire obéir

Raphael. Mais si Lugh avait approuvé le meurtre de Bradley Cooper, il n'y avait aucune raison de penser qu'il n'approuverait pas le meurtre de Jonathan Foreman, le tsar du recrutement illégal. Je massai mes tempes du bout des doigts pour essayer de chasser cette fichue migraine. J'avais assez de morts sur la conscience ! Je ne savais pas si je serais capable d'en supporter davantage.

— Si nous trouvons un moyen de ne tuer personne, dit Adam, nous le ferons.

Je ne sais pas s'il pouvait parler au nom de Raphael, mais j'étais certaine qu'il disait la vérité. Il était probablement aussi arrivé à la conclusion qu'un tel moyen n'existait pas.

— Dougal est censé être celui qui méprise la vie humaine, dit Brian en passant le bras autour de mes épaules dans un geste de solidarité. Nous sommes supposés être meilleurs que lui.

Raphael adressa à Brian un regard dédaigneux.

— Et qu'est-ce que tu nous conseillerais de faire ? Que nous dévoilions que nous sommes les partisans de Lugh à un démon haut placé sous le contrôle de Dougal avant de le relâcher pour qu'il puisse nous détruire ?

— Vous allez exorciser le démon, n'est-ce pas ?

Raphael haussa les épaules.

— Probablement.

— Alors il retournera au Royaume des démons où il ne peut pas nous faire de mal. Et son hôte n'est pas notre ennemi.

Raphael eut l'air encore plus méprisant.

— Et comment donc pouvons-nous être sûrs de ça ? Il y a de fortes chances qu'il se soit porté volontaire pour être possédé, comme Cooper. Un humain qui colporte des histoires est tout aussi dangereux qu'un démon. Peut-être même davantage, puisqu'il peut nous accuser de crimes divers. Tu sais que les tribunaux humains seront de son côté.

Brian avait l'air mal à l'aise et frustré. Je savais ce qu'il ressentait. C'était difficile de se dire qu'on agissait pour la bonne cause quand on envisageait un meurtre. Mais c'était tout aussi difficile de contrer la logique de Raphael. Nous n'avions aucun moyen d'adopter une position moralement plus élevée.

Le sang battait à mes tempes avec régularité et je pinçai l'arête de mon nez.

— Laisse tomber, Brian, dis-je. Tu ne gagneras jamais contre ces types. Ils ne feront que ce qui leur semble nécessaire et ils se fichent complètement de ce que nous pensons. (Je regardai Adam puis Raphael.) Est-ce que j'ai bien résumé la situation ?

Raphael m'adressa un sourire sardonique.

— Ouais, c'est assez juste.

Adam n'avait pas l'air de s'en réjouir mais il acquiesça malgré tout.

— Assez parlé, décida Raphael. Adam et moi allons interroger M. Foreman. Morgane, tu viens avec nous ou pas, tu choisis. Mais ne te mets pas en tête de nous empêcher de faire ce qui doit être fait.

— Je viens, dis-je avec un soupir résigné.

Brian ouvrit la bouche – je pense pour dire qu'il venait aussi, même s'il n'était pas convié. Je le fis taire d'un baiser rapide.

— Tu vas m'attendre ? lui demandai-je en espérant qu'il accepterait.

J'avais l'intuition qu'une fois que cette petite mission de terrain serait finie, j'allais avoir besoin de ses bras aimants.

— Tu veux que je reste ?

Je l'étreignis sauvagement.

— Oui, je veux que tu restes.

Son étreinte était plus hésitante que la mienne.

— Alors je vais t'attendre. Mais fais attention à toi, d'accord ?

La tête toujours douloureuse, l'estomac bouillonnant encore par moments, je m'arrachai des bras de Brian et acquiesçai.

Jonathan Foreman habitait, dans le sud de Philadelphie, un quartier à prédominance italienne consistant en rangées de maisons contiguës et identiques collées les unes aux autres, uniquement différenciées par les décorations extérieures. Certaines étaient en briques peintes, d'autres en briques brutes ; certaines avaient des volets, d'autres pas ; et une ou deux arboraient des jardinières garnies de fleurs, même si elles se trouvaient au premier ou au deuxième étage. En grandissant, j'avais appris de l'expérience de mes parents que toute chose

plantée à portée de trottoir, risquait fortement d'être arrachée puis emportée comme souvenir. Ah, les joies de la vie en ville !

Les minuscules arrière-cours étaient presque inexistantes, si bien que le seul moyen d'accéder à la maison de Foreman était par la porte d'entrée. Adam y frappa pendant que Raphael et moi nous tenions sur le perron, quelques marches en contrebas. Il était rare qu'un citadin ouvre la porte à un inconnu, mais puisque Foreman était un hôte de démon légal et répertorié, nous avions supposé qu'il ne serait pas aussi prudent qu'un humain. Évidemment, il pouvait reconnaître le visage d'Adam – puisque ce dernier, en qualité de directeur des Forces spéciales, passait parfois au journal télévisé – et cela le rendrait plus méfiant.

Retenant notre souffle, nous attendîmes de voir quelle serait la réaction de Foreman – en supposant qu'il se trouve chez lui. Il pouvait très bien être en train de parcourir les rues de la ville à la recherche d'un autre paria susceptible d'être contraint à héberger un démon.

Je n'entendis aucun bruit provenant de derrière la porte, mais Adam avait dû percevoir quelque chose, car il se raidit légèrement. J'attendis que quelqu'un nous ouvre ou nous dise de partir, mais rien ne se produisit.

Raphael monta la dernière marche, au cas où Adam aurait besoin d'aide pour enfoncer la porte. Quelle que soit la raison de sa réaction, il avait eu une sacrée bonne idée, car j'entendis presque aussitôt une forte détonation, comme le bruit d'un moteur de voiture ayant un raté. Raphael entendit apparemment autre chose avant la détonation, car il poussa brusquement Adam pour lui faire éviter la balle qui perça un trou dans la porte.

Raphael hurla de douleur et se plia en deux en se serrant le ventre, tandis qu'Adam basculait involontairement en arrière sur la rambarde qui entourait le perron avant de tomber lourdement sur le trottoir. C'était toujours mieux que de se prendre une balle.

Sans qu'on ait besoin de me dire quoi que ce soit, je sautai par-dessus la rambarde et me collai contre le mur du perron qui m'offrit un semblant de protection. La porte de la maison

s'ouvrit violemment et un poing s'écrasa sur le visage de Raphael, envoyant bouler ce dernier au bas des marches en laissant une belle trace de sang derrière lui.

Comparée aux démons, je me déplaçais au ralenti. J'étais en train de fouiller dans mon sac à main à la recherche de mon Taser, quand quelqu'un – Foreman, je suppose – dévala les marches, une arme à la main, et s'enfuit dans la rue. Adam, que sa chute n'avait apparemment pas blessé, se précipita à sa poursuite. Ils étaient tous les deux hors de portée quand mes doigts se refermèrent sur le Taser.

Les passants autour de nous avaient remarqué le remue-ménage – et les armes –, mais personne ne semblait paniquer. Ceux qui passaient en voiture jetaient un regard vers l'action avant de poursuivre leur route, et les piétons – la plupart d'entre eux, en tout cas – se contentaient juste de changer de direction et s'éloignaient d'un pas plus rapide. Et on appelle Philadelphie la ville de l'amour fraternel. C'est ça...

Une adolescente mâchouillant du chewing-gum appela les secours depuis son téléphone portable tout en regardant, les yeux écarquillés, la traînée de sang que Raphael avait laissée sur les marches. Étant bien trop choquée pour marcher, je rampai jusqu'à lui, recroquevillé sur le côté, les bras croisés sur son ventre. Il émettait de petits gémissements comme s'il souffrait le martyr mais, dès que je fus assez proche de lui, son regard rencontra le mien et je compris qu'il allait bien.

Vous voyez, Tommy Brewster n'est pas un hôte ordinaire. Il est le produit des expériences génétiques de Raphael et Dougal et il guérit beaucoup plus vite que les démons normaux. J'avais vu Dick – l'hôte actuel de Saul, qui était de la même « cuvée » que Tommy – se faire tirer deux fois dans la tête et cligner à peine des yeux. Bien sûr, le public ne sait rien de ces expérimentations ni de l'existence des superhôtes créés dans des laboratoires. Et c'est probablement mieux ainsi.

L'adolescente avait été la seule passante à nous venir en aide, mais à présent que la fusillade était finie, nous commencions à attirer une petite foule. Personne ne semblait pourtant vouloir trop s'approcher – comme si une blessure par balle était contagieuse. C'était, malgré tout, beaucoup plus d'attention que

je souhaitais attirer. Je ne sais si la balle qui avait touché Raphael aurait tué un hôte normal, mais elle l'aurait en tout cas sacrément amoché.

La jeune fille rangea son téléphone après avoir pris une photo en douce. Ces téléphones portables qui font office d'appareils photo sont vraiment des inventions du diable.

— Une ambulance arrive, annonça-t-elle en se penchant sur Raphael pour mieux voir. Il va mourir ?

J'aurais aimé lui demander de reculer, mais elle avait appelé une ambulance, ce qui faisait d'elle une sorte de bon Samaritain. En général, je fais mon possible pour ne pas arracher la tête des bons Samaritains, même quand mon crâne me fait mal à hurler et que j'ai des problèmes par-dessus la tête.

— Il va s'en sortir, répondis-je. C'est un démon.

La fille écarquilla les yeux avant de faire le signe de croix et de reculer rapidement. Elle devait déjà regretter d'avoir appelé une ambulance. Dans un quartier italien comme celui-ci, il était normal de trouver une forte concentration de catholiques, et l'Église ne voyait jamais les démons d'un bon œil.

Raphael commença à se redresser et la fille ne fut plus la seule à reculer. Je me mordis la lèvre inférieure en me demandant où Adam pouvait bien se trouver. Je n'arrivais pas à savoir si j'espérais qu'il ait rattrapé Foreman ou non. Au moins, je n'avais pas entendu d'autres coups de feu.

— Tu es sûr que ce n'est pas trop tôt pour t'asseoir ? demandai-je à Raphael.

Il me vint soudain à l'esprit que Raphael avait peut-être sauvé la vie d'Adam en prenant une balle à sa place. Je n'arrivais pas à me faire à cette idée.

— Ça va, me dit-il, un bras toujours collé contre son abdomen. C'est juste une blessure superficielle.

Il m'adressa un faible sourire, mais je devinai que sa blessure avait presque complètement guéri.

Je regardai le sang qui imbibait sa chemise et qui maculait les marches. Les preuves suggéraient bien plus qu'une blessure superficielle. Il nous était impossible de masquer l'évidence alors que nous étions en plein jour, entourés de témoins, et qu'une ambulance et les policiers étaient en route.

En entendant les sirènes retentir au loin, j'éprouvai l'envie de m'en fuir. La police avait assez entendu parler de moi depuis que Lugh était entré dans ma vie, et me retrouver sur les lieux d'un nouveau crime violent n'allait pas arranger ma réputation. Bon sang, mais où était Adam ? Il n'allait pas non plus m'être d'un grand secours puisqu'il m'avait déjà sortie par le passé d'un certain nombre de situations délicates. Pourtant, je n'appréciais vraiment pas la perspective de m'adresser aux policiers en son absence.

Mes prières silencieuses restèrent sans réponse et les véhicules d'urgence convergèrent vers nous avant qu'Adam réapparaisse.

Chapitre 16

Ce soir-là, je ne me fis pas d'amis parmi les policiers.

Malgré sa blessure flagrante, Raphael réussit à ne pas se faire conduire à l'hôpital. Il ne laissa même pas les médecins y jeter un coup d'œil – sans doute parce qu'un démon ordinaire aurait encore présenté des traces des dégâts et que, dans ce cas précis, tout avait déjà disparu. Je n'osais imaginer ce que les médecins auraient pensé de cette blessure inexistante et je fus très contente de ne pas le savoir.

Pendant que Raphael se disputait avec l'équipe médicale, les policiers qui étaient arrivés sur les lieux me mirent à l'écart pour prendre ma déposition. C'est à ce moment que je commençai à les agacer.

De toute évidence, j'étais incapable d'expliquer avec précision à la police ce que je faisais là, tout comme je n'étais pas en mesure de leur proposer une quelconque théorie sur les raisons pour lesquelles Jonathan Foreman nous avait tiré dessus. Vous le savez, je suis vraiment une piètre menteuse et avec ce forgeron qui cognait toujours dans mon crâne, je n'avais tout simplement pas... l'imagination pour inventer une explication plausible. Et il valait mieux, car la version de Raphael et la mienne n'auraient pas collé puisque nous ne nous étions pas concertés. Aussi, je décidai de décrire les faits au gentil policier. Les faits et rien que les faits. Adam avait frappé à la porte, Raphael l'avait écarté et s'était pris une balle. Et quelqu'un, probablement Foreman, s'était enfui avec Adam sur les talons.

Je refusai d'expliquer ce que nous faisions tous les trois sur le palier de Foreman. Ce qui dut aussitôt les mettre en état d'alerte mais, comme il m'était impossible de leur servir une histoire plausible, il valait mieux que je me taise. J'espérais que Raphael

m'imiterait, malgré sa capacité à élaborer trois scénarios vraisemblables en un claquement de doigts et sans se forcer.

L'atmosphère était assez tendue et je craignais que les policiers songent à m'arrêter – pour quelle raison, je n'en savais rien – quand Adam se dirigea nonchalamment vers nous. D'accord, il n'était pas vraiment nonchalant. Une chose est sûre, il n'allait certainement pas assez vite à mon goût. Je n'avais pas vraiment gardé l'œil sur ma montre, mais il me semblait être parti à la poursuite de Foreman depuis une éternité et je ne comprenais pas ce qui avait pu lui prendre tant de temps. Grâce à la puissance de leurs démons, les deux hommes avaient eu le temps de faire l'aller-retour jusqu'au New Jersey !

Les flics se concentrèrent alors sur Adam qu'ils considéraient certainement comme un témoin plus fiable que Raphael ou moi. On nous fit tout de même comprendre en des termes un peu vagues que nous ne devions pas quitter les lieux. Nous nous assîmes tous les deux sur les marches – en prenant soin d'éviter le sang – sans nous adresser la parole. Nous avions l'un comme l'autre remarqué ce flic qui se tenait mine de rien à portée d'oreille et qui espérait sans doute parvenir à entendre la véritable histoire. Il n'était de toute évidence pas fait pour un boulot d'infiltration, même s'il essayait de nous faire croire qu'il était très occupé par ailleurs.

J'étais moi-même submergée d'interrogations tout en sachant que je n'étais pas près d'obtenir des réponses.

Qu'était-il arrivé à Jonathan Foreman ? Pourquoi avait-il ouvert le feu sur nous ? Il ne pouvait pas savoir que nous allions venir le trouver. Et quelle histoire Adam était-il en train de raconter à ses collègues pour expliquer tout ce grabuge ?

Raphael et moi restâmes assis en silence pendant presque une heure tandis que la nuit succédait au crépuscule. Pendant tout ce temps, Raphael garda un bras serré contre son abdomen, là où la blessure par balle aurait dû se trouver. À sa place, je n'aurais pas fait attention et j'aurais baissé ma garde et exposé ma peau guérie. Évidemment, quand on est bon menteur – et Raphael était expert en la matière –, on apprend à s'en tenir à ses mensonges.

Les policiers finirent d'interroger Adam. Ils eurent quelques paroles sévères pour Raphael et moi, mais nous permirent de rentrer chez nous. Alléluia !

Nous étions venus chez Foreman dans la voiture banalisée d'Adam, qui était stationnée au coin de la rue. Sans que nous ayons à nous concerter, aucun de nous ne s'exprima avant d'être tous dans la voiture. Je doute qu'on ait pu nous entendre, mais on n'est jamais trop prudent. Raphael continua même à faire le blessé jusqu'à ce qu'il soit affalé en sécurité sur la banquette arrière.

— Qu'est-il arrivé à Foreman ? demandai-je, dès que ma paranoïa m'autorisa à parler en toute sécurité.

— Si tout s'est bien passé, il doit être chez moi en ce moment même, répondit Adam.

Je réprimai un éclat de rire. De toute évidence, tout ne s'était pas bien passé !

— Et comment peut-il être allé chez toi ? En supposant que c'est le cas.

— Je l'ai rattrapé à quelques blocs de chez lui. Je l'ai neutralisé avec mon Taser, puis j'ai appelé Saul et Dom pour qu'ils viennent le chercher. C'est pour cette raison que j'ai mis autant de temps à revenir sur la scène de crime – il a fallu que j'attende qu'ils arrivent.

Raphael remua sur la banquette arrière.

— Tu l'as laissé seul avec Dominic et Saul pour le garder ?

Il n'avait pas l'air content. Adam lui adressa un regard par le biais du rétroviseur.

— Je n'avais pas vraiment le choix. Ils sont armés de Tasers et ils ne sont pas stupides. Ils vont le maîtriser.

— Si mon fils meurt par ta faute, je te dévore le foie, déclara Raphael d'une voix calme comme s'il venait d'annoncer qu'il pleuvrait le jour suivant.

Si Saul méprisait ouvertement Raphael, ce dernier ne semblait pas lui en tenir rigueur.

Adam crispa brièvement les mains sur le volant et il me vint à l'esprit qu'avec quelqu'un comme Raphael, la menace pouvait être comprise littéralement. Je réprimai un frisson.

— Qu’as-tu dit à la police ? demandai-je à Adam, trouvant le moment opportun pour changer de sujet.

— Je suis resté assez vague tout en collant à la vérité. Je leur ai dit que nous étions passés pour parler à Foreman d’un sujet personnel et qu’aucun de nous trois ne l’avait jamais rencontré en personne. Puis je leur ai raconté ce qui s’est passé – même si, évidemment, je leur ai déclaré que Foreman s’était échappé après que je l’ai manqué au Taser.

— Et ils se sont contentés de cette version ? demandai-je en haussant un sourcil.

— Non, bien sûr que non, je n’ai pas pu leur expliquer pour quelle raison un parfait inconnu nous avait tiré dessus alors que nous avions seulement frappé à sa porte. Et ils n’ont pas apprécié que je ne leur donne pas les raisons de notre visite à Foreman. Aucune loi ne m’oblige à leur avouer. Ma hiérarchie ne va pas apprécier que je me montre aussi peu coopératif, surtout si rapidement après la perte de mon Taser, mais je ne vois pas ce que je pouvais faire d’autre sans savoir ce que vous aviez dit.

Raphael émit un bruit dédaigneux à l’arrière de la voiture.

— On a été assez finauds pour ne rien dire, même sans que tu sois là pour nous conseiller.

Adam lança un regard mauvais dans son rétroviseur, mais il ne fit aucun commentaire. Sa hiérarchie n’allait pas se contenter de lui souffler dans les bronches. Il ne passait pas vraiment inaperçu ces derniers temps et ses implications avec moi et tous mes ennuis l’avaient déjà mis en mauvaise posture. Malgré tout, c’était son problème. J’en avais assez à régler pour ne pas me soucier, des siens.

Nous n’échangeâmes pas un mot jusqu’au feu rouge suivant où Adam en profita pour jeter un regard vers Raphael.

— Pourquoi m’as-tu écarté de la porte ?

— J’ai entendu...

— Qu’on armait un pistolet. Ouais, moi aussi, je l’ai entendu, environ une demi-seconde trop tard. Je ne t’ai pas demandé comment tu savais que Foreman allait nous tirer dessus. Je t’ai demandé pourquoi tu as pris la balle à ma place.

Le feu passa au vert et, malgré l'importance de sa question, Adam se retourna et reprit la route. Raphael était tourné vers la vitre, l'air pensif.

— Parce que je pouvais survivre à une blessure par balle à la tête, répondit-il enfin. Pas toi. (Il affronta le regard d'Adam dans le rétroviseur.) Si j'avais su qu'il allait tirer dans le ventre, je t'aurais laissé prendre la balle sans hésiter.

Adam émit un petit grognement.

— Merci, dit-il après un bref moment d'hésitation.

Voilà une parole qui avait eu du mal à sortir. Raphael se contenta de hausser les épaules.

Nous restâmes silencieux durant le reste du trajet jusqu'à la maison d'Adam. L'attitude de ce dernier se détendit un peu quand nous nous garâmes sur le petit parking privé en face de sa maison. Je suppose qu'il était heureux de voir que la voiture de Dom s'y trouvait, même si cela ne signifiait pas pour autant que Dom et Saul étaient en sécurité.

Une fois entrés – toujours en silence – dans la maison, nous nous dirigeâmes vers l'escalier conduisant au premier étage. Nous savions tous où Saul et Dominic devaient garder notre prisonnier. Ce ne serait pas la première fois que cette pièce servirait de salle d'interrogatoire.

La redoutable chambre noire dominait en haut de l'escalier et, comme toujours, je tressaillis de peur en approchant. C'était là qu'Adam avait interrogé puis assassiné la femme que je croyais être ma meilleure amie. C'était également dans cette pièce qu'il m'avait fouettée jusqu'au sang pour se distraire. Rien de bon ne se produisait jamais dès qu'on y mettait les pieds et voilà que j'y étais de nouveau.

Je l'appelais la chambre noire, car tout y était noir. Le sol était en carreaux luisants noirs. Les murs et le plafond étaient couverts d'une peinture mate noire qui absorbait la lumière. Un énorme lit en fer forgé, garni de draps de soie noire, trônait à une extrémité de la pièce. Et un des murs était ponctué de pitons noirs auxquels étaient suspendus des fouets enroulés, illuminés par une rampe de spots.

Jonathan Foreman était assis dans le coin le plus éloigné, dos au mur, les genoux ramenés contre son torse. Il était plus beau

que Cooper, mais il n'était cependant pas le modèle de perfection qui était habituellement requis pour un hôte de la Société de l'esprit. Il était un peu grassouillet et mou, et son nez était trop volumineux pour son visage. Malgré son âge – je doutais qu'il ait plus de vingt-cinq ans –, il développait déjà un sérieux cas de calvitie qui le faisait passer à première vue pour un homme de cinquante ans.

Quand Adam, Raphael et moi entrâmes dans la chambre, Foreman leva les yeux, mais il n'eut aucun geste agressif. Probablement parce que Saul et Dominic braquaient leurs Tasers sur lui et qu'il savait qu'il était inutile de tenter quoi que ce soit. Ses yeux trahissaient sa peur et, malgré la distance qui nous séparait, je pouvais voir sa poitrine se soulever et s'abaisser rapidement, attestant qu'il haletait. Serrant ses genoux plus fort contre lui, il se recroquevilla davantage dans le coin. Je suis peut-être folle, mais il ne semblait pas être du genre à dégainer le premier et à poser les questions ensuite.

Adam se tourna vers Raphael.

— Tu vas me laisser m'en charger, d'accord ? Parce que si tu as prévu de me neutraliser au Taser dès que j'aurai le dos tourné, je préfère me tirer tout de suite.

Raphael sourit, appréciant de toute évidence le souvenir d'un de ses moments les plus infâmes. Nous étions en train d'interroger un démon qu'Adam avait prévu de torturer s'il ne parlait pas de son plein gré. Mais Raphael avait décidé d'agir selon son propre plan et avait taserisé Adam afin que ce dernier ne le contre pas. Puis il avait arrosé le démon avec de l'essence avant de le menacer de le faire brûler. Le démon s'était très vite mis à table.

— Celui-ci est pour toi, déclara Raphael. À moins que tu aies besoin d'aide.

Adam lui adressa un long regard avant de tourner son attention vers Foreman. Quand ce dernier se recula légèrement, il me rappela la pathétique Mary. C'était lui le meneur de la campagne illégale de recrutement ? J'aurais pensé que Cooper nous avait menti, mais c'était certainement la vérité puisque Adam était allé chercher l'information directement dans son esprit.

Adam, les yeux luisant légèrement du feu du démon, le corps souple comme celui d'un prédateur, se rapprocha de Foreman. Notre prisonnier déglutit avec difficulté et eut l'air d'être sur le point de tourner de l'œil. Adam s'arrêta à une distance raisonnable pour dominer de toute sa hauteur le démon terrifié.

— Tu peux nous dire pourquoi tu as essayé de me tirer dessus ? demanda-t-il.

Sa voix n'était pas particulièrement tranchante ni forte, mais la question était néanmoins lourde de menaces.

Foreman déglutit de nouveau.

— Je croyais que vous veniez pour m'arrêter, répondit-il presque dans un murmure, mais au moins il ne tremblait plus.

Adam pencha la tête sur le côté.

— Pourquoi as-tu pensé ça ?

— Vous êtes Adam White, déclara Foreman. Je vous ai reconnu parce que je vous ai déjà vu à la télévision. Ils m'ont dit qu'ils me dénonceraient à la police si je ne collaborais pas. Quand je vous ai vu à la porte de la maison, j'ai cru que je n'avais pas assez coopéré.

Adam n'avait posé que deux questions et Foreman en soulevait des millions d'autres, rien que par ses réponses. Je dus me mordre la langue pour m'empêcher d'intervenir. La patience n'a jamais été mon fort alors qu'Adam en avait fait son métier. Il s'en sortirait probablement mieux que moi pour poser les bonnes questions.

— Qui sont ces gens dont tu parles ? demanda Adam.

Foreman serra plus fort ses genoux contre lui.

— Si je vous le dis, est-ce que vous me protégerez contre eux ?

— Tu poses des conditions comme si tu avais le choix.

— Ils vont me tuer, déclara Foreman en secouant la tête. Ils ne vont pas seulement tuer mon hôte, ils vont aussi me tuer.

— Préférerais-tu que ce soit nous qui te tuions ? demanda Raphael.

On aurait dû se douter qu'il serait incapable de se tenir tranquille.

Dominic et Saul montaient toujours la garde, même si Dom avait baissé son Taser. Je ne pouvais pas lui en vouloir — je ne croyais pas que Foreman soit en état de tenter quelque chose.

Adam jeta un regard à Saul. Une sorte de message silencieux passa sans doute entre eux, car Saul sourit subitement et tourna son Taser vers Raphael.

— Tu as dit que tu laisserais Adam se charger de cette affaire, dit Saul. Je te suggère de tenir ta promesse. Tu ne peux imaginer à quel point j’ai envie de te tirer dessus.

Raphael croisa les bras sur son torse et s’appuya contre le mur comme si cela ne le dérangeait pas le moins du monde que son propre fils menace de tirer sur lui. Je savais pourtant qu’il était blessé – je le fréquentais trop pour en douter –, mais il n’en laissa rien paraître. Il adopta une expression d’ennui et n’ouvrit pas la bouche.

Adam tourna son attention vers Foreman.

— Je vais être très franc avec toi, dit-il. Je ne peux pas te promettre de te protéger. Pas tant que tu ne m’as pas dit contre qui je devrais te protéger. En revanche, ce que je peux te promettre, c’est que la nuit va être longue pour toi si tu ne parles pas avant que je perde patience. Alors dis-moi qui, d’après toi, va te tuer.

Les yeux de Foreman étaient embués. S’il avait été plus effrayé, il aurait probablement fait dans sa culotte. Il commença néanmoins à parler.

— L’équipe de recrutement que je suis censé diriger, dit Foreman, les yeux baissés vers le sol. Nous ramassons des gens qui vivent dans la rue et nous les... persuadons d’invoquer des démons.

Cette fois, ce fut moi qui eus du mal à me taire. Je me mordis la langue en résistant à l’envie d’exprimer mon indignation.

— Mais pourquoi faites-vous ça ? demanda Adam.

Foreman regarda autour de lui comme s’il espérait trouver un allié parmi nous. Il n’eut pas cette chance. Il sembla se recroqueviller davantage sur lui-même tandis que la sueur dessinait des cercles sombres sous ses aisselles.

— Réponds à la question ! ordonna Adam.

Foreman se tortilla sur place.

— Hum... (Il s’éclaircit la voix.) Nous essayons de raccourcir la liste d’attente des démons qui veulent venir sur la Plaine des mortels. La Société de l’esprit a beaucoup recruté, mais cela n’a

pas suffi pour fournir assez d'hôtes consentants. Alors nous essayons de... trouver davantage d'hôtes disponibles.

— Tu sais que c'est contraire à la loi, rappela Adam d'une voix étrangement douce.

Foreman frémit.

— Je sais. Mais je n'avais pas vraiment le choix.

— Oh ? Je croyais t'avoir entendu dire que c'était *ton* équipe de recrutement.

— Non, j'ai dit que j'étais censé diriger cette équipe.

— Ce qui signifie ?

— Ce qui signifie que je ne la dirige pas vraiment. Je suis juste l'homme de paille dans l'histoire. N'importe quel démon n'étant pas dans le secret de cette opération croit que je suis le responsable. Seulement ce n'est pas vrai.

— Alors Bradley Cooper n'était pas dans le secret de l'opération ?

Foreman sursauta à la mention du nom de Cooper.

— Je ne pensais pas qu'il connaissait mon nom. Les humains, par définition, ne sont pas dignes de confiance.

Cette fois, je ne pus refréner mon indignation.

— Bon sang, c'est pas plutôt parce que vous êtes en train de nous transformer en marionnettes ?

Adam émit un grondement du fond de la gorge.

— Écrase ! rugit-il. Si l'un de vous m'interrompt encore une fois, je vous fiche tous à la porte.

Raphael ricana et, pour une fois, je le comprenais. Avec trois membres de la famille royale présents dans cette pièce, Adam ne risquait pas de mettre qui que ce soit dehors à moins que ce dernier soit d'accord.

Je m'écrasai sans que cela m'empêche d'adresser à Foreman un regard assassin, auquel il ne prêta aucune attention. Je suppose qu'avec Adam au-dessus de lui, nous autres ne lui paraissions pas aussi menaçants.

— Et si tu n'es pas vraiment responsable de ce recrutement, qui l'est ?

Foreman inspira un bon coup et expira lentement avant de répondre.

— Il s'appelle Julius. Ce n'est pas un démon royal, mais il est clair qu'il fait partie de l'élite. Et son hôte jouait au football à l'université. Il pèse environ cent cinquante kilos de pur muscle.

Adam haussa les épaules.

— On se fiche de sa corpulence. Le Taser lui fera le même effet qu'à n'importe quel autre démon.

— Oui, mais il va vous falloir le trouver d'abord. Il ne me fait plus confiance. Je suis sûr qu'il me faisait surveiller. Maintenant que vous m'avez capturé, il va supposer que je vous ai dit tout ce que je sais et il va disparaître. C'est pour cette raison que je n'avais de responsable que le titre. De plus, même si vous parveniez à le retrouver, ça ne servirait à rien d'arrêter Julius.

Adam haussa un sourcil.

— Pourquoi ? En général, le monstre meurt quand on lui coupe la tête.

Soudain, Foreman eut l'air encore plus effrayé, ce que je n'aurais pas cru possible. La sueur plaquait ses cheveux fins sur son crâne et ses yeux étaient presque exorbités. J'avais l'intuition qu'il regrettait les dernières paroles qu'il venait de prononcer.

Adam acquiesça d'un air entendu, même si Foreman ne lui avait pas répondu.

— Julius n'est pas vraiment le chef, n'est-ce pas ?

Foreman secoua la tête, les yeux fermés.

— Dougal est celui qui dirige tout, poursuivit Adam.

Ce n'était pas une question, mais Foreman acquiesça tout de même.

— Si vous trouvez Julius et que vous l'éliminez, Dougal enverra quelqu'un d'autre. Il a impliqué tellement de monde dans...

Sa voix mourut et il riva ses yeux au sol.

— ... Dans le complot pour accéder au trône, finit Adam à sa place.

Foreman tressaillit avant de hocher de nouveau la tête.

— La seule façon de mettre fin à tout cela, dit-il doucement, c'est d'arrêter Dougal. Et le seul moyen d'arrêter Dougal, c'est de le tuer.

Adam nous lança un regard furtif.

— C'est sur notre liste des choses à faire. Si tu travailles avec Dougal, pourquoi sembles-tu penser que sa mort serait une bonne chose ?

Foreman se frotta les yeux pour essuyer les larmes.

— Parce qu'il m'a menti. Il a menti à beaucoup de gens. Je l'ai soutenu depuis le début, mais j'ignorais qu'il avait prévu de tuer le roi. Je pensais juste qu'il profitait de l'absence de Lugh pour arranger les choses à son goût. Il m'a piégé et je me suis tellement mouillé pour lui qu'il est trop tard pour me rétracter.

Adam eut l'air soudain plus... tendu.

— Il t'a menti personnellement, tu veux dire ? Tu n'es pas un vulgaire sous-fifre ?

Foreman soupira.

— Maintenant, j'en suis un. Mais en effet, je connais Dougal. Du moins, je pensais le connaître. Je le considérais comme un ami. Mais son ambition est sa seule amie et c'est de plus en plus évident maintenant qu'il navigue en eaux troubles.

— Qu'est-ce que tu entends par « il navigue en eaux troubles » ?

L'amertume et la colère aidaient Foreman à calmer sa peur.

— Dougal n'a jamais envisagé de plan d'urgence au cas où sa prise de pouvoir échouerait – ou du moins ne réussirait pas à la première tentative. Il a promis énormément de choses à beaucoup de personnes mais, sans le pouvoir que lui confère le trône, il ne peut tenir ses promesses.

— De quelles promesses parles-tu ?

Foreman grimaça.

— Tout d'abord, il a promis à un certain nombre de démons qu'il allait les faire passer en haut de la liste d'attente pour être envoyés sur la Plaine des mortels. C'est ainsi qu'il a rallié Alexander.

Adam eut l'air choqué par cette information.

— Il a un membre du Conseil dans la poche ?

— C'était le cas, admit Foreman.

Lugh laissa échapper un bref soupir.

— *Tu te rappelles quand j'ai décidé de former mon Conseil sur la Plaine des mortels ? Je t'ai dit que je craignais que*

certains des membres de mon Conseil officiel se rallient à Dougal. Apparemment, j'avais raison.

— Mais Alexander s'est rétracté il y a quelques semaines, poursuit Foreman. Il a menacé Dougal de dévoiler la conspiration s'il ne le laissait pas partir sur la Plaine des mortels. Dougal n'a pas eu le choix, il l'a laissé partir mais, sans Alexander, il ne peut contraindre le Conseil à le soutenir sans discuter.

— Et c'est ce qui rend le reste de ses conspirateurs nerveux, ajouta Adam.

— Ouais. La trahison de Raphael a été difficile à surmonter, mais la défection d'Alexander pourrait être un coup fatal si Dougal ne fait pas attention. C'est pour cette raison qu'il a envoyé certains d'entre nous sur la Plaine des mortels afin de trouver davantage d'hôtes pour réduire la liste d'attente. Il espère ainsi calmer une partie de ses partisans. Je ne sais pas si son plan fonctionne.

Adam digéra toutes ces informations pendant une minute, l'air intrigué.

— Nous avons parlé avec un de ces démons nouvellement arrivés l'autre jour.

— Je sais.

Nos pensées durent se lire sur nos visages, car Foreman pâlit et leva les mains comme pour se protéger d'un coup.

— Je n'ai rien à voir avec ce qui est arrivé à cette fille ! dit-il d'une voix tendue par la peur. C'était Julius. Il a dit qu'il fallait décourager les autres démons de trop parler.

Après lui avoir jeté un regard de dégoût, Adam poursuivit son assaut.

— Elle a dit qu'elle se trouvait en prison. On la libérée, puis on lui a ordonné d'enfreindre la loi.

Foreman acquiesça.

— C'est une autre promesse de Dougal. Il comptait libérer des prisonniers qui étaient des amis ou des membres des familles de ses partisans. Mais une fois qu'Alexander a quitté le Royaume des démons, le Conseil a commencé à poser des problèmes. Dougal ne pouvait faire preuve d'un tel favoritisme sans être critiqué. Pour mieux faire passer la pilule, il a gracié une poignée

de démons condamnés pour être passés illégalement sur la Plaine des mortels et ayant purgé au moins la moitié de leur peine.

Adam décida de cesser de dominer physiquement Foreman et s'assit par terre en face de lui. Il devait essayer de développer une sorte de rapport de confiance.

— Quel est ton nom ? demanda Adam. Je veux dire ton nom de démon, pas celui de ton hôte.

Foreman avait le regard rivé à ses mains.

— William.

Raphael et Saul sursautèrent et je compris qu'ils le connaissaient.

— « William » ? répéta Adam d'une voix qui hésitait entre la surprise et la répulsion.

William acquiesça.

— Oui, ce William-là.

— Merde ! fit Adam.

Je ne pus me taire plus longtemps. Je crevais de curiosité.

— Bon sang mais qui est William ? Et pourquoi êtes-vous bouleversés ? demandai-je.

William leva les yeux vers moi en fronçant les sourcils.

— Comment se peut-il que tu ne saches pas qui je suis ? demanda-t-il.

Je compris qu'il avait émis naturellement l'hypothèse que tous ceux qui se trouvaient dans cette pièce étaient des démons. De toute évidence, n'importe quel démon aurait reconnu ce nom.

— Toutes les personnes qui se trouvent dans cette pièce ne sont pas possédées, répondis-je.

William regarda Adam, bouché bée.

— Vous avez mêlé des humains à tout ça ?

— Les humains ont de grands enjeux à défendre dans cette histoire, alors oui. Et crois-moi, je n'ai pas besoin de ton accord.

— Est-ce que quelqu'un peut répondre à ma question ? demandai-je. *Tu peux me donner un indice, Lugh ?* ajoutai-je dans ma tête.

— *Ils vont vous expliquer, à toi et à Dominic.*

Adam secoua la tête.

— William est un cousin du roi. (Il tourna de nouveau son attention vers William.) C'est pour cette raison que tu as essayé de me tuer. Tu avais peur que je t'arrête et que personne ne soit en mesure de t'exorciser.

William acquiesça, les yeux écarquillés et les poings crispés sous l'effet de la terreur.

— Tu as dit qu'ils avaient menacé de te dénoncer. Pourquoi ? William frémit.

— Je leur ai créé trop de soucis quand ils ont tué ce démon, Shae. J'ai été stupide. Dougal m'avait déjà fait comprendre que je n'avais aucun moyen de m'en sortir. J'aurais dû me taire.

Raphael s'écarta du mur et vint s'asseoir en tailleur près d'Adam. Saul était apparemment trop intéressé par les propos de William pour se rappeler qu'il était censé taseriser son père, si ce dernier essayait d'intervenir.

— Il y a toujours un moyen de s'en sortir, déclara Raphael d'une voix douce et apaisante.

Je clignai des yeux de surprise. Raphael n'était jamais apaisant.

— Si tu m'aides à réprimer la rébellion organisée par mon frère, je te promets la grâce royale.

Tous, dans la pièce, en eurent le souffle coupé et les yeux de William devinrent ronds comme des soucoupes, cette fois de surprise, pas de peur.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria Adam en regardant Raphael comme s'il lui était poussé une seconde tête.

— Lugh ? demanda William avec ce qui ressemblait à du respect dans la voix.

— Lui-même, répondit Raphael en souriant avec douceur.

Chapitre 17

Nous étions tous sous le choc et sans voix. Qu'est-ce que Raphael manigançait encore ? Je posai la question en silence à Lugh, mais sa réponse fut : « *Ton hypothèse vaudra la mienne.* »

Ce n'était pas la première fois que Raphael déviait du plan officiel mais, cette fois-ci, sa démarche était beaucoup plus radicale. Je n'aurais su dire où il voulait en venir. J'éprouvai momentanément l'envie de me disputer avec lui, mais je n'eus aucun mal à la réprimer. Quel que soit le plan de Raphael, ce dernier nous avait impliqués dès l'instant où il avait ouvert la bouche. Je regrettais de tout mon cœur qu'il nous ait accompagnés.

— Maintenant que nous nous retrouvons, cousin, poursuivit Raphael, dis-moi ce que tu fais sur la Plaine des mortels à tenir le rôle d'un chef fantoche pour mon frère.

William s'ébroua comme pour dissiper les nuages de son esprit.

— Comment puis-je être sûr que tu es bien Lugh ? demanda-t-il. Tu pourrais très bien être un partisan de Dougal qui essaierait de planter le dernier clou dans mon cercueil.

Raphael sourit et s'exprima ensuite avec une pointe de condescendance dans la voix.

— Si j'étais un des partisans de Dougal, ton cercueil serait déjà bien scellé. Mais, si tu ne me crois pas, tu peux examiner mon aura et j'en profiterai pour faire de même avec la tienne.

Ni Saul ni Adam ne parurent surpris par la proposition de Raphael, mais Dominic et moi échangeâmes un regard intrigué.

— *Nos auras sont trop floues sur la Plaine des mortels pour que nous puissions nous reconnaître avec une assurance absolue,* m'expliqua Lugh. *La capacité de der Jäger à distinguer les auras sur la Plaine des mortels faisait de lui un être aux*

pouvoirs extraordinaires. Nous pouvons cependant ressentir le pouvoir de l'autre dans une certaine mesure. William saura d'après l'aura de Raphael qu'il est un des frères du roi ou le roi lui-même. Dougal serait capable de nous différencier même sur la Plaine des mortels, mais pas William.

— *Et est-ce que Raphael sera capable de savoir s'il s'agit vraiment de William ?* demandai-je.

— *Non. Il saura s'il est vraiment un des cousins du roi, mais il ne pourra être certain de son identité précise. Je ne crois pas que ce soit très important.*

Raphael tendit la main et William la serra. Ils fermèrent tous les deux les yeux et restèrent assis sans bouger pendant peut-être trente secondes. Puis ils ouvrirent les paupières en même temps avant de laisser retomber leur main.

William n'avait plus l'air aussi effrayé et son expression trahissait une intelligence jusque-là invisible.

— Comment puis-je savoir que tu n'es pas Raphael ? Ou Dougal, d'ailleurs ?

Raphael arquait les sourcils.

— Crois-tu que cet entretien se déroulerait de manière aussi civilisée si j'étais Raphael ? (William pâlit et il secoua la tête. Je me demandais si, en dehors de Dougal, il existait un démon qui ne soit pas terrifié par Raphael.) Et crois-tu vraiment que Dougal se montrerait sur la Plaine des mortels ?

William y réfléchit un moment.

— Il pourrait le faire, décida-t-il. S'il pensait que le fait de venir ici te ferait sortir de ta cachette. Il ne pourra pas maîtriser longtemps ses partisans à coups de menaces et de promesses non tenues. Il m'a envoyé sur la Plaine des mortels en me peignant une belle grosse cible dans le dos parce qu'il craignait que je déserte et que je le dénonce au Conseil. Après qu'Alexander s'est rétracté... (Il haussa les épaules.) Je suis sûr que je ne suis pas le seul qui commence à songer aux dégâts éventuels. Dougal a encore pas mal d'appuis au Conseil mais, si ses partisans commencent à parler, même les plus puissants d'entre eux pourraient s'accorder sur la nécessité de désigner un nouveau régent en attendant que tu confirmes que ces

allégations sont fausses et que tu es bien celui qui a choisi Dougal.

Les lèvres de Raphael se courbèrent en un sourire satisfait que je n'aurais pu imaginer sur le visage de Lugh.

— Il trouverait ça... très embarrassant, je suppose.

William grogna doucement.

— C'est une manière de voir les choses.

— Je suis content d'apprendre que le chemin de Dougal n'est pas aussi tranquille que nous l'avions pensé. Nous craignons qu'il ait le temps pour lui, mais il semblerait que nous ayons l'avantage. C'est très encourageant.

— Et en quoi est-ce très encourageant ? intervins-je. Si Dougal perd sa place de régent, il connaît toujours le Nom véritable de Lugh.

Je compris trop tard que j'aurais dû dire « ton Nom véritable » et pas celui « de Lugh ». Heureusement William pensa que ma question s'adressait à lui.

— Il ne peut rien faire avec le Nom véritable de Lugh à moins que quelqu'un sur la Plaine des mortels accepte de pratiquer une invocation. Il perd déjà des partisans. Il en perdra davantage s'il n'a plus sa place de régent.

— Mais il ne les perdra sûrement pas tous, protestai-je. Et il suffit d'un ou deux crétins pour que Lugh finisse rôti. Littéralement parlant.

William approuva mon argument d'un hochement de tête.

— Je ne dis pas que c'est la fin des ennuis de Lugh. Je dis simplement que Dougal n'a plus autant de pouvoir qu'avant. Le trône ne sera en sécurité que lorsque Dougal sera mort.

— Dougal et ses partisans, ajoutai-je.

Ce fut Raphael qui me répondit.

— Non, seul Dougal doit mourir. À moins qu'ils aient Dougal à mettre sur le trône à ma place, ils n'ont rien à gagner en s'en prenant à moi. Si Dougal est mort et que ses partisans me tuent, alors le trône reviendra à Raphael. Et personne ne veut de Raphael pour roi.

Je le regardai en plissant les yeux.

— Tu es sûr que personne ne veut cela ? Et Raphael ? Peut-être que le trône lui paraîtrait confortable ?

Bon, ce n'était sans doute pas le moment choisi pour balancer des piques à Raphael. Mais il me mettait vraiment mal à l'aise et je ne comprenais pas pourquoi il prétendait être Lugh.

Raphael affronta tranquillement mon regard. J'avais oublié qu'il n'avait jamais eu aucun problème pour mentir au nez des gens.

— Raphael se préoccupe déjà à peine d'un hôte humain. Tu crois vraiment que cela l'intéresserait de s'occuper de tout un peuple de démons ? Le trône procure beaucoup de pouvoir, mais beaucoup de responsabilités également.

— *Il marque un point*, me dit Lugh. *Franchement, je ne peux imaginer Raphael convoiter le trône.*

Je levai les mains pour déclarer forfait.

— Je me posais juste la question.

— Est-ce que Dougal avait raison de se méfier de toi ? demanda Raphael à William. Me soutiendrais-tu plus que tu le soutiendrais ?

— Je serais fou de ne pas répondre « oui », même si je ne le pensais pas. Mais oui, je te soutiendrai. Je te jure que je ne savais pas quels étaient les plans de Dougal quand j'ai accepté de l'aider. (Il redressa la tête.) Je ne peux espérer que tu m'accordes ta confiance en de telles circonstances, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la mériter.

Raphael acquiesça dignement.

— Tu peux commencer par m'en dire davantage concernant ton équipe. Mary nous a avoué qu'elle était censée faire un rapport hebdomadaire à un autre démon et qu'il pouvait avoir des missions à lui confier.

— Dougal essaie de tourner cette sale situation à son avantage, répondit William. Puisqu'il subissait des pressions pour envoyer tous ces démons sur la Plaine des mortels, mieux valait les utiliser. (Il leva les yeux vers Adam.) Quand il a commencé à les expédier, il voyait petit. Il s'agissait juste de forcer quelques indésirables à risquer leur vie pour faire disparaître quelques partisans reconnus de Lugh. S'ils se faisaient tuer au cours de leur mission, cela n'avait pas grande importance. Le connaissant, cette modeste idée de départ a dû

se transformer en un plan plus ambitieux, mais puisqu'il ne me fait plus confiance, je n'en sais pas plus.

Jusqu'à récemment, cette « guerre » avait été si larvée que Lugh était persuadé que seul le cercle des proches de Dougal était au courant de ce qui se tramait. Visiblement, le conflit prenait de l'ampleur. Si on en arrivait à une guerre ouverte, qu'adviendrait-il de la race humaine ? Rien de bon, c'était évident.

Raphael se leva en un mouvement fluide et souple. Adam l'imita. William resta sagement assis.

— Il faut que je parle à mon Conseil sur la Plaine des mortels, déclara Raphael. Je vais te demander de ne pas bouger. Si tu essaies de t'enfuir, je serai obligé de te tuer. Je ne le souhaite pas, mais maintenant que tu sais qui est mon hôte, tu es bien trop dangereux pour qu'on te relâche. Soit tu es avec moi, soit tu meurs. Tu as compris ?

La peur avait réapparu dans les yeux de William et il hocha la tête.

— Je comprends. Et je suis avec toi, je te le jure.

— Seul le temps nous le dira.

Raphael était certainement le seul d'entre nous à ne pas être gêné de laisser William seul dans cette pièce, mais nous le suivîmes malgré tout hors de la chambre.

Nous n'allâmes pas bien loin. Rassemblés dans le couloir devant la chambre noire, nous nous mîmes à parler à voix basse et pressée. Dominic, Adam, Saul et moi posâmes tous quasiment en même temps une version différente de la question « bon sang qu'est-ce que tu fiches ? » Sans avoir coordonné nos mouvements, nous finîmes par former un demi-cercle autour de Raphael qui se tenait le dos collé au mur. L'hostilité crépitait dans l'air et j'espérais qu'aucune bagarre n'allait éclater.

Raphael leva les mains pour demander le silence et, à ma grande surprise, nous obéîmes tous, même si la tension monta d'un cran supplémentaire.

— J'ai pris une décision sur la base des informations que nous avons, dit-il. Si, comme le suggère William, Dougal est acculé, il va se remettre activement à la recherche de Lugh. (Il

me regarda.) Il se pourrait que Dougal et ses agents ne soient pas en mesure de décréter que tu es possédée, mais ils savent très bien que tu es le premier hôte de Lugh, ce qui fait de toi une cible.

J'avais quelques mots à dire à ce sujet justement, mais Raphael, reportant son attention sur Adam, poursuivit avant que je puisse l'interrompre.

— Tu es un des partisans les plus haut placés de Lugh sur la Plaine des mortels et il ne leur faudra pas beaucoup de temps pour apprendre que tu es proche de Morgane. Ce qui fait de toi – et par association, de Dominic – également une cible, (Il se redressa un peu.) Mais si Dougal et compagnie croient déjà savoir qui héberge Lugh...

Une ampoule métaphorique s'illumina au-dessus de ma tête.

— Tu prends le rôle de William dans son histoire avec Dougal, et tu deviens l'homme de paille de Lugh.

Comme je suis de nature vicieuse et suspicieuse, je ne pus m'empêcher de mettre le doigt sur une étrange coïncidence : Shae, la seule personne en dehors du Conseil de Lugh qui avait connu la véritable identité de Raphael était morte. Se pouvait-il que ce soit Raphael qui l'ait tué plutôt que l'équipe de William ? Non, Raphael n'avait certainement pas prévu de se faire passer pour Lugh.

Il acquiesça.

— Exactement.

— Ce n'est pas le genre de décision que tu aurais dû prendre tout seul, gronda Saul qui avait l'air assez en colère pour enfoncer son poing dans le mur, ou dans la tête de Raphael.

Raphael éclata d'un rire sans joie.

— Si tu attends de moi que je sois un bon petit soldat qui fait ce qu'on lui dit, tu te fais d'énormes illusions. Lugh est assez noble pour refuser que je me mette dans la ligne de tir et c'est pourquoi je ne lui ai pas laissé le loisir de décider.

Raphael avait toujours prononcé le mot « noble » comme s'il s'agissait de quelque chose de mal. Peut-être que ça l'était pour lui.

— Il n'est pas trop tard pour revenir en arrière, dit Adam. Si on se débarrasse de William, alors personne n'en saura rien.

Je grimaçai à l'expression de son évident mépris pour la vie du démon et de son hôte.

— Ce serait stupide, répliqua Raphael. Tu as entendu ce qu'a dit William. Dougal commence à perdre le contrôle. Ce qui signifie qu'il sera prêt à tout et qu'il sera encore plus dangereux qu'avant. Cela pourrait nous donner un moyen de pression.

— Qu'entends-tu par là ? demandai-je.

— Tous ses problèmes disparaissent si Lugh meurt. Notre roi est complètement au-dessus de la loi. Même si tout le monde au Royaume des démons sait que Dougal a tué Lugh, personne n'y pourra rien.

— Voilà une manière complètement stupide de gouverner, marmonna Dominic.

Raphael secoua la tête.

— Tu ne comprends pas. Nous ne choisissons pas cette manière d'agir. C'est comme ça, tout simplement. Il n'existe rien de semblable au pouvoir du roi des démons sur la Plaine des mortels. Personne ne peut s'y opposer. Pas longtemps, en tout cas.

— Du moins, pas au Royaume des démons, corrigea Adam. Lugh serait déjà de retour sur le trône s'il avait été en mesure d'exercer son pouvoir sur la Plaine des mortels.

Sentant que les chamailleries allaient suivre, j'intervins avant qu'elles commencent.

— Alors peux-tu nous expliquer en quoi le fait que tu prétendes être Lugh peut nous servir ? demandai-je à Raphael.

— Acculé, Dougal fera n'importe quoi pour éliminer Lugh aussi vite que possible. (Ses lèvres se retroussèrent en un sourire démoniaque.) On peut même imaginer qu'il vienne en personne sur la Plaine des mortels.

Chapitre 18

Cette discussion était trop importante pour avoir lieu dans le couloir. Aussi j'appelai les autres membres du Conseil – Andy, Brian et Barbie – afin qu'ils nous rejoignent pour une nouvelle réunion. Cette dernière semaine, nous nous étions vus plus souvent qu'au cours du mois passé.

Bien sûr, la présence de William nous posa quelques problèmes logistiques. À moins que nous décidions de lui faire confiance – ce qui ne risquait pas d'arriver –, nous ne pouvions le laisser sans surveillance. Aucun verrou ne peut résister à un démon et la terrifiante chambre noire était la pièce la plus sûre de la maison uniquement parce qu'elle ne comportait pas de fenêtres. Je soupçonnais d'ailleurs qu'il s'agissait d'un aménagement effectué par Adam lui-même, car personne n'aurait accepté de la construire ainsi.

Si William avait vraiment l'intention de s'échapper, il pouvait toujours casser le mur. Mais il produirait alors un tel vacarme que nous serions probablement en mesure de l'arrêter.

Finalement, nous décidâmes d'assigner Barbie et Andy aux postes de gardes. C'étaient les deux seuls membres qui ne se plaindraient certainement pas d'être évincés d'une réunion du Conseil et, même si personne ne l'exprima à voix haute, également ceux dont la contribution ne risquait pas de manquer – Barbie parce qu'elle était relativement nouvelle dans le cercle et Andy parce qu'il s'en fichait tout simplement.

Barbie protesta pour la forme, mais je crois que c'était plus par curiosité qu'autre chose. Andy se contenta de hausser les épaules. J'eus envie de le secouer pour le sortir de son perpétuel état de trouille. Que Dieu m'en garde, je pense que je commençais à comprendre pourquoi Raphael trouvait mon frère si agaçant. J'inspirai profondément et me rappelai qu'Andy n'aurait pas été ainsi si Raphael ne l'avait pas maltraité. Pour la

première fois cependant, je n'en fus pas totalement convaincue. Raphael m'avait avoué qu'Andy n'était pas aussi fort que moi. Peut-être avait-il raison.

Nous postâmes Barbie à un bout du couloir, ce qui lui laisserait amplement le temps de tirer une décharge au Taser si William s'aventurait hors de la chambre. Puis nous plaçâmes Andy en bas de l'escalier. Sa ligne de tir serait dégagée dès que la porte s'ouvrirait. L'un d'entre eux réussirait bien à viser juste.

Adam se glissa seul dans la chambre noire pour informer William qu'il n'avait aucune chance de s'enfuir et pour lui décrire ce qu'il lui ferait s'il essayait. J'étais ravie de ne pas avoir à entendre ses explications.

Aucun de nous ne se sentait complètement en sécurité avec notre démon prisonnier à l'étage, mais impossible de faire mieux. Quand nous fûmes tous réunis dans le salon d'Adam et Dom, je me tournai vers Raphael.

— Crache le morceau, dis-je.

Il n'avait jamais vraiment aimé recevoir d'ordre de qui que ce soit, en particulier de moi mais, réprimant ses réflexes naturels, il se contenta de me lancer un regard mauvais avant de s'adresser aux membres du Conseil.

— Nous savons tous que tant que Dougal est en vie le retour de Lugh sur le trône est compromis, commença-t-il. Dougal sera vraiment en mauvaise posture s'il perd une partie de ses partisans, et sa situation empirera si le Conseil lui enlève sa place de régent. Il va vouloir à tout prix éviter ça. Et si, malgré tout, cette hypothèse se réalise, il lui sera encore plus difficile d'atteindre Lugh. Mais ce ne sera pas impossible. Même si Dougal mord la poussière, s'il parvient à éliminer Lugh, tous ses problèmes disparaîtront.

— Nous savons tous ça, l'interrompt Saul. Arrête de faire ton numéro pour la galerie et viens-en au fait.

Raphael lui présenta un visage neutre, même s'il était évident que Saul souhaitait blesser son père.

— Le fait ne prendra tout son sens que dans le contexte. Personne ici ne m'accorde une confiance absolue. C'est pourquoi je tiens à vous exposer mon raisonnement dans sa totalité.

Habituellement quand Raphael rappelait qu'aucun d'entre nous n'avait foi en lui, il parvenait à paraître boudeur, comme si nous nous comportions en quelque sorte injustement en le soupçonnant d'intentions louches, peu importait combien de méfaits il avait commis, ou combien de mensonges il avait proférés. Mais cette fois-ci, il évoqua notre méfiance comme une réalité et non comme une insulte. Il remonta légèrement dans mon estime.

— Donc, poursuivit Raphael, peu importe à quel point les choses peuvent mal tourner pour Dougal au Royaume des démons, nous devons le tuer. Nous le savions depuis le début, mais nous devions le faire venir sur la Plaine des mortels pour y parvenir, et nous savons tous qu'il n'est pas stupide ni arrogant au point de se mettre en position de vulnérabilité. Mais si ce que nous dit William est vrai, Dougal commence sérieusement à avoir chaud aux fesses. Il se peut que nous ne nous sentions pas plus en sécurité, mais sa vie pourrait se compliquer si ses partisans se retournent contre lui. Soyons clairs, si suffisamment de ses partisans réussissent à convaincre le Conseil royal qu'il a essayé de tuer Lugh, il pourrait se retrouver en prison. (Raphael frémit sans qu'il s'agisse d'un quelconque effet dramatique.) Croyez-moi, au Royaume des démons, c'est un destin bien pire que celui de mourir.

— Un destin que tu mériterais toi-même, marmonna Saul.

Tout le monde savait qu'il s'était exprimé dans l'intention que Raphael l'entende. Ce dernier serra les poings, les yeux fermés. Visiblement, Saul avait visé juste. Raphael avait déjà dit que Lugh était tellement respectueux des lois qu'il mettrait son frère en prison pour les crimes qu'il avait commis, même si ce dernier l'aidait à remonter sur le trône.

— *Jetterais-tu vraiment Raphael en prison ?* demandai-je à Lugh dans ma tête.

— *Nous en reparlerons plus tard. Dis à Saul de ma part que s'il se permet un nouveau commentaire qui ne soit pas constructif, je l'envoie remplacer Barbara pour monter la garde,* dit Lugh d'une voix agacée. *Nous n'avons pas le temps pour ce genre de mesquinerie.*

Avec réticence, je transmis le message. Saul ne me connaissait pas aussi bien que les autres et ne savait donc pas encore à quel point j'étais incapable de mentir. Alors que le reste des membres du Conseil savait qu'il s'agissait des mots de Lugh, Saul, pour sa part, en doutait. Il me jeta un regard assassin.

— Nous devrions discuter de la manière d'attraper et d'arrêter ce Julius et pas perdre notre temps à défaire les nœuds de la pensée de mon père. Nous n'avons pas besoin de cette distraction.

Raphael roula des yeux.

— William a raison. Julius se sera sûrement installé ailleurs. Et peu importe le nombre de partisans que nous éliminons si Dougal est encore en vie.

Le visage de Saul trahissait qu'il n'était pas convaincu par ce raisonnement, mais il se retint de discuter davantage.

— Continue, encourageai-je Raphael. Je suis curieuse de savoir où tu veux en venir, même si Saul ne l'est pas.

Raphael m'adressa un léger sourire.

— Bien. Ce que je veux dire, c'est que Dougal pourrait se retrouver dans une merde noire s'il n'élimine pas rapidement Lugh. Suffisamment dans la merde pour risquer de venir sur la Plaine des mortels en personne s'il pense que c'est le meilleur moyen pour se débarrasser de Lugh.

— Que proposes-tu exactement ? demandai-je.

— Je propose de réexpédier notre ami William au Royaume des démons afin de semer la zizanie.

Nous nous mîmes tous à parler en même temps, nos voix se mélangeant en un tel brouhaha qu'il était impossible de distinguer les propos de chacun. Raphael leva la main pour ramener le silence et, de manière surprenante, tous, y compris Saul, obéirent.

— C'est risqué, admit Raphael dans le silence tendu. Je ne crois pas que William soit l'innocente victime qu'il affirme être. Je pense que c'est juste une mauviette qui retournera sa veste si elle pense avoir trouvé une position plus confortable. Mais je peux lui promettre de lui accorder le pardon royal s'il contacte les partisans de Lugh au Royaume des démons pour leur dire que leur roi désapprouve sans ambiguïté la régence de Dougal.

Adam secoua la tête.

— Les partisans le croiront, parce qu'ils le sentent probablement déjà. Ce n'est pas comme si William pouvait leur en apporter la preuve.

— Peut-être pas, dit Raphael. Mais si la rumeur se propage, la pression sur Dougal s'accroîtra et il sera encore plus pressé de s'en prendre à Lugh. Et n'oubliez pas tous ces démons que Dougal envoie sur la Plaine des mortels. S'il est en train d'élaborer un plan, nous devons le perturber autant que possible et rapidement.

Ce fut mon tour d'émettre une objection.

— Tu sais autant que nous que William risque d'aller raconter à Dougal que tu es Lugh. Et Dougal lancera ses partisans contre toi.

— Comme je l'ai dit, c'est un risque à courir. Mais ce n'est risqué que pour moi, pas pour Lugh. De plus, puisque je joue le rôle du roi, Lugh peut me donner le Nom véritable de William afin que je puisse l'appeler de nouveau sur la Plaine des mortels dès que nous le voudrons. Ce qui signifie que j'aurai plus de pouvoir sur William que Dougal lui-même. Et plus de moyens de le faire souffrir. Il devra choisir entre trahir Dougal ou me trahir. Avec la bonne motivation, je parie qu'il trahira Dougal.

— C'est un plan ridicule, déclara Saul, son expression si renfrognée que c'en était presque douloureux de le regarder. Et je ne vois pas en quoi cela nous aidera. Pourquoi donc pousser Dougal à être prêt à tout ? Il n'est pas évident qu'il décide de se montrer sur la Plaine des mortels. Il peut très bien se contenter d'exciter davantage ses partisans.

— À un moment donné, poursuivit Raphael, il lui viendra à l'idée que la seule chose à faire pour évincer Lugh à temps et éviter d'aller en prison est de venir sur la Plaine des mortels et de jouer le rôle d'appât. Il sait que nous devons le tuer et qu'on ne peut le faire au Royaume des démons. Mais s'il peut venir ici et attirer Lugh dans un piège, il pourra être certain de garder le trône.

Saul écarta cette remarque d'un geste de la main.

— Ce n'est pas un plan. Ce ne sont que des vœux pieux.

— Je ne suis pas d'accord, rétorqua Raphael, toujours calme et raisonnable. J'ai été impliqué dans nombre de complots aux côtés de mon cher frère et je sais comment son esprit fonctionne. (Il se tourna vers moi, mais son regard me traversa, car il était destiné, tout comme ses mots, à Lugh.) Toi et moi ne nous comprendrons jamais vraiment. Mais Dougal, je le comprends.

— Et il te comprend également, répliquai-je, sans attendre la réaction de Lugh. Est-ce qu'il ne risque pas de reconnaître ta signature dans tout ça et de se douter qu'il s'agit d'un piège ?

Raphael secoua la tête.

— Il pense qu'il me comprend, mais ce n'est pas le cas. S'il me comprenait réellement, il ne m'aurait pas mêlé au complot visant à tuer Lugh en premier lieu. Il sait que je l'ai trahi, mais je mettrais ma tête à couper qu'il ne sait toujours pas pourquoi. Je suis certain qu'il pense que je l'ai fait par intérêt personnel. L'idée que je puisse être réellement loyal envers Lugh ne lui viendrait jamais à l'esprit.

— À moi non plus, marmonna Saul, même si de nouveau il était évident qu'il souhaitait que Raphael l'entende.

Raphael se tourna pour jeter un regard de colère à son fils. Ses yeux brillaient de cette étrange lueur qui se manifeste chez les démons quand ils sont vraiment très énervés.

— *Oh oh*, murmura Lugh dans ma tête.

— J'en ai assez entendu de toi, fils, déclara Raphael d'une voix glaciale qui me fit frissonner.

Saul se leva si vite qu'il fit basculer sa chaise. Il le prenait toujours mal quand Raphael l'appelait « fils », ce qui était sans doute pourquoi ce dernier le faisait régulièrement.

Raphael resta assis et la lueur dans ses yeux s'intensifia.

— Maîtrise-toi ! gronda-t-il. Est-ce à ce point important pour toi de me rabrouer que tu te permettes de perturber une réunion du Conseil ? Nous parlons de tuer Dougal, de protéger la vie de Lugh et de le remettre sur le trône, et ta seule contribution serait de m'insulter de temps à autre en espérant qu'une de tes attaques me touche ?

Saul s'immobilisa, le visage cramoisi sous l'effet d'un sentiment qui n'avait rien à voir avec la colère. J'étais impressionnée par la stratégie de Raphael. Il n'y avait rien que

Saul puisse dire à présent qui ne le ferait passer pour une tête brûlée égoïste, plus utile auprès de notre prisonnier que parmi le Conseil. Il déglutit avec difficulté, les muscles de ses joues tressaillant alors qu'il serrait les dents. Il parvint cependant à calmer sa rage.

Après avoir remis sa chaise sur pieds, Saul se laissa tomber dessus sans ajouter un mot.

— Tu penses vraiment que ce plan va fonctionner ? demandai-je, en essayant de reprendre le cours de notre réunion.

Raphael cligna des yeux comme s'il avait oublié un instant l'endroit où il se trouvait. Puis son regard se concentra sur moi.

— Je pense que ça peut marcher. Sans pouvoir le garantir. Mais vous ne croyez pas qu'un plan qui peut fonctionner est mieux que pas de plan du tout ?

Je devais admettre qu'il marquait un point – si William nous disait un tant soit peu la vérité.

— Comment peux-tu être sûr que ça devient réellement critique pour Dougal ? demandai-je. Si nous ne sommes pas certains de croire le reste de l'histoire de William, pourquoi devrions-nous le croire sur ce point ?

— Je suis sûr qu'il nous dit la vérité au sujet des difficultés de Dougal. Les gens – humains et démons – sont plus enclins à soutenir un gagnant et Dougal ressemble de moins en moins à un gagnant.

— Puisque tu as fait partie du cercle proche de Dougal, intervint Adam, tu connais pas mal des personnes impliquées, non ?

Raphael acquiesça.

— En effet. Et je vois en quoi la défection d'Alexander peut les mettre mal à l'aise. Les démons qui sont aussi loyaux envers Dougal que nous le sommes envers Lugh sont une poignée. Mais davantage sont des opportunistes, à l'image de William. Et, apparemment, Alexander. J'aurais pensé qu'il faisait partie de la poignée de fidèles, mais j'ai dû me tromper. (Il se tourna vers moi.) Je crois en l'histoire de William et je crois également que les ennuis de Dougal nous donnent une véritable occasion de

l'attirer sur la Plaine des mortels. Mais c'est à Lugh de décider si ça vaut le coup.

— J'ai une dernière question avant que nous prenions une décision, dis-je. Que ferons-nous de William si nous ne voulons pas suivre le plan de Raphael ?

Le silence de la pièce fut assourdissant. Soudain, plus personne ne voulut affronter mon regard. Pas besoin d'être un génie pour comprendre ce que ça signifiait.

— Nous allons le tuer, dis-je d'une voix qui tenait plus du murmure.

J'avais été impliquée de manière indirecte dans la mort par le feu de plusieurs démons mais, chaque fois que cela s'était produit, c'était parce que quelqu'un d'autre – soit Raphael, soit Lugh, ou plus récemment l'État de Pennsylvanie – avait pris cette décision à ma place. Je n'étais pas certaine d'avoir la force de participer ni même de simplement détourner le regard, si j'avais le choix.

Raphael brisa le silence.

— S'il ne nous est d'aucune utilité, alors nous ne pouvons nous permettre de le garder en vie. Tu le sais.

Je le savais sans pour autant m'en réjouir. Je me tournai vers Brian qui évitait mon regard comme tout le monde.

— Et toi ? demandai-je. Tu peux rester assis comme ça pendant que nous commettons un meurtre prémédité ?

Il avait réussi à digérer le meurtre de *der Jäger*, mais il avait dû prendre sa décision dans la fièvre du moment, en présence d'un danger plus tangible et immédiat. Là c'était une tout autre affaire.

Il haussa les épaules.

— J'espère vraiment que Lugh acceptera le plan de Raphael afin que je n'aie rien à faire avec tout ça. (Il parcourut du regard l'assemblée des partisans de Lugh avant de secouer la tête.) Si ces types décident que William doit mourir, toi et moi n'avons aucun moyen de les en empêcher.

Embarrassant, mais néanmoins vrai.

Je décidai de me ranger à l'avis de Brian dans l'espoir que nous n'ayons pas à nous en occuper.

— Qu'en penses-tu, Lugh ? demandai-je. Choisit-on de suivre le plan de Raphael et donc de réexpédier William au Royaume des démons ? *Je t'en prie, dis oui*, ajoutai-je dans ma tête.

— *Oui. Mais avec quelques conditions.*

Je transmis sa réponse au Conseil en soupirant de soulagement.

Chapitre 19

Les conditions de Lugh tombaient sous le sens. Ce qui ne voulait pas dire que je les approuvais. Pour se protéger de l'éventualité dans laquelle William continuerait à soutenir Dougal, nous devions prendre des mesures de sécurité supplémentaires, Raphael devenant le plus vulnérable d'entre nous. C'est pourquoi Lugh décréta qu'aucun de nous ne devait vivre seul et que chaque foyer devait comporter au moins un démon.

Même si les paroles de Lugh faisaient loi, il y eut beaucoup de chamailleries concernant qui habiterait avec qui. Personne, bien entendu, ne voulait de Raphael jusqu'à ce qu'Adam et Dom acceptent cette charge et l'invitent à habiter avec eux. Brian pouvait loger chez moi et Barbie restait avec Saul – ils vivaient quasiment ensemble de toute façon. Restait donc Andy. Je ne tenais pas franchement à le voir se traîner dans mon appartement, mais ni Saul ni Barbie n'avait de chambre d'amis chez eux. Quant à faire cohabiter Andy et Raphael sous le même toit, cela tenait de la recette du désastre. Il ne restait plus que moi.

Une fois les arrangements de logement réglés, nous mîmes fin à la réunion du Conseil. Seuls Raphael, Adam et moi retournâmes dans la chambre noire pour parler à notre prisonnier.

William n'était plus recroquevillé dans un coin, mais s'était allongé sur l'énorme lit noir. Les bras repliés sur le torse et les jambes croisées aux chevilles, il avait l'air d'être tout sauf détendu. Lorsqu'il nous entendit entrer, il se rassit en hâte avec de nouveau cette expression de terreur sur le visage. Il savait que sa vie était en jeu.

Raphael, de nouveau en mode Lugh, se tenait légèrement devant Adam et moi. Je suppose que nous jouions les rôles de

gardes du corps royaux, même si je ne suis vraiment pas bonne quand il s'agit de jouer un rôle. William glissa au bas du lit et se mit debout. Redressant les épaules, il réussit à paraître digne en attendant que Lugh énonce sa sentence.

— Ton hôte est-il intact ? demanda Raphael.

William parut complètement abasourdi par cette question.

— Quoi ?

— Ton hôte est-il intact ? répéta Raphael. Ce qui veut dire, est-il en état de fonctionner sans que tu possèdes son corps ou bien as-tu endommagé son cerveau ?

William pâlit un peu. Il savait probablement que Lugh n'approuvait pas que les démons maltraitent leur hôte.

— Il était déjà abîmé quand je l'ai possédé, dit William. Il se droguait depuis des années.

— Contente-toi de répondre à ma question.

— Je... je pense qu'il peut fonctionner sans moi. Mais je ne suis pas certain. Je l'ai gardé en état de contentement depuis que je le possède. Je ne suis pas certain qu'il supportera de retourner à la réalité.

— « En état de contentement », ça signifie qu'il plane ? demanda Adam.

William acquiesça avec méfiance. Étant donné la façon vraiment atroce dont certains démons abusaient de leur hôte, je suppose que de garder son hôte drogué dans un état d'euphorie permanente était un traitement assez convenable, même si je ne serais jamais complètement à l'aise avec cette idée.

Raphael pinça les lèvres, une expression que je ne lui avais pas souvent vue. Il était habituellement tellement sûr de lui. Mais il faisait semblant d'être Lugh et ce dernier réfléchissait toujours avant d'agir. Finalement, il sembla être parvenu à une décision – ou fit comme si.

— Je vais t'exorciser, dit-il.

Impossible de ne pas lire le soulagement sur le visage de William. Un soulagement qui disparut rapidement quand Raphael lui expliqua exactement ce qu'il attendait de lui une fois qu'il serait revenu au Royaume des démons.

— Je ne peux pas ! brailla William, presque en état d'hyperventilation. Si je parle, Dougal me jettera en prison !

Raphael tenta de l'apaiser d'un geste des mains.

— Calme-toi, William. Écoute-moi bien avant de paniquer.

Les yeux de William dévoilaient trop de blanc et il était de nouveau sur le point de sombrer dans l'hystérie, mais il parvint à se maîtriser.

— D'accord, dit-il dans un murmure étranglé.

— Je t'ai interrogé sur l'état de ton hôte parce que je compte te rappeler sur la Plaine des mortels dans trois jours. Cela devrait te suffire pour semer la zizanie. Et même si Dougal te fait emprisonner, je peux te rappeler. Si ton hôte n'est pas capable de pratiquer la cérémonie en personne ou s'y refuse, alors je demanderai à un de mes alliés humains de pratiquer le rituel avant de te transférer de nouveau dans ton hôte.

J'espérais qu'il s'agissait d'un mensonge. Je ne voulais en aucun cas qu'un de mes amis soit obligé de rappeler William le geignard.

Ce dernier se mordit la lèvre, l'air toujours inquiet, même si la panique avait disparu.

— Si mon hôte en est capable, il sera plus que consentant, affirma-t-il presque d'un air absent. Il a cherché cet état d'euphorie toute sa vie d'adulte et maintenant qu'il l'a trouvé, il fera n'importe quoi pour le garder.

Je grimaçai de dégoût sans intervenir. Peut-être qu'une personne aussi bousillée que l'hôte de William – s'il l'était en effet tel que le décrivait William – s'en sortait beaucoup mieux en étant complètement coupée de la réalité.

— Il semble alors que nous ayons un plan, déclara Raphael d'un air satisfait. Mais si tu songes à me trahir, rappelle-toi que tu seras appelé pour être de nouveau notre prisonnier. Je ne prends aucun plaisir à être cruel, mais je le serai si je découvre que tu m'as désobéi.

William déglutit difficilement avant d'acquiescer.

— Je ne te trahirai pas. Je te le jure.

Raphael hocha la tête d'un air royal.

— Très bien. Donne-moi ta main et ne résiste pas.

La main de William tremblait quand il la tendit pour que Raphael la saisisse, mais il s'exécuta.

L'exorcisme dura en tout et pour tout quarante secondes. J'étais impressionnée. Je ne m'étais jamais chronométrée lors d'une de mes prestations, mais je savais qu'il me fallait bien plus de quarante secondes et j'étais l'exorciste la plus puissante que je connaissais. Bien sûr, je ne fais pas partie de la famille royale des démons et j'étais donc surpassée. Hum. Surpassée par Raphael. Voilà une pensée qui n'était guère rassurante.

Quand William fut chassé, son hôte s'effondra, mais ce n'était pas parce que son cerveau était endommagé. Des larmes coulaient sur son visage et un gémissement pitoyable et plaintif s'échappa de sa gorge alors que tout son corps se mettait à trembler. Sa peau était couverte de sueur et ses yeux étaient vides et vitreux.

— Qu'est-ce qu'il a ? demandai-je.

Je n'avais jamais vu un hôte se comporter ainsi une fois son démon exorcisé.

Adam secoua la tête avec une expression proche du dégoût.

— À mon avis, il est en manque.

L'hôte passa une main sur son visage et y laissa cinq marques de griffures sanglantes. Adam se dépêcha de lui saisir les deux mains et l'homme se mit à se débattre en hurlant. Qui sait ce qu'il voyait. En tout cas, probablement rien de réellement présent dans cette pièce.

— Ces trois jours vont être très très longs, déclara Adam.

Je ne pouvais qu'être d'accord avec lui.

Avant de quitter le domicile d'Adam, je décidai que les trois jours à venir allaient être insupportables si je n'établissais pas quelques règles de base avec Andy. Cohabiter avec mon frère aîné dans un appartement minuscule n'allait déjà pas être une partie de plaisir, mais je n'étais pas certaine qu'il survive à ces trois jours si je devais également supporter son petit nuage noir de fataliste.

Je le coinçai dès qu'il sortit de chez Adam, le prenant par le bras et le traînant dans un coin sombre près du porche où nous pourrions discuter dans une relative intimité. Il écarquilla les yeux devant mon comportement sans protester pour autant. J'aurais préféré le contraire – ce qui aurait été au moins le signe

qu'il était vivant. Qu'il ait pu connaître un état pire que celui-ci ne pouvait que me faire réfléchir.

En tant que sœur aimante, j'aurais dû me comporter de manière chaleureuse et protectrice, pleine d'empathie, usant de mots doux, mais cela n'a jamais été mon style. Sans être aussi brutale que Raphael, j'en avais ma claque de le prendre avec des pincettes.

— Si tu viens habiter chez moi pendant trois jours, dis-je en lui enfonçant un doigt dans la poitrine, tu as plutôt intérêt à changer d'attitude. Je ne tiens pas à t'entendre geindre constamment « pauvre de moi ! » ou je vais devenir cinglée.

Il serra les mâchoires et afficha un air obstiné.

— Quand m'as-tu déjà entendu dire « pauvre de moi » ?

Non, mon frère n'est pas un imbécile. Il avait très bien compris ce que je voulais dire.

— Arrête ça, Andy ! Tu as fait des choses dont tu n'es pas fier. Et alors ? Qui n'en a pas fait ? Assume et avance.

Il éclata de rire, mais l'amertume de ce rire était assez pesante pour me tirer une grimace.

— C'est ce que tu me conseilles ? demanda-t-il avec une lueur de colère dans le regard. « Assume et avance » ? (Il secoua la tête.) C'est froid, même venant de toi.

Je décidai de tenter un coup bas. N'importe quoi qui puisse le ramener à la raison.

— C'est Raphael qui t'a enseigné à te comporter comme une lavette ? Parce qu'il est parvenu à élever l'autoapitoiement au statut d'art, et tu sembles être en pleine émulation avec lui.

Andy grimaça et eut le souffle coupé, ce qui prouvait que mon coup bas avait fait mouche. Malheureusement, ce n'était pas une douleur constructive.

— Si tu ne supportes pas de m'avoir dans les pattes, je vais rester seul, dit-il. Je me fiche que cela plaise à Lugh ou pas. Je fais peut-être partie de son Conseil, mais je ne suis pas un de ses sujets.

Je m'étais leurrée en pensant que quelques mots bien choisis allaient arranger ce qui clochait chez lui.

— Passez du bon temps à jouer au petit couple, Brian et toi, lança-t-il en me bousculant pour passer.

Je l'attrapai par le bras avant qu'il s'éloigne.

— Tu viens chez moi, l'informai-je. J'en ai ma claque de ton comportement, mais ça ne veut pas dire pour autant que je veux te mettre en danger.

Il libéra son bras.

— Quelle bonté de cœur ! dit-il en s'éloignant.

— Si tu n'es pas chez moi à 9 heures demain matin, je viens te chercher, lui hurlai-je alors qu'il me tournait le dos.

Il leva la main dans un geste qui était soit un accord, soit un signe pour me dire de la fermer, soit un doigt d'honneur. Je n'aurais su dire dans la pénombre.

Pendant que j'assistais à l'exorcisme de William, Brian était repassé à son appartement pour remplir une valise afin d'avoir tout ce dont il avait besoin en cas de séjour prolongé chez moi. En arrivant dans le hall de mon immeuble, je le trouvai qui m'y attendait. Possédant déjà la clé de mon appartement, son nom se trouvait sur la très courte liste des personnes pouvant monter jusque chez moi sans que l'accueil m'appelle pour m'en demander l'autorisation. À présent, il fallait que je le fasse inscrire comme résident permanent de mon appartement, même si la situation était temporaire. Son statut de résident lui donnerait le droit à une carte de parking et impliquerait qu'il n'aurait plus besoin de signer à l'accueil chaque fois qu'il entrerait sans moi.

Nous restâmes silencieux tout le temps qu'il fallut à l'ascenseur lent et grincheux pour nous amener à mon étage, et ce n'était pas un silence totalement plaisant. Nous étions toujours séparés par le problème de Lugh et je ne trouvais quoi dire. Je ne savais pas si l'intervention de ce dernier avait arrangé quoi que ce soit ou n'avait fait qu'aggraver la situation.

Le silence nous suivit dans l'appartement et je me sentais tellement mal à l'aise que je fus tentée de proposer la chambre d'amis à Brian, même si cette pièce accueillerait Andy quand il débarquerait le jour suivant. Brian posa sa valise puis me prit dans ses bras. J'enlaçai sa taille et appuyai avec gratitude ma tête sur son épaule. Brian sait très bien quand j'ai besoin d'un

câlin. Comme je ne suis pas très portée là-dessus, ça arrive rarement.

— Tu m'aimes encore ? demandai-je.

Je suppose que j'en avais besoin en ce moment. Brian me serra contre lui.

— Bien sûr que oui. Même pendant nos crises les plus terribles, je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Je déglutis malgré la boule dans ma gorge.

— Et Lugh ?

Je sentis qu'il haussait les épaules sans me lâcher.

— Je vais apprendre à vivre avec lui.

Il m'écarta légèrement puis prit mon visage entre ses mains, relevant ma tête vers lui pendant qu'il me caressait les joues avec les pouces.

— Après ce qu'il m'a dit tout à l'heure, je ne peux pas te demander de te débarrasser de lui. Pas alors qu'il peut t'éviter d'être malade ou blessée. Quand je t'ai demandé de le transférer dans un autre hôte, je ne pensais pas vraiment ce que je t'ai dit.

La boule dans ma gorge était douloureuse. Vivre avec Lugh n'allait pas être aussi simple que ce que Brian suggérait. Bien sûr, il pouvait en toute logique admettre que Lugh était bon pour moi et désirer que je bénéficie de toutes les protections qui découlaient du fait d'être possédée. Mais les émotions, au diable les émotions, elles ne sont pas logiques. La jalousie pointerait de nouveau son sale museau, je le savais.

Brian se pencha et effleura mes lèvres des siennes.

— Oui, je suis encore jaloux, dit-il tout près de ma bouche.

Difficile d'être agacée par cet aveu alors qu'il me taquinait à coups de légers baisers.

— Mais d'une manière ou d'une autre, il faudra que je fasse avec.

— Je crois qu'il est temps qu'on arrête de parler, répondis-je en attirant son visage vers le mien pour un baiser plus ferme, plus profond.

— Comment va ta tête ? me demanda-t-il quand nous reprîmes notre souffle.

Quand il me posa la question, je décelai les traces de la migraine qui avait commencé quand Lugh avait pris le contrôle. Elle n'était plus aussi pénible, juste une gêne mineure.

Je fis la moue, en exagérant le mouvement de la lèvre.

— Ça allait jusqu'à ce que tu m'en parles.

Brian me sourit, les yeux assombris par le désir. Il colla fermement ses hanches contre moi, en me faisant savoir à quel point il était content de m'avoir dans ses bras.

— Tu crois que je pourrais peut-être trouver un moyen de te changer les idées ?

Je répondis à son sourire lascif par une expression similaire.

— Il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

Et quelle surprise, je ne ressentis plus aucune douleur du reste de la nuit.

Je m'endormis, blottie dans les bras de Brian, pour me réveiller dans le salon de Lugh. J'envisageai de me plaindre sans que cela serve à grand-chose puisque mes protestations ne semblaient jamais vraiment affecter Lugh.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je, sur mes gardes, me demandant si Lugh était en train de détourner mon attention dans ce rêve afin de partager un moment privé avec Brian.

Il me sourit.

— Non, je ne vais plus m'occuper du problème Brian pour le moment.

En voilà une surprise ! Il était rare que Lugh ne se mêle pas de quelque chose. Pour ne pas dire, jamais.

Son sourire se fit espiègle.

— J'ai dit « pour le moment », pas pour toujours. J'ai une petite idée sur la prochaine étape le concernant mais, pour l'instant, vous vous en sortez très bien tous les deux.

Il émit un petit soupir heureux. Je rougis un peu, sachant qu'il avait apprécié autant que moi la séance de ce soir avec Brian, mais je devais commencer à m'y faire, parce que je n'éprouvais pas l'envie de fondre d'humiliation sur mon siège.

— Si tu n'as pas prévu de jouer au psy de bazar, alors pourquoi m'as-tu fait venir ici ?

Toute marque de satisfaction disparut de son visage.

— Tu m’as posé une question ce soir – une question à laquelle je t’ai dit que je répondrais plus tard.

Suffisamment de choses s’étaient passées entre-temps pour que j’en oublie presque cette question. Elle me revint cependant rapidement à l’esprit. J’avais demandé à Lugh s’il jetterait vraiment Raphael en prison s’il remontait sur le trône. D’après son expression, je n’avais plus trop envie de connaître la réponse.

— Mon frère a commis beaucoup de crimes, déclara Lugh la voix emplie de regrets. Je doute de les connaître tous. Il est de mon devoir de le punir.

— Même s’il t’a sauvé la vie ? Même s’il t’aide à remonter sur le trône ?

J’étais un peu indignée. Au cas où vous ne l’auriez pas remarqué, je méprise vraiment Raphael. Mais il y avait des moments – fugaces, mais néanmoins bien réels – où je me reconnaissais en lui. Et il m’était d’autant plus difficile de le détester comme j’aurais dû.

— En effet, admit Lugh. Je ne le souhaite pas. En dépit de tout ce qu’il a fait, j’aime mon frère. Mais je refuse d’être le genre de roi qui change les lois pour arranger ses amis et sa famille. Raphael a enfreint la loi et il doit donc être puni.

Je perçus dans sa voix à quel point cela lui était pénible. Quand il disait qu’il ne le souhaitait pas, il le pensait vraiment. Mais à sa manière, il était aussi droit que Brian.

— Qu’est-ce que ça signifie exactement d’être emprisonné au Royaume des démons ? Raphael décrit cette expérience comme étant pire que la mort, mais je ne comprends pas vraiment.

Lugh secoua la tête.

— Non, tu ne peux pas comprendre. L’emprisonnement pour nous consiste à être enfermé dans ce qui équivaut à une chambre de privation sensorielle. Sans corps, nous n’avons aucune sensation physique, mais ça ne veut pas dire que nous n’avons pas de sens. Nous pouvons nous « voir », nous pouvons nous « entendre ». Nous pouvons être en interaction les uns avec les autres. Mais en prison, tout cela nous est retiré. L’isolement est extrême... (Il affronta mon regard.) Et nous sommes des êtres quasiment immortels. Une condamnation à vie...

L'horreur de cette idée me coupa le souffle.

— Je ne condamnerai pas Raphael à vie, poursuivit-il, même si nombreux seront ceux qui diront qu'il le mérite. Je peux commuer sa peine au regard de l'aide qu'il m'aura apportée, mais je ne peux m'y soustraire sans être accusé de favoritisme. Même avec une peine commuée, il... souffrira.

L'explication de Lugh éclaira d'une toute nouvelle lumière ce à quoi Raphael renonçait en s'efforçant de remettre son frère sur le trône. Je devais admettre que je l'admirais à contrecœur pour cela. Peu importaient ses défauts, Raphael était une créature aussi loyale qu'il était possible de l'être.

— Est-ce que tu trouves ma décision injuste ? demanda Lugh, même s'il devait savoir ce que je ressentais.

Il n'y avait aucun secret entre nous, du moins pas quand les secrets étaient les miens. Parfois, cependant, il aimait que je verbalise mes pensées, même s'il les connaissait.

— Ça ne change en rien l'opinion que j'ai de toi, dis-je. Tu essaies d'être juste, ce qui est bien. Mais je dois avouer que j'ai meilleure opinion de Raphael à présent.

Lugh ferma les yeux, comme s'il souffrait.

— Moi aussi, dit-il d'une voix presque imperceptible. Moi aussi.

Et le rêve disparut.

Mercredi était le premier jour au cours duquel William devait semer la confusion au Royaume des démons, même si nous ne pensions pas pour autant en ressentir les effets immédiatement. Ce qui était une bonne chose parce que le dîner de répétition générale au restaurant de Dom avait lieu le soir même. Il avait invité tout le Conseil de Lugh, et il avait également convié sa famille, ce qui semblait apparemment inclure un tiers de la population de Philadelphie sud.

Même si la famille conservatrice de Dom désapprouvait le style de vie de ce dernier, presque tous ses membres vinrent. Y compris sa vilaine belle-mère qui donna l'impression de vouloir s'en aller dès qu'elle eut posé le pied dans la salle. D'après moi, le père de Dom avait dû l'obliger à venir.

Dom avait disposé des cartons avec les noms des convives sur les tables afin que nous sachions tous où nous asseoir. Bien sûr, il était du coup plus facile de remarquer les places vides et leurs cartons, mais la situation n'était pas aussi terrible que celle à laquelle Dom s'était attendu. Il avait craint que la vilaine belle-maman soit parvenue à convaincre toute une bande de vieilles dames à boycotter son dîner.

Le seul absent du Conseil de Lugh fut Raphael, mais c'était prévu. L'un de nous devait rester chez Adam pour s'occuper de l'hôte de William qui, pour le moment, avait passé tellement de temps à écumer de rage – au sens figuré, en grande partie – qu'on pouvait à peine le considérer comme un être humain fonctionnel.

Lugh et moi n'aimions pas beaucoup l'idée de laisser Raphael seul. Non pas parce que nous ne lui faisons pas confiance – pour une fois –, mais parce qu'il serait sans doute le premier visé. À ma grande surprise, Andy s'était porté volontaire pour rester avec lui. Ses instincts de héros devaient probablement tenter de refaire surface. Mes propos rudes avaient peut-être eu plus d'effets que je l'avais imaginé, même si je me vantais peut-être en croyant cela. Cependant, Raphael avait refusé l'offre d'Andy d'un geste négligent de la main.

— Je resterai trois heures tout seul, tout au plus, avait déclaré Raphael. Je vous appellerai au moindre problème et le restaurant se trouve à moins de quatre blocs de la maison. De plus, avait-il ajouté avec un sourire carnassier, on ne me tue pas si facilement.

Nous avions tous considéré sa remarque comme rassurante sans que cela nous empêche de nous inquiéter, Lugh et moi. Je comprenais que Lugh se fasse du souci – Raphael était son frère, après tout –, mais je ne me serais pas attendue à une telle réaction de ma part. Mon attitude vis-à-vis de Raphael s'était probablement plus adoucie que je l'avais imaginé.

Lugh et moi devons pourtant admettre que cette soirée était bien plus agréable en l'absence de Raphael. D'abord, Saul se comportait de manière beaucoup plus civilisée quand son père n'était pas dans les parages. Ensuite, nous n'avions pas à

supporter les réflexions subtiles mais vicieuses que Raphael plaçait invariablement dans n'importe quelle conversation.

À ma grande surprise, ce dîner s'avéra même amusant. Non pas que j'imaginai qu'aller manger dans le restaurant de Dom puisse être une corvée. Mais lorsque vous jouez un rôle clé dans une guerre et que le destin de la race humaine repose sur vos épaules, se détendre et apprécier les moments simples peut devenir difficile. Par habitude, j'étais constamment sur le qui-vive et les seules fois où je m'autorisais à baisser la garde, c'était au lit avec Brian. Attendez, soyons clairs, c'est bon de baisser la garde au lit. C'est juste qu'on ne peut pas comparer le plaisir pris avec Brian et celui de cette soirée.

Sans Raphael dans les environs pour lancer des piques à tout le monde, tous les membres du Conseil de Lugh étaient plus... détendus. Même Andy sembla sortir de son état de stupeur pendant un temps. Il ne parlait toujours pas beaucoup, mais je n'avais pas l'impression qu'il se coupait des autres. Et à plusieurs reprises, je le surpris à sourire. Comme quand Adam profita d'un moment d'inattention de la part de Dominic pour lui pincer les fesses. Dom sursauta en émettant un petit couinement, mais il y avait assez de bruit dans le restaurant pour couvrir son petit cri, et les membres de sa famille, tout du moins, étaient trop absorbés par la nourriture et leurs conversations. Dom jeta un regard furieux à Adam qui lui répondit par un air innocent.

— Tu m'as promis de bien te comporter, le réprimanda Dom.
Adam lui adressa un sourire malicieux.

— C'est exactement ce que je fais.

Dominic roula des yeux d'un air théâtral en émettant un soupir exaspéré. Ensuite, il prit soin de ne plus tourner le dos à Adam.

Le dîner se déroula sans problème. Mais Dom et le reste d'entre nous avions sous-estimé la capacité de sa famille à s'attarder. Le restaurant n'avait pas encore la licence pour les alcools – la procédure prend des lustres à Philadelphie – et les clients avaient le droit d'apporter leurs bouteilles de vin. La famille de Dom en avait apporté suffisamment pour saouler la moitié de la ville et ses membres passaient du bon temps à

s'enivrer au point de rouler sous la table. Je m'inquiétai de nouveau d'avoir laissé Raphael sans protection pendant si longtemps, même s'il ne se laisserait pas facilement tuer et s'il était peu probable qu'on s'en prenne à lui.

Adam et Dom tentèrent d'être plus démonstratifs dans leurs marques d'affection en espérant mettre mal à l'aise les membres de la famille de Dom et les faire fuir, mais la plupart d'entre eux étaient bien trop saouls pour y prêter attention.

Il était un peu plus de 23 heures quand Brian, Andy et moi nous excusâmes et quittâmes la fête pour aller rejoindre Raphael. Dom serait coincé au restaurant jusqu'au petit matin et il était hors de question pour Adam de le laisser seul. Nous aurions vraiment cherché les problèmes si nous avions envoyé Saul et Barbie, ce qui expliquait pourquoi nous avions tiré tous les trois la paille la plus courte.

Ma vie avait été si tumultueuse, dans le mauvais sens du terme, ces derniers temps que ce fut presque décevant d'arriver chez Adam et Dom sans qu'aucun ennemi nous y attende pour nous bondir dessus. Nous expliquâmes à Raphael ce que nous faisons là et il nous prépara très gentiment du café pour nous aider à veiller jusqu'au moment où nous pourrions retourner chez moi. Je devais être très fatiguée, car je m'endormis sur le canapé avant que le café soit prêt.

Chapitre 20

Malencontreusement, Raphael avait promis de rappeler William sur la Plaine des mortels trois jours après l'avoir renvoyé au Royaume des démons. Nous devions donc le rappeler le soir de l'ouverture officielle du restaurant de Dom. Nous avions décidé de procéder à la cérémonie après l'ouverture. Dom, qui était déjà assez nerveux, n'avait pas besoin d'apprendre des nouvelles inquiétantes en provenance du Royaume des démons – difficile de croire qu'il en serait autrement.

Tout comme pour le dîner du mercredi soir, tous les membres du Conseil de Lugh hormis Raphael se rendirent au restaurant. Ce n'était pas une sortie joyeuse et animée à l'image de celle de l'avant-veille, mais je fus contente en arrivant au restaurant de constater qu'il s'y trouvait une belle petite foule. Et que ces gens semblaient ravis. Dom, toujours en mouvement, passait de table en table pour s'assurer que les clients étaient satisfaits, puis il filait en cuisine pour garder un œil sur les fourneaux. Je réprimai un sourire quand je remarquai que plusieurs clientes tentaient de flirter avec lui. Bien qu'il ne soit plus un hôte, il en gardait le physique typique. Il était également assez modeste pour ne pas en avoir conscience, ce qui le rendait encore plus attirant.

Nous aurions pu rester jusqu'à l'heure de fermeture afin de rentrer tous ensemble à pied, mais il semblait qu'il y avait de plus en plus de monde à la porte et Dom avait besoin que nous libérions les tables. Nous laissâmes Adam afin qu'il escorte Dom à la maison – avec l'ordre strict que Dom laisse son gérant se charger de la fermeture au lieu de s'en occuper lui-même – et nous allâmes préparer le rituel pour rappeler William.

C'était la seconde cérémonie d'invocation à laquelle j'assistais. Ces rituels relevaient généralement uniquement des

compétences de la Société de l'esprit. Cependant, comme j'avais été présente le jour où nous avons appelé Saul, je n'étais pas aussi nerveuse ou intimidée que la première fois.

Jonathan Foreman, l'ancien hôte de William, était toujours en état de manque, mais au moins il avait un pied dans la réalité. Et William avait eu raison : Jonathan était particulièrement pressé de retrouver son démon. Au point que je fus tentée de le ligoter et de l'enfermer dans un placard pour que nous ne soyons plus contraints de l'écouter. Son petit refrain de « C'est le moment ? » me tapait sur les nerfs.

Adam et Dom arrivèrent à temps pour que nous débutions le rituel alors que minuit sonnait. Les yeux de Dom étaient illuminés de bonheur quand il nous rejoignit dans la cave et je fus triste de voir cette lueur se ternir lorsque Dominic Castello le restaurateur laissa la place à Dominic Castello, membre du Conseil royal.

J'avais toujours imaginé que le rituel d'invocation était une cérémonie solennelle, élaborée et complexe. Elle l'était probablement quand elle était pratiquée par la Société de l'esprit, mais les démons savaient quelle dose de décorum était requise pour que l'invocation fonctionne et il n'en fallait pas beaucoup. Les personnes présentes devaient former un cercle autour de l'invocateur et toutes devaient porter une bougie. L'unique autre contrainte était la récitation de l'invocation.

Jonathan, qui était tellement à cran qu'il ne pouvait pas tenir en place plus de cinq secondes d'affilée, reposait sur le dos, les mains croisées sur le torse. En y réfléchissant bien, un peu comme un gisant. Nous nous assîmes en cercle autour de lui en tenant chacun notre bougie.

Le reste du rituel reposait entièrement sur les épaules de Jonathan et ce n'était pas une situation confortable. Il était censé répéter trois fois une phrase en latin. Lugh m'informa que cette phrase voulait en gros dire « Moi, de mon plein gré, je t'invite à entrer dans mon monde, habiter dans ma chair et faire de mon corps ton instrument ». Cette phrase devait être suivie du Nom véritable de William que Lugh avait transmis à Raphael afin que ce dernier puisse continuer à jouer le rôle du roi.

La phrase et le Nom véritable étaient tellement à coucher dehors – surtout le Nom véritable qui ressemblait à une poignée de syllabes sans signification jetées en vrac – qu’il était quasiment impossible pour Jonathan, à bout de nerfs, encore à moitié en train d’halluciner et incapable de se concentrer, de les répéter correctement trois fois d’affilée. Il lui fallut au moins vingt tentatives, peut-être plus, avant de réussir enfin.

William fut de retour et les tressautements nerveux de Jonathan cessèrent. Nous soupirâmes de soulagement. Pour ma part, je commençais à redouter que Jonathan ne pourrait pas mener à bien l’invocation.

William laissa échapper un long souffle frissonnant avant de se couvrir le visage des deux mains. Il ne tremblait pas, mais ses mains frémissaient légèrement. Il était impossible de ne pas sentir combien son corps était tendu. De toute évidence, il ne s’était pas vraiment amusé au Royaume des démons.

Raphael brisa le cercle et vint s’agenouiller auprès de lui. Les autres membres ne bronchèrent pas.

— Dis-moi ce qui s’est passé, dit Raphael d’une voix beaucoup plus douce que d’habitude.

Il posa une main sur l’épaule de William dans un geste de réconfort. Il était un menteur talentueux, doublé d’un bon comédien. Son imitation de Lugh était parfaite.

— *En effet*, admit Lugh dans ma tête. *C’est assez... troublant.*

William se recomposa. Finalement, il laissa retomber ses mains et autorisa Raphael à l’aider à s’asseoir. Il était encore pâle, mais au moins il n’était plus au bord de la crise d’hystérie.

— Que s’est-il passé ? demanda de nouveau Raphael, sans aucune trace de colère ni d’impatience dans la voix.

William baissa les yeux vers le sol en frissonnant.

— J’ai fait ce que tu m’as dit, répondit-il. J’ai raconté aux autres que je t’avais parlé et que Dougal essayait de s’emparer du trône. (Il déglutit avec difficulté.) La plupart de ceux qui m’ont écouté ne m’ont pas cru. Mais certains d’entre eux, si, et je sais que la rumeur a commencé à se propager parce que Dougal m’a convoqué.

Les yeux fermés, il serrait les poings.

Raphael lui tapota le dos comme s'il réconfortait un petit enfant.

— Et qu'est-ce que Dougal avait à te dire ? Est-ce qu'il a voulu te juger en public ou était-ce un entretien privé ?

De nouveau, un frisson parcourut le corps de William.

— Un entretien privé, murmura-t-il. Il ne croyait pas que je t'avais parlé. Il pensait que je semais le trouble pour essayer de faire pression sur lui. Je lui ai dit que tu me rappellerais sur la Plaine des mortels et que ce serait une preuve que j'agissais en ton nom. Il ne m'a pas cru, mais il m'a confié un message pour toi, au cas où je disais la vérité.

Raphael arquait les sourcils.

— Et quel est ce message ?

Les pupilles de William se rétrécirent.

— Tu n'es pas comme Dougal, n'est-ce pas ? Tu ne vas pas te venger sur le messenger ?

Raphael secoua la tête.

— Non, je ne suis pas comme Dougal. Dis-moi le message qu'il t'a donné et ne t'inquiète pas, je ne m'en prendrai pas à toi si le contenu ne me plaît pas.

William rassembla tout son courage.

— Il a dit que tu étais un fou arrogant pour oser sortir de ta cachette. Il a dit que tu signalais ta perte et qu'il espérait être sur la Plaine des mortels pour te voir brûler.

Raphael cligna des yeux. Il lui était plus difficile de se comporter en monarque calme et neutre quand il était en colère, mais il parvint à répondre à William d'une voix qui ne trahissait qu'une infime tension.

— Ça ne ressemble pas à Dougal, dit-il en plissant les yeux. Notre mésentente n'a jamais rien eu de personnel. Du moins, pas d'après ce que j'en sais.

William s'était un peu détendu en voyant que Raphael n'explosait pas, mais il se raidit de nouveau sous son regard scrutateur.

— Ça l'est devenu depuis que les choses tournent vraiment mal.

Raphael pencha la tête sur le côté.

— Et comment ça se passe justement ? Est-ce que Dougal semble prêt à tout ?

— Maintenant que tu m'as rappelé sur la Plaine des mortels et que tu as rendu mes divagations crédibles ? Il doit être prêt à tout.

Nous nous étions tous tus, nous contentant d'écouter la discussion sans y prendre part, et je ne fus certainement pas la seule à sursauter quand Saul prit la parole.

— Ceux qui refusent d'y croire diront que tu as donné ton Nom véritable à quelqu'un d'autre afin qu'on puisse te rappeler. Ils ne sont pas obligés de croire que c'est Lugh qui a pratiqué l'invocation.

William secoua la tête.

— Tous ceux qui me connaissent savent que je n'aurais jamais fait une chose pareille. Révéler mon Nom véritable sous prétexte d'une espèce de quête de pouvoir ? (Il éclata d'un rire empli d'amertume.) Je n'ai pas le... profil.

— Et même si certains croient que c'est quelqu'un d'autre que Lugh qui l'a rappelé, déclara Adam, ils auront toujours un doute. Si la position de Dougal était déjà fragile...

— *Il est temps d'avoir cette discussion en privé*, me dit Lugh.

Je transmis le message aux membres du Conseil. Sans dire que le message provenait de Lugh, bien entendu, puisque William pensait que Lugh était assis juste à côté de lui. Il semblait de toute façon évident pour tout le monde que nous devions cesser de parler en présence de William. Dominic rompit ce qui restait du cercle et alla allumer les lumières du sous-sol. Nous soufflâmes tous notre bougie.

Nous nous arrangeâmes de la même façon que lors de notre dernier Conseil. Andy et Barbie reprirent leurs postes de gardes pour éviter une éventuelle évasion de William pendant que le reste d'entre nous se réunissait dans le salon.

Une fois que nous fûmes assis, tous les yeux se tournèrent vers moi. Les hommes avaient deviné que c'était Lugh qui avait sollicité ce moment privé. J'attendis que Lugh me dise ce qu'il avait en tête, mais il resta étrangement silencieux.

— Bon ? fit Raphael, dont la patience semblait être à bout. Que devrions-nous faire d'après Lugh ?

— Je vous le dirai dès qu'il m'en informera, répondis-je sur un ton un peu cassant.

Le silence de Lugh était de mauvais augure. D'autant qu'il perdura. Les autres membres du Conseil retenaient leur souffle, les yeux rivés sur moi comme s'ils voulaient me transpercer du regard. Si j'avais été meilleure comédienne – ou si simplement j'avais eu une bonne idée –, je me serais mise à raconter n'importe quoi juste pour m'extirper de l'embarras.

Dès que cette pensée me frappa, une idée me vint à l'esprit. Je ne sais pas si c'était totalement la mienne ou si, d'une manière ou d'une autre, Lugh me l'avait soufflée, mais j'eus une subite prise de conscience : lui et moi étions sur la même longueur d'ondes. Et je compris alors pourquoi il ne souhaitait pas parler.

Je me redressai sur ma chaise en espérant que ce que je m'apprêtais à suggérer n'allait pas provoquer une mutinerie.

— Bon, notre plan était de rendre la position de Dougal encore plus difficile dans l'espoir qu'il décide de venir sur la Plaine des mortels pour essayer de faire sortir lui-même Lugh de sa cachette, c'est ça ? demandai-je.

Tous échangèrent des regards, mais Raphael répondit au nom du groupe.

— C'était l'idée.

Adam ricana.

— Non, c'est vrai ?

Il devait sentir que je ne transmettais pas les propos de Lugh, car je ne l'imaginais pas se payer la tête de son roi.

Je décidai de ne pas lui prêter attention et ne lui adressai même pas le regard mauvais qu'il méritait. Lugh n'intervint pas pour m'interrompre. Je poursuivis.

— Dougal a toujours été fasciné par la Plaine des mortels. En plus des expériences qu'il a menées avec toi, dis-je en désignant Raphael d'un mouvement de tête, il a également décidé de s'approprier le trône dès que Lugh a suggéré qu'il rendrait hors la loi le fait que des démons possèdent des hôtes non consentants.

— Viens-en au fait, dit Raphael.

Je lui adressai un gentil sourire.

— Je vous expose le raisonnement qui mène justement au fait afin que vous puissiez comprendre ma réflexion.

Je regrettai de ne pas me rappeler la phrase exacte qu'il avait prononcée quand il avait émis une remarque similaire à l'intention de Saul mais, malgré la reformulation, il reconnut le fond de ses paroles et se tut.

— Donc Dougal – et ses partisans – veulent vraiment accéder à la Plaine des mortels. Et Dougal a gagné le soutien de certains en leur promettant un accès illimité. Si ses partisans échappent déjà à son contrôle, vous pouvez imaginer la situation – et à quel point Dougal sera en mauvaise posture – si nous menaçons de leur couper tout bonnement cet accès.

Je dévisageai soigneusement chacun des membres tout en exprimant cette hypothèse. Brian arborait son visage d'avocat, dissimulant ce qu'il pouvait penser. Celui d'Adam s'était pétrifié en une expression choquée, une émotion si brute que Dom éprouva le besoin de lui serrer fermement la main. Saul avait son air buté, comme d'habitude. Et Raphael... Raphael paraissait sinistre mais pas du tout surpris.

— Tu y as déjà pensé, l'accusai-je.

Il inspecta ses ongles tout en parlant.

— Je l'ai envisagé comme dernier recours pour empêcher Dougal d'obtenir ce qu'il voulait. J'ai pensé qu'ainsi il déciderait finalement que cela ne valait pas le coup de tuer Lugh pour accéder au trône. Mais je n'ai jamais aimé cette idée et c'est pour cette raison que je n'en ai jamais parlé. Cette solution comporte tellement d'inconvénients...

J'éclatai d'un rire sans joie.

— Tu veux dire que tu perdrais accès à ton petit terrain de jeu privé ?

Il m'adressa un regard furieux et montra les dents.

— Comme tous les démons, même ceux comme Adam ou Saul qui font de ton monde un endroit plus vivable. Tu penses ce que tu veux de moi, mais la raison pour laquelle les États-Unis ont légalisé la possession, c'est parce que nous contribuons de manière considérable au bien-être de votre société.

Je fus sur le point de rappeler à Raphael, avec le tact qui me caractérise, qu'il n'était pas le seul démon à ne pas reconnaître le

concept de « conscience », même s'il l'avait sous le nez, mais Brian s'exprima avant moi.

— Que veux-tu dire exactement quand tu parles de couper tout accès entre le Royaume des démons et la Plaine des mortels ? demanda-t-il.

Je lui adressai un sourire sévère.

— Pense à tout ce que nous avons appris sur les démons depuis que nous nous sommes retrouvés impliqués dans ce foutoir. Il y a bien une raison pour que les démons gardent tout cela secret et je ne crois pas que ce soit uniquement par goût du mystère.

Brian réfléchit un moment.

— Tu veux dire que si nous commençons à évoquer en public les secrets des démons, le lobby anti-démons va de nouveau rendre la possession illégale ?

— Exactement. Bien sûr cela n'empêchera pas totalement les démons de venir sur la Plaine des mortels – ça n'a jamais été le cas auparavant –, mais cela leur compliquerait beaucoup la tâche.

— Et ce serait beaucoup moins agréable, ajouta Adam. Si nous venons sur la Plaine des mortels pour rester cachés... (Il secoua la tête.) J'ai déjà vécu ça, comme la plupart d'entre nous, puisque la possession n'a été légalisée que très récemment. J'ai suffisamment apprécié l'expérience pour avoir envie de revenir, mais maintenant que je sais à quoi ressemble la vie au grand jour, je ne suis pas certain de pouvoir recommencer comme avant.

— Mais nous n'allons pas vraiment faire ça ? demanda Raphael, son regard perçant rivé sur moi. (De nouveau, j'étais certaine que c'était Lugh qu'il voyait à travers moi.) Nous nous contenterons de menacer de passer à l'acte si Dougal ne vient pas sur la Plaine des mortels pour se battre comme un homme. N'est-ce pas ?

— *Nous allons tout d'abord tenter la menace, dit Lugh. Mais je soupçonne que Dougal pensera que nous bluffons. Si nous n'avons pas l'intention de la mettre à exécution, alors nous n'aurons rien gagné.*

Je transmis le message de Lugh. Il aurait été plus simple de le laisser prendre le contrôle pour parler en personne, mais il s'était écoulé trop peu de temps depuis le dernier changement, et je ne savais pas comment mon corps réagirait. Je préférais continuer à l'ignorer.

Raphael avait l'air très mécontent. Dougal et lui partageaient peut-être le même désir, mais Raphael ne serait certainement pas prêt à tuer Lugh pour autant.

— Nous n'avons pas besoin de renoncer à tout, déclara Raphael, la voix beaucoup plus calme que ce que son visage laissait présager. Nous pouvons révéler un secret que les humains ne vont pas aimer sans que cela fasse de nous des hors-la-loi. Dougal serait alors convaincu que nous ne plaisantons pas. (Cette fois, c'était bien moi qu'il regardait, et pas Lugh.) Tu as toujours détesté les démons. Lequel de nos secrets te déplaît sans que cela te pousse à vouloir que nous soyons tous déclarés indésirables ?

Ils me regardaient tous à présent et je n'appréciais pas trop être examinée de la sorte. Raphael me faisait passer pour une espèce de fanatique quand il déclarait que j'avais toujours haï les démons et ce n'était certainement pas ainsi que je me voyais. Et pourtant...

Avant que Lugh entre dans mon existence, je n'avais jamais dissimulé ma haine. Quand j'apprenais qu'une personne était possédée, je la détestais sur-le-champ et aucune bonne action n'aurait été en mesure de me faire changer d'avis. Pourtant, il ne fallait pas exagérer, je n'avais jamais défilé dans les rues de Washington en hurlant « Qu'on en finisse avec les démons ! » mais, si on me poussait un peu, j'étais tout à fait capable d'admettre que la possession devait de nouveau être déclarée hors la loi.

J'avais changé. Ce qui, d'une certaine manière, était étrange étant donné tout ce que j'avais appris et qui m'était arrivé. Les démons avaient été responsables de mes pires ennuis et j'avais côtoyé les plus sombres, les plus dangereux et les plus mauvais d'entre eux. Mais j'avais également rencontré Lugh. Il pouvait me taper sur les nerfs parfois, mais il était si bon et si honorable qu'il m'était impossible de penser du mal de lui, même quand il

me mettait en colère. Et j'avais appris à connaître Adam, qui était loin d'être une belle personne, mais qui était un héros dans tous les sens du terme et dont l'amour pour Dominic m'avait prouvé que les démons étaient capables de la même profondeur d'émotions que les humains.

Les démons étaient des personnes pour moi à présent, pas seulement des êtres étranges et impénétrables. Et je n'avais aucune raison de discuter le commentaire de Raphael, même si je ne détestais plus les démons. Je savais ce que c'était que les haïr et vouloir leur faire débarrasser le plancher.

— Je suppose que pas mal de gens seraient assez mécontents d'apprendre que les démons ne meurent pas quand ils sont exorcisés, dis-je doucement.

Il y eut un moment de silence choqué qui ne dura pas longtemps. Saul, Adam et Raphael protestèrent d'une seule voix, mais celle de Raphael était la plus forte et les deux autres démons lui cédèrent la parole à contrecœur.

— Ils ne seraient pas seulement mécontents, gronda-t-il. C'est justement le secret qui pourrait très bien justifier que nous soyons de nouveau déclarés illégaux !

— Non, répondis-je très calmement. Ce qui vous assurerait d'être déclarés illégaux serait de dévoiler le programme eugénique que toi et Dougal avez développé au cours des derniers siècles.

À ces mots Raphael pâlit et sa véhémence le quitta quand les autres démons se tournèrent vers lui. J'en fus presque désolée. Presque.

— Si la population humaine découvre que l'exorcisme ne vous tue pas, poursuivis-je, alors je vous garantis que la loi risque d'être modifiée. Davantage d'États choisiront l'option de l'exécution. Malgré tout, c'est le fait d'exécuter les hôtes qui les a fait se dérober par le passé et il se pourrait qu'ils s'y refusent de nouveau même s'ils connaissent la vérité. Même si l'exorcisme n'est pas la punition façon Ancien Testament à laquelle tous croyaient, il permet de chasser les démons criminels de la Plaine des mortels tout en préservant la vie de l'hôte, du moins habituellement. Une fois la vérité révélée, les groupes de haine anti-démons ainsi que leur lobby protesteront de plus belle,

mais je doute que cela suffise pour que vous soyez tous déclarés illégaux. Les démons nous sont devenus trop utiles pour qu'on se débarrasse d'eux aussi facilement. Il faudrait une révélation véritablement atroce pour vous anéantir tous aux yeux de l'opinion publique.

Raphael se carra davantage sur sa chaise. La tête baissée, il regardait fixement ses mains.

— Mais nous ne révélerions ce secret qu'en ultime recours, n'est-ce pas ? Si Dougal ne nous prend pas au sérieux et refuse de venir sur la Plaine des mortels ?

— Exactement, dis-je en m'efforçant de ne pas songer à ce qui se passerait si nous révélions que Dougal et Raphael avaient capturé, élevé et détruit des êtres humains comme des rats de laboratoire.

Je soupçonnais que déclarer ces deux démons en particulier illégaux serait le cadet de leurs soucis. Ceux qui se trouvaient déjà sur la Plaine des mortels deviendraient la cible de tous les groupes de haine du pays, même si la plupart d'entre eux n'avaient rien à voir avec les projets de Dougal et Raphael. Il y aurait des meurtres, des émeutes. Ce serait un chaos général. Je ne tenais pas plus que Raphael à en arriver à cette extrémité.

Cependant, Dougal était apparemment vulnérable à présent. Il était temps de frapper avant qu'il trouve un moyen de consolider la base de son pouvoir. Et avant qu'il transfère davantage de ses partisans – mécontents ou autres – sur la Plaine des mortels.

— Est-ce que Lugh est d'accord avec ce plan ? demanda Adam.

Je perçus le soupir de Lugh dans ma tête et sentis, plutôt qu'entendis, son approbation. J'acquiesçai. Adam redressa les épaules.

— Je serai le porte-parole tout désigné, déclara-t-il. Mis à part le fait que Dougal sait déjà que je suis dans le camp de Lugh, j'ai également accès aux médias par le biais de mon travail. Je vais organiser une conférence de presse.

— Mais pas tout de suite, intervint Raphael.

Il avait toujours le regard vide. Pourtant, même dans les pires moments, Raphael restait égal à lui-même. Fourbe.

— Attends lundi. Nous allons renvoyer William dans le Royaume des démons pour porter ce message à Dougal : s'il n'apparaît pas avant lundi, nous tiendrons une conférence de presse. Je suggère que nous ne révélions pas qu'Adam s'en chargera au risque qu'il ne survive pas jusque-là.

— Dougal nous mettra au pied du mur, dit Saul qui, pour une fois, n'était pas méprisant à l'égard de son père mais faisait juste un constat. La conférence de presse devra avoir lieu pour qu'il croie que nous en sommes vraiment capables.

— Je sais, mais nous devons au moins essayer, répondit Raphael en examinant ses mains.

Ainsi notre chemin était tracé.

Chapitre 21

Brian, Andy et moi ne bavardâmes pas beaucoup sur le trajet du retour jusque chez moi. Qu'y avait-il à dire, après tout ? William se trouvait de nouveau au Royaume des démons pour transmettre notre ultimatum à Dougal et nous ne saurions pas avant lundi matin – quand de nouveau nous rappellerions William sur la Plaine des mortels – de quelle manière cet ultimatum avait été reçu. Je n'enviais pas Adam, Dom et Raphael d'avoir à jouer les nounous avec Jonathan de nouveau en état de manque, mais je préférais que ce soit eux plutôt que moi.

Quand nous arrivâmes à mon appartement, aux environs de 3 heures du matin, nous étions tous épuisés. Andy fila directement dans la chambre d'amis. Je ne suis même pas sûre qu'il prit la peine de se déshabiller ni de se laver les dents avant de s'effondrer sur le lit et de ronfler assez fort pour que Brian et moi puissions l'entendre depuis la chambre voisine.

Nous, nous nous devêtîmes et, quand je me blottis dans les bras de Brian, mon dos collé contre son torse, je sentis la preuve qu'il n'était pas aussi fatigué que je le pensais. L'air de rien, il fit descendre sa main entre mes seins jusqu'à mon ventre, provoquant un frisson, même s'il ne faisait pas froid. Il posa ses lèvres à l'endroit délicieusement sensible où mon cou rejoignait mon épaule et je décidai que, moi non plus, je n'étais pas aussi fatiguée que je le croyais.

Il remonta en un chemin de baisers jusqu'au lobe de mon oreille qu'il téta légèrement, me faisant cambrer le dos de plaisir.

— Je pourrais m'habituer à t'avoir dans mon lit toutes les nuits, me murmura-t-il à l'oreille tandis que sa main s'emparait d'un de mes seins.

Je songeai un instant à protester contre cette allusion assez grossière à son désir d'emménager ensemble mais, à dire vrai, je

commençais moi aussi à me faire à cette idée. Néanmoins, j'étais loin d'être prête à l'admettre.

— Ai-je besoin de te rappeler que tu es dans mon lit ? le taquinai-je.

Il éclata de rire tout contre ma peau. Son souffle était chaud et portait le parfum de son dentifrice à la menthe. Je n'avais pas besoin d'accepter quoi que ce soit : Brian savait ce que signifiait mon absence de protestation. Il colla son érection entre mes fesses et je réprimai un gémissement tant il était chaud et dur contre ma peau. Les ronflements d'Andy me rassuraient sur le fait qu'il ne nous entendait pas, mais Brian et moi avons tendance à être un peu bruyants et je craignais de mourir de honte si nous réussissions à le réveiller.

Brian redescendit lentement le long de mon dos et j'écartai les jambes pour lui faire de la place. Je m'attendais qu'il s'agisse plutôt de préliminaires — Brian adore m'exciter impitoyablement —, mais apparemment il était pressé ce soir-là d'en venir au fait.

Généralement, je n'aime pas être prise par-derrière. Il y a pour moi trop de soumission dans cette position. Mais je commençais à penser que Brian était capable de me faire aimer n'importe quoi — à l'exception des choux de Bruxelles. Au lieu d'essayer de me retourner comme je l'aurais fait autrefois, je me détendis simplement entre ses bras en m'efforçant de ne pas gémir trop fort quand il se glissa lentement en moi.

Dans la chambre d'à côté, les ronflements d'Andy cessèrent. Ce qui ne signifiait pas nécessairement qu'il était réveillé, mais quand même...

Brian effleura mon oreille de ses lèvres.

— Reste twès twès calme, me chuchota-t-il, et je dus me mordre la langue pour ne pas rire.

Puis il me pénétra complètement et rire fut la dernière chose à laquelle je pensai.

C'était étrangement excitant d'essayer de rester silencieuse pendant une partie de baise fantastique. Ce fut également étonnamment difficile d'y arriver. Même Brian, qui est d'habitude maître de lui-même, lutta, mais de petits gémissements s'échappèrent de sa gorge en dépit de tous ses

efforts. Quand nous jouîmes tous les deux, Andy ronflait de nouveau dans la chambre voisine. Vive nous !

Une fois que le flot d'adrénaline s'apaisa, l'épuisement que j'avais éprouvé quand nous nous étions couchés me frappa comme on percute un mur de brique et je sombrai dans le sommeil, toujours blottie dans les bras de Brian, me serrant contre son torse.

Le dimanche fut un enfer. Je suis une femme d'action et je déteste attendre. Malheureusement, il allait falloir en passer par là. Nous ne pouvions rien faire tant que nous n'avions pas de nouvelles de William. Malgré mon envie de bondir dans le feu de l'action, ce n'était tout bonnement pas possible.

Parce que nous étions toujours en état d'alerte au cas où William nous trahirait, nous étions tous encore en mode solidaire. Ce qui voulait dire que non seulement Brian était toujours avec moi, mais Andy aussi. Enfants, nous avons été assez proches – du moins jusqu'à ce que la Société de l'esprit ne l'attrape dans ses filets –, mais notre relation était à présent presque insupportable tant nous étions mal à l'aise l'un avec l'autre. Je ne cessais de penser qu'il fallait que je m'excuse pour les propos durs que je lui avais adressés l'autre soir, tout en craignant que ma tentative d'excuse ne mène à des paroles encore plus dures. Je préfèrai me taire.

Lundi matin, nous étions tous debout dès l'aube. Brian et Adam devaient se rendre à leur travail. Brian avait manqué assez de jours ces derniers temps pour rendre son patron grognon et, puisqu'il était encore capable de se soucier de sa carrière, même au beau milieu d'une crise, il refusa de rester à la maison. Adam, étant au service de la société, avait encore moins de marge de manœuvre. Pour nous accorder avec leurs horaires, nous avons donc décidé de procéder au rappel de William tôt le lundi matin.

Mais tôt le matin n'est jamais un moment idéal pour moi, même avec le café italien extra-fort de Dom censé mettre mon cerveau en marche. Je fus heureuse de constater que je n'étais pas la seule à bâiller quand nous nous installâmes tous au sous-sol de la maison d'Adam et Dom, uniquement éclairé par la lumière vacillante des bougies.

Jonathan était dans un sale état, les joues creusées, les yeux injectés de sang et entourés de cernes noirs. Ses mains tremblaient et nous fûmes obligés de lui répéter plusieurs fois ce que nous lui disions afin qu'il nous entende. Même s'il avait prononcé l'incantation pour appeler William deux jours plus tôt, il nous donna l'impression de ne jamais l'avoir entendue. Si, la première fois, il lui avait fallu vingt essais avant de parvenir à la prononcer, il lui en fallut au moins trente cette fois-ci. J'espérais qu'il lui resterait encore quelques neurones en état de marche si nous devions de nouveau utiliser William comme messenger au Royaume des démons.

Je croyais que la situation s'améliorerait une fois que William serait de retour parmi nous. Mais ce ne fut pas le cas.

Dès que l'esprit de Jonathan fut relégué au second plan et que William prit le contrôle, il se mit à crier en battant des bras et des jambes, le dos arqué. Les cris s'échappaient de sa gorge sans interruption au point que je me demandais comment il pouvait avoir assez d'air dans les poumons pour tenir le coup.

Raphael et Adam posèrent leur bougie pour essayer de maîtriser le démon en pleine crise, mais il se débattait tellement que Saul dut se joindre à eux pour leur prêter main-forte. Raphael, pratiquement à genoux sur le torse de William telle une star du rodéo sur un taureau en pleine ruade, répétait son nom encore et encore, mais William ne montrait aucun signe qu'il l'entendait.

Finalement, Raphael le gifla au visage. La première claque fut légère et William ne sembla pas la sentir. La suivante fut assez forte pour lui tirer une grimace et j'espérais que Raphael ne lui avait pas brisé la mâchoire. Mais, à mon grand soulagement, William cessa de hurler.

Il était conscient. On le devinait à sa respiration forte et à ses paupières plissées. Pourtant, il était difficile de dire s'il avait toute sa tête ou non. Adam resta assis sur ses jambes et Saul lui tenait toujours les poignets, même si William ne semblait plus se débattre.

Tout en gardant un œil prudent sur lui, Raphael descendit de son torse et posa une main apaisante sur son front en sueur. Il

lui caressa ensuite doucement la joue sur laquelle apparaissait un hématome.

— Je suis désolé de t’avoir fait du mal, dit Raphael gentiment, de nouveau dans le rôle de Lugh. Il n’y avait pas d’autre moyen pour te calmer.

William inspira douloureusement. Adam et Saul se raidirent, anticipant une reprise de la lutte, mais William, les yeux à peine ouverts, leva le visage vers Raphael.

— Lugh ? demanda-t-il, la voix râpeuse d’avoir tant crié.

Raphael acquiesça et William éclata en sanglots.

— Vous pouvez le lâcher maintenant, ordonna Raphael à Adam et Saul.

Adam obéit immédiatement, ce qui ne fut pas le cas de Saul évidemment. Je soupçonnais que ce n’était pas parce qu’il craignait une nouvelle crise de la part de William, mais tout simplement parce qu’il ne voulait pas obéir à son père.

Quand Saul le lâcha enfin, William se tourna sur le côté et se recroquevilla en position fœtale en sanglotant. Raphael prononça des paroles réconfortantes en caressant ses cheveux comme il l’aurait fait avec un enfant.

— Mais qu’est-ce qui lui est arrivé ? me surpris-je à murmurer, même si je n’avais pas pensé m’exprimer à voix haute.

Raphael secoua la tête d’un air dégoûté.

— J’ai le sentiment que Dougal a en effet essayé de tuer notre messager.

William inspira profondément en frissonnant.

— Il a essayé, parvint-il à haleter entre deux sanglots. Je l’aurais laissé gagner si j’avais pu, juste pour que cela cesse.

Il tenta de se redresser en position assise, mais tout son corps tremblait. Il se serait effondré si Raphael n’avait pas tendu la main pour le soutenir.

William ferma de nouveau les yeux, les poings crispés de part et d’autre du corps.

— Il ne voulait pas abandonner. Même en sachant qu’il ne pouvait pas me tuer, il a continué à essayer.

Lugh m’avait expliqué qu’il était impossible pour les démons de s’entre-tuer dans leur royaume à moins qu’il existe une

grande différence de puissance entre eux. William étant un cousin du roi, il était trop fort pour que Dougal puisse le détruire. Sa tentative relevait plus de la torture.

— Je suppose que cela signifie qu'il commence à se faire de la bile, déclara Raphael.

S'il avait parlé comme il avait coutume de le faire, il aurait probablement paru sec et amusé – comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas une âme compatissante – mais, en mode Lugh, son ton était grave et presque triste.

William éclata de rire – un rire atroce, sec et malsain qui, je le craignais, risquait de le conduire tout droit à une nouvelle crise de hurlements.

— Oh, il se fait de la bile à cause de vous, je peux te l'assurer. Je ne l'avais jamais vu dans un tel état de rage.

— Et est-ce qu'il prévoit de venir sur la Plaine des mortels pour m'empêcher de révéler la vérité concernant les exorcismes ?

Aucun de nous ne fut surpris quand William secoua la tête.

— Il croit que tu bluffes. Il dit que tu ne mettrais jamais en danger la vie des autres démons qui se trouvent actuellement sur la Plaine des mortels en avouant quelque chose qui encouragerait les humains à nous exécuter plutôt qu'à nous exorciser.

Raphael soupira d'un air sinistre.

— Apparemment, il ne me connaît pas aussi bien qu'il le pense. (Il regarda Adam.) Convoque la presse cet après-midi.

— Ça risque d'être intéressant, entendis-je Saul marmonner.

Adam acquiesça à peine pour accuser réception de l'ordre. J'avais le sentiment qu'il y avait pas mal de qualificatifs qui auraient convenu à la conférence de presse qui se préparait. « Intéressant » était loin d'être le seul.

Chapitre 22

La conférence de presse débuta peu après 15 heures cet après-midi-là. Je doutais qu'Adam ait transmis un communiqué aux journalistes, mais ils savaient de toute évidence qu'il s'apprêtait à annoncer une nouvelle d'importance parce qu'on interrompit le programme local et les programmes nationaux également pour retransmettre son intervention. Après tout, c'était une sacrée bombe qu'il était sur le point de larguer.

Andy et moi assistâmes à la conférence depuis mon salon. La tension nous paralysait et nous n'avions pas échangé un mot depuis environ trois heures. Ce qui valait probablement mieux. L'angoisse met parfois les gens de mauvaise humeur et c'était mon cas. En nous taisant tous les deux, il y avait beaucoup moins de chances que je sorte une ânerie.

Adam passait bien à la télévision. Je l'avais déjà vu donner une conférence de presse, mais je fus de nouveau frappée par sa beauté virile et son aura d'assurance tranquille. Il portait un costume sombre et une cravate classique à rayures, ses airs de mauvais garçon complètement enterrés sous un vernis de respectabilité. C'était un côté d'Adam que je voyais rarement et je comprenais plus facilement comment il avait pu atteindre un rang aussi élevé dans la police de Philadelphie.

Les flashes crépitèrent quand il monta sur l'estrade plantée de micros comme autant d'herbes folles. Les voix qui murmuraient au second plan avant qu'il apparaisse se turent comme si la foule retenait son souffle pour écouter ce qu'il avait à dire. Il posa une feuille de papier – sa déclaration rédigée – sur le pupitre avant de jeter un rapide coup d'œil dans la salle. Je suppose qu'il essayait de voir si quelqu'un allait tenter de l'empêcher de parler au dernier moment, mais personne n'intervint.

— Bonjour, dit-il en balayant l'assistance devant lui d'un long regard inquisiteur avant de baisser les yeux sur sa feuille.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, je suis un démon. Je suis également le directeur des Forces spéciales de Philadelphie et un citoyen officiel des États-Unis. Malgré tout, en tant que démon, je demeure un citoyen du Royaume des démons. Les divergences d'opinions existent au Royaume des démons, tout comme elles existent au sein de la classe gouvernante des États-Unis. Et à l'instar de ce qui se passe dans votre pays, les lois et les décisions prises au Royaume des démons changent lorsqu'un nouveau gouvernement se met en place. Le trône a récemment changé de main.

La foule n'était plus aussi silencieuse et un murmure insistant commençait à s'élever. Je pris conscience que je serrais les mains sur mes genoux assez fort pour que mes doigts se soient vidés de leur sang. Je m'obligeai à me détendre.

— C'est la raison pour laquelle, poursuivit Adam comme si le brouhaha de la foule ne le touchait pas, j'ai été chargé de lever le doute au sujet d'une ambiguïté qui a été entretenue aux États-Unis – et dans d'autres pays. Une ambiguïté que notre ancien roi a favorisée et encouragée afin de protéger les démons qui vivent sur la Plaine des mortels.

Le murmure de la foule était plus fort à présent. Si le public ne s'était pas douté qu'une bombe allait être larguée, il n'avait maintenant plus aucun doute.

Adam leva les yeux de son discours pour affronter les visages des personnes rassemblées devant lui, tandis que le crépitement des flashes s'intensifiait. Il parcourut de nouveau l'assistance du regard puis se concentra sur la caméra comme s'il regardait droit à travers jusque dans les salons de tous ceux qui étaient devant leur poste de télévision.

— Afin de protéger notre peuple, nous vous avons fait croire que l'exorcisme nous tue.

Adam dut alors hausser le ton pour être entendu de la foule. Les coins de ses yeux et de sa bouche étaient crispés. Cette conférence de presse ne devait pas être facile pour lui et je me demandais à quel point il se mettait en danger. Les partisans de Dougal avaient déjà sûrement dû essayer de l'éliminer mais, en tant que porte-parole de ces nouvelles dévastatrices, il allait

probablement attirer l'attention de tous les fanatiques – pro et anti-démons – du pays.

— En vérité, poursuivit-il en regardant toujours droit vers la caméra, quand nous sommes exorcisés, nous retournons au Royaume des démons. Indemnes.

La salle explosa ; tous criaient des questions en même temps. Adam leva les mains pour ramener le silence, mais il fallut un certain temps avant qu'il réussisse à rétablir quelque chose qui y ressemblait très vaguement. Le bruit de fond était encore d'un volume assez élevé quand il reprit la parole.

— Je suis conscient que cette révélation va provoquer un choc. Je comprends également que beaucoup d'entre vous vont être troublés par l'idée que les démons ne sont pas punis pour leurs crimes, comme vous l'avez toujours cru. Mais soyez assurés qu'il existe un système judiciaire au Royaume des démons et que ce n'est pas parce que nous ne sommes pas tués par l'exorcisme que nous ne sommes pas punis par ailleurs.

J'avais le sentiment que Raphael avait demandé à Adam d'ajouter cette dernière partie. Il n'existait pour le moment aucune punition pour les démons ayant commis des crimes sur la Plaine des mortels, mais cela changerait si Lugh remontait sur le trône.

Le vacarme monta de nouveau en volume, et davantage de questions fusèrent. Adam haussa le ton seulement pour être entendu.

— Je vous demande également de garder à l'esprit que la grande majorité des démons qui sont actuellement exorcisés le sont pour des crimes qui seraient loin d'être sanctionnés par la peine de mort si les coupables étaient des humains.

Les questions fusaient à présent si rapidement et si fort qu'Adam devait crier pour couvrir le bruit. Il dit autre chose dans le micro, mais je ne pus distinguer ses paroles. Puis il quitta l'estrade et se glissa par une porte de côté, sa sortie discrètement gardée par une escorte de policiers.

Chapitre 23

Des journalistes campaient devant la maison d'Adam quand Brian, Andy et moi arrivâmes plus tard dans la soirée. Ils ne bloquaient pas l'accès à la porte d'entrée, mais il nous fut difficile de passer inaperçus. La presse aurait des photos de tous les membres du Conseil de Lugh avant la fin de la nuit et on pouvait être sûr qu'ils allaient procéder à toutes les recherches imaginables sur chacun d'entre nous. Pourtant, nous avions convenu que c'était un risque qu'il fallait prendre. Nous avions ouvert la boîte aux secrets et nous allions devoir en assumer les conséquences.

Après la conférence de presse, les flashes spéciaux, agrémentés de spéculations exubérantes de la part des médias, n'avaient pas cessé de tout l'après-midi. Pourquoi Adam avait-il été choisi comme porte-parole ? Agissait-il pour son compte ou exécutait-il des ordres ? Était-il une espèce d'activiste qui essayait de semer la confusion ? Certains pensaient même qu'il s'agissait d'un coup de pub, mais de la publicité pour quoi ? Allez savoir.

Les journalistes s'étaient abattus sur n'importe quel démon qui restait assez longtemps en place pour se faire interviewer, s'efforçant par tous les moyens de dénicher davantage de détails. La plupart des démons s'en tinrent sagement à « pas de commentaire », mais il y en eut quelques-uns qui parvinrent à faire passer Adam pour un démon fou et qui nièrent sa déclaration.

Je ne sais pas ce que le public croyait – les reportages n'étaient pas vraiment impartiaux dans ce genre d'histoires à sensation –, mais j'étais sûre que ceux qui écrivaient les lois dans tout le pays se rassemblaient pour reconsidérer l'utilité de l'exorcisme et le statut des démons dans notre société. Le

changement était imminent et je doutais qu'il soit à l'avantage des démons.

Tous les membres du Conseil de Lugh réussirent finalement à se frayer un passage à travers la foule hostile de la presse pour entrer chez Adam. Nous avions plus confiance en la loyauté de William, puisque sa mission de messenger avait de toute évidence gâté ses relations avec Dougal. Nous ne souhaitions pas pour autant l'inclure dans notre réunion du Conseil, mais nous ne postâmes pas de gardes cette fois. Bien sûr, nous n'avertîmes pas William et, pour lui, Andy et Barbie étaient toujours à leurs postes, prêts à lui tirer dessus au Taser s'il tentait quoi que ce soit.

Nous nous rassemblâmes dans le salon, l'air sinistre et pensif. Si Dougal nous mettait au pied du mur, tous les démons de la Plaine des mortels seraient en grand danger. Si Dougal ne venait pas, nous étions prêts – autant qu'il était possible de l'être – à dévoiler tous les secrets. C'était une perspective terrifiante.

— Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Saul après une minute de silence, quand nous fûmes tous assis.

— Nous devons de nouveau exorciser William, répondit Raphael. Je suis sûr que Dougal aura eu vent de ce que nous venons de faire, mais nous devons organiser une rencontre avec lui quand il débarquera sur la Plaine des mortels.

— Tu penses vraiment qu'il va venir ? demanda Adam.

Raphael acquiesça.

— Si la possession redevient illégale, il aura œuvré en vain. Si ses partisans sont déjà en train de se retourner contre lui, il devra affronter une rébellion à grande échelle et il pourrait très bien se retrouver en prison. Je ne peux imaginer qu'il prenne un tel risque.

— Tu crois vraiment que c'est une bonne idée d'envoyer de nouveau William ? demanda Dominic. Tu as vu ce que Dougal lui a fait subir la dernière fois. Je commence à croire que c'est cruel. Ce serait une véritable punition de le réexpédier au Royaume des démons.

— Et qui d'autre veux-tu envoyer ? demanda Adam. Ce pourrait être Saul ou moi, mais la différence de pouvoir entre Dougal et nous est trop importante. S'il décidait de tuer le

messenger, nous mourrions. Il ne reste que Raphael. (Nous nous tournâmes tous vers ce dernier.) Et Lugh est le seul dans cette pièce qui soit capable de l'exorciser.

Tous reportèrent alors leur attention sur moi.

— *Puis-je prendre le contrôle ?* demanda Lugh. *Cela fait un petit moment depuis la dernière fois et je ne pense pas que tu souffriras d'effets secondaires. C'est important que je parle.*

J'émis ce que j'espérais être un soupir silencieux. Je ne serais jamais à l'aise avec le fait que quelqu'un d'autre contrôle mon corps, mais si Lugh avait beaucoup à dire alors je ne pouvais pas lui servir d'interprète. De plus, le reste des membres du Conseil l'écouterait probablement plus s'il parlait en personne.

Lugh n'attendit pas ma réponse, car il pouvait la sentir sans que j'aie besoin de l'exprimer. Je frissonnai intérieurement lorsque je sentis qu'il me faisait reculer au second plan de mon propre corps, mais je commençais à m'y habituer, car je n'éprouvai pas le besoin immédiat de l'éjecter de là.

Lugh se redressa sur la chaise. Ce léger changement d'attitude suffit à tous dans la pièce pour comprendre que je n'étais plus moi-même.

— Je pourrais exorciser Raphael s'il ne résistait pas, déclara Lugh, mais je préférerais le laisser en dehors de tout ça.

Raphael haussa les sourcils.

— Oh ? Et pourquoi donc ?

— Eh bien, tout d'abord, si tu es au Royaume des démons, tu ne seras plus là pour te faire passer pour moi. De plus, je ne suis pas certain que ton hôte survivra sans toi.

— Il ne survivra pas, admit Raphael en se raidissant comme s'il se préparait à une attaque. Tommy s'est renfermé il y a déjà quelques semaines de ça.

Il voûta les épaules. Si je ne l'avais pas connu, j'aurais juré qu'il se sentait coupable. C'était mon cas depuis que j'avais sacrifié Tommy pour libérer mon frère. Et ne parlons même pas de ce que devait ressentir Andy.

— J'ai essayé d'être gentil avec lui, poursuivit Raphael, je n'ai pas voulu le briser. Sa santé mentale était déjà sérieusement compromise quand je l'ai possédé...

Saul s'apprêtait à saisir cette occasion pour balancer une de ses réflexions, mais Lugh le réduisit au silence d'un regard furieux sans même prononcer un mot. Je m'en réjouis. Quoi que puisse dire Saul, cela blesserait davantage Andy que Raphael.

— Ça va, Raphael, dit Lugh. Nous savions tous qu'il y avait très peu de chances que Tommy s'en sorte indemne, peu importe le démon qui le possédait. Nous avons pris la décision collective de te laisser le posséder. (En fait, c'était plutôt ma décision, mais personne ne s'y était vraiment opposé.) Mais nous ne pouvons nous servir de toi comme messenger. Il faut que ce soit William.

Le regard de Raphael croisa celui de Lugh.

— Il ne va pas être ravi par cette perspective.

Lugh grimaça.

— Je sais. Mais on n'y peut rien.

— Et que doit-il dire à notre cher frère ?

Lugh réfléchit un moment. Je regrettais de ne pouvoir entendre ses pensées comme il pouvait entendre les miennes.

— Qu'il lui dise qu'il a jusqu'à mercredi minuit pour venir sur la Plaine des mortels et entamer les négociations.

Raphael ricana.

— Il ne voudra rien négocier !

— Bien sûr qu'il le fera. Je vais lui proposer un duel pour mettre une bonne fois pour toutes un point final à ce conflit. Nous devons discuter des termes de cette rencontre.

Personne ne pipa mot pendant dix minutes. Ils avaient tous le regard rivé sur Lugh, leurs visages exprimant divers degrés de choc. Finalement, Raphael brisa le silence.

— Tu ne parles pas sérieusement, dit-il d'une voix prudente.

Lugh haussa les sourcils.

— Quel autre plan suggères-tu pour que je me rapproche assez de lui pour le tuer ? De plus, je veux qu'il pense que le fait de venir sur la Plaine des mortels lui permettra de résoudre tous ses problèmes et nous empêchera de révéler la vérité au public.

À présent que le silence était rompu, tout le monde se mit à parler en même temps, en haussant de plus en plus la voix pour se faire entendre. Je ne savais quoi penser. Défier Dougal lors d'un duel me semblait terriblement risqué, mais ça l'était sûrement moins que de ne rien faire.

Lugh laissa tout le monde se défouler pendant quelques minutes puis leva la main pour les faire taire.

— Nous débattons plus tard de la nécessité que j'affronte Dougal en duel. Nous devons tout d'abord lui transmettre le message et il faut qu'il soit d'accord. Ensuite nous nous rencontrerons pour discuter des conditions.

Il se tourna vers Raphael.

— Dis à William que lorsque Dougal arrivera sur la Plaine des mortels, il devra contacter Adam. Ce dernier le rencontrera en personne pour confirmer qu'il s'agit bien de Dougal et nous aviserons ensuite.

Dominic se tortillait sur sa chaise.

— Mais tu as dit toi-même que Dougal pouvait tuer Adam.

Lugh acquiesça.

— Il pourrait. Mais pas sur la Plaine des mortels. De plus, s'il se montre, ce sera parce qu'il aura choisi de m'affronter. Et si c'est le cas, il n'aura donc aucune raison de tuer Adam.

Dominic n'appréciait visiblement pas cette hypothèse, mais Adam lui serra doucement l'épaule en lui murmurant quelques paroles rassurantes qu'aucun de nous ne comprit. L'atmosphère n'en fut pas pour autant plus légère.

— Est-ce que quelqu'un veut émettre une objection ? demanda Lugh. Parce que si ce n'est pas le cas, je voudrais rendre le contrôle à Morgane.

J'aimais bien entendre ça. Les autres membres du Conseil de Lugh échangèrent des regards dans l'attente que l'un d'entre eux proteste, mais personne ne le fit. Entre deux respirations, Lugh glissa au second plan de mon esprit et me restitua mon corps. Après un soupir de soulagement, je me raidis en anticipant la migraine et la nausée. J'avais légèrement mal au cœur et mon crâne me faisait un peu souffrir, mais c'était supportable. Quant à mes nerfs, ils étaient mis à rude épreuve maintenant que je savais ce que Lugh comptait faire. Je parvins pourtant à mettre mes inquiétudes de côté pour le moment.

William n'avait pas été très heureux d'apprendre que nous allions le renvoyer au Royaume des démons – « pas très heureux » étant la litote du siècle. Le pauvre gars avait supplié et

imploré, mais « Lugh » avait fait preuve d'une douce fermeté. Finalement, William avait renoncé et avait accepté les ordres – non pas qu'il ait vraiment le choix. Nous nous sentions tous coupables de lui faire de nouveau subir cette expérience. Bon, peut-être tous à l'exception de Raphael qui ne connaissait pas le sentiment de culpabilité.

Sachant que Dougal pourrait une fois encore essayer de tuer le messenger et qu'une telle tentative se solderait par une véritable agonie pour William même si Dougal ne parvenait pas à ses fins, nous lui promîmes de le rappeler dès le lendemain matin. Il aurait suffisamment de temps pour transmettre le message à Dougal sans rester trop longtemps à la merci de ce dernier. Évidemment, plus de douze heures de torture pouvaient paraître un tantinet long à William.

Je m'efforçai d'apaiser ma conscience en me rappelant que William avait de fait été le chef de la campagne illégale de recrutement. Qu'il ait joué ce rôle malgré ses protestations n'était qu'une circonstance atténuante, mais il était resté assis sans rien faire tandis que ses complices démons torturaient des êtres humains afin de les obliger à inviter des démons dans leurs corps. Peu importait que William soit pitoyable, il était loin d'être une victime innocente.

Les journalistes devant la maison d'Adam n'avaient pas disparu par magie et c'était bien dommage. Je fus presque tentée de demander à Adam de me laisser dormir chez lui, rien que pour éviter ces vautours. « Presque » ayant ici son importance.

Tous ceux qui ne passaient pas la nuit là – à savoir Brian, Andy et moi, ainsi que Saul et Barbie – partirent ensemble, espérant éviter les journalistes en étant plus nombreux. Nous prîmes bien soin de ne pas faire attention à eux en traversant la foule, mais notre attitude ne parut pas les décourager.

La plupart restèrent en position devant la maison d'Adam, mais un petit groupe nous suivit. Puis le groupe se divisa de nouveau quand Saul et Barbie prirent une direction différente. Nous en avions encore environ cinq à nos trousses quand nous arrivâmes à mon immeuble. Ils s'étaient tenus tranquilles pendant une bonne partie du trajet mais, quand le portier nous ouvrit et que nous fûmes sur le point de pénétrer dans une

propriété privée – où les vautours ne pouvaient nous suivre –, les questions se mirent de nouveau à fuser.

S'ils pensaient que l'un de nous allait céder, ils se fourraient le doigt dans l'œil. Même si nous en avions ras le bol, il n'y avait aucune chance que nous leur disions quoi que ce soit.

Une fois en sécurité dans mon appartement, Andy annonça qu'il avait prévu de dormir pendant les dix prochains jours avant de disparaître dans la chambre d'amis. J'étais fatiguée, mais je n'avais pas envie de dormir, si vous voyez ce que je veux dire. Brian devait être dans le même état parce que au lieu de prendre le chemin de la chambre, il me demanda si j'avais quelque chose à boire.

Je clignai des yeux.

— Cela fait presque une semaine que tu habites ici. Tu sais tout aussi bien que moi ce qu'il y a dans le réfrigérateur.

Il hocha plusieurs fois la tête, son cou émettant des petits bruits de protestation.

— J'espérais quelque chose de plus fort que ce qu'il y a dans le réfrigérateur. Tu n'as pas une réserve de secours d'alcool ?

Je ne bois pas beaucoup. Pas pour une quelconque raison philosophique, mais juste parce que je déteste le goût de l'alcool. De temps en temps, on peut me convaincre d'en ingurgiter pour le bien de l'humanité. (Quand je me sens assez mal pour avoir envie d'un verre, il vaut mieux ne pas être dans les parages.)

La journée avait été suffisamment lourde de tensions pour que je sois d'accord avec Brian. Un verre était exactement ce que le médecin prescrirait. Au fond du placard, au-dessus du réfrigérateur – celui que je pouvais à peine atteindre en dépit de ma taille supérieure à la moyenne –, se trouvait une unique bouteille de rhum aux trois quarts pleine. Je la descendis et la posai sur le comptoir. Mes doigts imprimèrent leurs contours dans la couche de poussière qui couvrait la bouteille. Il y avait un bail que je ne l'avais pas descendue de son perchoir.

Je sortis un Coca du réfrigérateur. Il fallait vraiment que je sois dans un état de désespoir extrême pour boire de l'alcool pur. Brian jeta quelques glaçons dans un verre et se versa une saine rasade de rhum. Il but une gorgée avec hésitation puis fit la grimace.

— Je ne m’y connais pas vraiment, dit-il, le nez froncé, mais je sens qu’il ne s’agit pas exactement d’un rhum de bonne qualité.

Je haussai les épaules.

— J’ai acheté le moins cher. Le bon rhum a le même goût de merde pour moi, alors pourquoi dépenser de l’argent ? De plus, à moins que je me trompe, tu bois à des fins médicales, pas pour le plaisir, alors on s’en fiche du goût !

Je bus une gorgée avant d’afficher une grimace qui devait ressembler à celle de Brian. J’aurais fait la même tête s’il s’était agi du rhum le plus cher du monde. Brian émit un soupir résigné puis ingurgita le reste de son verre, les glaçons cliquetant contre ses dents. Il frissonna puis reposa le verre.

— Dégueulasse, dit-il.

Je ne pouvais qu’être d’accord avec lui. Son expression suggérait qu’il envisageait de se servir un deuxième verre, mais il résista à cette envie.

Je bus une autre gorgée. La première avait un peu anesthésié ma langue, ce qui permit à la seconde de ne pas être aussi dégoûtante.

— Lugh a vraiment l’intention de se battre en duel contre Dougal, peu importe ce que nous en pensons, n’est-ce pas ? demanda Brian.

J’attendis une seconde pour savoir si Lugh répondrait dans ma tête, mais il resta muet. Je soupirai.

— Comme il la dit, un problème après l’autre. Il faut d’abord que Dougal vienne sur la Plaine des mortels.

Il m’adressa un regard ennuyé.

— Ne me rejette pas. Tu sais où ça va nous mener.

Ouais, j’en avais une petite idée. Le reste du Conseil se souciait de savoir si Lugh allait survivre au duel. Brian s’interrogeait à mon propos. En vérité, moi aussi. Les démons sont extrêmement forts et leurs hôtes peuvent résister à pas mal de violence. Plus le démon est puissant, plus l’hôte peut endurer de dégâts. Mais comme Lugh et Dougal étaient de pouvoirs égaux, la taille et la force de leur hôte pourraient faire toute la différence dans leur affrontement. Je suis forte, mais il existait un grand nombre de personnes plus fortes et plus grandes que

moi et j'étais prête à parier que l'hôte de Dougal serait de cet acabit.

— Que veux-tu que je te dise, Brian ? demandai-je. Si Lugh décide de se battre en duel, nous pourrons passer des heures en Conseil à essayer de l'en dissuader mais, au bout du compte, c'est lui le roi et ce sera sa décision.

Les joues de Brian s'enflammèrent, soit à cause de l'alcool, soit parce qu'il était en colère.

— Mais c'est ton corps.

— *Dis à Brian que si cela doit finir en duel, je ne me battrai pas dans ton corps.*

— Lugh dit qu'il ne se battra pas nécessairement dans mon corps si cela finit par un duel, répétais-je, même si Lugh dut remarquer l'ambiguïté que j'avais ajoutée à son message.

C'était vrai qu'utiliser mon corps pour un combat pouvait le désavantager. Ceci étant, j'aurais beaucoup de mal à pousser quelqu'un d'autre que moi dans la ligne de tir.

— C'est très rassurant, dit Brian avec amertume.

Je commençais à avoir le sentiment que Brian n'aimait pas vraiment Lugh. Et je suppose que je ne pouvais pas lui en vouloir.

— Ne voyons pas tout en noir. Ou ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Ou n'importe quelle autre expression qui te conviendra. Je suis trop fatiguée et complètement lessivée pour penser à ça maintenant. J'ai le sentiment qu'il va y avoir des tergiversations au programme.

J'aurais aimé tergiverser en emmenant Brian au lit et en enterrant nos capacités de raisonnement sous le plaisir physique, mais son expression n'était pas prometteuse. Il balança les glaçons de son verre et se versa une nouvelle rasade de rhum dégueulasse.

— Viens te coucher, Brian, dis-je en couvrant le verre de ma main avant qu'il puisse le porter à ses lèvres. Tu dois aller travailler demain matin. Tu n'as pas envie d'avoir la gueule de bois, n'est-ce pas ?

Ça aurait fait tache dans les bureaux de Rasant, Guindé et Sérieux, qui était le surnom que j'avais donné au cabinet d'avocats où travaillait Brian.

Il fit une drôle de tête mais reposa le verre.

— Difficile de me préoccuper de mon travail avec ce que je sais de cette guerre.

— En effet, mais nous devons espérer qu'un jour, toute cette histoire sera derrière nous et que nous pourrons reprendre notre vie. Avant que tu sois impliqué avec moi dans toute cette affaire, tu aimais ton travail. (Ce qui était complètement incompréhensible pour moi, mais les goûts et les couleurs...) Tu dois t'assurer que ce travail sera toujours là pour toi quand tout sera fini.

Brian posa les mains sur ma taille et m'attira contre lui. Ce n'était pas un prélude à une quelconque action romantique, mais juste le besoin d'un contact réconfortant.

— Je doute un peu que nos vies redeviennent normales quand tout sera terminé, même si Lugh finit par devenir le roi incontesté. Après tout, ce n'est pas comme s'il existait quelqu'un d'assez puissant pour l'exorciser et le renvoyer au Royaume des démons. Il restera avec nous jusqu'à la fin de notre vie.

Je dus réprimer un frisson. En effet, il n'existait pas quelqu'un d'assez puissant pour chasser Lugh. Cependant, il me vint à l'esprit que ce n'était peut-être pas la seule façon pour lui de retourner au Royaume des démons. Ma mort ferait tout aussi bien l'affaire.

— *Je ne te ferai jamais ça !* protesta Lugh d'un air choqué. *Et je ne permettrai à personne de le faire*, poursuivit-il avant que je puisse rétorquer que Raphael ne s'encombrerait certainement pas de tant de scrupules.

Je le croyais – après tout, il avait dit qu'il m'aimait. Mais Brian avait raison, ma vie ne redeviendrait jamais ce qu'elle avait été avant l'arrivée de Lugh.

Je m'appuyai contre Brian, l'enlaçant de mes bras pour serrer son corps contre moi.

— Allons nous coucher, tu veux bien ? demandai-je.

Brian, loin d'être apaisé, me laissa malgré tout le conduire jusqu'à la chambre.

Chapitre 24

Mardi serait une nouvelle journée de tension et d'attente. Brian partit travailler tôt, n'ayant pas l'air d'être affecté de s'être couché tard. Andy et moi étions une nouvelle fois coincés ensemble. L'appartement commençait un peu à ressembler à une maison d'arrêt pour nous deux. Même si Andy paraissait avoir mis la pédale douce sur toutes ses conneries de pessimiste, ce n'était tout de même pas une partie de plaisir de le côtoyer. Franchement, je ne savais pas encore combien de temps cette stratégie de cohabitation allait tenir. Si j'étais déjà fatiguée de traîner avec mon frère, je ne pouvais imaginer ce qu'enduraient Adam et Dominic avec Raphael et les jérémiades de William – qu'ils avaient rappelé comme promis pour le récupérer dans un pire état d'hystérie que la fois précédente. Surprise surprise, Dougal n'avait pas bien accueilli le message qui lui avait été transmis.

Les chaînes d'information diffusaient encore en boucle la conférence de presse d'Adam. Il était donc hors de question de regarder la télévision, même si la Société de l'esprit avait dû interrompre sa campagne de recrutement. J'étais contente de ne pas être abonnée à un quotidien parce que je savais très bien quelle en serait la première page. Que ce jeu soit finalement payant ou non, il y aurait encore pas mal de retombées à venir.

Je lisais un livre – bon, je gardais plutôt les yeux rivés sur les pages jusqu'à ce que les lettres se mélangent entre elles – et Andy faisait je ne sais quoi sur Internet quand le téléphone sonna. Je m'attendais à un appel de journaliste, mais la présentation du numéro afficha celui du domicile d'Adam et Dom. Je décrochai.

— Allô ?

Puisque Adam était censé travailler aujourd'hui, ce devait être Raphael ou Dom. La panique me prit quand ce fut la voix d'Adam qui me répondit.

— Nous avons un petit souci, dit-il.

Pourquoi Adam n'appelait-il jamais pour annoncer de bonnes nouvelles ?

— Quoi encore ? demandai-je. Et qu'est-ce que tu fais chez toi ? Je croyais que tu travaillais aujourd'hui.

— C'était le cas, répondit-il d'une voix dans laquelle je perçus presque sa grimace. On m'a suggéré que ce serait peut-être le bon moment de prendre un de ces jours de vacances que j'ai accumulés. Ce n'était pas vraiment un ordre, mais je pense que c'en serait devenu un si j'avais refusé.

Je soupirai.

— C'est à cause de la conférence de presse ou parce que tu n'as pas vraiment coopéré quand on t'a interrogé au sujet de la fusillade ?

— Les deux, je suppose. J'ai l'impression que j'ai de la chance de ne pas avoir été viré. Pas encore. Mais peu importe. Comme je t'ai dit, nous avons un petit souci. J'ai reçu une visite au poste avant de rentrer à la maison. Tu ne vas pas me croire ; c'était Dougal.

— Quoi ? couinai-je.

Andy abandonna ce qu'il faisait sur Internet et se tourna vers moi l'air paniqué.

— Il est entré au poste de police et a dit qu'il voulait me parler. J'ai supposé qu'il ne s'agissait pas vraiment de Dougal malgré ce qu'il prétendait mais, quand il est monté à mon bureau, il m'a laissé vérifier son aura. À moins que Raphael ou Lugh ait changé d'hôte et nous fasse une plaisanterie tordue, c'était Dougal.

— Bon Dieu de merde.

Je ne trouvai rien d'autre à dire.

— Quoi ? demanda Andy, l'air toujours inquiet.

— Adam a parlé à Dougal, dis-je, parce que si je ne répondais pas à Andy, il ne la fermerait pas. Laisse-moi finir ma conversation et je te raconterai ensuite. (J'attendis une seconde

pour voir si Andy allait se mutiner, mais non.) Alors que t'a-t-il dit ? demandai-je à Adam.

— Il venait me voir pour me faire savoir qu'il acceptait notre invitation. Il a proposé que Lugh et lui se retrouvent ce soir à 18 heures près des restaurants de la Galerie pour discuter des conditions du duel. Il a supposé que l'endroit était assez public pour que ni Lugh ni lui ne craignent une attaque prématurée.

Merde ! Nous avons tous pensé que Dougal allait renâcler mais sûrement pas essayer de nous précipiter.

— Qu'est-ce qu'il prépare ? murmurai-je sans que ce soit vraiment une question à l'intention d'Adam.

— D'après moi, il essaie de s'assurer un effet de surprise. Nous le tenions en quelque sorte par les couilles et il va tirer avantage de tout ce qu'il peut.

— *Dis à Adam qu'il vienne nous retrouver ici avec Dominic et Raphael.*

— Et le reste du Conseil ? demandai-je.

— Quoi ? fit Adam.

— Je parle à Lugh, répondis-je d'un air absent.

— *Nous n'avons pas le temps de rassembler tous les membres ni d'avoir un grand débat, pas si nous voulons avoir la possibilité d'honorer le rendez-vous.*

Je n'aimais pas l'idée de garder Saul, Barbie et Brian hors du coup. Surtout Brian qui serait en colère après moi pour ne pas l'avoir aussitôt informé de ce qui se passait. De plus, je me demandais si Lugh ne prévoyait pas quelque chose qu'il préférerait que seuls quelques membres entendent.

— *Dis à Adam de venir avec Dominic et Raphael,* insista Lugh d'une voix impatiente.

Je résistai à l'instinct naturel qui me poussait à freiner des quatre fers quand quelqu'un me donnait des ordres. Il était déjà 14 heures, et quatre heures ne suffiraient peut-être pas pour organiser cette rencontre, si nous décidions de nous rendre à ce rendez-vous. Brian travaillerait jusque après 17 heures. Si je souhaitais préserver un semblant de normalité dans sa vie, il valait mieux que je fasse ce que Lugh me disait. Ou plutôt me commandait.

— Lugh veut que tu viennes chez moi avec Raphael et Dominic pour que nous en discussions, dis-je à Adam.

Adam hésita un instant sans que je sache pourquoi. Peut-être était-il inquiet à l'idée de laisser William sans surveillance – même si ce dernier était tellement abattu qu'il ne pouvait être une grande menace. Ou peut-être parce qu'il n'aimait pas que Dom soit impliqué dans le plan que Lugh allait concevoir. Malgré tout, il ne pouvait pas le laisser seul sans protection à la maison. L'amener avec lui était un moindre mal.

— Je suis là dans une demi-heure, déclara Adam.

Je fronçai les sourcils.

— Tu ne peux pas venir plus vite ? Nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Je peux arriver plus tôt si cela ne te dérange pas que nous ayons les journalistes sur les talons pour le reste de la soirée.

— Oh. Prends ton temps alors.

Il ricana doucement avant de raccrocher. Comme d'habitude, sans un « au revoir » poli.

— *Je vais devoir prendre le contrôle quand tout le monde sera là*, m'informa Lugh dès que j'eus fini la conversation.

Comme je me sentais toujours un peu stupide à parler toute seule à voix haute, je me retirai dans ma chambre où Andy ne pouvait me voir en action. Comprenant comme d'habitude ce que je faisais, Lugh attendit que je ferme la porte pour me parler de nouveau.

— *Tu vas promettre de bien m'écouter*, dit-il.

Toutes les cellules de mon cerveau se mirent en état d'alerte.

— Quoi que tu aies à dire, je suis certaine de ne pas apprécier.

Lugh hésita un moment avant de poursuivre.

— *Nous devons rencontrer Dougal. Il n'a jamais été aussi vulnérable, mais si nous lui posons un lapin, il pourrait se vexer et retourner au Royaume des démons.*

— Comment y parviendrait-il ? Personne n'est assez fort pour l'exorciser, si ce n'est toi ou Raphael.

Lugh resta silencieux et je secouai la tête en comprenant la fausse hypothèse se cachant derrière mes propos : j'avais supposé que Dougal ait pu éprouver des scrupules. Tout ce qu'il avait à faire pour rentrer chez lui, c'était tuer son hôte, et cette

éventualité ne l'empêcherait pas de dormir. Si tant est que les démons dorment.

— D'accord, dis-je. Nous avons rendez-vous avec Dougal. Maintenant, dis-moi ce qui, selon toi, risque de me déplaire. Autre que le fait que tu prennes le contrôle pour la seconde fois en deux jours, ce qui va me donner une migraine du tonnerre.

— *Pour la plupart des démons – même les démons de sang royal comme William – Dougal, Raphael et moi nous ressemblons sur la Plaine des mortels. Mais Dougal sera capable de nous différencier Raphael et moi. Un peu comme les parents humains sont capables de faire la différence entre leurs enfants jumeaux alors que les autres personnes ne le peuvent pas.* (Mon cœur se serra. Dévoiler au camp adverse que Lugh me possédait n'allait pas me faciliter la vie.) *Tu ne comprends pas, poursuit Lugh. Raphael a déjà prétendu qu'il était moi dans le corps de Tommy Brewster. Même si William n'a pas été en mesure de dresser un portrait très précis de Tommy, mon frère sait au moins que je suis censé être dans le corps d'un homme.*

— Et alors ? demandai-je, malgré les poils de ma nuque qui commençaient à se hérissier.

Mon inconscient comprend souvent plus vite que ma conscience. Je suppose que c'est parce que le déni n'a aucun effet sur mon inconscient.

— *Alors si je me présente avec toi comme hôte, Dougal va se demander à qui William a vraiment parlé.*

Je laissai échapper un petit ricanement.

— Il ne se posera pas la question. Il saura qu'il s'agit de Raphael. (Je fronçai les sourcils.) Ou bien il croira que tu as changé d'hôte entre-temps.

— *Il saura qu'il s'agissait de Raphael. Si j'avais changé d'hôte, mon nouvel hôte serait un homme, pas une femme. Notre tendance naturelle est de posséder des hôtes du même sexe que nous, et si Dougal pensait que j'avais choisi un hôte femme, il serait très très curieux de savoir pourquoi.*

— Je ne comprends toujours pas. Il aura des soupçons quelle que soit la situation. Il sait que nous voulons le tuer. Est-ce important s'il découvre que c'est Raphael qui a parlé à William ?

— *C'est important parce qu'il vaut mieux que Dougal ne sache pas que Raphael est de notre côté.*

Je fronçai les sourcils.

— Nouvelle de dernière minute ! Il le sait déjà.

— *Non. Il sait que Raphael ne veut pas que Dougal me tue. Mais il y a une grande différence entre se mêler des plans élaborés par Dougal pour me tuer et disons, faire partie du Conseil royal. Et comme tu l'as peut-être remarqué, Raphael est bien plus retors que moi. Dougal pense que c'est ce qui me rend faible. Je veux qu'il continue à penser que je suis faible et je préférerais qu'il ne sache pas que Raphael me conseille.*

Mon inconscient gifla promptement ma conscience afin que je mette un terme à mon déni.

— Tu veux te rendre à ce rendez-vous dans le corps de Tommy Brewster. (Je m'assis sur le lit, la tête entre les mains.) Mais il faudra que Raphael sorte du corps de son hôte. C'est pour cette raison que tu veux que Dominic vienne ici. Tu veux qu'il héberge Raphael.

— *Seulement de manière provisoire, s'empessa de me rassurer Lugh. C'est l'affaire de quelques heures, au maximum. Je ne pense pas qu'ils s'apprécient particulièrement, mais ils ne se détestent pas non plus.*

Une douleur sourde s'éveilla derrière mes yeux, mais j'étais sûre que c'était le fait de mon imagination. Lugh pouvait m'empêcher de souffrir de maux physiques – à l'exception de ceux que je subissais après les changements de contrôle. Comme Lugh devait s'en douter, je détestais vraiment l'idée que Raphael possède le corps de qui que ce soit d'autre. Surtout d'un homme gentil comme Dominic. Nos seuls alliés humains étaient Brian, Barbie et Andy. Je ne voulais pas imaginer la réaction de Saul à l'idée que Raphael prenne possession du corps de Barbie – et Lugh devait être du même avis. Brian était au bureau et j'avais déjà décidé qu'il allait y rester. Et ce serait une punition d'une extrême cruauté de demander à Andy d'héberger Raphael pour la troisième fois alors qu'il haïssait ce démon.

— *Quel genre de difficulté vas-tu me poser ?* demanda Lugh, d'une voix légèrement amusée.

— Est-ce que cela changerait quelque chose à ton plan ?

— *Non. Ça me compliquerait juste un peu la tâche.*

— Je suis contente que cela t’amuse, répondis-je sur un ton revêche.

Mais je savais qu’il avait raison.

Lugh devait être aux commandes de mon corps pour en sortir et se transférer dans un autre. Il pouvait prendre le contrôle de force, s’il en avait le temps, mais ce serait extraordinairement désagréable pour moi. Et même s’il n’y parvenait pas par la force, dès que Raphael arriverait, il comprendrait aussitôt le problème. Il lui suffirait de m’assommer pour que toutes mes barrières mentales s’effondrent.

— Je ne m’opposerai pas, cédaï-je enfin.

— *Merci.*

Je ne sais pas si cela valait la peine de me remercier. Résister à la prise de contrôle serait pénible pour moi, pas pour lui. Je pouvais être tentée de me battre mais je n’en avais pas l’énergie. Il se passait trop de choses autour de moi pour que je gâche mes ressources mentales en un combat inutile.

Lugh me laissa le contrôle jusqu’à l’arrivée d’Adam, Dom et Raphael. Dès que j’eus fermé la porte derrière eux, Lugh frappa poliment contre les barrières de mon esprit et, avec un soupir résigné, je le laissai entrer.

— Allons-nous nous rendre au rendez-vous proposé par Dougal ? demanda Raphael avant que Lugh ait le temps d’émerger.

— Oui, répondit Lugh. Asseyons-nous, voulez-vous ?

C’était un peu effrayant qu’il suffise d’une seule phrase accompagnée du langage corporel adéquat pour que tout le monde comprenne que je n’étais plus aux commandes de mon corps. D’après leurs expressions, ils le savaient.

Adam, Dom et Andy s’assirent sur le canapé. Adam passa son bras autour des épaules de Dom et le rapprocha de lui pour donner à Andy un peu plus d’espace. Apparemment, les hommes – les hétéros, du moins – étaient nerveux dès qu’il était question d’être assis trop près les uns des autres sur un canapé. Raphael, dans son habituel style de loup solitaire, était affalé sur la causeuse. Lugh resta debout.

Après un silence pesant, Lugh se lança dans la même démonstration qu'il m'avait exposée. Il avait simplement moins l'air de s'excuser quand il dévoila son plan aux hommes. Ce ne doit pas être très royal de s'excuser.

Personne ne l'interrompit. Pourtant, d'après leurs visages, il était facile de comprendre qu'ils avaient deviné où Lugh allait en venir, avant même qu'il y arrive.

— Il faut donc que je rencontre Dougal dans le corps de Tommy, conclut Lugh, même s'il savait qu'ils avaient compris rien qu'en observant leur regard. Ce qui signifie que quelqu'un d'autre doit héberger Raphael pendant quelques heures.

Le visage de Dom pâlit et le bras d'Adam se resserra autour des épaules de son amant. Andy croisa les bras sur son torse et plongea du menton en refusant tout échange de regards.

Raphael éclata de rire. Un rire cassant et amer.

— Quelle joie d'être accueilli à bras ouverts !

— N'aggrave pas la situation, mon frère, marmonna Lugh en adressant à Raphael un regard cinglant.

Il ne s'attarda pas sur lui. Andy ne voulait pas l'affronter, mais Lugh lui parla tout de même.

— Je sais à quel point tu ne t'entends pas avec mon frère, dit-il. Je ne te demanderai pas de l'héberger de nouveau.

Andy ferma les yeux. Ses épaules s'affaissèrent en même temps qu'il laissa échapper un long soupir de soulagement. Une lueur rebelle embrasa le regard d'Adam.

— Tu ne peux pas demander ça à Dom ! s'exclama-t-il.

L'étreinte d'Adam devait être suffisamment ferme pour faire mal à Dom, mais ce dernier ne paraissait pas vouloir s'en plaindre. Adam, le souffle court, serrait et desserrait le poing sur son genou.

— Si, je le peux, répondit Lugh en insistant doucement. C'est un membre du Conseil.

— Il est..., commença Adam.

— Il est adulte, lâcha Dom, et il n'a pas besoin que tu parles en son nom.

Je ne l'avais jamais entendu s'adresser à Adam aussi durement. Il devait être réellement bouleversé par l'idée d'héberger Raphael.

Adam restait rarement sans voix. Pour une fois, ce fut le cas. Il regardait Dom comme s'il ne l'avait jamais vu.

— Tu veux que je reste là sans rien dire ? lui demanda-t-il d'un air incrédule.

Malgré son bras toujours passé autour des épaules de Dom, je notai que son étreinte s'était détendue.

— Ne vous disputez pas pour ça, intervint Raphael.

Il n'avait plus son air amusé et amer. Il prit une expression grave et dénuée de méchanceté en se tournant vers mon frère.

— Ce devrait être toi, Andrew. Que tu m'aimes ou pas, tu as passé une dizaine d'années en ma compagnie. Tu es capable de me supporter quelques heures de plus.

La colère me submergea. Si j'avais été aux commandes de mon corps, j'aurais eu quelques mots à dire à Raphael.

Andy secoua la tête en signe de refus, son attention toujours rivée sur la table basse comme si ce meuble le fascinait.

— Je ne peux pas, murmura-t-il.

Raphael retroussa les lèvres en un rictus méprisant.

— Tu as déjà du mal à te pardonner de m'avoir laissé prendre Tommy, un parfait inconnu et un sacré barjot. Comment vas-tu pouvoir vivre avec l'idée que tu m'auras laissé violer l'esprit de Dominic ?

Dom se recroquevilla pour se coller contre Adam. Andy, le souffle coupé, leva finalement ses yeux emplis d'horreur. Je tentai de me frayer de nouveau un chemin jusqu'à la surface, sans même savoir ce que je pourrais bien faire pour arrêter Raphael. Lugh demeura fermement aux commandes.

— *Fais quelque chose*, pensai-je comme une folle.

Il secoua légèrement la tête mais ne broncha pas.

Les yeux d'Andy scintillaient de larmes quand il affronta le regard de défi de Raphael.

— Espèce de salaud, lâcha-t-il en s'étranglant à moitié.

Raphael haussa les épaules.

— Je suis ce que je suis. Et tu es ce que tu es. (Il se pencha au-dessus d'Adam et de Dom pour tendre la main.) Finissons-en.

— Maudit sois-tu ! lança Andy.

À ma grande surprise, il tendit la main et attrapa celle de Raphael.

Chapitre 25

Même s'il n'existait aucun moyen de forcer Raphael à sortir du corps de mon frère, je ne pus m'empêcher d'essayer d'émerger à la surface. J'étais tellement en colère que ma vision serait certainement voilée d'une brume rouge. Je sentis Lugh tiquer. Mes tentatives lui donnaient mal à la tête.

Puis Lugh nous tourna vers Tommy Brewster et je cessai de lutter pour reprendre le contrôle.

Tommy était affalé en avant sur sa chaise, les bras pendant sur les genoux d'Adam et de Dom.

— Il ne respire pas, déclara Adam.

Lugh avança de deux grands pas.

— *Ne te mets pas en mauvaise posture pendant que je ne suis pas là*, me dit-il en plaisantant à moitié.

Puis il toucha la nuque de Tommy et soudain, pour la première fois en plusieurs mois, je fus seule dans mon corps.

Je fus tellement désorientée que mes genoux cédèrent sous moi et que je plongeai en avant, m'effondrant presque sur les genoux d'Adam. Il me rattrapa par un bras et Lugh, dans le corps de Tommy, me saisit l'autre. Ils me tinrent ainsi jusqu'à ce que je retrouve mon équilibre. Malgré mon crâne qui battait et mon estomac qui bouillonnait, je m'efforçais de reprendre pied.

Après m'être dégagée de Lugh et d'Adam, je me redressai et lançai un regard furieux à Raphael. Si je n'avais pas craint qu'il laisse Andy sentir quoi que ce soit, je l'aurais frappé. Il cligna des yeux calmement, insensible à mon regard rageur. Il osa même me sourire.

— Crois-le ou non, je rends service à Andrew. Je t'ai dit qu'il aimait s'autoflageller et se culpabiliser à l'extrême. Il va avoir un jour de relâche aujourd'hui...

— C'est toi qui l'as poussé à se sentir coupable, connard !

— Oui, en effet. Je l'ai fait alors qu'il y pouvait encore quelque chose. Si je n'avais rien dit, il aurait permis à Lugh de désigner Dominic et se serait ensuite noyé dans sa culpabilité. Il avait besoin d'un bon coup de pied au cul et je le lui ai donné.

Lugh émit un grognement qui aurait pu tenir de l'amusement comme de l'agacement.

— Même quand tu agis de manière appropriée, déclara Lugh, tu parviens à le faire de manière cruelle.

D'accord, c'était de l'agacement.

Raphael haussa les épaules.

— Si j'avais agi gentiment, cela n'aurait pas fonctionné. Il se peut que je n'aime pas Andrew, mais je le comprends. (Il se tourna vers moi.) Honnêtement, Morgane, m'héberger quelques heures de plus ne lui fera pas de mal. (Il eut un petit sourire en coin.) Et puisqu'il a accepté volontairement de m'accueillir, il pourrait se rappeler que, même si son armure scintillante est pleine de bosses et rouillée, il la porte toujours.

Que pouvais-je répondre à ça ? Je ne pouvais nier que Raphael connaissait mieux Andy que le reste d'entre nous. J'avais essayé d'appliquer ma propre version de l'amour vache pour aboutir à un échec catastrophique. Raphael s'était comporté de manière bien plus brutale, mais il avait poussé Andy à prendre une décision dont je ne l'aurais jamais cru capable. Peut-être savait-il vraiment ce qu'il faisait. Malgré tout, je ne pouvais lui faire confiance.

— Parlons de notre rendez-vous avec Dougal, vous voulez bien ? demanda Lugh.

Il me parut encore plus étrange que je pourrais l'expliquer d'entendre les propos de Lugh sortir du corps de Tommy. Même quand j'entendais sa voix dans ma tête, je m'étais toujours imaginé Lugh comme le beau gosse qu'il était dans mes rêves. L'entendre parler dans ce qui était encore quelques minutes plus tôt le corps de Raphael me mettait... mal à l'aise.

Me sentant un peu trop faible et tremblante pour rester debout, je m'assis sur l'accoudoir du canapé. Alors que je luttais encore contre la migraine et la nausée, je remarquai une nouvelle douleur : un vide froid et douloureux au centre de ma

poitrine. Je me surpris à frotter cet endroit d'un air absent, sans parvenir à me soulager.

— Raphael, dit Lugh. Je veux que tu restes ici avec Morgane et Dominic.

Raphael se redressa, bouche bée.

— Tu plaisantes ! Tu ne vas pas rencontrer Dougal avec Adam comme seul renfort !

Lugh arqua un sourcil.

— Je ne vais pas amener deux humains sans défense dans le collimateur de Dougal et nous nous sommes déjà accordés sur le fait que je ne souhaite pas qu'il sache quoi que ce soit te concernant.

J'étais assise assez près de Lugh pour lui décocher un vilain coup de pied dans le tibia.

— Aïe ! dit-il en me jetant un regard offusqué.

— Il n'y a pas d'humains sans défense dans cette pièce, l'informai-je. Sans compter qu'il y a peu de chances que Dougal provoque une mêlée au beau milieu de la galerie marchande. C'est bien pour cette raison qu'il a choisi cet endroit, non ?

— Et si Adam est le seul à t'accompagner, ajouta Raphael, tu vas paraître faible, comme si personne ne te soutenait.

— Je veux justement que Dougal pense que je suis faible. Je veux qu'il me sous-estime afin qu'il commette une erreur fatale.

Raphael secoua la tête.

— Dis-moi que tu n'as pas prévu de te battre en duel.

— Pourquoi pas ? Il se peut que j'aie davantage de partisans que ce que j'ai prévu de montrer à Dougal, mais nous savons tous qu'il a plus de démons de son côté sur la Plaine des mortels que moi. Si tu penses que nous pourrions le pourchasser et l'atteindre sans que je prenne de risques, tu te berces d'illusions.

Raphael, trop agité, se leva et commença à aller et venir dans la pièce.

— Lugh, nous ne savons absolument pas lequel des deux va gagner si vous vous battez. Et Dougal est trop intelligent pour laisser organiser ce duel de manière à te laisser l'avantage.

— Un jour, d'une manière ou d'une autre, on en arrivera à ce combat singulier entre nous, répondit Lugh d'une voix basse et apaisante. Tu le sais, même si tu refuses de l'admettre. (Il se

tourna vers moi.) Et au cas où toi ou quelqu'un d'autre s'inquiéterait, si nous parvenons à organiser ce duel, je me battrai dans le corps de Tommy et pas dans le tien. Dougal choisira certainement un superhôte et ce serait un sérieux handicap pour moi si mon hôte était un humain normal.

J'aurais dû me préoccuper des conséquences pour Andy, puisque, sans aucun doute, il serait de nouveau l'hôte temporaire de Raphael si Lugh décidait de se battre dans le corps de Tommy. Mais si Lugh affrontait Dougal et perdait, j'avais le sentiment que le bien-être d'Andy serait le cadet de nos soucis.

Raphael n'avait toujours pas l'air convaincu.

— Nous discuterons plus tard de l'hypothèse que tu te battes en duel contre Dougal ou pas, dit-il. Voyons déjà qui va t'accompagner aujourd'hui.

Lugh sourit d'un air ironique.

— Adam et moi irons seuls. Nul besoin d'en discuter.

Raphael cessa d'aller et venir. Son regard me fit dresser les cheveux sur la nuque. Je sentais presque l'odeur de la testostérone dans l'air quand Lugh se déplaça de sa chaise pour affronter les yeux pleins de colère de Raphael. Juste au cas où la situation dégénère, je commençai à battre en retraite vers la table de la salle à manger sur laquelle était posé mon sac à main. Mon Taser s'y trouvait. Ce serait peut-être une bonne idée de le sortir et de le charger. Personne ne me prêtait attention puisque Lugh et Raphael étaient sur le point de s'affronter.

— Tu n'y vas pas sans moi, déclara Raphael d'un ton tranquillement menaçant.

— Raphael, je suis ton roi et je te donne un ordre. Tu restes ici.

Les yeux de Lugh brillaient d'une lueur sinistre et agacée. Raphael secoua la tête.

— C'est ton point de vue, tu es d'abord mon roi, puis mon frère et c'est ainsi que ce doit être. Mais pour moi, tu seras toujours mon frère avant tout. Alors tu peux me donner autant d'ordres que tu veux, mais n'attends pas de moi que je me prosterne devant ta royale autorité.

J'avais attrapé mon sac et je sortis mon Taser.

— Je déteste vraiment avoir à dire ça, déclarai-je en armant et braquant mon Taser, mais exceptionnellement, je suis d'accord avec Raphael.

Tous les yeux se tournèrent vers moi. Choqué que je braque une arme sur lui, Lugh était bouche bée.

— Trop de choses peuvent mal tourner, l'informai-je. Tu ne peux pas t'y rendre uniquement accompagné d'Adam. (Je gardais les yeux rivés sur Lugh tout en m'adressant à Adam.) Ce n'est pas que tu ne puisses pas faire office de renfort, Adam, mais tu seras seul. Je suis prête à parier que Dougal sera bien entouré et, en cas de bousculade, il vaut mieux que nous soyons plus nombreux pour défendre Lugh. Tu sais que j'ai raison.

Lugh se doutait que même le plus loyal des membres de son Conseil le défierait s'il estimait que c'était dans l'intérêt de la sécurité du roi. J'espérais qu'il ne se trompait pas et qu'Adam envisagerait la situation du même point de vue que Raphael et moi. Si j'avais tort, c'était une cause perdue. Je pouvais toujours tirer sur Lugh, et Raphael serait en mesure d'empêcher Adam et Dom d'intervenir. Mais les superhôtes étaient capables de se débarrasser des effets d'une décharge électrique plus rapidement que n'importe quel hôte normal. Je ne pourrais donc pas neutraliser Lugh assez longtemps pour qu'il manque son rendez-vous.

Lugh tourna son regard redoutable vers Adam qui était très embarrassé d'être en première ligne. Il réfléchit pendant une longue et interminable minute avant de soupirer.

— J'ai bien peur qu'ils aient raison, Lugh, admit-il en baissant la tête d'un air contrit. Dougal n'aura qu'à tuer ton hôte pour que la victoire soit à sa portée. Si tu as l'air trop vulnérable, il pourrait décider de prendre le risque de t'attaquer, même si vous vous trouvez au beau milieu d'une galerie marchande très fréquentée.

Le regard de Lugh aurait certainement eu davantage d'effet si Adam avait levé les yeux.

— Je sais que je ne suis qu'un humain sans défense, ajouta Dominic, et tu te fiches certainement de ce que je pense, mais je suis d'accord. Je comprends que tu veuilles minimiser les

risques pour nous préserver, mais rencontrer Dougal avec Adam comme seul garde du corps serait totalement imprudent.

Lugh grimâça comme si les paroles de Dom l'avaient blessé. Peut-être était-ce le cas. Il se rassit lentement sur sa chaise et j'abaissai mon Taser sans pour autant le poser. Les démons pouvaient être très rapides.

— Si je me fichais de ton opinion, Dominic, dit Lugh, tu ne ferais pas partie de mon Conseil. (Il jeta un regard sur le reste d'entre nous et un sourire ironique apparut sur ses lèvres.) J'avais espéré que, sans le Conseil dans sa totalité pour vous soutenir, je serais capable de vous convaincre de voir la situation comme je le voulais. Apparemment, j'ai eu tort.

Raphael éclata de rire. Un rire sincère, qui venait du cœur et qui parvint à détendre un peu l'atmosphère. Je désarmai le Taser avant de le ranger dans mon sac.

— Tu pensais que tu pouvais me persuader ? s'esclaffa Raphael. Ton séjour dans un corps humain t'a embrouillé l'esprit, grand frère. Dans quel univers parallèle crois-tu que cela puisse se passer ainsi ?

Les lèvres de Lugh tressaillirent. Il devait réprimer un sourire, même s'il adressa un regard rageur à Raphael.

— Juste pour que tout soit clair, dis-je. On y va tous. D'accord ? (Tout le monde acquiesça.) D'accord, alors quel est notre plan ?

Et ce fut une bonne chose que Lugh ait gardé le reste du Conseil à l'écart – même si la situation n'avait pas tourné à son avantage –, parce que même si nous n'étions que quatre à discuter avec lui, nous eûmes besoin de chaque minute qui nous restait pour trouver un accord sur la manière d'approcher Dougal.

Chapitre 26

La Galerie est un gigantesque et vaste centre commercial que j'évitais comme la peste en des circonstances normales. Je n'aime pas trop la foule, mais la foule et la Galerie se marient comme le chocolat et le beurre de cacahouètes. Au moins, nous étions en dehors de la période des fêtes de fin d'année pendant lesquelles l'endroit aurait été tout bonnement insupportable.

Nous entrâmes dans le centre commercial au niveau de la rue. Le brouhaha de voix ne fit qu'empirer les battements dans mon crâne et je ressentais toujours ce drôle de vide dans ma poitrine. Je me rappelai de quelle manière Dom s'était frotté le sternum après que j'eus exorcisé Saul. Aujourd'hui, je comprenais pourquoi.

Les restaurants se trouvaient au dernier étage, mais nous ne voulions pas que Dougal et compagnie nous repèrent avant d'être prêts. Adam monta en premier pour s'assurer que Dougal était là en personne – façon de parler – et pour vérifier que notre lieu de rendez-vous était aussi sûr que possible. Dom regarda d'un air angoissé Adam monter l'escalier mécanique. En tant qu'officier de police et chasseur de démons, Adam se mettait en danger assez régulièrement et Dom devait en être conscient. Pourtant, je suppose que savoir de manière abstraite était beaucoup plus facile que de voir de ses propres yeux.

Après de très longues minutes, Adam appela Raphael sur son téléphone portable et l'informa qu'il nous attendait en compagnie de Dougal. Rien au monde n'aurait pu contraindre Adam à nous donner le feu vert si quelque chose clochait, mais je ne pus retenir un petit tressaillement nerveux dans mon ventre. Dougal tenait le rôle du croquemitaine depuis si longtemps que l'idée de le rencontrer me fichait une trouille de tous les diables.

L'escalier mécanique était étroit et j'étais contente de ne pas être claustrophobe. Nous restâmes groupés en faisant de notre

mieux pour éviter que les gens qui faisaient leurs courses et les ados qui jouaient les rats de centres commerciaux se glissent entre nous.

L'espace des restaurants était évidemment noir de monde. J'observai certaines queues devant les établissements en me demandant comment on pouvait avoir envie d'attendre si longtemps pour s'acheter de la *junk food*. Si je m'étais trouvée à attendre dans une queue pareille, j'aurais au moins espéré qu'on me serve un filet mignon en arrivant au comptoir. Quoique avec la nausée qu'avait provoquée le changement de contrôle, même un filet mignon m'aurait donné envie de dégobiller.

Malgré la foule, nous n'eûmes aucune difficulté à repérer Adam qui nous faisait signe. Raphael et moi ouvrons la marche en ultime barrière de protection entre Lugh et Dougal.

Trois personnes étaient déjà assises à la longue table, mais je soupçonnais que les quatre autres clients à la table voisine faisaient également partie de l'entourage de Dougal. Ils ne nous regardaient pas et semblaient être en train de dîner, mais ils avaient tous le physique avantageux typique du démon. Sans compter qu'ils chipotaient plus avec leur nourriture qu'ils ne mangeaient.

Les trois individus installés à la longue table étaient également d'une beauté démoniaque. Il y avait une grande et mince Asiatique avec des cheveux d'un noir-bleu brillant lui tombant jusqu'au milieu du dos. Un homme solidement bâti, fringué comme un prétendant *Man in Black*, arborait l'expression la plus neutre que j'aie jamais vue.

Puis il y avait le candidat numéro trois, un superbe blond aux lèvres sensuelles et aux yeux d'un bleu perçant. Il était affalé avec désinvolture sur sa chaise alors que ses deux comparses se tenaient raides, parcourant les environs du regard. Je me demandai quelques instants lequel des trois était Dougal...

Apparemment, Lugh se fondait plus facilement dans la masse que son frère, car je pus comprendre, d'après le regard que Dougal nous jeta aux uns et aux autres – en passant rapidement sur moi –, qu'il essayait de savoir lequel d'entre nous était son frère. S'ensuivit un long et silencieux bras de fer visuel pendant lequel je remarquai que les quatre individus de la table voisine

avaient cessé de jouer avec leur nourriture, sans pour autant regarder ouvertement dans notre direction.

— Tout le monde garde bien les mains en vue, déclara Adam. Si je vois l'un d'entre vous essayer d'attraper quoi que ce soit, je tire.

Il posa fermement la main sur l'arme qu'il portait dans un holster sur le côté. Je préférerais que ses supérieurs l'aient poussé à prendre un jour de congé plutôt qu'ils lui aient confisqué sa plaque et son arme.

— Je suis flic, alors je pourrais toujours m'en sortir, même si vous ne faites que sortir votre mouchoir.

Je passai rapidement en revue les personnes déjeunant aux tables alentour, mais le niveau sonore de l'endroit était si élevé qu'il était difficile d'entendre quoi que ce soit à moins d'écouter avec attention.

— Tu es tellement paranoïaque, déclara Dougal avec un sourire moqueur. Je suis ici sous le signe de la trêve, tu te rappelles ?

Il posa quand même ses mains sur la table et fit signe à ses deux compagnons de l'imiter.

— Eux aussi, dit Adam en désignant les quatre clients de la table voisine d'un mouvement du menton.

Dougal roula des yeux comme si toutes ces précautions étaient ridicules. Mais il jeta un regard par-dessus son épaule et fit un signe de tête aux démons de l'autre table qui posèrent tous leurs mains bien en vue. Dougal se tourna alors vers nous.

— Maintenant lequel d'entre vous est Lugh ? Nous avons pas mal de choses à discuter, alors ne perdons pas de temps en manières.

Lugh passa devant Raphael et moi pour dominer son frère de sa hauteur. Nous continuâmes à parcourir soigneusement la foule des yeux. Chacun de nous était armé d'un Taser. Comme nous nous trouvions dans un endroit public, nous n'osions pas les montrer. Nous étions néanmoins prêts à les dégainer à tout moment.

Sans rien dire, Lugh tendit simplement la main. Pour les êtres humains qui nous entouraient, cela ressembla à une poignée de main anormalement longue, mais je savais qu'ils

examinaient leurs auras, afin de confirmer leur identité, même si Adam avait été chargé de s'assurer que Dougal était bien là avant de nous demander de le rejoindre.

— Asseyez-vous tous, dit Dougal quand il eut lâché la main de Lugh. Nous ne pouvons avoir une conversation civilisée si vous restez tous debout à nous dominer.

Lugh haussa un sourcil avant de s'asseoir juste en face de Dougal. Nous l'imitâmes et prîmes place, à l'exception d'Adam qui gardait un œil sur les sous-fifres de Dougal.

— Je ne vois pas comment cette conversation pourrait être civilisée alors que tu as essayé de me tuer, déclara Lugh.

Même dans le corps de Tommy Brewster, même s'il s'efforçait de dissimuler ses émotions, je connaissais suffisamment Lugh pour déceler la douleur dans sa voix. Il refusait de l'admettre – je ne suis pas la seule à pratiquer le déni –, mais la trahison de son frère l'avait blessé.

Apparemment, Dougal le connaissait assez pour le percevoir aussi. Abandonnant son masque de désintérêt poli, il se pencha en avant, ses yeux trahissant le regret. J'étais prête à parier que Dougal était aussi bon comédien que Raphael. Il pouvait cependant y avoir une chance pour que cette émotion soit sincère.

— Ça n'a jamais été personnel, Lugh, répondit Dougal. Je sais ce que je veux et tu es sur mon chemin. S'il existait un moyen que je prenne le trône sans te faire de mal, je l'aurais fait.

Lugh ricana.

— Quelle charmante attention. Je me sens beaucoup mieux.

— Si tu acceptais de renoncer au trône en ma faveur, nous pourrions mettre un terme à tout ça sans verser une goutte de sang.

Lugh éclata de rire.

— Allons, mon frère. Tu ne me crois certainement pas aussi stupide. Je devrais retourner au Royaume des démons pour abdiquer. Tes amis en profiteraient alors pour me rappeler sur la Plaine des mortels et me brûler sur un bûcher. En imaginant que j'aie pu envisager cette solution, ce qui n'est pas le cas.

Dougal sourit en levant les mains. Un geste qui signifiait « Bon, ça valait le coup d'essayer ».

— Ça ne coûtait rien de demander, dit-il. (Son sourire s'effaça.) Mais je suppose qu'il n'y a aucun espoir que nous survivions tous deux à cette petite chamaillerie. Quel dommage. Je serais ravi de tuer Raphael de mes mains. Alors que je préférerais ne pas avoir à te tuer s'il existe un moyen de l'éviter.

Il me fallut produire de gros efforts pour ne pas jeter un regard vers Raphael pour voir de quelle manière il prenait la chose. Ce qui valait mieux, sans aucun doute, car les lieutenants de Dougal nous scrutaient tous, visiblement pour identifier lequel d'entre nous était Raphael. Ce dernier dut conserver son expression impassible, puisque personne ne semblait le regarder en particulier.

Lugh pencha la tête sur le côté.

— Allons donc. William m'a transmis ton message quand tu as dit que tu espérais être là en personne pour me voir brûler sur le bûcher.

Dougal écarta ce commentaire d'un geste de la main.

— J'étais en colère. (Il adressa à Lugh un regard malicieux.) Tu as rendu cette affaire plus difficile que prévu.

— Je suis désolé pour la gêne occasionnée.

— Ouais, j'en suis sûr. (Dougal nous examina l'un après l'autre.) Alors où est ton petit frère ? demanda-t-il sans essayer de dissimuler la haine dans ses yeux.

Apparemment, Lugh n'était pas censé le prendre de manière personnelle quand Dougal l'avait trahi, mais ça ne gênait pas ce dernier de réagir ainsi quand il s'agissait de Raphael.

Lugh fit une drôle de tête.

— Je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve et je ne tiens pas à le savoir, répondit-il d'une voix dégoulinant de mépris.

Dougal haussa subitement les sourcils.

— Vraiment ? Vous vous êtes disputés ?

Lugh avait toujours l'air renfrogné.

— Il a fait de son mieux pour le dissimuler, mais j'ai fini par découvrir ce que vous aviez fait dans vos laboratoires.

— Ah, fit Dougal, et j'eus le sentiment que Lugh venait d'émettre un argument très convaincant. Tu tiens toujours à toutes ces valeurs morales, n'est-ce pas ?

— Si je n’ai pas pu convaincre Raphael qu’il avait mal agi, je ne m’attends sûrement pas à réussir avec toi. Mais ce que vous avez fait est inadmissible.

Dougal se pinça l’arête du nez comme si la discussion lui donnait la migraine.

— Tu vois, c’est ton problème, Lugh. Pour toi, le monde est noir et blanc, et tu ne connais pas le concept de compromis.

— Oh, « compromis » serait donc ton deuxième prénom ? Je crois que ta vision du monde est aussi contrastée que la mienne.

Dougal haussa les épaules.

— Peut-être. Mais tu as tort à propos d’une chose : j’aurais accepté de trouver un terrain d’entente avec toi, un juste milieu, si j’avais pensé que tu pourrais être raisonnable.

— Parce que c’est moi qui ne suis pas raisonnable ? Ce n’est pas moi qui tue et torture les miens dans des accès de colère !

Dougal eut un sourire méprisant.

— Ah oui. Tu es un saint et tu ne perds jamais les pédales. À t’écouter, on pourrait croire que tu es un paragon de perfection – l’idéal vers lequel nous, individus inférieurs, devrions aspirer.

Dougal venait de marquer un point avec ce commentaire, même si Lugh s’efforça de n’en rien laisser voir. Il croisa les bras sur son torse et se carra sur sa chaise.

— Si nous nous amusons à lister les fautes de chacun, nous serons encore là à l’heure de la fermeture. Parlons plutôt des conditions de ce duel.

Dougal le regardait avec intensité.

— Tu as vraiment l’intention de te battre ? De tout risquer dans l’espoir que tu puisses me vaincre en combat loyal ?

— Oui, je le ferai. Je ne suis pas au courant de la moitié de ce que tu as fait au Royaume des démons depuis mon départ, mais j’en sais assez pour être convaincu qu’il faut t’arrêter.

— Et pourquoi crois-tu que j’accepterais de me battre contre toi ? Je pense que tu vas finir par commettre une erreur et mes partisans te coinceront et régleront tous mes problèmes. Puisque William est devenu ton lèche-bottes, tu dois savoir que mes ressources sur la Plaine des mortels sont loin d’être négligeables. Pourquoi ne resterais-je pas tout bonnement en

retrait en attendant que mes artisans fassent le boulot à ma place ?

Lugh eut un sourire en coin.

— Si tu pensais pouvoir te permettre ce luxe, tu ne serais pas là aujourd'hui. J'ai entendu dire que tu as fait beaucoup de promesses mais que tu as un peu de mal à les tenir. Ton avenir au Royaume des démons est de moins en moins radieux. Et tout ce que j'ai à faire pour retourner l'humanité contre nous est de tout raconter au sujet des expériences que Raphael et toi avez conduites sur des cobayes humains. Tu n'échapperais donc pas à tes problèmes au Royaume des démons en venant ici.

À l'exception d'un muscle de sa mâchoire qui tressaillit, le visage de Dougal demeura impassible.

— Tu mettrais vraiment en danger tous les démons sur la Plaine des mortels uniquement pour me contrarier ?

— Pour te contrarier ? Non. Mais pour t'arrêter ? Absolument. Je les ai déjà mis considérablement en danger en autorisant Adam à révéler la vérité sur l'exorcisme. Les humains ont le droit de décider s'ils veulent héberger des démons ou non. Je ne resterai pas assis sans rien faire pendant que tu les prives de ce droit.

Dougal secoua la tête, abasourdi.

— Tu prendrais la défense des humains contre les tiens ? (Ses traits se durcirent et ses yeux s'embrasèrent de colère.) C'est bien la preuve flagrante que tu n'as pas ta place sur le trône. Tu devrais être loyal envers ton peuple, et pas envers les humains.

Affichant une grimace de dégoût, Dougal désigna la foule qui grouillait autour de nous d'un grand geste du bras.

— Ton point de vue sur le sujet est assez clair, déclara Lugh, d'une voix calme et imperturbable. (Un point pour le camp des gentils !) Pouvons-nous discuter des conditions du duel ?

Dougal luttait visiblement pour se contenir.

— Très bien. Fais comme tu veux. Discutons des conditions. Où doit se dérouler ce grand événement ?

Lugh haussa les épaules.

— Je n'ai pas encore choisi de lieu. Nous pouvons rapidement trouver un endroit suffisamment reculé pour ce que nous avons à y faire. Je peux demander à Adam de nous proposer un

emplacement adéquat avant de te contacter – toi ou ton lieutenant – pour te transmettre l'information.

Dougal éclata de rire.

— Afin que tu aies le temps de piéger l'endroit ?

Lugh roula des yeux.

— Partons du principe qu'aucun de nous deux n'est stupide. Je ne suggérerais rien qui puisse insulter ton intelligence et j'espère que tu auras les mêmes égards envers moi.

— Mais...

— Tes gardes seront autorisés à inspecter l'endroit une fois qu'il aura été choisi afin que tu ne craignes pas qu'il soit piégé.

D'après son expression, Dougal réfléchissait à toute allure pour déterminer la faille dans la logique de Lugh. Il dut finalement parvenir à la conclusion que Lugh était honnête, car il hocha la tête.

— Très bien. Je ne donnerai mon accord formel qu'une fois que mes lieutenants auront eu l'occasion de l'inspecter. Quelles armes utiliserons-nous ?

Lugh se recula sur sa chaise et réfléchit pendant une minute.

— À mon sens, les armes ne nous seront d'aucune utilité puisque le but de cette tentative est que l'un de nous tue l'autre, pas que l'un de nous tue l'hôte de son adversaire. (Il plissa les yeux.) Tu ne songerais pas à tuer mon hôte, n'est-ce pas ?

Ce serait bien plus simple de tuer l'hôte de Lugh que de le tuer en personne. Et, bien entendu, si Dougal tuait l'hôte de Lugh et que ce dernier était renvoyé au Royaume des démons, les partisans de Dougal le rappelleraient dans le corps d'un nouvel hôte qui serait déjà maîtrisé et prêt à être brûlé.

— Je te mentirais si je te disais que cette solution n'est pas tentante, répliqua Dougal. Je suppose que tu vas me donner de bonnes raisons pour que je ne l'envisage pas ?

Lugh acquiesça.

— Tu acceptes ce duel contre moi pour empêcher mes partisans de révéler vos projets aux humains. La seule manière d'y parvenir est de me tuer au cours d'un combat à la loyale. Si tu triches en tuant mon hôte, ou si tes partisans interviennent d'une manière ou d'une autre, notre accord sera déclaré nul et non avenu.

Dougal fronça les sourcils.

— Et qu'est-ce qui les empêchera de tout révéler si tu perds ?

— Tu ne peux pas croire que mes partisans et moi désirons vraiment en arriver à de telles extrémités ? (Dougal secoua la tête malgré son air suspicieux.) Je t'ai dit que je ne mettrais pas en danger notre peuple juste pour te contrarier et je le pensais sincèrement.

Dougal laissa échapper un petit grognement qui ressemblait à un rire.

— Et pourtant tu permettras à tes partisans de tout révéler si je ne respecte pas les règles du duel. Pour moi, ça s'appelle avoir l'esprit de contradiction.

Lugh haussa les épaules.

— Pense ce que tu veux. En ce qui me concerne, il s'agit d'un moyen de dissuasion. Il serait totalement inutile si je n'étais pas réellement décidé à m'en servir en cas de besoin. Ne commets pas d'erreur, Dougal. Si tu triches, la vérité sera révélée au grand jour.

Dougal y songea pendant un moment avant d'acquiescer.

— Je te crois. Maintenant dis-moi ce qui va t'empêcher, toi, de tricher.

— Tout d'abord, la tricherie n'est pas naturelle chez moi. Tuer ton hôte ne me servirait à rien, à moins que tu aies prévu de me donner ton Nom véritable afin que je puisse te faire subir ce que tu avais prévu pour moi.

— Compris. Mais tes lieutenants pourraient intervenir pendant le duel.

— Puisque j'ai l'impression que tu ne prendras pas le risque que tes secrets soient exposés en trichant, je te ferai confiance en limitant le nombre de mes partisans qui assisteront au duel. Tu peux être accompagné par autant de démons que tu le souhaites et ils pourront s'assurer que mes partisans n'interviennent pas.

Dougal sourit d'un air contrit.

— Bien joué, mon frère. Tu fais passer ça pour une concession alors qu'en fait tu as besoin que la plupart de tes partisans ne soient pas présents lors du duel afin de mettre en œuvre ta vengeance au cas où je tricherais.

— Quelle importance si ces conditions m'en empêchent aussi.

J'imaginai les rouages qui tournaient dans la tête de Dougal tandis que celui-ci essayait de trouver la faille dans la proposition de Lugh. Ce dernier avait déjà beaucoup réfléchi au duel – sans même en avoir discuté avec moi ou le Conseil.

Dougal se redressa d'un coup comme si une idée lui était venue à l'esprit.

— Tes partisans sont loyaux à l'excès, déclara-t-il. Comment arrêter quelqu'un qui viendrait au duel à ta place et qui se sacrifierait avec une sorte de bombe ?

Lugh y songea pendant une minute avant de parler. Apparemment, c'était un détail qu'il n'avait pas envisagé.

— Tu n'auras pas à m'affronter avant qu'un des tiens soit en mesure de confirmer qu'il s'agit bien de moi.

— De confirmer qu'il s'agit de toi ou de Raphael, tu veux dire. Lugh sourit.

— Même si Raphael et moi nous entendions, tu imagines vraiment qu'il se présenterait à ma place ? Puisque le plan implique que tes partisans dépassent les miens en nombre, ce serait un suicide pour lui. Si tu crois qu'il prendrait ce risque pour qui que ce soit, alors tu ne le connais pas aussi bien que tu crois.

Dougal accepta l'argument de Lugh d'un hochement de tête.

— C'est vrai que j'ai du mal à imaginer ce petit salopard montrer son museau sans être sûr qu'il ne risque pas de se faire couper la tête. Très bien, alors un des miens confirmera ton identité avant que nous commencions et, quand il l'aura fait, j'entrerai sur le champ de bataille. (Il haussa un sourcil.) Et nous battons-nous à mains nues ?

Je décelai une pointe d'excitation dans sa voix. Lugh soupira.

— Non. Pas à mains nues puisque je suppose que tu as choisi un hôte assez résistant pour qu'il soit quasiment impossible de le neutraliser suffisamment pour te faire brûler.

Dougal ne dissimula pas sa déception.

— Tu sais beaucoup de choses sur nos expériences, n'est-ce pas ?

Lugh ne prêta pas attention à cette question.

— Nous utiliserons des Tasers.

— Et celui qui visera juste le premier aura gagné.

Lugh acquiesça.

— Il faudra qu'un bûcher soit préparé à l'avance puisque nous savons tous les deux que l'effet des Tasers dure moins longtemps sur les hôtes élevés en laboratoire que sur les humains normaux.

Pendant un moment, Dougal eut l'air agacé. Lugh en savait de toute évidence plus sur les superhôtes que Dougal l'avait espéré. Il aurait sûrement une attaque s'il apprenait que l'hôte de Lugh était également un superhôte.

Les épaules de Dougal s'affaissèrent légèrement et son regard se riva sur la table devant lui.

— Nous allons vraiment nous battre alors ? demanda-t-il. Nous allons vraiment nous condamner à la mort sur le bûcher ?

Il n'avait pas l'air effrayé. Il semblait juste... triste.

Lugh crispa les mâchoires.

— Ne me fais pas croire que cette pensée t'accable ! Tu as déjà essayé de me faire brûler.

— En effet, répondit Dougal. Mais je trouve qu'envisager de le faire de mes mains est un peu plus... troublant que d'ordonner à d'autres de le faire. (Son regard croisa celui de Lugh.) Tu es sûr d'en être capable, mon frère ? Tu es sûr que tu peux prendre mon corps, le poser sur un bûcher et le laisser brûler ?

L'expression de Lugh ne changea pas.

— Oui, j'en suis sûr.

Le visage de Dougal se durcit et la mélancolie en disparut comme si elle n'avait jamais existé, ce qui était probablement le cas.

— Très bien. Il ne nous reste plus qu'à fixer le lieu et l'heure.

— Donne-moi un numéro où te joindre, dit Lugh, et Adam t'appellera pour te proposer un endroit. Une fois que nous serons d'accord sur le lieu, nous définirons l'heure.

Il y eut un peu de mouvement parmi les compagnons de Dougal jusqu'à ce qu'un d'entre eux dégote un bout de papier et un stylo pour que Dougal y écrive son numéro. Adam, hypervigilant, s'assurait que personne ne dégage d'arme. Il n'avait pas autant confiance que Lugh dans le pouvoir de la menace que ce dernier avait émise.

Une fois qu'il eut le numéro de téléphone, Lugh se leva sans ajouter un mot. Adam, Raphael et moi – qui n'avions pas prononcé une seule parole au cours de ce conseil de guerre – comprîmes le message et nous levâmes avec lui. Adam resta en retrait, surveillant nos arrières et s'assurant que personne ne nous suivait. Puis nous revînmes tous chez moi où j'étais certaine que les membres du Conseil de Lugh auraient matière à s'exprimer.

Chapitre 27

Raphael déclencha les hostilités à peine la porte de mon appartement refermée. Il attrapa le bras de Lugh, obligeant ce dernier à faire volte-face et à se retrouver nez à nez avec lui.

— Tu ne vas pas te battre en duel contre Dougal ! dit-il.

Même si quelques instants plus tôt il avait paru détendu et maître de lui-même, ses yeux luisaient à présent et il m'avait l'air d'être sur le point d'envoyer un bon coup à Lugh.

Celui-ci, les yeux scintillant d'une étrange lueur, jeta à Raphael un regard plein de colère. Andy était plus grand que Tommy et Lugh devait lever la tête pour se mesurer à son frère, ce qui ne semblait pas amoindrir son aura d'autorité.

— Lâche mon bras, Raphael, dit-il.

Il n'avait pas haussé le ton, mais c'était un ordre, pas une requête.

— Et si je refuse ?

Lugh roula des yeux.

— Ne sois pas puéril. Cela ne va pas arranger la situation.

Raphael donna une légère poussée à Lugh après l'avoir lâché, mais Lugh ne riposta pas.

— Sais-tu combien de gens vont souffrir si tu continues à jouer les justiciers et que tu te fais tuer ?

— Bien sûr que je le sais, répondit doucement Lugh. C'est pour cette raison que j'ai bien prévu de ne pas mourir. Maintenant, pourquoi ne vous assiériez-vous pas ? Je vais vous dire ce que j'ai en tête et ensuite nous pourrons de nouveau échanger les hôtes afin qu'Andy n'ait pas à te supporter plus longtemps que nécessaire.

— Ne devrions-nous pas appeler le reste du Conseil maintenant ? demanda Adam.

— J'ai promis à Andrew que sa peine serait la moins longue possible, dit Lugh. (Raphael prit son air renfrogné à ces mots.)

Vous pourrez appeler le reste des membres plus tard et tout leur raconter.

— Très bien, dis-je. Écoutons donc ce plan selon lequel tu vas te battre en duel contre Dougal sans te faire tuer.

Lugh tira une chaise de la salle à manger et s'assit. Peut-être pensait-il qu'une chaise au dossier droit lui donnerait un air plus digne – ou ressemblait plus à un trône – que le canapé ou la causeuse.

— Quand l'heure du duel viendra, nous changerons de nouveau d'hôte afin que je sois dans le corps de Tommy. Je pense que Dougal n'osera pas tricher. Mes chances contre lui seront donc assez équitables. (Raphael ouvrit la bouche comme s'il était prêt à l'interrompre, mais un seul regard du roi suffit à le faire taire.) Si je gagne, alors tous nos problèmes seront réglés.

C'était exagéré de penser ainsi. Dougal avait déjà envoyé un grand nombre de ses partisans sur la Plaine des mortels, y compris Dieu sait combien de criminels et au moins un démon qui était assez puissant pour faire partie du Conseil royal officiel. Un changement de pouvoir au Royaume des démons n'aurait aucun effet sur les démons qui étaient déjà ici. Mais la mort de Dougal serait déjà une belle avancée.

— Mais j'ai un plan d'urgence au cas où je perdrais, poursuivit Lugh qui affichait un petit sourire que j'aurais été tentée de qualifier de suffisant. (Il regarda Adam.) Quand tu chercheras un endroit pour le duel, assure-toi qu'il y ait un bois aux environs. Le jour du duel, tu te rendras tôt dans ce bois et tu te trouveras une cachette sûre dans les branches d'un arbre. Si Dougal me taserise, tu tueras mon hôte. (Nous nous mîmes tous à parler en même temps, mais Lugh leva les mains pour nous ramener au silence.) Laissez-moi finir, dit-il, et nous obéîmes. Morgane, tu resteras ici, dans ton appartement. Dans le cas où je tombe, Adam t'enverra un signal par téléphone et tu procéderas aussitôt à la cérémonie d'invocation. Je te donnerai mon Nom véritable et tu me ramèneras sur la Plaine des mortels avant qu'aucun des hommes de Dougal puisse le faire. Nous serons prêts à agir plus vite qu'eux, car nous nous serons préparés à cette éventualité. La situation ne sera pas idéale. Celui qui sera là pour assister au duel sera tué par Dougal et ses partisans quand

ils découvriront ce qui se sera passé. (Il regarda Raphael.) Et nous n'aurons plus Tommy Brewster pour y transférer Raphael. Il devra donc rester avec Andrew, du moins jusqu'à ce qu'une nouvelle occasion se présente. Mais je ne serai pas mort et Dougal n'obtiendra pas le trône.

Un long silence pénible s'installa tandis que nous digérions tous ce que Lugh venait de nous exposer. Je devais admettre que c'était une bien belle façon de tricher. Le pire scénario craignait quand même, mais on était loin du désastre que serait la mort de Lugh. D'autre part, il était peu probable que nous trouvions un autre moyen de tuer Dougal.

— As-tu une idée du nombre de choses qui peuvent mal tourner dans ton plan si brillant ? demanda Raphael. Et si les partisans de Dougal repèrent Adam ? Et si Adam n'arrive pas à porter un coup fatal à ton hôte ? Et s'il vise bien mais que la balle ne tue pas Tommy ? Je te rappelle qu'un superhôte peut se prendre une balle en plein crâne sans mourir. Je ne sais même pas ce qui pourrait le tuer.

— Avec l'arme et les munitions adéquates, intervint Adam, je peux lui arracher la moitié de la tête. Je ne crois pas que Tommy soit capable de survivre à ça.

— Peut-être pas, mais que se passe-t-il s'il n'y a pas de réseau ? Ou bien...

— Calme-toi, Raphael, dit Lugh. Je suis le premier à admettre que nous ne pouvons prouver que ce plan est sûr à cent pour cent. Mais si tu crois que nous pouvons trouver un moyen infailible de tuer Dougal, tu te trompes. Quand le Conseil sera là au complet, nous pourrions discuter des stratégies d'urgence. Mais le plan de base est solide. Il faut que tu l'admettes.

Raphael se frotta le visage des deux mains.

— Seigneur, Lugh, marmonna-t-il. (Puis il soupira.) Je sais que ton plan est bon, dit-il, en prononçant chaque mot avec précaution et après avoir mûrement réfléchi. Ça ne veut pas dire qu'il me plaît.

— Personne n'est obligé de l'apprécier, répondit Lugh. Mais à moins que tu aies une meilleure suggestion, c'est ainsi que ça se passera. Compris ?

Raphael fit la moue, mais acquiesça.

— Bien. Maintenant, je vais réintégrer le corps de Morgane et vous pouvez appeler le reste du Conseil pour qu'on peaufine les détails.

Il me regarda en me tendant la main.

Je gardai les yeux rivés sur sa main pendant un long moment. J'avais pensé que je serais réticente à l'idée de reprendre Lugh, que j'aurais apprécié le temps passé toute seule dans ma tête. Au lieu de quoi, j'éprouvai une poussée d'excitation. Cela m'effraya un peu et je me demandai si je n'étais pas un peu comme Jonathan, si je ne devenais pas « accro » à mon démon.

Mais je pris néanmoins la main de Lugh. À la seconde où nous entrâmes en contact, la douleur étrange dans ma poitrine disparut et Tommy s'effondra au sol.

Les heures qui suivirent furent occupées par la discussion la plus longue à laquelle j'aie jamais participé. Dès que Lugh fut de retour en moi et que Raphael eut réintégré Tommy, j'appelai Saul et Barbie et leur demandai de venir pour une réunion du Conseil. Puis je téléphonai à Brian. J'aurais probablement dû lui expliquer au téléphone ce qui s'était passé au cours de l'après-midi – ce n'était pas comme s'il n'allait pas l'apprendre une fois qu'il arriverait chez moi –, mais j'eus la trouille et lui annonçai juste que Lugh réunissait le Conseil.

Les gars avaient commencé à se disputer alors que j'étais encore au téléphone et la tension monta d'un cran quand Saul débarqua. Je réussis à rester à l'écart pendant un bon moment, du moins jusqu'à ce que Brian fasse son apparition.

Les autres étaient bien trop occupés à débattre des détails – pas vraiment poliment, d'ailleurs – et je fus chargée d'expliquer à Brian que j'étais allée au rendez-vous avec Dougal sans l'en avertir. Nous parvînmes à ne pas nous crier dessus au beau milieu du Conseil, mais ce fut de justesse. Je savais qu'il revenait de loin – je trimbalais un long passé honteux de rétention d'informations et je lui avais promis que cela ne se reproduirait plus –, mais je n'avais pas vraiment eu le choix, étant entourée de trois démons.

Nous allâmes nous coucher bien après minuit, le Conseil ayant battu son plein jusqu'à une heure tardive. La bonne nouvelle, c'était que nous étions parvenus à élaborer des plans de secours pour nous assurer que je recevrais bien le message que Lugh était tombé. La mauvaise nouvelle, c'était que le Conseil avait décidé que ce serait Saul plutôt qu'Adam qui serait en embuscade.

Lugh pensait qu'il était important qu'il ne se présente pas au duel uniquement accompagné par des humains, mais il ne voulait pas que ceux du camp adverse connaissent les identités de Raphael et de Saul, et toutes les personnes qui assisteraient au duel seraient examinées et identifiées. Cynique comme je suis, je me demandais si Lugh ne prenait pas soin de protéger les membres de sa famille au cas où les choses tourneraient mal et que les partisans de Dougal s'en prendraient aux témoins.

Saul n'avait jamais tiré avec une arme à feu, mais Adam nous assura qu'il pouvait lui apprendre en un minimum de temps. Il n'existe aucune activité physique où les démons ne sont pas meilleurs que les humains, et Adam nous garantit que malgré son inexpérience, Saul toucherait tout ce qu'il voudrait. Je me serais sentie beaucoup plus à l'aise si Adam avait été chargé de tenir la carabine.

Ensuite, tout ce qu'il nous restait à déterminer, c'était l'endroit et l'heure. Adam se mettrait à la recherche de l'emplacement idéal dès le lendemain. Ce qui voulait dire qu'une fois encore, les autres devaient se contenter d'attendre.

Brian et moi étions tous les deux trop épuisés pour poursuivre notre dispute – Dieu merci –, mais un silence glacial s'installa entre nous au moment du coucher et il n'y eut pas de câlins affectueux. Il ruminait et j'étais bien trop fatiguée pour m'en préoccuper.

Chapitre 28

Le lendemain matin, après m'être réveillée, je restai quelques minutes allongée dans mon lit dans un état d'abandon bienheureux. Les brumes du sommeil préservaient mon esprit de toute pensée désagréable et je me pelotonnai dans les draps en envisageant de me rendormir.

Mais alors que j'essayais de me détendre, je me rappelai le duel entre Lugh et Dougal – le duel dont le destin de deux mondes dépendait. Ce souvenir fit s'évaporer les derniers vestiges de sommeil et je me redressai en position assise. Brian n'était plus dans le lit. Je frottai mes yeux ensommeillés et jetai un coup d'œil vers le réveil sur la table de nuit. Il était presque 11 heures. Il avait dû aller travailler ce matin, comme d'habitude. Je ne suis pas certaine que j'aurais pu faire de même en pareilles circonstances, mais je n'avais jamais été carriériste comme Brian. J'espérais que le fait qu'il ne m'ait pas réveillée avant de partir ne signifiait pas qu'il était encore en colère contre moi.

J'étais réveillée depuis moins de cinq minutes et j'étais déjà en mode « râleuse ». Il valait peut-être mieux que Brian ne soit pas dans les parages, car j'aurais été capable de provoquer une dispute uniquement pour me soulager de mes frustrations. J'avais les nerfs qui bourdonnaient d'angoisse et de peur.

J'étais déjà suffisamment à cran pour être incapable de rester en place et le café n'était peut-être pas une option idéale, mais je craignais dépérir de combustion spontanée si je m'abstenaïs. J'en bus plus qu'il était raisonnable et je me retrouvai à aller et venir dans mon salon comme un animal en cage.

J'éprouvai un sentiment de gratitude ridicule quand Andy émergea de sa chambre. Ouais, nous nous tapions mutuellement sur les nerfs, mais j'avais besoin d'être distraite de mes inquiétudes.

— Est-ce que Raphael s'est bien comporté hier soir ? demandai-je à mon frère en lui servant une tasse de café.

Andy n'avait pas paru plus laminé que d'habitude quand Raphael avait réintégré Tommy, mais j'avais préféré attendre d'avoir un moment d'intimité avec mon frère pour m'en assurer.

Andy accepta avec plaisir le café que je lui tendis et en but une gorgée avant de parler.

— Il a été Raphael, dit-il sans être particulièrement amer. Mais il a raison. Je suis habitué à lui et nous parvenons à nous côtoyer sur la pointe des pieds sans faire trop d'étincelles.

Je haussai les sourcils à ce commentaire.

— Raphael ne me donne pas l'impression de marcher sur la pointe des pieds.

Je me rappelai avec quelle brutalité il avait culpabilisé Andy la veille et j'imaginai ce que ce dernier avait dû endurer pendant dix années.

Il eut un petit sourire.

— Non, ce n'est pas son fort en effet. En gros, nous avons gardé notre bouche métaphorique close afin de ne pas nous disputer.

— C'était courageux de ta part, dis-je, le regard plongé dans ma tasse plutôt que levé vers le visage d'Andy. Permettre à Raphael de venir dans ton corps pour protéger Dom.

Je levai la tête et ce fut au tour d'Andy de plonger son regard dans sa tasse. Aucun de nous deux n'était à l'aise avec les démonstrations d'affection.

Andy s'humecta les lèvres et je n'aurais su dire s'il s'agissait d'un réflexe nerveux ou s'il réfléchissait.

— C'est tellement naturel pour moi de penser du mal de lui. Chaque fois qu'il émet une suggestion, mon premier réflexe consiste à refuser de céder. Et quand il me dit quelque chose, je suppose que c'est un mensonge, ou bien qu'il a tort, ou bien qu'il essaie de me manipuler. (Il grimaça.) Ne t'avise pas de lui répéter ce que je t'ai dit, mais il arrive qu'il ait raison. Si je l'avais laissé prendre Dominic pour me préserver... (Il secoua la tête.) Ce n'est pas ce genre d'homme que j'ai envie d'être.

Il but une nouvelle gorgée de café. Ne sachant pas quoi dire, je l'imitai.

— Je suis devenu hôte parce que je voulais faire le bien dans ce monde, déclara Andy. Quand j'ai laissé Raphael prendre Tommy... (Il secoua la tête et déglutit avec difficulté.) Je ne pouvais m'empêcher de désirer que Raphael sorte de ma tête et, en toute logique, je sais que ce n'était qu'une réaction humaine. Mais j'avais l'impression que je ne serais jamais plus en mesure de me voir comme quelqu'un de bien.

— Merde, Andy. Tu as toujours fait partie des gens bien.

Il me sourit. Il y avait plus de lumière dans ses yeux à cet instant qu'il y en avait eu au cours des derniers mois.

— Les petites sœurs pensent que leurs grands frères sont des héros. Ton opinion ne pèse donc pas lourd dans la balance.

Je pris un air renfrogné.

— Eh bien, les grands frères sont des abrutis, alors tu remplis ton devoir de frère.

Il essaya de me donner une petite gifle sur la joue, mais je parvins à l'esquiver. Sans même renverser mon café. Vive moi !

Puis le moment de légèreté disparut, tout comme le sourire sur le visage d'Andy. Malgré tout, je trouvais qu'il avait l'air d'avoir été soulagé d'un poids. Peut-être – juste peut-être – envisageait-il la possibilité de se respecter de nouveau. Je ne pouvais pas vraiment remercier Raphael – puisque c'était lui qui avait presque brisé l'esprit d'Andy en premier lieu –, mais j'étais néanmoins contente.

Plus tard dans l'après-midi, Adam m'appela pour me faire savoir qu'il avait trouvé un endroit qui conviendrait pour le duel. Il passa me chercher vers 18 heures, en compagnie de Saul et de Raphael. Je n'étais pas vraiment enchantée à l'idée de me retrouver en voiture avec ce duo infernal, mais Saul devait inspecter les lieux pour trouver un emplacement qui lui permettrait d'avoir un bon angle de vue sur le duel. Et nous avions besoin de l'esprit tordu de Raphael pour nous assurer que nous n'étions pas passés à côté d'embûches potentielles. Je doute qu'on m'aurait invitée si Lugh n'avait pas décrété qu'il devait voir l'endroit pour donner son accord. Puisque c'était lui qui risquait sa vie – du moins, qui risquait le plus sa vie –, je suppose que sa demande était légitime.

Ce ne fut pas le plus détendu des trajets en voiture. Saul occupait le siège passager à l'avant et je dus partager la banquette arrière avec Raphael. Ils se comportèrent de manière relativement civilisée et ils ne se balancèrent des réflexions que quatre ou cinq fois au cours du long trajet jusqu'à l'endroit qu'Adam avait choisi. Au moins, ils ne se bagarrèrent pas en voiture.

Aucun endroit en ville ne pouvait nous offrir l'isolement dont nous avions besoin pour ce duel. Comme nous le découvrîmes, Adam avait choisi un lieu qui avait déjà servi de décor pour une tuerie de démons. C'était une ferme de dimension industrielle située dans la vallée Brandywine. Elle avait autrefois appartenu à Jeremy Wyatt qui était le chef de Colère de Dieu et qui avait également été possédé par un des démons de Dougal.

La dernière fois que j'étais venue là, la ferme était encore en activité et Lugh et moi étions destinés à brûler sur le bûcher – qui, pour l'occasion, consistait en un panier de basket planté sur un terrain derrière une grande grange. Mais la nuit s'était achevée avec la mort de Wyatt et ses partisans fanatiques et la ferme semblait être morte avec eux. Un portail portant un panneau « À vendre » fermait l'allée, mais les champs et les bâtiments au-delà n'avaient pas été entretenus. Personne ne semblait pressé d'acheter la propriété.

Il n'y a pas grand-chose qui puisse empêcher un démon d'aller là où il veut. Saul sortit de la voiture pour briser le cadenas sur le portail, puis Adam avança la voiture dans la ferme. Nous refermâmes derrière nous. À moins que quelqu'un sorte pour inspecter le portail, personne n'aurait pu dire que nous avions pénétré dans la propriété. Non pas qu'il y ait beaucoup de chances que quelqu'un vienne s'y intéresser.

Je fis de mon mieux pour repousser les souvenirs de ma dernière visite en cet endroit et notamment l'horreur du destin qui m'avait attendue au bout de l'allée. Difficile pourtant d'oublier que j'avais failli y brûler vive. Je jetai un regard en coin à Raphael en me demandant à quoi ressemblaient ses souvenirs. Il devait être assez perturbé lui aussi : tous ses plans pour garder Lugh en sécurité semblaient tomber à l'eau. Mais il n'avait rien

laissé paraître de ce qu'il ressentait et il n'en montrait pas davantage maintenant.

Le terrain de basket était toujours là, derrière la grange, même si le filet du panier avait disparu. Le bâtiment s'élevait entre le terrain et la route de sorte que personne ne serait en mesure de nous voir. Un avantage de taille. Un autre avantage – et la raison première pour laquelle Adam avait choisi cet endroit – était le bosquet situé à cinquante mètres du terrain de basket. Le reste de la propriété était constitué de cultures – un terrain plat qui manquait sérieusement de cachettes. Parce que la ferme n'était plus en activité, les champs étaient envahis de mauvaises herbes, mais ces dernières n'étaient pas assez hautes et denses pour permettre une embuscade.

Raphael secoua la tête.

— Les hommes de Dougal fouilleront ce bosquet, dit-il. Il n'y a pas d'autre endroit où se cacher, hormis la grange. Cela rend l'hypothèse des arbres trop évidente.

— Peut-être, répondit Adam. Mais ils vont chercher des bombes ou des systèmes pour mettre le feu. Ils ne penseront pas au tireur d'élite. Rappelle-toi qu'il ne nous servirait à rien de tuer l'hôte de Dougal sans tuer Dougal en personne et ils le savent. De plus, même s'ils fouillent le bosquet, je parie qu'ils auront beaucoup de mal à trouver Saul. (Il se tourna vers ce dernier.) Pourquoi n'irais-tu pas te chercher une bonne planque pendant que nous inspectons la grange ? Quand nous aurons fini, nous viendrons te chercher et nous verrons si nous parvenons à te repérer.

Saul acquiesça et trotta en direction des arbres. L'inspection de la grange était une simple formalité, mais puisque le but de l'exercice était juste de laisser le temps à Saul de choisir un endroit sans que nous le regardions, nous entrâmes tous dans cette grange pour l'inspecter avec soin. Rien de plus excitant que de fouiller une grange vide et malodorante.

Nous laissâmes dix bonnes minutes à Saul pour qu'il se cache, puis nous nous dirigeâmes vers le bosquet où nous nous mîmes à sa recherche. Je sus dès l'instant où nous avançâmes sous les branches qu'il serait quasiment impossible de repérer qui que ce soit. Les arbres étaient grands et feuillus, la canopée

assez dense pour qu'il y fasse sombre. Quand je jetai un coup d'œil vers le haut, je ne vis que des feuilles, des feuilles et encore des feuilles. Les autres ne devaient pas être plus chanceux que moi, mais je quadrillai cependant tout le bosquet sans pouvoir localiser Saul.

Personne ne le trouva. Raphael insista néanmoins pour que nous parcourions quand même tout le périmètre du bosquet.

— Aucune chance qu'on le voie, déclara Adam quand nous eûmes fait le tour des arbres. Descends, Saul, cria-t-il.

Des bruissements s'échappèrent de la canopée, malgré l'absence de vent. Nous levâmes tous la tête pour voir Saul apparaître comme par magie entre les branches et descendre lestement de l'arbre comme seul un démon – ou peut-être un singe – en est capable.

Il avança tranquillement vers nous en essuyant la sève de ses mains sur son jean. Il avait l'air assez fier de lui.

— Satisfait ? demanda-t-il à son père avec un sourire suffisant.

De toute évidence, rabattre le clapet de son père suffisait à son bonheur.

L'expression du visage de Raphael montrait bien qu'il était tout sauf satisfait, mais il acquiesça malgré tout.

— C'est probablement le meilleur endroit qu'on puisse trouver. Mais il faut encore que Dougal donne son accord.

— Aucune raison qu'il refuse, dit Adam.

Raphael me regarda.

— Est-ce que Lugh est d'accord avec ce choix ?

— *Dis-lui que c'est parfait. Et dis-lui de cesser de s'inquiéter ou il va être le premier démon de toute l'histoire à faire une crise cardiaque.*

Je transmis le message et tout le monde éclata de rire aux dépens de Raphael. Même ce dernier se laissa aller. Nous avons tous besoin d'un moment pareil, car le trajet du retour fut encore plus tendu que celui de l'aller.

L'endroit avait été choisi. Il ne restait plus qu'à déterminer la date et l'heure. Adam appellerait Dougal dès son retour. Il était trop tard pour que Dougal aille à la ferme inspecter les lieux le jour même, mais peut-être qu'au plus tôt le jour suivant il

donnerait son accord. Après, il ne faudrait certainement pas longtemps pour tomber d'accord sur la date et l'heure. Le duel aurait donc bientôt lieu.

Pour quelqu'un qui déteste autant que moi attendre, je commençais à penser que le jour de l'affrontement ne viendrait jamais assez vite.

Chapitre 29

Il est de rigueur qu'un duel se passe à l'aube, ou aux alentours de l'aube. Le duel entre Lugh et Dougal, cependant, aurait lieu à 21 heures, samedi soir. Plusieurs raisons justifiaient cet horaire tardif et aucune d'elles n'avait à voir avec ma réticence à me lever aux petites heures du jour. Tout d'abord, les partisans de Dougal avaient besoin de temps pour vérifier soigneusement l'endroit afin de s'assurer que Lugh n'aurait pas une armée de complices planqués et prêts à charger dès l'instant où Dougal apparaîtrait. Ensuite, il allait falloir préparer le bûcher sur lequel le perdant serait brûlé. Cependant, la raison la plus importante était que nous souhaitions minimiser le risque qu'un acheteur potentiel veuille visiter la propriété et déboule en plein duel. D'après l'état des lieux, les acquéreurs ne se bousculaient pas vraiment au portillon, mais mieux valait ne rien laisser au hasard.

Ce qui signifiait quand même se lever aux petites heures du jour puisque Saul devait être en place avant qu'un acheteur ou un agent immobilier passe. Raphael insista pour que nous accompagnions Saul afin de nous assurer qu'il était bien caché. Le soleil se levait tout juste quand nous arrivâmes à la ferme. Nous passâmes devant l'entrée de la propriété et allâmes nous garer à environ un kilomètre et demi de là, avant de revenir à pied à travers champs. Il faisait encore assez sombre pour que nous puissions marcher à découvert et nous atteignîmes le bosquet sans voir personne – ou, heureusement, sans être vus. Nous envoyâmes de nouveau Saul dans la cime des arbres. Il était équipé cette fois d'une carabine très puissante qu'il portait à l'épaule, d'une gamelle accrochée à la ceinture, et ses poches étaient remplies de barres de muesli et de mélange de fruits secs. Ses vêtements provenaient directement d'un surplus de l'armée

et son visage était horrible sous une épaisse couche de maquillage de camouflage.

Nous passâmes une bonne demi-heure à essayer de le retrouver sans qu'aucun de nous réussisse à le repérer. Heureusement que nous organisions cette petite fiesta en été et que les arbres étaient couverts de feuilles.

Quand nous partîmes, des personnes se déplaçaient aux environs de la grange. Elles étaient accompagnées de chiens et semblaient équipées de détecteurs de métaux. Nous supposâmes qu'il s'agissait des hommes de Dougal à la recherche d'objets piégés. Ils ne parurent pas nous avoir remarqués tant ils étaient concentrés à localiser d'éventuelles bombes.

Après avoir mis Saul en poste, Adam, Raphael et moi revînmes en ville. Nous avions déjà décidé qu'Adam et Dominic accompagneraient Lugh au duel une fois qu'ils auraient enfermé William dans la chambre d'amis. De toute évidence, le verrou ne servirait pas à grand-chose si William désirait vraiment s'évader, mais Adam et Dom négligeraient de l'informer qu'ils sortaient et William était bien trop lâche pour essayer de s'échapper alors qu'il pourrait être rattrapé. Raphael dans le corps d'Andy resterait chez moi en compagnie de Barbie, Brian et moi. Tous trois formeraient un cercle autour de moi pendant que j'attendrais le signal qui m'indiquerait que Lugh avait des ennuis et que je devais l'invoquer. Tous les démons m'assurèrent que trois personnes suffiraient pour former le cercle requis pour le rituel – même si cela tenait plus du triangle à mes yeux de novice – et je n'eus pas d'autre option que de les croire.

Adam et Dom retournèrent chez eux – certainement afin de s'adonner à un dernier ébat, juste au cas où l'un d'entre eux n'en sortirait pas indemne –, mais ils reviendraient chercher Lugh suffisamment tôt pour se rendre sur les lieux du duel. Raphael partit également chez lui, ce qui valait probablement mieux, le niveau de tension dans mon appartement étant déjà assez élevé comme ça.

En fin d'après-midi, je passai environ une heure à répéter l'incantation. Le latin ne me posait pas de problème – même si je ne savais pas du tout comment je m'en sortais sous la pression –, mais c'était plutôt le Nom véritable de Lugh qui m'inquiétait.

Dire qu'il était impossible à prononcer était une litote. Je comptai vingt-six syllabes qui s'enchaînaient comme autant de bruits incompréhensibles. Lugh me dit qu'il se traduisait grossièrement par « celui qui brille dans les ténèbres », ce qui me paraissait bien trop simple pour vingt-six satanées syllabes.

— Qu'est-ce que c'est que cette langue ? me plaignis-je à Lugh alors que je trébuchais pour la énième fois sur son nom. Je t'en prie, dis-moi que c'est une langue morte, sinon je me charge de la tuer.

Je perçus un gloussement doux dans ma tête. S'il s'inquiétait de l'éventualité de brûler vif sur un bûcher dans quelques heures, il ne le montrait pas.

— *C'est ainsi que nous exprimons notre langue natale par la bouche des humains, alors j'ai bien peur que cette langue ne soit pas morte. Réjouis-toi, tu n'as qu'une phrase à apprendre.*

Même une fois que je l'eus apprise, j'étais terrifiée à l'idée que la pression trouble ma prononciation. Je me rappelai les efforts douloureux de Jonathan quand il avait appelé William et combien de temps il lui avait fallu.

— *Tu n'es pas Jonathan*, me rassura Lugh. *Tu t'en sortiras. Espérons simplement que tu n'auras pas à prononcer cette incantation.*

Ouais, bien sûr que c'était ce que j'espérais !

Adam et Dom devaient passer prendre Lugh à 19 h 30. Raphael – pour une fois ponctuel – arriva à 19 heures pétantes. À 19 h 15, je laissai Lugh prendre le contrôle afin qu'il puisse se transférer dans Tommy Brewster. Raphael n'était pas encore passé dans le corps d'Andy, même si ce dernier lui tendait la main, le visage figé et dur comme celui du soldat prêt à la bataille.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? demanda Lugh, l'air impatient d'en finir.

Raphael soupira, ce qui ne parut pas soulager la tension transparaissant dans son expression et dans sa posture. Mais au lieu de tendre la main à Andy, il dégaina le Taser qui devait servir d'arme de duel à Lugh.

Aucun de nous n'eut le temps de réagir à temps. Pas même Lugh.

Le Taser émit son « pop » particulier et les sondes heurtèrent fermement Lugh dans la poitrine et au ventre. Il s'effondra par terre même si, malgré sa surprise, il réagit assez rapidement pour me bloquer et m'empêcher de sentir la douleur.

Brian et Barbie en eurent tous deux le souffle coupé. Brian avança d'un pas vers moi et Barbie dégaina son arme d'un holster que je n'avais pas remarqué jusque-là. Malheureusement, Raphael avait également un pistolet en plus du Taser. Je ne voulais pas savoir où il se l'était procuré. Tenant le Taser – dont les sondes étaient toujours accrochées à mon corps – de la main gauche, il menaça Barbie et Brian avec son pistolet.

— Je ne veux tirer sur personne, dit-il, la mâchoire inférieure crispée et saillante. Mais je le ferai si j'y suis obligé.

Un vernis de sueur scintillait sur son front.

Brian lui adressa un regard assassin, mais la seule personne présente dans la pièce en ce moment qui pouvait représenter une menace pour Raphael était Barbie. Une force de dissuasion ridicule quand on savait que la balle ne lui ferait quasiment aucun dégât.

— Pose ton arme, Barbara, dit Raphael. Lugh aurait été le seul dans cette pièce à être capable de m'en empêcher et il va rester hors service pendant un moment.

— T'empêcher de faire quoi ? demanda Brian, indigné.

— M'empêcher d'aller au duel à sa place.

Lugh était incapable de bouger le moindre muscle de mon corps, mais j'entendis son hurlement de protestation dans ma tête. Raphael se tenait au-dessus de nous. Son visage plus pâle que de coutume, il braquait toujours le pistolet sans viser personne en particulier. Il éjecta la cartouche du Taser et le glissa à la ceinture de son pantalon.

— Tu as dit qu'il n'existait pas de plan infallible pour vaincre Dougal, déclara Raphael. Mais il y en a un.

Il déboutonna les premiers boutons de sa chemise, juste assez pour révéler un objet – une grande flasque – collé à son torse à l'aide de ruban adhésif.

— Cette bouteille est remplie de napalm, expliqua-t-il.

Une fois encore, je perçus le cri de Lugh dans ma tête quand nous comprîmes tous les deux ce que Raphael avait prévu de faire. Lugh essayait de me redonner le contrôle, comptant sur le fait que je serais moins atteinte par les effets du Taser que lui, mais ses efforts étaient vains. Peut-être que l'électricité interférerait avec cette capacité autant que sur les autres.

— Les partisans de Dougal examineront mon aura et penseront que je suis toi. Dougal verra la différence quand nous nous inspecterons mutuellement, mais quand il comprendra qui je suis, il sera trop tard. (Il sortit un briquet miniature de sa poche et le prit dans la paume de sa main de sorte que celle-ci paraisse vide.) Je casserai le verre de la flasque et allumerai le briquet, puis j'attraperai Dougal. Ses hommes pourront toujours essayer d'éteindre le feu, mais c'est très difficile quand il s'agit de napalm.

Ses yeux scintillaient de larmes et je remarquai que la main qui tenait l'arme tremblait légèrement. Raphael était rongé par la trouille et je ne pouvais lui en vouloir.

— Tu vas te suicider, dit Andy.

C'était sa première réaction depuis la volte-face de Raphael. Celui-ci déglutit avec difficulté.

— On ne peut pas permettre à Dougal de survivre à ce duel, répondit-il. Nous ne pouvons risquer que Lugh perde, même si Morgane réussit à le rappeler ici. Nous n'aurons jamais une meilleure occasion d'éliminer Dougal que celle qui se présente aujourd'hui. Nous devons réussir.

— Tu n'aimes pas la douleur, dit Andy d'une voix monocorde. Tu crois vraiment que tu vas réussir à rester accroché à Dougal pendant que tu seras en feu ?

Raphael frissonna.

— Je peux le faire. Du moins assez longtemps pour l'imprégner de napalm. J'essaierai de nous approcher du bûcher tant que je serai encore capable de penser rationnellement.

Il sortit deux paires de menottes de la poche de son pantalon et en jeta une à Brian puis l'autre à Barbie.

— Passez-les, ordonna-t-il.

Barbie et Brian échangèrent un regard, puis se tournèrent de nouveau vers Raphael qui parvint à montrer les dents de manière assez effrayante malgré la terreur qu'il ressentait.

— Passez-les ou je tire sur l'un de vous. Pas une blessure fatale, mais qui risquera quand même de faire un mal de chien.

Nous connaissions tous assez bien Raphael pour savoir qu'il ne bluffait pas. Je voyais à quel point Barbie détestait l'idée de poser son arme, mais je suppose qu'elle détestait encore plus l'idée de se faire tirer dessus, si bien qu'elle rangea son pistolet dans son holster et passa les menottes. Brian hésita une fraction de seconde supplémentaire mais, quand Raphael lui jeta un regard furieux, il céda.

— Et moi ? Je n'ai pas de menottes ? demanda Andy, d'un ton toujours aussi plat, presque désintéressé.

Raphael posa son arme.

— Non.

Il se dirigea vers l'extrémité de la table près de la porte, là où j'avais laissé mon sac à main qu'il fouilla jusqu'à en sortir mon Taser. Andy le regardait sans rien dire et il ne fit aucun effort pour l'arrêter. Raphael arma le Taser avant de le tendre à Andy.

— Ta mission consiste à empêcher Lugh de me suivre. Nous savons tous que mon plan est meilleur que le sien, mais les membres d'une famille réagissent rarement de manière rationnelle.

Andy avait les yeux rivés au Taser. J'aurais voulu qu'il le prenne et qu'il envoie une décharge à Raphael, même si, en théorie, son plan était le meilleur. Je devais admettre que nous avions plus de chances de tuer Dougal ainsi. Mais le plan de Lugh était destiné à atteindre le même but sans que personne d'autre soit tué. Je n'ai jamais aimé Raphael. Je l'avais même haï en de nombreuses occasions. Mais pas au point de vouloir qu'il meure.

Andy prit le Taser, sans le braquer sur Raphael. Pour être franche, le contraire m'aurait étonnée. Après tout ce que Raphael lui avait fait subir, Andy devait certainement apprécier la perspective de son suicide.

Lugh luttait pour contrôler de nouveau ma gorge et ma langue. Je ne sais pas ce qu'il essayait de dire, mais tout ce qui

s'échappa de ma bouche n'était que grognements incompréhensibles.

— *Économise ton énergie*, lui dis-je dans ma tête. *Tu ne feras jamais changer Raphael d'avis, même si tu parviens à te faire comprendre. C'est Andy que nous devrions essayer de convaincre et j'ai plus de chances que toi d'y parvenir. Rends-moi le contrôle.*

Il m'obéit et mon estomac se retourna aussitôt en signe de protestation. J'essayai de rester allongée sans bouger pour ne pas attirer l'attention de Raphael. Tant que ce dernier serait là, je ne serais pas en mesure de convaincre Andy de quoi que ce soit, même si je n'aimais pas beaucoup l'idée de lui laisser de l'avance.

Tandis qu'Andy tenait sans conviction le Taser sur le côté, Raphael sortit un morceau de papier plié de la poche de sa chemise et le posa sur la table basse.

— C'est la liste des laboratoires que Dougal et moi avons créés, dit-il. J'ai aussi inscrit ce que chaque laboratoire expérimentait et tout ce que je connais de leurs résultats. Je ne mentais pas lorsque je disais que je ne savais pas grand-chose des progrès au quotidien des laboratoires autres que le Cercle de guérison. J'aurais aimé te fournir plus d'informations. Au moins tu en auras assez pour commencer à réparer les dégâts que Dougal et moi avons causés.

Raphael consulta sa montre.

— Adam et Dom vont arriver d'une minute à l'autre, dit-il. Je vais les attendre en bas. Au cas où l'un d'entre vous voudrait s'opposer à Andy et essaierait de créer des difficultés, je vous informe tout de suite que ce serait une très mauvaise idée d'appeler Adam et Dom. Je peux les maîtriser rapidement si j'y suis contraint et je suis sûr qu'ils n'apprécieraient pas beaucoup. Pour une fois dans ma vie, j'essaie de faire en sorte que personne ne soit blessé. J'espère que vous ferez honneur à cet effort.

Il prit une profonde inspiration. Quand il expira, ce fut presque en tremblant. Il recommença alors l'opération. Après la troisième respiration, il était visiblement parvenu à repousser sa peur au second plan. Son visage reprit des couleurs, ses mains ne tremblaient plus et la sueur commença à sécher sur son front.

De manière surprenante, il réussit à afficher un sourire sardonique. Si je ne l'avais pas connu, j'aurais pu croire que son plan de suicide par le feu ne le préoccupait pas plus que ça.

— Me voilà parti sauver le monde, dit-il. Qui l'aurait cru, hein ?

Il hocha la tête vers Andy – je suppose que c'était sa manière à lui de dire au revoir. Puis il s'agenouilla à côté de moi et me balança une nouvelle décharge de Taser. J'étranglai un cri en regrettant de ne pas avoir laissé Lugh aux commandes jusqu'au départ de Raphael.

— Je suis désolé pour tout, dit-il sans que je sache si ces mots étaient destinés à Lugh ou à moi, probablement aux deux.

Dans un silence absolu, il se leva et sortit de l'appartement.

Chapitre 30

Après le départ de Raphael, Andy tira une des chaises de la salle à manger devant la porte et s'y assit. Il ne braquait pas le Taser – pas encore, du moins –, mais il avait de toute évidence adopté le rôle de geôlier.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Brian.

Il était assis par terre à côté de moi. Même s'il ne me touchait pas, il me soutenait moralement.

Andy fit basculer sa chaise jusqu'à en appuyer le dossier contre la porte.

— On attend. Toi et Barbara pouvez vous mettre à l'aise sans vous approcher de moi. Vous ne pourriez pas faire grand-chose avec vos menottes, mais je ne tiens pas à ce que vous me prouviez que j'ai tort.

Barbie le prit au mot et s'installa sur la causeuse en repliant ses jambes sur le côté. Brian resta là où il était. Je doutais fort qu'aucun des deux soit pressé de se porter au secours de Raphael. C'était à cause de ce dernier, en outre, que Brian avait été torturé. Quant à Barbie, elle sortait avec Saul, et la haine que ce dernier vouait à Raphael était probablement contagieuse.

— *Ils considèrent que la perte de Raphael est négligeable, déclara Lugh. Il n'avait pas besoin de leur passer les menottes. Ils sont ravis qu'il meure.*

Je n'avais jamais entendu autant d'amertume dans la voix de Lugh. Je ne pouvais sentir ses émotions comme il sentait les miennes, mais je pouvais percevoir la douleur dans son ton.

— *Ne laisse pas tout tomber, Lugh, lui dis-je. Je ferai tout ce qui est possible pour le sauver.*

Même si sauver Raphael pouvait coûter la vie de Lugh ? me demandai-je. Si nous parvenions à nous rendre à la ferme avant que le duel commence, nous pourrions forcer Raphael à nous céder Tommy Brewster et le combat pourrait alors avoir lieu

entre Dougal et Lugh, comme c'était prévu. Mais il serait impossible de former notre cercle d'invocation et, si Lugh perdait, nous n'aurions aucun moyen de le sauver.

Lugh avait dû sentir mon hésitation car, quand il parla, sa voix trahissait une pointe de désespoir.

— *Je t'en prie, aide-moi à le sauver*, implora-t-il. *C'est mon devoir de roi de protéger mon peuple et, si je dois le faire en risquant ma vie, je le ferai.*

— *Tu ne peux protéger ton peuple si tu es mort.*

— *Et je ne serai pas le roi qu'ils méritent si je permets à Raphael de se sacrifier pour me protéger.*

Je réfléchis pendant un petit moment – je n'avais pas grand-chose d'autre à faire en attendant que les effets du Taser disparaissent. En règle générale, les démons croient que la fin justifie les moyens. Je ne dirais pas que j'étais surprise que Lugh risque tout pour son frère, mais cette idée ne collait pas vraiment avec ce que je savais des démons.

— *Si je n'avais pas la moindre chance de battre Dougal moi-même*, dit Lugh, *alors je devrais laisser Raphael se battre à ma place, peu importe combien l'idée m'est déplaisante. Mais j'ai une chance de gagner et je veux la saisir.*

— *Mais est-ce qu'une chance suffira ? Si j'avais été là à attendre de te rappeler ; en effet, mais...*

— *Si je combats Dougal, je gagnerai.*

Il n'y avait pas l'ombre d'un doute dans sa voix.

— *Tu as dit que vous étiez de même puissance. Tu ne peux en être certain.*

— *Nous sommes de puissance égale, mais ma volonté est plus forte que la sienne. Ce qui me donne un avantage. (Il soupira.) Mais non, en effet, je ne peux le garantir.*

Son argument était loin d'être convaincant. Surtout quand je savais combien il souhaitait sauver Raphael. Il ne m'avait jamais franchement menti, mais ça ne signifiait pas qu'il n'en était pas capable. Peut-être était-ce justement ce qu'il était en train de faire.

Sa voix résonna dans ma tête en un grondement frustré.

— *Quand Raphael a enlevé Brian, tu étais prête à tout, à tout risquer pour le sauver. J'aurais pu t'en empêcher. J'aurais*

pu me protéger à ses dépens. Mais je ne l'ai pas fait. S'il te plaît, Morgane, je t'en prie, aide-moi à sauver mon frère.

Avec cet argument, toutes mes défenses s'effondrèrent. Lugh, ce salopard manipulateur, savait que cela arriverait. Je me rappelai à quel point je m'étais sentie mal quand j'avais découvert que Brian souffrait à cause de moi. Lugh avait raison, j'aurais fait n'importe quoi pour le sauver. Bon sang, j'avais même permis à Adam de me lacérer le dos pour se distraire seulement afin qu'il accepte de m'aider à sauver Brian. Je connaissais l'angoisse que ressentait Lugh. Et je savais qu'il m'était impossible d'être un simple témoin et de ne rien faire alors qu'il souffrait.

Bien entendu, j'allais devoir trouver un moyen pour convaincre Andy. Andy qui pensait que Raphael allait récolter exactement ce qu'il méritait.

J'essayai de m'asseoir. Malheureusement, même si je n'étais pas complètement paralysée par le Taser, comme un démon aurait pu l'être, je n'étais pas non plus en grande forme. Un gémissement misérable s'échappa de ma gorge et je m'effondrai avant d'être parvenue à mi-chemin de mon mouvement.

Les pieds de la chaise d'Andy percutèrent le sol, et il braqua le Taser sur moi. Je ne tentai pas de bouger de nouveau, car je me serais fort probablement retrouvée face contre terre.

— Andy, dis-je d'une voix inarticulée comme si j'étais saoule. C'est moi. Morgane. Lugh m'a redonné le contrôle.

Le Taser était toujours résolument braqué sur moi.

— Je ne crois pas que ça change grand-chose.

J'inspirai profondément en espérant que la pièce allait arrêter de tourner et de tanguer autour de moi. Je fermai les yeux sans que cela soit d'un grand secours.

Comment pouvais-je convaincre Andy ? Comment pouvais-je dépasser sa colère et sa haine ? Aucune idée ne me venait à l'esprit.

— Raphael est un salaud, dis-je, les mots légèrement plus clairs à présent que ma langue acceptait de collaborer avec mon cerveau. Mais il ne mérite pas de mourir.

Andy ricana.

— Tu plaisantes ! Tu sais combien de personnes il a tuées ? Et on ne parle même pas de celles à qui il a fait du mal.

Mmmm. Peut-être n'était-ce pas la bonne tactique à adopter.

— Ouais, il a commis des actes atroces par le passé. Mais il a changé. (Soudain, j'eus l'impression d'être sur le bon chemin et je me mis à parler plus vite et plus sincèrement.) Pense à tout ce qu'il a fait de bien ces derniers mois. Il a tout risqué pour Lugh, même en sachant que son frère pourrait l'emprisonner pour ses crimes s'il retournait au Royaume des démons. C'est lui qui a mis en place ce fidéicommiss pour Blair Paget.

Blair était la sœur jumelle de Barbie. Adolescente, elle avait été horriblement blessée dans un accident de voiture. Barbie s'était saignée aux quatre veines pour garder sa sœur hospitalisée dans le meilleur centre de soins. Puis un mystérieux bienfaiteur était apparu et avait établi ce fidéicommiss pour couvrir tous les frais des soins de Blair.

— Il a quoi ? demanda Barbie.

Elle était assise derrière moi, mais je ne voulais pas quitter Andy des yeux. De plus, je craignais qu'il m'assène une décharge électrique si je bougeais.

— C'est lui qui a ouvert le fidéicommiss pour ta sœur. Il n'a rien dit parce qu'il savait que s'il le faisait, tout le monde penserait qu'il avait une idée derrière la tête.

— Alors comment sais-tu que c'est lui ? demanda-t-elle.

— Parce que je l'ai bousculé et harcelé jusqu'à ce qu'il l'admette.

Il s'agissait d'un aveu indirect – il ne s'était pas tout d'un coup découvert en déclarant qu'il était le responsable de ce geste –, mais c'était tout de même un aveu.

— Il n'était pas obligé de le faire, dis-je. Il n'avait rien à y gagner. (Sauf peut-être l'approbation de Lugh, mais je poursuivis rapidement avant que quelqu'un d'autre le mentionne.) Et réfléchis à ce qu'il essaie de faire aujourd'hui ! Il va se tuer de la manière peut-être la plus douloureuse qui soit uniquement pour empêcher que Lugh prenne des risques. Il a changé et tu le sais.

Andy ne répondit pas aussi rapidement cette fois, mais il répondit tout de même.

— Même s'il a réellement changé, je ne crois pas que cela fasse une grande différence. Il est plus probable que nous éliminions Dougal si Raphael applique son plan.

J'essayai de nouveau de m'asseoir, car je ne pouvais plus continuer à jeter un regard furieux à Andy alors que j'étais allongée sur le sol, c'était ridicule. Cette fois, je réussis. Il se raidit, mais se retint de me tirer dessus. Sans tenter de me lever, je me tournai lentement vers lui.

— Lugh est le roi des démons, dis-je. Il a décidé qu'il se battrait en duel et Raphael n'avait pas le droit de prendre cette décision à sa place. (Je jetai un regard par-dessus mon épaule vers Brian.) C'est toi qui m'as appris ça.

En de nombreuses occasions, j'avais pris de mauvaises décisions pour essayer de protéger Brian, alors qu'en fait il était parfaitement capable de décider lui-même quels risques valaient la peine d'être courus.

Brian acquiesça.

— Mais si Lugh perd, Dougal laissera toute latitude aux démons pour faire ce que bon leur semble sur la Plaine des mortels. L'enjeu est trop grand.

— *Dis-leur que si je perds, ils devront tout révéler au public. J'ai dit à Dougal que je ne le ferai pas pour le contrarier, mais je le ferai pour protéger votre peuple du mien.*

Je transmis le message de Lugh avant de laisser à tous le temps de le digérer.

— Lugh est prêt à risquer sa vie pour ça. Et il a un plan de secours pour empêcher Dougal de vraiment gagner, même si ce dernier sort vainqueur du duel.

Mon ton était presque implorant. Andy avait l'air d'hésiter, ce qui était déjà un pas dans la bonne direction. Il consulta sa montre.

— Je ne suis pas sûr que l'on puisse encore agir, dit-il en se dérobant. Raphael a une sacrée avance sur nous.

— Et chaque minute que nous passons à discuter est une nouvelle minute d'avance pour lui. Je t'en prie, Andy. Tu pourras y réfléchir davantage sur la route et, si tu changes d'avis, tu te serviras de ton Taser sur moi. Mais si nous ne bougeons pas rapidement, la situation deviendra vraiment critique.

J'eus l'impression qu'il fallut une heure à Andy pour se décider et se lever. Il écarta la chaise de la porte puis jeta le Taser dans mon sac à main.

— Nous allons avoir besoin d'une voiture, dit-il.
Je faillis pleurer de soulagement.

Chapitre 31

Nous prîmes la voiture de Barbie. Andy et moi étions seuls à partir au secours de Raphael. Nous n'avions trouvé aucun moyen pour libérer Brian et Barbie de leurs menottes. De toute façon, ils n'auraient pas été d'une grande aide – et auraient pu se faire tuer – s'ils étaient venus avec nous. De plus, nous avions besoin d'eux pour révéler les secrets des laboratoires des démons si nous ne revenions pas. Je réprimai un frisson à cette pensée.

J'aurais préféré conduire, mais Andy insista pour prendre le volant. Je suppose qu'ainsi il pouvait se servir du Taser sur moi sans risquer un accident de voiture s'il décidait de ne plus sauver la vie de Raphael. Les jointures de ses doigts agrippés au volant étaient blanches et il serrait les dents, faisant jouer les muscles de ses mâchoires. J'aurais voulu dire quelque chose pour le persuader qu'il faisait le bon choix, mais j'avais l'impression qu'il valait mieux ne pas parler. Pour le moment, il faisait ce que je voulais : j'avais besoin que ça continue ainsi.

Raphael avait plus de vingt minutes d'avance sur nous, mais nous roulions plus vite – cependant pas aussi vite que j'aurais voulu. J'appuyai malgré moi mon pied droit sur une pédale d'accélérateur imaginaire. Nous ne pouvions rouler plus vite au risque de nous faire arrêter pour excès de vitesse – un contretemps que nous ne pouvions nous permettre.

L'autre facteur en notre faveur était que le duel ne commencerait pas dès l'arrivée de Raphael. Les hommes de Dougal devraient confirmer l'identité de l'adversaire au mieux de leurs compétences, puis ils feraient savoir à Dougal qu'il pouvait sortir de l'endroit où il se serait caché. Il y aurait sûrement quelques manières et autres échanges verbaux avant que les combattants entrent vraiment dans le vif du sujet, puis viendrait le moment où Raphael et Dougal examineraient leurs

auras respectives. Je ne pouvais imaginer Dougal envoyer un imposteur à sa place, pas alors qu'il était convaincu de ce que ferait Lugh s'il ne se présentait pas au duel, mais Raphael insisterait tout de même pour vérifier qu'il s'agissait bien de Dougal.

Aucun de ces arguments rationnels n'empêchait mon cœur de battre à tout rompre ou mes paumes de transpirer. J'inspirai profondément pour me calmer, étonnée d'éprouver une telle inquiétude pour Raphael. Je ne pensais pas qu'il méritait de brûler vif, certes, mais devais-je ressentir à ce point le besoin de le sauver ?

Un moment, je songeai que l'angoisse de Lugh devait déteindre sur mon esprit. Et ce fut alors que je compris pourquoi j'étais dans un tel état. Ce n'était pas pour Raphael, mais pour Lugh que je m'inquiétais. Malgré tout ce que Raphael avait fait, je ne pensais pas que Lugh ait cessé d'aimer son frère. Je soupçonnais qu'il en était de même pour Dougal, même si je doutais que Lugh soit capable de l'admettre. Tuer de ses propres mains le frère qui l'avait trahi était déjà assez douloureux pour Lugh. Perdre ses deux frères...

Mes yeux me brûlaient, j'étais sur le point de pleurer. Lugh et moi n'étions pas toujours d'accord, mais il était gentil, compatissant, prévenant et sage. Il ne méritait pas la douleur qu'il éprouverait si Raphael se sacrifiait.

Je ravalai mes larmes du mieux possible.

— Tu peux accélérer ? demandai-je à Andy, la voix râpeuse à force de retenir les sanglots.

Du coin de l'œil, je le vis jeter un regard vers moi et hausser les sourcils, mais je ne me tournai pas vers lui. Je ne savais quelle expression arborait mon visage, mais elle devait être trop brute, trop ouverte pour que j'accepte qu'il la voie. Je le remerciai intérieurement quand je vis l'aiguille du compteur bouger.

Les kilomètres s'enchaînaient, mais même la vitesse de la lumière ne m'aurait pas suffi. Les ongles enfoncés dans les paumes de mes mains, je continuais à appuyer sur un accélérateur imaginaire quand je ne me concentrais pas pour rester tranquille.

— Je n'aurais jamais imaginé Raphael capable de ça, murmura Andy alors que nous étions environ à mi-chemin. J'ai du mal à faire coïncider le Raphael que je connais avec celui qui est prêt à sacrifier sa vie pour sauver tout le monde.

Je ravalai la boule qui s'était formée dans ma gorge.

— C'est parce qu'il a vraiment changé, répondis-je tout aussi calmement.

— *Peut-être Raphael aurait-il été ainsi si je ne l'avais pas dominé et jugé toute sa vie*, dit Lugh.

— *Ce n'est pas ta faute*, le rassurai-je. *Raphael était un salopard parce qu'il avait choisi d'être ainsi. Tu ne peux pas te sentir coupable de ça, pas plus que tu ne peux te sentir coupable qu'il ait choisi de devenir un martyr.*

— Peut-être que ces dix années passées dans ta tête ont eu une bonne influence sur lui, dis-je à voix haute. Vous ne vous êtes jamais entendus, mais il ne cesse de répéter combien il te comprend même s'il ne t'aime pas. Ce qu'il y a de bon en toi a probablement déteint sur lui.

Andy me jeta un regard de travers qui en disait long sur ses doutes. Lugh m'avait pourtant assuré que les démons étaient influencés par leurs hôtes. Pour moi, c'était une hypothèse tout à fait plausible. Et encore une fois, ce serait peut-être la première fois que Raphael se battrait pour quelque chose. Il avait pour habitude de rester à l'écart et de ne pas s'impliquer. Je pense même que le projet eugénique n'avait été qu'une distraction pour lui, pas quelque chose qui l'intéressait vraiment. Peut-être avait-il découvert qu'une fois qu'on commence à s'intéresser, il est difficile de faire marche arrière.

Étais-je vraiment différente de lui en ce domaine ? Avant que Lugh débarque dans ma vie, je vivais enfermée dans le dégoût de moi-même. Mes parents avaient pensé que, parce que je refusais de devenir hôte de démon, je n'avais pas le courage ni la gentillesse de vouloir rendre ce monde meilleur. Ils m'avaient enfoncé dans le crâne l'idée que j'étais la moins importante de leurs enfants parce que Andy désirait héberger un démon alors que je ne le souhaitais pas. Ils m'avaient traitée d'égoïste et, même si je m'étais défendue bec et ongles, j'avais secrètement cru à ce qu'ils disaient.

Tout ce que j'avais fait ces derniers mois pour essayer de soutenir la cause de Lugh... Si on m'avait dit avant que je sois possédée, qu'un jour je risquerais ma vie pour sauver une personne que je n'aimais pas, je n'y aurais pas cru. Je n'aurais pas été fière de moi, mais ça ne m'aurait pas empêchée d'en rire.

Alors peut-être que les gens – et les démons – étaient capables de changer après tout, quand ils avaient de bonnes raisons de le faire.

Dès que je vis se dessiner la ferme au loin, je regardai le ciel en priant pour ne pas y distinguer la lueur d'un bûcher. Pas de lueur, pas de feu, pas de démons morts, d'accord ? Je me penchai en avant sur mon siège, me fichant éperdument d'appuyer de toutes mes forces le pied au plancher comme si j'allais pouvoir faire accélérer la voiture. Mon cœur battait la chamade et, même si Lugh restait calme, j'étais prête à parier que son angoisse était à la mesure de la mienne.

Si j'avais été au volant, j'aurais appuyé sur le champignon et fait exploser le portail de la ferme. Voilà qui aurait été stupide et nous aurait garanti d'attirer l'attention, mais je ne crois pas que j'aurais pu m'en empêcher. Il valait mieux après tout qu'Andy conduise.

Je détachai ma ceinture de sécurité dès qu'il commença à ralentir et je sautai de la voiture alors qu'elle roulait encore. Les mains tremblantes, je défis la chaîne du portail qui n'était pas cadenassée et je repoussai les battants. Je n'avais aucune intention de les refermer derrière nous et, si un automobiliste s'en apercevait et appelait la police, eh bien, tant pis !

J'eus l'impression que la voiture passait le portail au ralenti, mais Andy ne s'arrêta pas et je dus bondir dans l'habitacle avant que la voiture s'élance à toute allure sur le chemin à une vitesse qui n'était probablement pas raisonnable. Andy avait dû capter mon sentiment d'urgence ou bien, ayant décidé qu'il s'était engagé à présent dans cette opération de sauvetage, il s'y donnait à fond.

Il y avait moins de véhicules stationnés que ce que j'aurais imaginé. Seulement trois en plus de celui d'Adam. Je me fichais de ce que cela pouvait signifier. Sans que nous ayons à en

discuter, je laissai de nouveau Lugh faire surface. Je courrais plus vite quand il aurait le contrôle de mon corps.

Une fois encore, je bondis hors de la voiture avant qu'elle soit à l'arrêt. Andy me cria quelque chose, mais ni Lugh ni moi n'y prêtâmes attention. Si j'avais eu le contrôle de mon corps, je serais certainement tombée, puisque la voiture roulait encore à bonne allure, mais Lugh fut capable de garder l'équilibre. Andy cria de nouveau, mais Lugh cavalait déjà.

Dès que nous passâmes le coin de la grange, le terrain du duel apparut. Il n'y avait pas d'autres démons que ceux que j'avais déjà rencontrés lors de notre rendez-vous dans la galerie commerciale. La femme asiatique maîtrisait Dom et le prétendant *Man in Black* s'occupait d'Adam. Ils les empêchaient d'intervenir au cours du duel, comme il était convenu. Les quatre autres supporters de Dougal, qui se trouvaient également là lors du premier rendez-vous, étaient déployés en position défensive.

Quelques-uns se retournèrent quand Lugh apparut, mais la plupart restèrent le regard rivé sur Raphael et Dougal qui se tenaient au milieu du terrain de basket. Ils s'agrippaient par les mains en ce qui semblait être une poignée anodine mais, bien sûr, ce n'était pas ce qu'ils faisaient.

Raphael se tourna et me vit arriver. Puis la scène sembla se dérouler au ralenti. Mes yeux dirigés par la volonté de Lugh, prenaient connaissance des moindres détails pendant que mes jambes semblaient se mouvoir dans une boue me montant aux genoux.

Dougal, qui avait l'air sinistre mais pas particulièrement effrayé, en eut soudain le souffle coupé. Il écarquilla les yeux et je sus qu'il venait de comprendre que le frère qu'il avait en face de lui n'était pas le bon. Nous n'aurions pu imaginer que Raphael soit capable de se sacrifier, alors que dire de Dougal. Il hésitait, choqué.

— Non ! cria Lugh avec ma voix.

Dans ma tête, je criai avec lui.

Raphael nous regarda, la peur qu'il éprouvait était profondément enterrée sous son masque. Il nous sourit,

légèrement. Puis, de la main qui ne tenait pas celle de Dougal, il se frappa fort le torse.

Lugh hurla de nouveau, provoquant la surprise et la confusion chez ses partisans comme chez ceux de Dougal. Je perçus le bruit du verre brisé.

Raphael attira Dougal dans ce qui ressemblait à une étreinte, son bras gauche coincé entre leurs deux corps. Pendant un moment, rien ne se produisit. C'était peut-être juste cette sensation de décalage qu'on éprouve quand tout se déroule trop vite pour qu'on comprenne. Lugh courait encore de toutes ses forces. C'était trop tard.

Le feu sembla venir de nulle part. De grandes langues enflammées surgirent entre les corps de Raphael et Dougal. Les cris de Lugh répondaient à ceux de ses frères dont les vêtements s'embrasaient. Raphael profita de ces quelques secondes de confusion, alors que personne d'autre que lui ne savait ce qui se passait, pour se propulser avec Dougal vers le bûcher qui avait été préparé autour du panier de basket. Ils hurlaient tous les deux – des cris d'agonie qui resteraient à jamais gravés en moi. Dougal se débattait pour repousser son frère, mais il était aveuglé par les flammes et trop instable. La puissance de la première poussée de Raphael les avait emportés jusqu'au bûcher qui s'embrasa à la seconde où la première flamme le toucha. Il y eut comme une explosion. Lugh se trouvait à environ cinquante mètres, pourtant, nous sentîmes le puissant souffle de chaleur.

Il était difficile de discerner quoi que ce soit au travers de la soudaine colonne de feu mais, pendant un instant, je distinguai deux silhouettes qui essayaient toutes deux d'échapper à l'incendie. Peu importait à quel point Raphael avait tenu à se sacrifier, la volonté de fer d'un démon ne suffisait pas à contrer l'instinct de survie primaire.

Lugh tomba à genoux sur le ciment. La tête baissée, il sanglotait. J'entendis le sifflement des extincteurs manipulés par les témoins qui essayaient d'éteindre l'incendie, mais ils devaient savoir que c'était sans espoir. Les flammes continuaient à s'élever dans les airs, l'essence en combustion produisant des craquements et des « pop » tonitruants, un vacarme qui ressemblait presque au bruit d'une fusillade.

Lugh s'effaça dans les coulisses de mon esprit, mais je me mis à pleurer aussi fort qu'il l'avait fait, à grands sanglots rauques, respirant par à-coups l'air picotant de fumée. J'eus vaguement conscience qu'Andy s'agenouillait près de moi. Il me prit dans ses bras et me serra fort. J'enfouis mon visage contre son torse pour y déverser à la fois mon chagrin et la douleur de Lugh.

Chapitre 32

Le chaos régna en maître absolu pendant un temps indéfini. Tout le monde criait, tous étaient bouleversés et effrayés. La seule chose que tout le monde semblait avoir comprise, c'était que Dougal était mort. Le feu brûlait toujours ; personne n'essayait plus de l'éteindre. Je me contraignis à m'arracher à mon chagrin, craignant que les hommes de Dougal ripostent mais, quand je levai la tête, personne ne semblait se battre. Adam et Dom n'étaient plus entravés et ils s'approchèrent d'Andy et moi. Je pleurais encore trop pour être capable de parler et Andy expliqua ce qui s'était passé.

Quand il eut fini, Saul, toujours en tenue de camouflage et sa carabine en bandoulière dans le dos, sortit du bosquet pour rejoindre le petit groupe serré que nous formions. Il s'agenouilla sur le bitume en face de moi et me serra fermement l'épaule.

— Tout est arrivé si vite que je n'ai pas compris ce qui se passait, dit-il. Et je ne sais pas si j'ai ensuite agi assez vite. Il était déjà tombé quand j'ai tiré, mais il n'était peut-être pas encore mort.

Je relevai la tête d'un coup, ma poitrine se gonflant d'une vague d'espoir.

— Tu veux dire qu'il pourrait avoir survécu ? demandai-je dans un couinement rauque.

Je perçus un grognement de douleur et d'espoir mélangés dans ma tête. Saul acquiesça lentement.

— Si ce sont mes balles qui ont tué son hôte, et pas le feu, alors il est reparti au Royaume des démons.

Soudain, venant de nulle part, le rire d'Andy éclata dans la nuit. Nous nous tournâmes tous vers lui comme s'il était devenu fou.

— Il savait, parvint à prononcer Andy. Il savait depuis le début.

Nous échangeâmes des regards. Pour le moment, Andy était le seul à comprendre la plaisanterie.

— Qu'est-ce que tu entends par là, Andy ? demandai-je.

Andy inspira profondément.

— Raphael savait qu'il avait une chance de survivre. Il comptait sur Saul pour lui tirer dessus.

Je sentis gonfler dans ma poitrine quelque chose de sombre et d'horrible. Si Andy suggérait que le fait de s'immoler par le feu faisait partie d'un autre des plans machiavéliques de Raphael, j'allais casser la figure de mon frère.

Mais il dut sentir le coup venir, car il leva la main.

— Laisse-moi finir. La dernière fois qu'il m'a possédé, Raphael m'a confié son Nom véritable.

Nous en restâmes tous bouche bée. Le Nom véritable de Raphael était son secret le plus précieux, il ne l'avait même pas révélé à Lugh. Mais il l'avait confié à Andy avec qui il n'entretenait pas vraiment une relation idyllique.

— Je n'ai pas réussi à lui faire dire pourquoi il me confiait tout à coup son Nom véritable, poursuivit Andy. Ça n'avait aucun sens. (Il secoua la tête.) Mais maintenant je comprends. C'était son plan depuis le début, même avant que nous rencontrions Dougal la première fois. Il savait qu'il allait brûler avec Dougal, mais il a dû espérer qu'il bénéficierait d'un sursis de dernière minute.

Saul secoua la tête.

— Il ne pouvait pas savoir que nous aurions un tireur posté aux environs. Ce n'était même pas son idée, mais celle de Lugh.

— Ce n'est pas parce qu'il ne l'a pas mentionné qu'il n'y a pas pensé, répliqua Andy. Il ne serait pas si dangereux s'il n'était pas aussi intelligent.

— Tu parles de lui comme s'il n'était pas mort. Rappelle-toi que j'ai peut-être tiré trop tard.

— Quand as-tu compris qu'il s'agissait de ton père ? demandai-je à Saul sans même chercher à dissimuler mon ton accusateur.

Saul affronta mon regard suspicieux sans ciller.

— Dès que j'ai compris ce qui se passait, j'ai su que c'était lui. Impossible qu'il ait pu s'agir de quelqu'un d'autre. Mais je n'ai

pas hésité pour autant. Je n'ai pas non plus tiré pour sauver Raphael. (Ses lèvres se retroussèrent légèrement comme chaque fois qu'il prononçait le nom de son père.) Je l'ai fait parce que je savais que Lugh l'aurait voulu.

Les hommes de Dougal grouillaient encore autour du terrain, l'air perdu. Je baissai la voix pour chuchoter.

— Est-ce que vous croyez que ces types vont nous attaquer ?

Nous n'étions pas vraiment sur nos gardes. Adam secoua la tête.

— Dougal n'est plus là pour les protéger. Ils se sont déjà positionnés comme ennemis de l'État en venant ici aujourd'hui pour soutenir leur chef. Ils espèrent probablement qu'ils vont pouvoir se sortir du trou qu'ils ont eux-mêmes creusé. (Il baissa davantage la voix.) Bien sûr, ils n'ont aucune idée de qui est qui. S'ils savaient que Lugh et Saul – l'héritier de Lugh, si Raphael est vraiment mort – sont ici, ils pourraient décider de nous tuer.

— Peut-être devrions-nous filer d'ici avant qu'ils commencent à trop spéculer alors, dit Saul.

D'un geste désinvolte, il reprit en main la carabine attachée dans son dos. Il ne la braquait encore sur personne, mais c'était bien de savoir qu'il l'avait.

— Ils ne vont pas risquer de se faire tirer dessus pour être renvoyés au Royaume des démons alors qu'ils ne savent pas où nous nous trouvons, Lugh, Raphael et moi, ajouta-t-il. Dirigez-vous vers les voitures. Je garde un œil sur eux.

Adam dégaina son pistolet et vint se poster à côté de Saul pendant qu'ils nous conduisaient vers le parking. Les hommes de Dougal semblèrent brièvement avoir l'intention de nous en empêcher, mais un regard vers nos armes suffit à les convaincre qu'il valait mieux nous laisser partir.

Chapitre 33

Nous n'avions pas roulé sur un kilomètre que nous entendîmes les sirènes approcher. Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je vis la lueur orange qui embrasait le ciel de la nuit. Quelqu'un d'autre avait dû la voir et appeler la police. D'après ce que nous savions, les démons de Dougal étaient toujours là-bas, près du bûcher. Ils allaient certainement passer un bon moment à expliquer leur présence aux policiers.

Je fermai les yeux et appuyai ma joue contre la vitre. Maintenant que la crise était passée, je prenais conscience de la migraine et de la nausée spécifiques aux changements de contrôle trop fréquents. Je déglutis en espérant que je n'aurais pas besoin de demander à Andy de s'arrêter sur le bas-côté avant que nous soyons chez moi.

Je parvins à tenir tout le trajet sans vomir, ce qui était appréciable. Je me sentais toujours très mal – malade, triste et totalement vidée. J'essayais de m'accrocher à la miette d'espoir que Raphael était en vie et indemne au Royaume des démons, mais je n'ai jamais été une optimiste. D'après le silence pesant de Lugh, il ne devait pas en être un non plus.

Adam, Dom et Saul arrivèrent juste après Andy et moi, et nous prîmes ensemble l'ascenseur jusqu'à mon appartement dans un silence oppressant. Une fois chez moi, Adam libéra Barbie et Brian de leurs menottes – il s'avère que la plupart des menottes s'ouvrent avec la même clé – et il leur expliqua ce qui s'était passé à la ferme de la voix la plus détachée qu'il put. Je ne pense pas que la mort éventuelle de Raphael le touchait beaucoup. Mais comme moi, et comme Saul, Adam se souciait vraiment de Lugh et il détestait qu'il souffre.

Je laissai mes réflexes reprendre le dessus et je préparai du café en m'efforçant de ne pas penser. Tout le monde en prit une tasse. Puis nous nous rassemblâmes dans le salon comme

d'habitude. Adam apporta une chaise en plus. Je ne pensai pas qu'il s'agissait d'une erreur. Une fois installés, nous regardâmes tous cette chaise vide.

Andy brisa le silence.

— Je veux l'invoquer.

Nous nous tournâmes tous vers Andy. J'ouvris la bouche sans avoir aucune idée de ce que j'allais dire, puis je la refermai.

— Je vous demanderais juste de trouver un hôte pour lui quand il sera revenu, mais je vais l'appeler et l'héberger le temps que vous trouviez un volontaire.

— Andy..., commençai-je avant qu'il me coupe la parole.

— Aucun d'entre nous ne sera en paix tant que nous ne saurons pas si Raphael est en vie ou non. Je peux l'héberger pendant un temps. (Il parvint à sourire faiblement.) Ce ne sera pas la première fois.

Tous les regards se tournèrent vers moi. Qu'attendaient-ils au juste ? Ma permission ? Ou bien de savoir ce que j'en pensais ? Ou bien encore que Lugh s'exprime. Être au centre de l'attention me mettait vraiment mal à l'aise.

Lugh ne me parla pas, mais il n'en avait pas besoin. Je savais combien il souhaitait accepter la proposition d'Andy. Franchement, je ne pouvais pas lui en vouloir. Si j'avais été à sa place, à me demander si mon frère était vivant ou mort, j'aurais probablement désiré la même chose pour connaître la vérité.

— Tu es sûr, Andy ? demandai-je d'une voix étranglée par l'émotion.

— Je suis sûr, dit-il en hochant la tête. Vous serez capable de trouver un autre hôte, même si cela prend un peu de temps. Et si vous vous inquiétez pour le bien-être de cet hôte, dites à Raphael que nous le transférerons en moi de temps en temps, pour nous assurer qu'il se comporte bien. Ça va aller. Mais faisons-le maintenant et mettons un terme à cette attente.

Je n'avais pas assez de bougies pour que tous les membres du Conseil de Lugh rejoignent le cercle. Deux personnes durent rester en dehors. Je ne fus pas du tout surprise que Saul se désiste, emmenant Barbie avec lui. Même s'il ne s'y était pas opposé, on lisait sur son visage combien il détestait l'idée de

rappeler Raphael sur la Plaine des mortels. Il s'était toujours comporté de façon si impétueuse que je m'étais attendue qu'il fasse des histoires, même s'il savait à quel point l'incertitude pouvait être douloureuse pour Lugh. Il n'était néanmoins pas aussi égoïste que je l'avais cru.

Nous dégagâmes un large espace au centre du salon et Andy s'allongea sur le dos. Saul et Barbie nous observaient depuis l'extérieur du cercle. J'allumai la première bougie puis l'utilisai pour embraser celle de Brian. L'une après l'autre, les bougies furent allumées jusqu'à ce que le cercle soit prêt. L'atmosphère était tendue et nous peinions tous à respirer.

— *Si l'invocation fonctionne, dis-je à Lugh, je veux que tu reprennes le contrôle.*

Je pus presque sentir sa surprise.

— *Cela fera la troisième fois en trois jours. Tu vas être malade.*

Il avait raison. J'étais partie pour trois journées de souffrance. Mais si Raphael était en effet en vie, comment pouvais-je refuser à Lugh qu'il parle au frère qu'il avait failli perdre ?

— *Je pourrai le supporter si tu en es capable aussi,* répondis-je.

Puisqu'il ressentait les symptômes physiques en même temps que moi, il savait exactement ce qu'il allait devoir endurer. Je ne fus pas surprise qu'il accepte.

— *Merci,* dit-il quand Andy commença à réciter l'incantation.

Andy s'exprimait lentement et clairement, totalement concentré sur les mots qu'il prononçait. Il ne nous ferait pas subir le supplice de l'écouter ânonner et bégayer avant de recommencer un million de fois comme Jonathan.

Quand il eut fini de répéter trois fois l'incantation, je serrais ma bougie si fort que ce fut un miracle qu'elle ne se brise pas en deux et rompe le cercle.

Les dernières syllabes du Nom véritable de Raphael quittèrent les lèvres d'Andy et je retins mon souffle. Pendant un temps interminable, Andy resta allongé à cligner des yeux, sans bouger, ne nous donnant aucun indice sur l'identité de celui qui contrôlait son corps.

Puis un sourire fendit son visage.

— Bordel de Dieu ! s'exclama-t-il en s'asseyant. Ça a marché !

Il jeta un rapide coup d'œil autour du cercle – comptant les têtes, je pense, pour s'assurer que tout le monde avait survécu –, puis ses yeux se posèrent sur moi.

En fait sur Lugh, qui avait pris le contrôle de mon corps sans l'ombre d'une hésitation. Il se leva, les poings serrés, les mâchoires si tendues que j'eus peur qu'il me brise les dents. J'aurais parié mon dernier dollar que son regard s'était embrasé.

Raphael se mit debout et leva les deux mains soit dans un geste qui se voulait apaisant, soit pour retenir Lugh.

— Je sais que tu as probablement envie de me mettre une raclée mais crois-moi, l'épreuve du feu est assez douloureuse comme ça. Je n'ai pas besoin d'une punition supplémentaire.

Brian s'éclaircit bruyamment la voix.

— Je crois que j'ai des trucs à faire chez moi, dit-il avant de souffler sa bougie et de se lever.

Il regarda les autres membres du Conseil juste au cas où ils n'auraient pas saisi.

L'un après l'autre, ils soufflèrent leur bougie et se levèrent. Quelqu'un alluma la lampe près du canapé. Lugh ne bougeait pas, toujours tendu. Je ne pouvais pas littéralement ressentir ce qu'il éprouvait, mais je comprenais.

Raphael garda un œil prudent sur son frère pendant que les autres membres du Conseil s'en allaient. Brian s'arrêta un moment sur le seuil.

— Si Morgane a besoin d'aide quand elle reprendra le contrôle, appelle-moi, dit-il sans attendre que Lugh accuse réception de ses paroles.

Puis il ne resta plus que Lugh, Raphael et moi. Je regrettai de ne pouvoir faire comme les autres et m'en aller en laissant un peu d'intimité aux deux frères, mais je n'avais pas le choix.

— *Tu ne peux avoir d'intimité avec moi*, dit Lugh. *Il me semble juste que l'inverse soit vrai également.* Je ne sais si je dois te prendre dans mes bras ou t'étrangler, dit-il ensuite à voix haute.

Raphael redressa un peu le menton.

— J'aurais espéré que tu m'exprimes de la gratitude pendant une ou deux secondes avant de péter les plombs.

Si j'avais contrôlé ma bouche, j'aurais éclaté de rire. C'était étrangement bon de constater que certaines choses chez Raphael n'avaient pas changé. Lugh n'était pas aussi amusé que moi.

— Je t'ai vu mourir, dit-il d'une voix râpeuse et je sentis les larmes brûler mes yeux. Est-ce que tu as une idée... ?

Sa voix mourut sur ces paroles et il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, l'expression de Raphael s'était radoucie.

— Je suis désolé de t'avoir fait vivre ça, mon frère, déclara-t-il et j'étais certaine qu'il le pensait. Peut-être que je suis le pire des lâches. Peut-être que je n'aurais pas pu supporter de te regarder brûler.

Il baissa les yeux et j'eus le sentiment de voir le vrai Raphael pour la première fois, défait de tous ses masques et de ses défenses.

— Tu es tout ce que j'ai toujours désiré être. Je ne pouvais te laisser risquer ta vie. Pas alors que je pouvais risquer la mienne à ta place.

Lugh parcourut la distance qui les séparait, prit son frère par les épaules et le secoua à lui en faire claquer les dents.

— Tu ne risquais pas seulement ta vie ! cria-t-il au visage de Raphael.

Comment y parvint-il alors qu'il se trouvait dans mon corps et que le corps emprunté de Raphael mesurait au moins cinq centimètres de plus que le mien ?

— Tu t'es suicidé, bon sang ! Je me fiche de ce qu'a dit Andrew, tu ne pouvais pas prévoir que tu allais survivre !

— Non, je ne pouvais pas le prévoir, répliqua Raphael. Mais je pouvais l'espérer. (Il afficha un sourire prudent.) Et franchement comment pouvais-je penser que Saul résisterait alors qu'il avait l'occasion de me tirer dessus ?

Lugh secoua de nouveau Raphael par les épaules en poussant un cri inarticulé de rage et faillit presque le mettre à terre. Puis il attira son frère contre lui et le serra sauvagement dans ses bras.

— Ne me refais plus jamais ça ! gronda-t-il dans l'oreille de Raphael.

Celui-ci retourna l'étreinte un peu maladroitement, comme s'il n'était pas habitué à ces démonstrations d'affection.

— Ça n'est pas prévu, répondit-il en frissonnant. Crois-moi, une fois m'a amplement suffi.

L'étreinte dura bien plus longtemps que ce que la plupart des hommes auraient considéré comme acceptable, mais les deux frères finirent par se séparer. Lugh jeta un regard vers la table basse où le papier qu'avait laissé Raphael reposait encore sans avoir été ouvert, quasiment oublié.

— M'as-tu laissé ce document uniquement parce que tu croyais que tu allais mourir ou bien voulais-tu vraiment que je sois au courant ?

Raphael enfonça les mains dans ses poches, l'air embarrassé.

— Un peu des deux, je suppose, répondit-il en grimaçant. Je n'ai pas voulu penser au moment où je serais face à toi, une fois que tu l'aurais lu.

— Je ne l'ai pas encore regardé. Si tu veux le reprendre, tu peux.

Raphael soupira, les yeux rivés sur le morceau de papier.

— C'est très tentant.

Son regard devint malicieux, une expression qu'il avait souvent adoptée quand il occupait le corps d'Andy.

— On pourrait parvenir à un accord. Je te donne le document et je t'aide à réparer les dégâts. En retour, tu m'accordes la grâce royale.

Lugh émit un petit grognement avant de se pincer l'arête du nez. Il prenait un air particulièrement agacé, mais j'étais certaine qu'il était soulagé que Raphael lui fournisse un prétexte de lui accorder la grâce.

Raphael haussa les épaules et tendit la main vers le papier.

— Bon, eh bien, si tu ne veux pas de mon aide...

— Laisse-le, soupira Lugh. Tu as mon pardon.

Raphael laissa retomber le document sur la table basse.

— Rappelle-toi que tu m'as déjà pardonné, quand tu liras ça.

Lugh secoua la tête en résistant à l'envie d'ajouter un commentaire.

— Je vais rendre le contrôle à Morgane, dit-il avec un peu de réticence dans la voix. C'est la troisième fois que je prends le contrôle en trois jours. Nous allons être très malades.

Raphael acquiesça.

— Je vais appeler Brian pour lui demander de venir s'occuper de vous. Et je resterai jusqu'à son arrivée au cas où vous auriez besoin de quelque chose.

Lugh hocha la tête pour le remercier et serra une dernière fois l'épaule de son frère. Puis il eut la prévenance de conduire mon corps aux toilettes et de soulever la lunette avant de me redonner le contrôle.

Épilogue

Je passai trois jours horribles à alterner les moments à genoux devant les toilettes et ceux allongée sur le dos, un oreiller sur la tête, à espérer mourir. J'envisageais sérieusement de balancer Raphael dans un four une fois que mon état se serait amélioré, imaginant que c'était sa faute si j'étais malade comme un chien. Ai-je déjà mentionné que je suis grognon quand je suis malade ?

Brian prit soin de moi du mieux qu'il put, mais même lui savait qu'il valait mieux ne pas prendre de risque. Il dormait toujours chez moi – même si nous n'avions plus besoin du système de cohabitation – mais il occupait la chambre d'amis. Pour sa sécurité, je suppose.

Mardi, je commençais à me sentir mieux et j'étais prudemment optimiste au point d'envisager de côtoyer d'innocents passants. Lugh et moi avions été bien trop mal pour penser à l'avenir mais, quand je me réveillai ce mardi matin en étant capable de penser à autre chose qu'à ma tête douloureuse et à mon estomac bouillonnant, je ne pus repousser plus longtemps le moment de réfléchir aux changements que la mort de Dougal entraînerait.

Lugh était le roi incontesté des démons à présent, mais il ne se trouvait pas au Royaume des démons et il ne pouvait s'y rendre à moins que je meure. (Oui, nous aurions pu trouver un autre hôte dans lequel le transférer avant de le tuer mais, à mon grand soulagement, Lugh était, tout autant que moi, catégoriquement opposé à ce plan.)

Raphael avait habité le corps d'Andy pendant tout au plus douze heures avant que le Conseil – sans nous consulter ni Lugh ni moi – décide qu'il existait un hôte de rechange parfait, et qui plus est disponible : Jonathan Foreman. William n'était pas très excité à l'idée d'être renvoyé au Royaume des démons, mais

puisque Dougal ne l'y attendait plus pour lui rendre la vie impossible, personne n'éprouva de scrupules à ce que Raphael l'exorcise. Moi y compris, même si je pensais qu'ils auraient dû nous en parler au préalable.

Dès que Raphael apprit que Lugh ne prévoyait pas de retourner au Royaume des démons dans un avenir proche, il nous assena quelques paroles bien senties.

— Alors il va prendre soixante-dix ans de vacances sur la Plaine des mortels pendant que notre royaume est en plein bouleversement ? demanda-t-il sur un ton incrédule.

Je ricanai.

— Tu parles de vacances ! Toi et Dougal avez fait assez de dégâts sur la Plaine des mortels pour occuper Lugh pendant toute mon existence et plus encore.

Raphael battit en retraite, du moins provisoirement, mais j'étais certaine qu'il n'avait pas fini de nous en parler. Et franchement, je n'étais pas certaine que Lugh soit totalement honnête dans son raisonnement. Je ne pouvais pas nier qu'il restait beaucoup à faire sur la Plaine des mortels, notamment trouver un moyen de fermer tous les laboratoires que Dougal et Raphael avaient installés. Renvoyer le maximum des partisans de Dougal au Royaume des démons – et en prison. Découvrir ce que Dougal avait prévu de faire de tous ces démons et si ce plan était encore existant malgré sa mort. Nous avions préservé le trône de Lugh, mais les ennuis étaient loin d'être finis.

Pourtant je n'étais pas certaine que Lugh soit obligé de superviser toutes ces actions.

— *Si je pouvais retourner au Royaume des démons sans que personne ait à mourir, j'y songerais, admit-il. Pourtant, même si c'était le cas, je ne suis pas certain que j'y retournerais tout de suite. Malgré la confusion que Dougal a semée, il n'a rien pu faire au Royaume des démons sans le soutien du trône. Les dégâts qu'il pouvait causer ici étaient bien plus importants. C'est donc ici que ma présence est la plus requise.*

Tout cela était très logique, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander si son attachement pour moi – et pour Brian – ne jouait pas un rôle dans sa décision.

Ça me convenait tout à fait que Lugh reste sur la Plaine des mortels le restant de ma vie – après tout, pour un démon, la vie d'un être humain était une goutte d'eau dans l'océan –, mais quelqu'un devait régner sur le Royaume des démons pendant que Lugh était là. Et il était inimaginable de laisser en place celui que Dougal avait désigné avant de venir sur la Plaine des mortels pour se battre en duel avec son frère.

Ne restait qu'une option logique. Raphael n'avait tout bonnement pas le profil d'un régent, même si nous avions pu l'exorciser – ce qui n'était pas certain – et même si nous n'avions pas eu besoin de lui pour réparer ses méfaits sur la Plaine des mortels. Le seul autre membre de la famille royale en qui Lugh pouvait avoir confiance était Saul.

Cette idée ne réjouit ni Saul ni Barbie. Cela ne faisait pas si longtemps qu'ils étaient ensemble, mais leur attachement était fort. Néanmoins, Saul n'avait pas d'autre choix que d'obéir aux ordres du roi. Lugh accepta cependant de faire une concession en promettant de rappeler Saul tous les mois sur la Plaine des mortels afin qu'il puisse le tenir au courant de ce qui se passait au Royaume des démons. Saul et Barbie pourraient alors passer un peu de temps ensemble avant que nous l'exorcisions pour le renvoyer de nouveau chez les démons. Bonjour la relation à distance...

Encore plus amusant pour Barbie : elle allait devoir prendre soin de Dick, l'hôte de Saul, pendant que ce dernier serait absent. Nous avions autrefois pensé que Dick était mentalement attardé mais, d'après Saul, il était d'une intelligence parfaitement normale. Il avait simplement été tellement maltraité dans le cadre du programme d'élevage instauré par Dougal et Raphael qu'il ne serait jamais totalement autonome. Son état s'était amélioré depuis qu'il faisait équipe avec Saul, mais il ne serait probablement jamais en mesure de s'occuper de lui-même sans aide.

Et il y a Brian.

Tout ce système de cohabitation est à présent de l'histoire ancienne, mais Brian semble chaque jour s'installer un peu plus dans mon appartement. Ses dessous sont rangés dans le tiroir de

ma commode, ses vêtements sont suspendus dans ma penderie et il laisse ses produits de toilette dans le placard de ma salle de bains.

En y réfléchissant un peu, je pourrais croire que nous vivons ensemble.

Un jour, je trouverai peut-être le courage de l'admettre. Et alors nous pourrions emménager dans son appartement qui est beaucoup mieux que le mien. Mais je ne suis pas encore prête et je ne suis pas certaine que Brian le soit non plus. Il comprend à présent pourquoi je ne veux pas quitter Lugh et il n'évoque jamais cette possibilité, mais je sais qu'il se bat encore contre sa propre jalousie. À sa place, je ne réagis pas différemment. Pour compliquer la situation, nous savons tous les deux que les tentatives de séduction de Lugh vont continuer. Malgré tout, notre relation est plus solide qu'elle l'a jamais été – ce qui est en soi une réflexion assez effrayante, mais c'est ainsi.

Quand j'ai découvert pour la première fois que j'étais possédée, j'ai passé pas mal de temps à espérer que ma vie redevienne comme elle était avant que je connaisse l'existence de Lugh. Mais en regardant derrière moi aujourd'hui, il m'est difficile de savoir pour quelle raison cette idée me plaisait. Autrefois, je me contentais de vivre la routine de ma vie. Je gardais toutes les personnes autour de moi à distance, même Brian, et j'avais en moi tellement de ressentiment et de colère qu'il était même étonnant que je ne me sois pas effondrée sous une telle charge.

Comprenez-moi bien, je ne suis pas un modèle de douceur et d'innocence aujourd'hui. Mais j'ai un homme que j'aime et qui m'aime en retour. J'ai un démon pour qui j'ai de l'affection et du respect – et, oui, du désir, même si je déteste l'admettre. J'ai des amis – des vrais avec qui je peux être moi-même et en qui je peux avoir confiance. Et grâce à Lugh, j'ai un but dans la vie. En travaillant avec lui et son Conseil, je peux œuvrer pour le bien de mon peuple et du sien.

C'est bien plus que j'aie jamais rêvé avoir.

Les gens peuvent-ils vraiment changer ? J'avais pour habitude de répondre d'un « non » tonitruant. Aujourd'hui, je

pense que je répondrais par un « oui » hésitant. Reste à voir si tous ces changements sont pour le meilleur.

Fin du tome 5